



MEDITATIONS
SUR CHAQUE VERSET
DES EVANGILES
de l'Année,

QUI CONTIENNENT LES ACTIONS & la Morale de JESUS-CHRIST dans tout le cours de sa Vie;

DIVISÉES EN QUATRE LIVRES,

Pour tous les jours pendant quatre années.

Par le R. P. MAILLARD, de la Compagnie de JESUS.

TOME III.





A PARIS,
Chez LOÜIS COIGNARD;
&
GUILLAUME VANDIVE, ruë S. Jacques, à l'Aigle d'or, & au Dauphin couronné.
M. DCCII.
Avec Approbation & Privilege du Roy

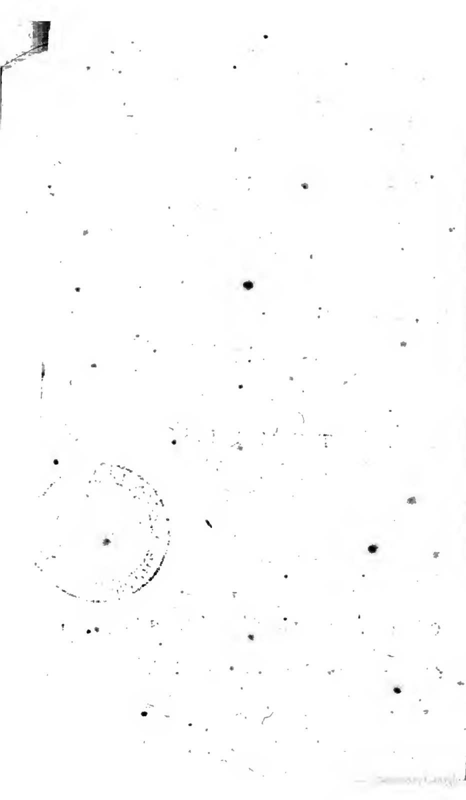




TABLE
DES MEDITATIONS
du Troisiéme Tome.

Fin de la Table.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 23. jour d'Octobre 1693, Signé BOUCHER, & scellé du grand sceau de cire jaune. Il est permis au R. P. MAILLARD, de la Compagnie de Jesus, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé, *Meditations sur chaque verset des Evangiles de l'Année, qui contiennent les actions & la morale de Jesus-Christ dans tout le cours de sa vie, avec des Meditations pour des retraites & des renovations*, en tels volumes, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de dix années consecutives, à commencer du jour que l'impression sera achevée, & deffenses sont faites à tous autres de l'imprimer, vendre, ny debiter, sans le consentement exprés de l'Exposant, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de deux mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est porté plus au long dans le Privilege.

Regîstré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de la Ville de Paris, le 9. Novembre 1693.

Signé P. AUBOUYN, Syndic.

Le R. P. MAILLARD a cedé son droit du Privilege quant à ce qui est des Meditations sur chaque verset des Evangiles, au Sieur BOUDOT, selon l'accord fait entr'eux.

Ledit Sieur BOUDOT a retrocedé au Sieur GUILLETAT & Compagnie le present Privilege, pour en joüir selon l'accord fait entr'eux.

APPROBATION.

J'Ay lû par l'ordre de Monseigneur le Chancelier un Livre qui à pour titre : *Meditations sur chaque Verset des Evangiles de l'Année, qui contiennent les actions & la morale de Jesus-Christ dans tout le cours de sa vie, avec des Meditations pour des retraites & des renovations ;* dans lequel je n'ay rien trouvé que de tres-conforme à la foy & aux bonnes mœurs. En foy de quoy j'ay signé ce 20. Aoust 1693.

DUMAS.

Permission du R. P. Provincial.

J'Ay sous-signé Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay receu de nostre R. P. General, permets au Pere Jean Maillard de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, qui a pour titre : *Meditations sur chaque Verset des Evangiles de l'Année, qui contiennent les actions & la morale de Jesus-Christ dans tout le cours de sa vie ; de plus des Meditations pour des retraites & pour des renovations ;* & qui a esté veu & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy dequoy j'ay signé la presente scellée de nôtre sceau.. A Paris le 24. de Novembre 1687.

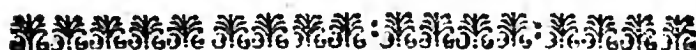
Jacques Pallu.

Medit.



MEDITATIONS
SUR LES ACTIONS ET LA MORALE DE JESUS-CHRIST.
LIVRE SECOND.

MEDITATIONS
Pour tous les jours de l'Année.
PREMIERE PARTIE.



Pour la Fête d'un Confesseur Pontife.
Trois Meditations.

I. MEDITATION.



ERSONNE *n'allume une lampe pour la mettre dans un lieu caché ny sous un boisseau, mais on la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent dans la maison voyent*

la lumiere. En S. Luc, chap. 11. ℣. 33.

I. POINT.

Selon le ſens myſtique de ces paroles, c'eſt Dieu qui allume la lampe dont nôtre Seigneur parle. Il l'allume lorſqu'il donne aux hommes des qualitez qui éclatent ſur la terre, telles que ſont un excellent eſprit, une ſcience extraordinaire, des graces abondantes, des vertus illuſtres. Il l'allume encore, lorſqu'il éleve quelqu'un à une éminente dignité ſoit eccleſiaſtique ſoit ſeculiere, & qu'il conduit quelqu'un à la perfection chrétienne.

J'admire, ô mon Dieu, la ſageſſe infinie que vous faites paroître dans une ſi grande varieté de conditions & de Saints dans l'Egliſe. Je vous en rends graces, & je vous prie de me combler de vos biens ſpirituels, afin que je rempliſſe la perfection de mon état, ſelon les deſſeins que vous avez ſur moy.

II. POINT.

Dieu qui a donné des talens differens aux hommes, ne veut pas toujours qu'ils les cachent, mais ſa volonté eſt qu'ils s'en ſervent pour le bien des ames. Ils ne peuvent s'excuſer de ce travail. Car les uns ſont propres pour la vie apoſtolique;

les autres sont capables d'instruire en particulier les ignorans ; les autres peuvent faire de bonnes œuvres pour la conversion des pecheurs ; tous enfin ont des qualitez suffisantes pour contribuer au salut de leur prochain. Quant à ceux dont la vie est obscure devant les hommes, ils peuvent faire des prieres & des austeritez pour les interests spirituels des ames, & ils obtiennent quelquefois le changement des pecheurs, plûtost que ceux qui sont des actions d'éclat dans leurs emplois. En quel ordre estes-vous ? Faites-vous ce que Dieu demande de vous dans le rang qu'il vous a donné ?

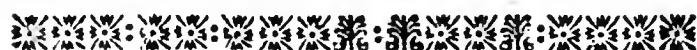
Afin que je puisse satisfaire à mes obligations, mon Dieu, je ne veux épargner aucun travail, pour me rendre utile à mon prochain de la maniere que vous le voulez.

III. POINT.

Le dessein de Dieu est, d'éclairer par ce moyen ceux qui commencent à le servir, qui sont encore nouveaux en la vertu, ou qui sont grands pecheurs, ou fort imparfaits. C'est pourquoy les personnes intelligentes doivent leur enseigner les choses necessaires au salut, les vertus du Christianisme & la fuite du pe-

ché. Ils executeront ce dessein par la parole, par les écrits, par les bons exemples, par les prieres, par les autres voyes de sanctifier les ames; & de cette sorte chacun peut exercer ce saint zele. Voyez donc ce qui vous est propre en cela, & ce que Dieu desire de vous.

Je confesse, ô mon Createur, que je ne puis faire ce que font une infinité de grands hommes pour leur prochain. Mais au moins je vous offre mes prieres, & je donneray toujours bon exemple aux autres, pour les exciter à la perfection chrétienne.



II. MEDITATION.

Vostre œil est le flambeau de vostre corps. Si vostre œil est net, tout vostre corps sera éclairé; mais s'il est gâté, vostre corps sera aussi dans les tenebres. En S. Luc, chap. 11. ℣. 34.

I. POINT.

Jesus-Christ compare l'intention que nous avons dans nos œuvres à l'œil de nostre corps; parce qu'elle fait à peu prés la même chose. Car comme l'œil

conduit le corps, de même l'intention conduit l'action; & comme le corps seroit exposé à plusieurs inconveniens sans l'œil; de mesme l'action seroit mêlée de plusieurs défauts sans la bonne intention. Comme celuy qui n'a point d'yeux marche sans sçavoir où il va; de mesme celuy qui fait ses actions sans intention, les fait au hazard, & ne se propose aucune fin ny aucun terme: De sorte que les intentions nous sont aussi necessaires pour nous conduire raisonnablement, que les yeux le sont pour nous conduire seurement. Neanmoins n'avez vous pas esté négligent à former vos intentions, avant de commencer vos actions?

Il est vray, mon Dieu; & c'est ce qui m'a fait perdre une infinité de merites. J'en ay une extréme douleur.

II. POINT.

Le Fils de Dieu continuant de faire la même comparaison, parle des bonnes intentions & de leurs effets, qui sont, que quand elles sont pures & saintes, nos œuvres sont saintes & pures. Ce qui arrive lorsque nous demandons à Dieu des vertus & la perfection chrétienne. Nos intentions sont divines, lorsqu'elles

regardent Dieu immediatement, & que nous operons pour sa gloire, sans interests, par amour, par le dessein que nous avons d'executer sa volonté. Ne voulez-vous pas agir de cette maniere ?

Je le veux avec d'autant plus de fermeté, que je m'en suis éloigné davantage jusqu'à present. Acceptez, s'il vous plaist, mes intentions, mon Dieu, & affermissez-moy dans mon dessein.

III. POINT.

Nostre Seigneur nous marque aussi les mauvais effets des intentions imparfaites. Lorsqu'elles sont mêlées de méchants motifs, elles corrompent nos actions, & nous rendent dignes de châtiment; c'est ce qui arrive lorsqu'elles sont gâtées par l'orgueil, par la vanité, par la complaisance en nous-mêmes, par l'interest, par le respect humain, par l'hypocrisie, par d'autres défauts criminels : Vous gardez-vous d'y tomber ?

Que je suis blâmable d'y avoir fait si peu d'attention ! Mon Dieu, delivrez-moy d'une négligence si préjudiciable, afin que je rapporte toutes mes actions à vostre gloire.



III. MEDITATION.

Prenez donc garde que la lumiere que vous avez ne soit que tenebres. Si donc tout vôtre corps a de la lumiere, sans qu'il y ait en luy aucunes tenebres, tout sera plien de lumiere, c'est comme un flambeau qui vous éclairera. En S. Luc, chap. 11. ℣. 35. 36.

I. POINT.

Plusieurs s'imaginent avoir beaucoup de lumiere, & néanmoins ils sont pleins de tenebres. Ainsi les sages du monde semblent estre fort éclairez, parce qu'ils se conduisent prudemment dans leurs affaires temporelles. Mais ces lumieres ne sont que de veritables tenebres; parce qu'elles ne leur découvrent pas les choses du Ciel. Ceux qui les ont ne voyent goutte dans les voyes divines, non plus que ceux qui n'ont point d'yeux ne voyent goutte dans les choses corporelles. C'est pourquoy Jesus-Christ veut que nous fassions refléxion sur nos lumieres, pour en juger & pour les purifier si elles sont trompeuses. Quelles sont vos lumieres?

N'estes-vous point remply de tenebres dans l'affaire de vostre salut ?

Je suis en effet fort aveugle à cet égard, ô mon Dieu ; mais je commence à ouvrir les yeux de l'ame pour voir l'importance de mon salut. Car enfin que me servira d'avoir esté tres-éclairé dans la conduite du monde, si je m'égare dans le chemin du Ciel !

II. POINT.

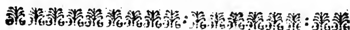
Nos actions qui sont representées par nôtre corps, sont exemptes de tenebres, si nos intentions sont épurées d'imperfections & de pechez. Or nos intentions sont telles, quand Dieu seul est par sa grace le principe de nos œuvres ; quand nous continuons à les faire par ses inspirations interieures ; quand nous les achevons de la même sorte, en ne nous proposant point d'autre terme que Dieu. Elles sont encore tres-saintes, lorsqu'il n'y a point d'amour propre ny de recherche de nous-mêmes.

Je vous prie, Seigneur, de me donner la grace de m'en preserver. Car c'est un poison si subtil, qu'il se glisse imperceptiblement jusque dans nos exercices spirituels.

III. POINT.

Lorsque nous avons des intentions tres-parfaites, Dieu nous donne des lumieres extraordinaires, qui nous découvrent ses grandeurs, ses mysteres & ses voyes, pour nous conduire sûrement au Ciel. Ces connoissances excitent dans nos cœurs l'amour de Dieu & des vertus, & nous font faire de grands progrés en la perfection chrétienne. Elles nous comblent aussi de douceurs interieures. Aprés cela n'aurez-vous pas soin de purifier vos intentions, & d'user fidellement de vos lumieres surnaturelles?

Oüy, mon Dieu, je le feray avec toute l'application necessaire, afin que je vous contente en toutes mes œuvres.



Pour le quatorziéme Dimanche aprés la Pentecoste. Six Meditations.

IV. MEDITATION.

Personne ne peut servir deux Maîtres. Car ou il aura de la haine pour l'un & de l'amour pour l'autre, ou s'il respecte celuy-là, il méprisera celuy-cy. Vous ne sçauriez ser-

vir Dieu & le demon des richesses. En S. Matthieu, chap. 6. ℣. 24.

I. POINT.

Vous pouvez avoir trois ſortes de Maîtres oppoſez l'un à l'autre, Dieu & le demon, le monde & le Chriſtianiſme, le corps & l'ame. Pour ce qui regarde Dieu & le demon, vous ne ſçauriez les ſervir enſemble. Car Dieu demande la perfection & l'innocence; le demon demande les pechez. Dieu veut vous avoir tout entier; le demon le veut auſſi. Dieu ne vous inſpire que les vertus; le demon ne vous ſuggere que les vices. Pouvez-vous les ſervir tous deux dans de ſi grandes oppoſitions? Mais auquel des deux renoncez-vous? Vos œuvres ne montrent-elles point que vous avez renoncé à Dieu?

Ah! que j'ay d'horreur de moy-même! Il eſt vray que mes actions m'ont ſeparé de vous, ô mon Dieu, & m'ont fait prendre le party de voſtre ennemy. Mais je le quitte, & j'ay une inviolable reſolution de m'attacher à vous ſeul, & de vous ſervir ſeul toute ma vie.

II. POINT.

Le Chriſtianiſme & le monde ſont en-

core deux maîtres, dont vous devez necessairement servir l'un ou l'autre. Car il faut que vous viviez selon les loix du premier, ou selon les maximes du dernier. Ils sont cependant tous deux fort contraires. Le monde ne cherche que la vanité, que les plaisirs, que les richesses. Le Christianisme ne veut que l'humilité, que la mortification, que la pauvreté. Le monde est déja condamné comme reprouvé; le Christianisme vous conduit infailliblement à la gloire des Predestinez. Le monde hait Dieu & Jesus-Christ; le Christianisme vous oblige à les aimer de tout vostre cœur. A qui des deux voulez-vous appartenir?

Il n'y a pas lieu de déliberer, ô mon Dieu; j'embrasse les loix du Christianisme; je déteste les maximes du monde.

III. POINT.

Le corps & l'ame sont aussi deux maîtres dont vous dépendez. Mais comme ils sont contraires entr'eux, voyez auquel vous vous attacherez. Le corps n'a qu'une vie animale; l'ame n'a qu'une vie spirituelle. Le corps n'agit que par le mouvement des passions qui luy sont

communes avec les bestes ; l'ame ne veut nullement d'elle-même les suivre. Examinez les autres contrarietez qui les distinguent si fort, & consultez vostre raison & vostre foy, pour déterminer quel party vous devez prendre. Voulez-vous vivre de la vie des bestes ? Voulez-vous vivre de la vie des Anges ? Mais comment avez-vous vêcu en effet jusqu'à cette heure.

Helas ! Seigneur, j'ay donné au corps presque tout ce qu'il a voulu, & j'ay refusé à l'ame presque tout ce qu'elle a demandé. Mais j'abhorre maintenant l'un, & je ne veux contenter que l'autre, pour vivre spirituellement, & pour être toûjours animé de l'esprit de Jesus-Christ mon Sauveur.



V. MEDITATION.

Sur le mesme Texte.

I. POINT.

Vôtre cœur est trop petit, pour concevoir en même temps des affections contraires. Vous ne devez donc pas vous

mettre en danger d'étouffer vostre amour pour Dieu, en aimant un autre Maître que luy; & d'avoir de la haine ou de l'indifference pour luy, en prenant de l'affection pour un autre. Il faut donc que vous renonciez à tout autre amour pour n'aimer que Dieu, & que vous chassiez de vostre cœur les moindres passions, de peur que vous ne tombiez dans le malheureux partage que Jesus-Christ condamne.

O mon Createur, je vous donne mon cœur tout entier, & je ne permettray jamais que les Creatures le divisent, & m'empêchent de vous aimer de toutes mes forces.

II. POINT.

Deux Maîtres contraires l'un à l'autre ont des interests differents, & font des commandemens opposez. Vous ne pouvez donc les servir également tous deux en même temps. A qui donc voulez-vous estre? à Dieu ou au demon? A qui voulez-vous obeïr? au monde ou à l'Evangile? A qui donnerez-vous vos soins? à vostre corps ou à vostre ame? Ah infidele! vous avez esté jusqu'icy au demon

plus qu'à Dieu ; vous avez esté un esclave du monde & de la chair. Quel sujet de douleur & de confusion pour vous !

Comme je reconnois mes horribles égaremens, ô mon Dieu, je veux me remettre dans l'obeïssance que je vous dois. C'est pour cela que je vous laisseray operer dans mon ame comme il vous plaira, & que je suivray fidellement vos inspirations.

III. POINT.

Vous ne devez mépriser que le demon, le monde & vostre corps, & n'estimer que Dieu, le Christianisme, & vostre ame. Toutefois vous avez fait le contraire. En effet, n'avez-vous pas eu de l'estime pour le demon, puisque vous luy avez obéy si souvent ; & pour le monde, puisque vous avez gardé si constamment ses maximes ; & pour vostre corps, puisque vous avez satisfait toutes ses inclinations ? Au contraire, n'avez-vous pas eu du mépris pour Dieu, quand vous avez transgressé ses Commandemens ? & pour le Christianisme, quand vous avez abandonné ses loix ? & pour vostre ame, quand vous l'avez noircie de crimes, &

dépoüillée de la grace & des vertus ?

Seigneur, je confesse qu'étant coupable de tous ces pechez, je merite l'enfer. Mais j'espere en vostre misericorde, & je vous conjure de me pardonner tous mes égaremens & toutes mes fautes.



VI. MEDITATION.

C'Est pourquoy je vous dis que vous ne devez pas vous inquieter; ny au regard de vostre vie, dequoy vous vous nourrirez, ny au regard de vostre corps, dequoy vous vous habillerez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que les vestemens ? En S. Matth. chap. 6. ℣. 25.

I. Point.

Jesus-Christ nous dit qu'il ne faut pas avoir un soin inquiet de nostre nourriture & de nos vestemens. Comme sa parole est aussi infaillible en cecy que dans les autres veritez de l'Evangile, nous devons le croire, & nous fier en la Providence divine. Et certainement si Dieu ne benissoit pas nos soins, ils seroient inutiles pour nous faire vivre; de ma-

niere que nous ne devons pas attribuer à nostre industrie, mais à la benediction du Ciel, le succés que nous avons dans nostre travail. Néanmoins Dieu veut que nous travaillions ; mais il faut que nous attendions de sa bonté paternelle les fruits de nos peines.

C'est dans cet esprit, ô mon Dieu, que je me resous à m'occuper pour vivre, afin que j'agisse en veritable chrétien qui n'écoute nullement les mouvemens de la nature, & qui ne suit pas les lumieres de la prudence humaine, mais les maximes de la foy divine.

II. POINT.

L'ame est spirituelle, immortelle, capable de connoître Dieu, de l'aimer, de le servir, & de le posseder ; Au contraire, les alimens & les vestemens sont de la même nature que nostre corps, qui étant materiel, corruptible, n'est pas capable par luy-même de servir Dieu, ny de joüir de Dieu. De plus nostre felicité éternelle dépend du salut de nostre ame & non des alimens, & c'est au salut de l'ame que Dieu rapporte tout ce qu'il fait pour nous. Combien donc

l'ame est-elle préferable à tout le reste? Il ne faut donc vous appliquer qu'à procurer à vostre ame la perfection chrétienne & la beatitude celeste. Le faites-vous?

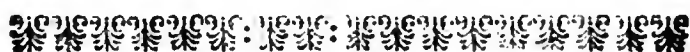
Non, Seigneur, je ne l'ay pas fait assez efficacement, je m'en repens, & je vous prie de me donner un veritable zele pour le bien de mon ame.

III. POINT.

Nostre Seigneur veut persuader par la comparaison du corps avec les habits, qu'il a plus de soin de nous que des autres choses du monde; puisqu'il les a toutes destinées à nostre service; en sorte que nous devons nous reposer entierement sur sa providence. Mais nous devons autant préferer nostre ame à nostre corps, que nous preferons nostre corps à nos vestemens. Avez-vous suivy cette grande maxime de Jesus Christ, ou plûtost n'avez-vous point fait plus d'état de vostre corps, de sa nourriture, & de ses habits, que de vostre ame, de sa sanctification & de son salut?

J'ay commis ce desordre, ô mon Dieu, & je crains d'y retomber, si vous ne

soûtenez ma foiblesse. C'est ce que je vous prie de faire, afin que je puisse mortifier mes mauvaises inclinations.



VII. MEDITATION.

VOyez les oiseaux du Ciel, ils ne sement, ny ne moissonnent, ny ne mettent rien dans les greniers; mais vostre pere celeste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux? En S. Matth. chap. *6. ℣. 26.*

I. POINT.

Jesus-Christ tire une autre raison du soin que la Providence a des oiseaux, pour nous prouver qu'elle en a beaucoup plus de nous; parce que nous sommes plus considerables & plus chers à nostre Pere celeste. Ce soin au reste est un effet de la sagesse & de la bonté du Createur; puisque les oiseaux ne faisant aucune provision, trouvent néanmoins dequoy se nourrir tous les jours, & dans toutes les saisons de l'année, selon leurs differentes inclinations pour les divers alimens qui leurs sont propres & necessaires.

J'adore voſtre conduite en cela, ô mon Dieu ; je benis voſtre bonté ; j'admire voſtre application au gouvernement de tant de créatures differentes, & j'aime toutes vos perfections, qui éclatent dans ces ſoins continuels.

II. POINT.

Conſiderez combien les hommes ſont élevez audeſſus des oiſeaux. Ils ſont raiſonnables, propres pour connoître, pour aimer, pour ſervir leur Createur, & pour être éternellement bien-heureux. Les animaux n'ont rien de tout cela. Puis donc que Dieu a ſoin d'eux, à combien plus forte raiſon donnera-t'il aux hommes tout ce qui leur eſt neceſſaire. Mais pendant que Dieu vous préfere ainſi à ſes autres ouvrages, eſtimez-vous voſtre ame autant que vous le devez ? Préferez-vous ſon ſalut à toutes les choſes créées ?

Ah ! malheureux que je ſuis ! j'ay donné mon ame au demon pour une mauvaiſe penſée, pour une parole de médiſance, pour un plaiſir d'un moment, pour de ſemblables bagatelles. Mon Dieu, pardonnez-moy l'injure que je

vous ay faite en cela, & donnez-moy le courage de sortir de ma captivité ; afin d'estre tout à vous.

III. POINT.

Voyez quel soin vous avez de nourrir spirituellement vôtre ame, pendant que Dieu s'occupe constamment à gouverner les hommes, les animaux, & toutes les autres parties de l'Univers. Car puisque vostre ame est plus noble que vostre corps & que toutes les creatures corporelles, vous devez luy consacrer tout vostre travail, pour la sanctifier, & pour luy procurer le bonheur éternel, qui luy est destiné si elle possede en ce monde la perfection chrétienne. Toutefois vostre vie passée marque assez la négligence que vous avez euë à la cultiver, & fait paroître les déreglemens où vous l'avez engagée. Quelles mesures prendrez-vous enfin pour la retirer de ses vices.

Je vous promets, ô mon Dieu, d'employer tout le temps que j'auray pour la perfectionner, afin qu'elle vous soit plus agréable.



VIII. MEDITATION.

QUi est celuy d'entre vous, qui avec tout son soin se peut rendre d'une coudée plus haut qu'il n'est ? & pourquoy vous inquietez-vous de vostre vestement ? Considerez comment les lys croissent ; ils ne travaillent ny ne filent, & toutefois je vous dis que Salomon dans toute sa gloire, n'a point esté si bien paré que l'est un de ces lys. Que si Dieu prend soin de vestir de la sorte les herbes champestres, qui paroissent aujourd'huy & qu'on jette demain dans le four ; n'aura-t'il pas plus de soin de vous, gens de peu de foy ? Ne vous mettez donc pas en peine, & ne dites point : Que mangerons-nous ou que boirons-nous, ou dequoy nous habillerons-nous? En S. Matthieu, chap. 6. ℣. 28. 29. 30. 31.

I. POINT.

Considerez la nouvelle raison que Jesus-Christ prend de l'impuissance où nous sommes à l'égard de la taille de nostre corps. Car comme nous dépendons en cela de Dieu, & qu'il nous a donné un

corps tel quil luy a plû, de maniere que nous n'y pouvons rien ajouter, ny le faire croître ; De même nous dépendons aussi de Dieu pour nostre nourriture, pour nostre vestement & pour tous nos autres besoins. C'est pourquoy nous devons mettre toute nostre confiance en ses soins. Le Fils de Dieu nous prouve encore la même chose par la beauté dont la Providence orne les fleurs ; d'où il conclut que nostre Pere celeste nous fournira plus soigneusement les choses qui nous sont necessaires.

Je serois donc indigne de vos bienfaits & de vos soins, ô mon Createur, si je ne m'appuyois sur vous en tout ce qui me regarde. J'attendray toujours de vostre bonté ce que je dois avoir pour subsister en cette vie.

II. POINT.

Nôtre défiance vient de la foiblesse & de la langueur de nôtre foy. Car si nous avions une foy forte & ardente, nous ne douterions pas que Dieu nous pourvût de toutes choses. Manque de foy, nous attribuons beaucoup de choses à nostre adresse & à nostre travail, com-

me s'il n'estoit pas absolument necessaire que Dieu y donne sa benediction. Détrompez-vous donc de cette erreur, & croyez que c'est la Providence divine qui donne le succés à vos soins.

Je le croy, mon Dieu, je vous en rends mes actions de graces, & je vous prie de me continuer vos faveurs.

III. POINT.

Nostre foy & nostre confiance doivent étouffer nos inquiétudes; en sorte que nous fondions uniquement nos esperances sur la conduite de Dieu dans nos affaires. Car quoy que nous soyons obligez à travailler, parce que Dieu l'ordonne ainsi pour occuper les hommes. Néanmoins nous ne tirerions aucun fruit de nos fatigues sana son assistance particuliere. Nous devons donc vivre dans le sein de la Providence, comme des enfans dans le sein de leur mere; afin que nous songions plus à aimer Dieu & à le servir, qu'à nous procurer les biens de la terre.

Je vous demande, ô mon Dieu, cette parfaite confiance en vostre bonté & cet ardent amour pour vous.



IX. MEDITATION.

CAr ce sont les Gentils qui ont de l'inquietude sur toutes ces choses, & vôtre Pere celeste sçait qu'elles vous sont necessaires. Cherchez donc premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & vous aurez tout cela par dessus. Ne vous inquietez donc pas pour le lendemain : Car le lendemain sera en peine pour luy-même : A chaque jour son chagrin suffit. En S. Matthieu, chap. 6. ℣. 32. 33. 34.

I. POINT.

Les Payens se mettent en peine d'avoir de grands biens ; parce qu'ils ne connoissent pas Dieu ny sa providence. Mais les Chrétiens qui ont ces connoissances, font une injure considerable à Dieu de se défier de luy, & d'imiter les Gentils dans le soin d'amasser des richesses. De plus, les Infideles ne regardent que les biens presens ; mais les Fideles ne doivent envisager que les biens futurs. Ainsi les serviteurs de Dieu se distinguent des Idolatres par leur confiance en nostre Seigneur.

gneur. Quel parti ſuivez-vous ? Eſt-ce celuy des Payens ? Eſt-ce celuy des Chrétiens ? Vous en jugerez par voſtre défiance ou par voſtre confiance aux ſoins de Dieu.

J'abhorre les ſentimens des Gentils, & je me confie entierement, ô mon Dieu, en voſtre aimable Providence.

II. POINT.

Dieu eſt noſtre pere, & il a ſoin de nous comme de ſes enfans : Il connoît nos beſoins ; il ſçait ce qu'il faut faire pour nous ſoulager ; il le veut, & il a le pouvoir de faire ce qu'il veut. Il veille ſur nous ſans interruption, & quoique nous l'offenſions, il nous aime tendrement. Il a deſſein de nous conſerver pour le ſervir icy-bas, & pour le poſſeder là-haut. Rien ne luy couſte, rien ne luy fait peine ; & jamais il n'épuiſe ſes richeſſes. Il ſçait que de nous-mêmes nous n'avons & nous ne pouvons rien. Comment donc douterez-vous qu'il ne vous donne tout ce qu'il faut pour entretenir voſtre vie ?

Je n'en doute nullement, mon Dieu ; & je ſuis perſuadé que vous ne m'abandonnerez jamais.

III. POINT.

Considerez quelle fin Dieu se propose dans le soin qu'il à de nous. Il veut que nous nous occupions à la pratique des vertus, pour parvenir au Royaume du Ciel. De sorte que si nous nous efforçons d'acquerir maintenant la sainteté pour meriter le Paradis, il nous donnera des biens temporels, autant qu'il sera necessaire pour sa gloire & pour nostre salut : D'où il s'ensuit à plus forte raison qu'il nous comblera de ses graces ; afin que nous évitions le mal, & que nous nous rendions parfaits en la vertu.

Ainsi, mon Dieu, je prends la resolution de chercher avant toutes choses vostre honneur, la sainteté, & ma beatitude éternelle.

X. JOUR.

Pour le premier Dimanche aprés la Pentecoste, Onze Meditations.

X. MEDITATION.

SOyez *misericordieux comme vostre Pere est misericordieux.* En S. Luc, chap. 6. ℣. 36.

I. POINT.

Dieu eſt miſericordieux envers les hommes dans leurs miſeres temporelles ; car il leur donne ce qui eſt neceſſaire pour les ſoulager ; & dans leurs miſeres ſpirituelles, car pour les en délivrer, il leur diſtribuë ſes graces. Il leur pardonne leurs pechez, & il leur rend leurs premiers merites, lorſqu'ils ſont penitence. Il exerce ſa miſericorde envers ſes ennemis auſſi bien qu'envers ſes amis ; parce qu'il eſt le pere des uns & des autres.

Je confeſſe, ô mon Dieu, que je ſuis du nombre de ces miſerables, à qui vous faites miſericorde ; je vous en remercie, je vous en demande la continuation, & je vous promets d'imiter voſtre bonté au regard des perſonnes affligées.

II. POINT.

Noſtre-Seigneur nous commande de pratiquer la miſericorde envers noſtre prochain, comme Dieu la pratique envers nous : Car premierement Dieu eſt noſtre Pere, & les enfans doivent ſuivre les bons exemples de leur pere. En ſecond lieu, puiſque Dieu nous fait miſericorde, ne devons-nous pas auſſi la faire à nos freres ? Enfin nous en ſerons plus ſaints

& plus parfaits, estant par ce moyen plus semblables à Dieu qui est infiniment saint.

Comme je croy que la misericorde envers mon prochain m'attirera vos benedictions, ô mon Créateur, je vous prie de me l'inspirer efficacement, afin que je l'exerce dans toutes les occasions que j'en auray.

III. POINT.

Examinez avec quel ordre vous devez faire les œuvres de misericorde corporelles & spirituelles, quels motifs & quels égards vous y devez avoir. Il faut préferer vos proches à tous les autres; puis secourir vos amis, & enfin vos ennemis, & toutes sortes de personnes sans exception. Vous devez faire ces saintes actions pour l'amour de Dieu, pour sa gloire, pour le salut des ames. Il faut donner à vostre misericorde toute l'étenduë que vous pourrez, & y perseverer jusqu'à la mort. Au reste, gardez-vous de vous offenser des fautes & de l'ingratitude de ceux qui recevront vos bienfaits; puisque c'est pour Dieu que vous les soulagez. Ajoûtez enfin à ces

bonnes œuvres toute la perfection dont elles sont capables.

Comme je ne doute pas, mon Dieu, que vous ne fassiez misericorde à ceux qui l'auront faite, je la pratiqueray le plus souvent & le plus saintement que je pourray.

XI. JOUR.

XI. MEDITATION.

Ne jugez point, & vous ne serez point jugez, ne condamnez point, & vous ne serez point condamnez. En S. Luc, chap. *6.* ℣. 37.

I. POINT.

La reputation consiste dans l'estime que les hommes font de nostre merite & de nos bonnes qualitez. Vous estes obligé d'avoir cette bonne estime de vostre prochain ; parce que c'est un bien qui luy appartient, & qui est si considerable, que le S. Esprit même le prefere aux biens temporels. Cette reputation doit estre immortelle : De là vient qu'il n'est pas permis de la faire perdre à ceux même qui sont morts. C'est pourquoy les

pechez qu'on fait en cette matiere, sont ordinairement tres-griefs. Conservez donc ce bien à vostre prochain, comme vous desirez qu'il vous le conserve.

J'avoüe, ô mon Créateur, que j'ay commis plusieurs fautes contre la reputation d'autruy : Je vous prie de me les pardonner, & de donner vos graces & vos biens à ceux, à qui mes médisances ou mes calomnies ont été préjudiciables.

II. POINT.

Le soupçon est contraire à la réputation du prochain ; parce que c'est une pensée désavantageuse que l'on a de luy, de telle sorte neanmoins, qu'on n'y consent pas pleinement : mais on ne la rejette pas d'abord, & on s'y arrête quelque temps.

C'est un peché qui vient de nostre ignorance, ou de nostre malignité. Ne voulez-vous pas vous en détourner promptement & sans negligence ?

Ouy, mon Dieu, je le veux & je le feray ; car vous me le commandez ; & d'ailleurs je ne voudrois pas qu'on me soupçonnât d'aucun mal. Pourquoy donc traiteray-je mon prochain autrement, que je ne desire qu'il me traite ?

III. POINT.

Le jugement temeraire consiste à donner son consentement à ces sortes de soupçons. Il s'appelle témeraire, parce qu'on n'a pas un sujet suffisant pour juger. Il est mortel ou veniel selon la griéveté ou la legereté de la matiere. Il est contraire à la réputation du prochain, parce que celuy qui en juge mal, luy oste l'estime qu'il en faisoit auparavant. Vous devez l'éviter soigneusement, puisque Dieu le défend, & que Notre-Seigneur vous asseure que si vous ne jugez point, vous ne serez point jugez. La charité vous oblige aussi à le fuyr. Enfin juger des hommes, c'est le droit de Dieu qu'il ne vous est pas permis de vous attribuer.

Hélas que j'ay fait de jugemens temeraires sur des apparences legeres! je vous en demande pardon, mon Dieu, & je suis résolu de ne m'arrester jamais à l'exterieur des choses, afin de ne plus tomber dans des fautes si considerables.

XII. JOUR.

XII. MEDITATION.

Pardonnez & on vous pardonnera. En S. Luc, ch. 6. ℣. 37

I. POINT.

Jesus-Christ vous ordonnne de pardonner à vos ennemis, & vous promet qu'ensuite Dieu vous pardonnera vos pechez. Il ne vous commande que ce qu'il a fait sur la Croix, & ce qu'il fait tous les jours. Il nous pardonne plusieurs fois sans interest & par amour les mêmes fautes, aprés que nous luy avons promis souvent de ne le plus offenser. Il nous prévient de ses graces, pour nous disposer à recevoir le pardon; & il nous rétablit dans la possession des biens spirituels: il nous rend son amitié, & il nous prépare une beatitude éternelle aprés nostremort.

O quelle bonté, mon Dieu, ô quelles actions de graces ne dois-je pas vous rendre! Ah! comment ay-je pû vous offenser si souvent? Comment puis-je refuser le pardon à mes ennemis? Je vous prie de faire en sorte, ô mon Sauveur,

que je ne tombe jamais dans cette faute.

II. POINT.

Vous devez pardonner à vos ennemis, comme Dieu s'oblige à vous pardonner. Outre son commandement, vous en avez plusieurs raisons. Car vos ennemis sont vos freres, étant comme vous enfans de Dieu : Ils ont les mêmes qualitez naturelles & surnaturelles, le même Baptême, les mêmes Sacremens, & le même Paradis. Vous ne voudriez pas mourir dans quelque sentiment d'inimitié : Pourquoy y voudriez-vous vivre ? Vous voulez estre avec vos freres dans le Ciel ; pourquoy ne serez-vous pas uni avec eux sur la terre par la charité ? Ils deviendront en faisant penitence les amis de Dieu ; pourquoy serez-vous l'ennemy de Dieu, en ne faisant pas misericorde ?

O quel aveuglement, de ne voir pas le mal que je me cause à moy-même, en ne pardonnant pas ! C'est pourquoy, mon Dieu, je pardonne de tout mon cœur, & je vous conjure de faire à mes ennemis tout le bien que je desire pour moy-même.

III. POINT.

Quand Dieu s'oblige à nous pardonner

ſi nous pardonnons, il met noſtre ſalut entre nos mains; & étant comme nous ſommes aſſiſtez de ſa grace, il ne tiendra qu'à nous d'obtenir la remiſſion de nos pechez, & de nous ſauver. Ce moyen eſt tres-certain, puiſque Dieu nous en donne ſa parole. Quel bonheur de pouvoir faire ce que nous voudrons pour le bien de noſtre ame ! Nous ne devons donc avoir nulle peine à pardonner. Neanmoins pluſieurs pardonnent difficilement. D'où vient cela ? Eſt-ce le Démon qui les en empêche ? Eſt-ce un naturel dur & trop farouche ? De quelque cauſe qu'un ſi mauvais effet procede, pardonnez toûjours ſans écouter ny les tentations du malin eſprit, ny les ſentimens de la nature corrompuë, ny les maximes du monde trompeur & vindicatif. C'eſt voſtre avantage, & vous pourrez dire à Dieu, qu'il vous pardonne, puiſque vous aurez pardonné.

Je prends tres-volontiers ces ſentimens, ô mon Dieu, & je déteſte les ſentimens oppoſez.

XIII. JOUR.

XIII. MEDITATION.

DOnnez, & on vous donnera. En S. Luc, ch. 6. ℣. 38.

I. POINT.

Dieu a fait les riches & les pauvres, pour faire subsister le monde. Ainsi l'inégale distribution des biens est juste, non seulement parce que Dieu en peut disposer comme il luy plaît, étant le Souverain des Créatures ; mais encore parce que ce partage si different est necessaire. Cependant les pauvres ne luy sont pas moins chers que les riches, & il en a autant de soin ; en sorte qu'il fournit aux hommes suffisamment, afin qu'aucun d'eux ne meure de faim & de miseres.

O mon Dieu, que vostre conduite est admirable ! je vous remercie de m'avoir mis dans la condition où je suis ; je tâcheray d'y faire mon devoir.

II. POINT.

La providence doit nourrir les pauvres, & elle le fait ordinairement par les riches, à qui elle a donné les biens de la

terre ; afin qu'ils ſoulagent ceux qui ſont dans l'indigence ; De ſorte que les riches doivent dégager la Providence divine en faiſant l'aumône, & qu'ils ne ſçauroient s'en diſpenſer, ſans violer l'ordre que Dieu a étably dans le monde. C'eſt pourquoy il a commandé de ſecourir les pauvres, & Jeſus-Chriſt exhorte ſouvent dans l'Evangile à obſerver ce precepte. Si vous eſtes riche, reconnoiſſez cette obligation pour vous en acquitter : Vous ne pouvez mieux employer voſtre bien. Si vous eſtes pauvre, remerciez Dieu du ſoin qu'il a de vous, & recevez les aumônes comme des effets de la grace, qui porte les riches à vous donner du ſoulagement.

Ce ſont les ſentimens que je prends, ô mon Dieu, & je vous prie de me les conſerver dans ma condition.

III. POINT.

Dieu donne des biens à ceux qui en diſtribuënt une partie aux pauvres ; parce que voyant leur liberalité, il ne ſe laiſſe jamais vaincre, mais il rend toûjours davantage. Il les enrichit encore, afin de les recompenſer de la maniere dont ils le ſervent. Ainſi l'aumône attire ſouvent les richeſſes ſur ceux qui la fõt liberalement ;

au contraire, le refus de faire l'aumône cause quelquefois la ruine des riches.

Sur vostre parole, ô mon Jesus, je ne craindray jamais de devenir pauvre en donnant. Mais je vous demande principalement les graces & les biens spirituels qui me sont necessaires pour vous aimer parfaitement.

XIV. JOUR.

XIV. MEDITATION.

ON versera dans vostre sein une mesure, pleine, bien pressée, & qui aprés avoir esté secouée, se répandra pardessus les bords. En S. Luc, chap. 6. ℣. 38.

I. POINT.

Dieu pour recompenser ceux qui donnent l'aumône, les comble de biens spirituels, dont les principaux sont la grace de conversion : & c'est par ce moyen que les grands pecheurs qui sont charitables, se convertissent plus facilement que les autres. Les Justes qui ne pratiquent pas encore de grandes vertus, mais qui donnent de leurs biens aux indigens, reçoivent aussi de Dieu des faveurs tres-particulieres.

Que vous estes liberal, ô mon Dieu, & que vous me donnez de courage pour exercer cette œuvre de misericorde, en quelque état que je sois?

II. POINT.

La seconde sorte de biens spirituels que Dieu donne aux personnes aumônieres, ce sont les graces qu'il verse dans leur ame, pour les élever à une éminente perfection. Car il les fait passer de lumieres en lumieres, de connoissances en connoissances, de vertus en vertus, jusqu'à la consommation de leur sainteté. Ne voulez-vous pas les imiter, pour joüir du mesme bon-heur?

Ouy, mon Dieu, je le veux, & j'en fais la resolution. Cela est bien juste, puisque vous me faites l'aumône à chaque moment de ma vie. Comment ne vous donnerois-je pas une partie de mon bien par les mains des pauvres?

III. POINT.

La troisiéme sorte de biens spirituels, sont les graces que nostre Seigneur communique aux gens de bien, pour perseverer jusqu'à la mort dans la justice & dans la sainteté. Cette recompense est d'autant plus grande, que nous ne pouvons la meriter, & que nostre bon-heur

eternel en dépend. En effet, il seroit inutile de vivre saintement, si on ne mouroit pas en grace. Que l'aumône nous est donc avantageuse, puisqu'elle excite Dieu à donner aux personnes qui la font avec la perseverance finale !

Ah ! mon Createur, que je suis fâché d'avoir esté si peu liberal envers les pauvres ! car enfin je n'emporteray pas dans l'autre monde les biens que j'ay épargnez. Je m'estime maintenant heureux, de ce que vous me pressez interieurement de donner tout ce que je pourray. Car c'est tout gagner que de perdre tout de la sorte.

XV. JOUR.

XV. MEDITATION.

Car on vous fera la mesme mesure que vous aurez faite aux autres. En S. Luc, cap. 6. ℣. 38.

I. Point.

Dieu nous donne ses graces à proportion de ce que nous faisons pour luy, & la mesure de nostre liberalité envers luy, est la mesure de sa liberalité envers nous.

Si nous entreprenons de grandes choſes pour ſa gloire, il nous comblera de grandes faveurs : & plus nous ferons de prieres, de mortifications, & de bonnes œuvres, plus il nous communiquera de lumieres, d'amour, de douceurs interieures, & de forces pour agir saintement.

Eh ! Seigneur, pourquoy donc ſuis-je ſi reſervé à vous donner ! Je ne le ſeray plus, & je ne vous refuſeray jamais ce que vous me demanderez par vous-meſme ou par les hommes.

II. POINT.

Souffrir pour Dieu, c'eſt encore luy donner ; de maniere que plus nous ſouffrons, plus il nous donne. C'eſt pourquoy quand il nous fait ſouffrir quelques peines interieures, nous devons nous unir avec luy contre nous-meſmes, & ſouhaiter de ſouffrir encore plus qu'il ne nous fait ſouffrir. Que ſi les creatures ſont la cauſe de nos croix, il faut encore accepter ces croix ſans exception, & nous ſacrifier a de plus grandes. Alors Dieu nous ouvrira ſes treſors ſpirituels, pour nous enrichir de vertus & de ſainteté.

Ah ! mon Dieu, que j'ay eſté lâche &

foible jusqu'à present, de craindre si fort les souffrances ! Je me resous à supporter patiemment pour la gloire de vostre saint Nom toutes celles qu'il vous plaira de m'envoyer.

III. POINT.

Lors que nous refusons de faire ou de souffrir quelque chose pour Dieu, nous meritons qu'il nous refuse ses graces ; & moins nous luy donnons, moins nous devons attendre de luy. Si nous ne correspondons pas à ses graces, il les retire ; si nous l'offensons, il diminuë son amour pour nous ; si nous ne donnons pas l'aumône, il nous prive des biens temporels, ou du moins il ne benit pas nos travaux. Ainsi nous nous mettons en danger de tout perdre, quand nous refusons quelque chose à Dieu.

C'est pour cela que je sens une tres vive douleur, d'avoir esté si avare envers vous, ô mon Dieu, qui estes si liberal envers moy. Il est juste que vous me punissiez selon la mesure de mon ingratitude, & que je me soumette à vos châtimens.

XVI. JOUR.

XVI. MEDITATION.

Il usoit aussi de cette comparaison. Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle? ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse? En S. Luc, c. 6. ℣. 39.

I. Point.

Celuy là est aveugle spirituellement, qui ne sçait pas les choses necessaires pour faire son salut. Que si celuy qui doit l'instruire, ignore les choses qu'il doit luy apprendre; il est aveugle aussi bien que luy, & ils se perdront tous deux. Si vous devez enseigner les ignorans, étudiez bien ce qu'il faut sçavoir: Car vous estes responsable à Dieu du mal que feront ces aveugles que vous devez éclairer, & du bien qu'ils omettront manque de connoissance.

Helas! que je plains les Pasteurs, les maistres, les peres & les meres, tous les superieurs, a qui Dieu a imposé l'obligation d'instruire ceux qui dépendent d'eux; que je les plains s'ils ne sont pas capables eux-mesmes d'instruire leurs in-

ferieurs ! Je vous prie, mon Dieu, de les délivrer de leur ignorance, & des desordres qu'elle cause.

II. POINT.

Ceux qui sont aveugles dans les voyes particulieres de Dieu sur eux, suivent des aveugles lors qu'ils se mettent sous la conduite des Confesseurs, qui n'ont pas la connoissance de ces voyes. Ils s'écartent du chemin par où Dieu veut les mener au Ciel, & ils tombent tous ensemble dans le précipice : Demandez-donc à nostre Seigneur, pour éviter ces égaremens, un Directeur habile & experimenté, vertueux & seur dans sa doctrine Catholique, puisque vostre perfection en dépend ; & ne vous engagez pas avant que de vous en estre bien informé. Que si vous estes vous-mesme Confesseur, appliquez-vous à l'Oraison, à la lecture des livres spirituels, & aux exercices de l'interieur : Faites aussi de frequentes reflexions sur la conduite de Dieu dans les ames que vous dirigez, afin que vous la suiviez fidelement.

Comme ces qualitez & ces lumieres viennent de vous, ô mon Dieu, je vous les demande autant qu'elles me sont necessaires dans mon état.

III. POINT.

Il y a d'autres aveugles qui conduisent les ames dans l'Enfer, & qui s'y jettent eux-mesmes. Ce sont les heretiques, les illuminez, & tous ceux qui quittent les regles de l'Eglise. Ils surprennent les ignorans, les simples & les zelez mesmes, sous pretexte de reforme, de nouvelles methodes, de grandes austeritez. Jesus-Christ les appelle des faux Prophetes, qui se couvrent de la peau de brebis, & qui sont des loups cruels. Ils aveuglent ceux qui les écoutent; parce qu'ils leur remplissent l'esprit d'erreurs contre la foy, & de maximes contre la pureté des mœurs. C'est pourquoy ne vous fiez jamais à ceux qui debitent des nouveautez, quelque apparence qu'il y ait de verité & de sainteté chrétienne.

Je m'en défieray tres-constamment, ô mon Dieu, de peur que je ne tombe dans l'Enfer, en pensant tenir le chemin du Ciel. Car si je venois à m'égarer, faute de cette défiance & de cette attention, vous me condamneriez au lieu de me donner vostre approbation & vostre felicité eternelle.

XVII. JOUR

XVII. MEDITATION.

LE *disciple n'est pas au dessus de son maistre.* En S. Luc, cap. 6. ℣. 40.

I. POINT.

Jesus-Christ est nostre maistre, il nous donne des leçons, & nous sommes ses disciples. Il est infiniment au dessus de nous. à cause de sa Divinité, de son Humanité unie personnellement au Verbe, & de sa sainteté infinie. C'est pourquoy nous devons nous abaisser infiniment au dessous de luy, dans toutes les choses qui nous regardent. Neanmoins voyez comment le Pere eternel l'a traité, parce qu'il s'est engagé à reparer le salut du genre humain. Voulez-vous avoir un traitement plus doux, & plus favorable que luy ?

Non, mon Dieu, je ne le demande pas. Car le disciple n'est pas plus que le maistre, pour recevoir plus de douceur & plus de consolation, & pour éviter les peines que la Providence luy envoye. J'embrasse donc avec soumission tout ce que vous ordonnerez que je souffre.

II. POINT.

Vous devez estre traité plus durement que Jesus vostre Maistre. Il est innocent, & vous estes criminel. Il n'a merité que le Ciel, & vous n'avez merité que l'Enfer. Il est fils de Dieu, & Dieu luy-mesme, & vous estes fils de l'homme, & homme pecheur vous-mesme. Son Pere l'aime, & il doit vous haïr comme son ennemy. N'est il donc pas juste que vous soyiez plus mal traité que vostre Maistre?

Je confesse cette verité, mon Createur; & j'accepte avec respect toutes les peines qui me viendront de vostre part, & de la part des creatures, selon vos ordres.

III. POINT.

Jesus-Christ a neanmoins plus souffert que vous. Car vous n'avez pas encore perdu comme luy, l'honneur, le sang & la vie. C'est ainsi que vostre bon Maistre vous aime & vous épargne. Mais est-il raisonnable que vous l'aimiez moins qu'il ne vous a aimé, & que vous enduriez moins pour luy, qu'il n'a enduré pour vous?

Non, mon Jesus, cela n'est pas raisonnable: C'est pourquoy je m'offre à souffrir tous les traitemens qu'on vous a

faits, & je vous demande la grace d'accomplir la resolution où je suis presentement pour vostre plus grande gloire.

XVIII. JOUR.

XVIII. MEDITATION.

M*Ais tout disciple sera parfait, s'il est comme son Maistre.* En S. Luc, ch. 6. ℣. 40.

I. POINT.

Jesus-Christ comme Dieu est infiniment parfait : Pour le mieux connoître, representez-vous sa nature divine, son eternité, sa sagesse, sa puissance, ses autres grandeurs. Vous devez vous perfectionner sur ce modele, ainsi que luy-mesme vous l'ordonne dans son Evangile, quand il dit : *Soyez parfaits comme vostre Pere celeste est parfait.* Soyez donc immuable en vos bons desseins, immense en vos bonnes œuvres, sage en vostre conduite, saint en vos mœurs, tout divin en vostre vie ; & exprimez ainsi dans vos actions les perfections de vostre Sauveur : Car vous n'estes sur la terre que pour cela.

Il eſt vray, mon aimable Jeſus ; mais helas ! j'ay plutoſt imité le monde que vous. J'en ay un extréme regret ; je vais commencer tout de bon à ſuivre vos ſacrez exemples, pour avoir quelque choſe de ſemblable à vos perfections infinies.

II. POINT.

Jeſus-Chriſt comme homme eſt infiniment parfait, parce que ſans parler de ſes graces immenſes, & de ſa ſainteté incomprehenſible, il s'attache ſans interruption à la divinité, par les actes d'adoration, d'amour, & les autres, que ſa ſainte ame produit à chaque moment. Rendez-vous parfait de cette maniere, & tenez-vous uny à Dieu par des actes continuels de vertu. C'eſt ainſi que vous menerez la vie des Bien-heureux.

Je m'efforceray, mon Dieu, de m'occuper à ce ſaint exercice : Car enfin que voudrois-je faire en ce monde, ſi je ne voulois pas y faire maintenant, ce que je deſire faire eternellement dans le Ciel ?

III. POINT.

Le Fils de Dieu eſt encore infiniment parfait au regard des hommes, à raiſon des

des vertus qu'il a exercées pour noſtre utilité. Afin que vous les compreniez mieux, voyez les actions qu'il a faites pour le genre humain. Or vous devez exercer de ſemblables vertus envers vôtre prochain, & ſupporter de ſemblables peines. C'eſt ainſi que vous devez aſpirer & parvenir à la perfection de vôtre divin Maître; puiſque vous avez l'honneur d'eſtre ſon diſciple.

C'eſt le deſſein que je forme préſentement, ô mon Jeſus, afin que je profite de vos exemples & de vos maximes.



XIX. MEDITATION.

D'*Où vient que vous voyez une paille dans l'œil de voſtre frere, & que vous ne voyez pas une poutre qui eſt dans voſtre œil?* En S. Luc, ch. 6. ℣. 41.

I. POINT.

L'homme voit les moindres défauts de ſon prochain; cela vient de ſa curioſité naturelle, qui le porte à connoître ce que les autres ont, & ce qu'ils font, de quelque maniere que ce ſoit. Il découvre

plûtôt les vices que les vertus ; parce qu'il eſt plus enclin à blâmer qu'à loüer ; & qu'il eſt orgüeilleux au point de s'imaginer que les défauts d'autruy le relevent, comme s'il étoit plus parfait que les autres. Si vous ne voulez pas qu'on vous examine de la ſorte, n'examinez pas vôtre prochain.

Cela eſt juſte, mon Dieu ; c'eſt pourquoy je déteſte ma curioſité, mon orgüeil, ma mauvaiſe inclination, qui m'excitent à regarder ce qu'il y a de défectueux dans les autres.

II. POINT.

Chacun voit les plus legeres imperfections de ſon prochain, & ne voit pas ſes propres défauts, quoiqu'ils ſoient beaucoup plus grands. Aveuglé de ſon amour propre & de ſon orgüeil, il ne ſe regarde que par l'endroit de ſes perfections, ſans penſer à ſes vices, & il ne regarde le prochain que par l'endroit de ſes défauts, ſans faire reflexion ſur ſes vertus.

J'abhorre, ô mon Créateur, cét aveuglément, ce mauvais amour de ſoy-même, & l'injuſtice qu'on fait à ſon prochain ; & je déſire de pratiquer les vertus contraires à ces vices.

III. POINT.

L'humilité vous doit porter à ne voir dans vous même que vos fautes & vos impeefections, sans faire attention à vos vertus ; & la charité doit vous engager à ne regarder dans vostre prochain que ses vertus, sans envisager ses vices. De cette maniere vous vous blâmerez toûjours, & vous loüerez toûjours vostre frere. N'êtes-vous pas fort éloigné de ces bonnes qualitez ?

Ouy sans doute, ô mon Jesus ; mais je veux les acquerir ; puisque c'est le caractere d'un veritable Chrétien, & que ce sont là les vertus propres de vos fideles serviteurs.



XX. MEDITATION.

OU comment pouvez-vous dire à vostre frere ; Mon frere, permettez que je vous ôte une paille de l'œil, ne voyant pas la poutre que vous avez vous-même dans l'œil ? Hypocrite, ôtez premierement la poutre qui est dans vostre œil, & ensuite vous penserez à oster la paille qui est dans l'œil

de vostre frere. En S. Luc, chap. 6. ℣. 42.

I. POINT.

Les plus imparfaits reprennent facilement les plus parfaits, parce qu'ils sont plus orgüeilleux, & qu'ils jugent facilement que les autres ont plus de défauts qu'eux-mêmes. Ils sont aussi plus portez à examiner, à censurer, & à condamner le prochain. Ils sont plus aveugles à l'égard d'eux-mêmes, & plus clair-voyans à l'égard des autres. Ils font des reprimendes avec chaleur, avec indignation, & sans prudence; d'autant que ce n'est pas la vertu ny la charité, mais la fierté & l'envie qui les font agir. Ils font enfin beaucoup de fautes, lors même qu'ils veulent rendre les autres parfaits. N'êtes-vous point du nombre de ces injustes censeurs?

Ce vice me déplaist extrémement, & je vous conjure, ô mon Sauveur, de m'en garentir, & de me donner assez d'humilité pour me reprendre moy-même, & assez de charité pour excuser les imperfections de mes freres.

III. POINT.

Celuy qui veut reprendre les autres,

doit avant toutes choses se corriger soy-même de ses défauts. Il doit s'humilier profondément, & se persuader qu'il a de plus grandes imperfections que celuy qu'il veut reprendre, quoiqu'il ne les connoisse pas. Il doit aussi profiter des défauts d'autruy qui le choquent; car pourquoy les souffrira-t'il en luy-même? Et s'il les y souffre, n'est-il pas un hypocrite?

Hélas! Seigneur, que ce mal est commun parmy les hommes! Ils veulent que les autres soient de grands Saints, & ils persistent dans leurs pechez. Je vous demande des forces pour rompre les chaînes de mes vices, & pour travailler ensuite à corriger charitablement mon prochain.

III. POINT.

Pour reprendre vostre prochain selon les loix de l'Evangile, vous devez observer ces regles. Priez Dieu & les Anges Gardiens de ceux que vous voulez corriger. Préparez vos paroles & vos manieres, de peur de mêler dans vostre correction, de la dureté, de l'aigreur, de l'indignation, de l'emportement. Prenez un temps propre pour faire agréer vostre réprimende. Ayez de la compassion & de

la charité pour le coupable, & ne cherchez que son bien. Adoucissez la peine ou la confusion qu'il sentira. S'il faut user de remedes violens ou de paroles dures, faites-le de telle sorte, qu'il soit persuadé que c'est la necessité, & non la passion qui vous fait agir. S'il se corrige, témoignez-luy encore plus d'amitié qu'auparavant, & priez Dieu qu'il le conserve & l'encourage à mieux faire.

J'ay besoin de graces extraordinaires pour me conduire de cette maniere, dans une chose si difficile & si délicate : Je vous les demande, ô mon Sauveur, afin que je travaille ainsi pour vostre gloire & pour le salut de mes freres.



Pour le Lundy des Rogations,
Quatre Méditations.

XXI. MEDITATION.

IL leur ajoûta : Si quelqu'un de vous alloit trouver à minuit un de ses amis, & luy disoit : Mon amy, prestez-moy trois pains ; parce qu'un de mes amis qui passe vient d'arriver chez moy, & je n'ay rien à

luy servir. Si celuy-là luy répondoit du dedans de son logis : Ne m'importunez point, ma porte est fermée, & mes enfans & moy, nous sommes au lit, je ne sçaurois me lever pour vous en donner. Si néanmoins l'autre continuoit de frapper à la porte, & que l'amitié n'obligeast pas celuy-ci à se lever; je vous dis que l'importunité l'y contraindroit, & qu'il luy donneroit autant de pains qu'il luy en faut. En S. Luc, ch. 11. ℣. 5. 6. 7. 8.

I. POINT.

Nous devons pratiquer la charité envers le prochain en le logeant chez nous, soit qu'il soit amy, ou indifferent, ou même ennemy, soit qu'il soit pauvre ou riche; mais principalement quand il est pauvre; Dieu nous le commande, & il nous loge luy-même dans les maisons qu'il nous a donneés: Les pauvres nous logent aussi dans les tabernacles éternels, en nous obtenant de Dieu qu'il nous reçoive dans le Ciel aprés nostre mort. D'ailleurs nous serions fort aises que dans nostre necessité on nous logeast: Nous devons donc rendre aux autres le même service. Au reste il faut loger ses amis & les riches par le même motif que

nous logeons les pauvres ; & il faut loger les pauvres comme la personne même de JESUS-CHRIST. Faites-vous cela ?

Je vous prie, mon Dieu, de me donner cette charité, afin que je vous regarde seul toutes les fois que je recevray chez moy mes proches, mes amis, ou d'autres personnes ; mais sur tout, donnez-moy l'amour des pauvres ; afin que je les traite comme mon Sauveur.

II. POINT.

Dieu nous ordonne de prester gratuitement à nostre prochain ce qui luy est necessaire. La charité l'exige de nous ; car elle ne consiste pas dans de simples paroles, mais dans les effets. La raison le demande aussi, car il est raisonnable de secourir celuy qui est de même nature que nous. Comment exercez-vous cette vertu ? L'avarice ou la dureté de cœur ne vous en a-t'elle pas détourné ? Eh ! quoy ? Vous avez besoin tous les jours des biens de Dieu ; il vous les donne liberalement ; & vous refuserez vostre frere qui vous demande peu de chose ?

Si je traitois si rudement mon prochain, je mériterois bien, mon Dieu, que vous me privassiez de ce que j'ay,

puiſque j'en uſerois ſi mal. Mais je veux imiter voſtre bonté, qui répand ſes biens ſur tout le monde.

III. POINT.

Quand vous accordez à voſtre prochain ce qu'il vous demande, vous devez vous garder de luy marquer ny par paroles ny par action, aucun chagrin ny aucun regret : car le faire prier long-temps, luy donner de mauuaiſe grace, luy faire des reproches, ce ſeroit luy faire acheter trop cher voſtre bien-fait. Donnez-luy donc promptement, avec amour, avec joye, avec des paroles pleines de douceur & de charité. C'eſt luy faire un double plaiſir ; c'eſt imiter Dieu qui donne volontiers aux hommes ; c'eſt augmenter le merite de voſtre don.

J'auray ſoin, ô mon Créateur, d'obſerver ces conditions, afin que mon action vous ſoit agréable.



XXII. MEDITATION.

JE *vous dis de même : Demandez, & on vous donnera ; cherchez, & vous trouverez ; frappez à la porte, & on vous l'ou-*

vrira : Car quiconque demande reçoit , & qui cherche trouve , & l'on ouvrira à celuy qui heurte. En S. Luc , ch. 11. ℣. 9. 10.

I. POINT.

Jesus-Christ marque icy trois sortes de prieres qui ont leur effet. La premiere est celle que nous faisons à Dieu par de pures demandes , sans rien contribuer à la chose que nous demandons ; parce qu'elle ne dépend pas de nous. Ainsi nous le prions de nous accorder ses graces , les dons du S. Esprit , les autres biens surnaturels , qui sont des effets de la pure misericorde de Dieu. Nos prieres doivent alors estre accompagnées d'une profonde humilité , d'une longue perseverance , & d'une tres-grande ferveur : Et puisque Nostre-Seigneur nous assure que nous recevrons ce que nous demanderons , ne devons-nous pas le croire , & demander avec beaucoup de confiance.

Comme je n'ay rien de moy-même , & que je dois recevoir de vous , ô mon Dieu , tout ce qui m'est necessaire , pour vous servir , & pour faire mon salut ; je vous prie de me donner les dons surnaturels dont j'ay besoin , & toutes les au-

tres choſes qui peuvent contribuer à vôtre gloire.

II. POINT.

La ſeconde ſorte de priere eſt celle que nous faiſons à Dieu pour luy demander des choſes auſquelles nous devons travailler nous-mêmes : Telle eſt la victoire de nos paſſions. Il veut que nous la remportions cette victoire, en nous ſervant des graces qu'il nous donne. Il y a une infinité d'autres choſes où nous devons cooperer aux graces divines, pour venir à bout de nos entrepriſes. Cherchez donc en travaillant, & vous trouverez avec le ſecours de Dieu ce que vous chercherez. Au reſte, vous acquererez de cette maniere beaucoup de merites, & vous procurerez beaucoup de gloire à Noſtre-Seigneur.

Je ſuis perſuadé, mon Createur, que cela eſt veritable. Mais je ſuis ſi foible, & je crains tellement la peine, que je ne puis rien faire ſans une grace extraordinaire. Je vous la demande avec toute l'ardeur poſſible, & je vous promets d'y correſpondre.

III. POINT.

La troiſiéme ſorte de priere eſt plus éle-

vée. Elle consiste à frapper souvent à la porte, qui nous donne entrée dans le cœur de Dieu, par le transport continuel de nôtre esprit & de nostre cœur en Dieu. Ce qui se fait, lorsque nous nous perdons en luy par la contemplation de ses grandeurs infinies, & par un tres-ardent amour pour luy. Mais ne pouvant nous élever si haut par nos propres forces, nous devons luy demander sans cesse son aide, & nous appliquer constamment à écouter sa parole dans nostre interieur. Il ne manquera pas alors de nous ouvrir la porte, & de nous introduire dans cette admirable union avec luy, laquelle fait le Paradis des Saints sur la terre.

O Dieu de bonté & de misericorde, que dois-je aimer sinon vous ? Que dois-je posseder que vous ? A quoy dois-je m'occuper qu'à vous goûter ? Ah ! quand seray-je tout perdu en vous, pour ne me voir plus moy-même, & pour vous contempler seul en vous-même, en moy-même, en toutes les créatures.



XXIII. MEDITATION.

De plus, qui est celuy d'entre vous, qui donne une pierre à son fils, lorsqu'il luy demande du pain ? ou lorsqu'il luy demande un poisson, luy donnera-t'il un serpent ? ou s'il luy demande un œuf, luy donnera-t'il un scorpion ? En S. Luc, chap. 11. ℣. 11. 12.

I. Point.

Nostre-Seigneur nous assure en faisant cette comparaison, que Dieu nous donnera ce que nous luy demanderons, comme un pere accorde à son fils ce qu'il luy demande. Or nous pouvons luy demander trois sortes de choses, les temporelles qui regardent nostre vie, les surnaturelles qui concernent nostre salut; & les divines, qui se rapportent immediatement à Dieu. Il nous donne les choses temporelles, quand elles nous sont utiles & propres pour nous sauver; & il nous les refuse, quand elles nous sont nuisibles. Il en use avec nous comme un pere bon & prudent, qui donne à son fils ce

qui luy eſt avantageux , ou qui luy refuſe ce qui luy ſeroit préjudiciable.

Je vous rends graces, ô mon Dieu, des biens que vous m'avez donnez, & de ceux que vous m'avez refuſez : Voſtre refus m'oblige autant que voſtre liberalité, & je vous aimeray autant quand vous me dépoüillerez des biens temporels, que quand vous m'en comblerez. Car voſtre amour pour moy paroiſt également en ces deux choſes ; puiſque vous faites tout cela pour mon bon-heur.

II. POINT.

Dieu nous donne ſans aucune exception les biens ſurnaturels qui nous ſont neceſſaires pour le ſervir, & pour mériter le Ciel : Mais il ne nous accorde pas toûjours ceux que nous deſirons, lorſque la privation nous en eſt utile. Ainſi il ne veut pas quelquefois nous délivrer d'une tentation ; afin que nous remportions pluſieurs victoires, & que nous acquerions de plus grands merites : Mais il nous donne en même temps d'autres biens ſpirituels, ne permettant pas que nos prieres ſoient fruſtrées de leurs effets.

J'en ſuis ſi perſuadé, mon Dieu, que je ne manqueray jamais de confiance en

vostre bonté, sçachant bien que vous voulez tres-sincerement mon salut éternel. C'est pourquoy je vous prie de me donner des biens spirituels tels qu'il vous plaira. Je ne souhaitte en tout cela, que le bonheur d'estre fidele à vostre grace, afin d'accomplir vostre volonté.

III. POINT.

Dieu veut que nous luy demandions sans condition & absolument les choses divines, qui regardent sa gloire, son amour, sa volonté & ses perfections; parce qu'il nous a créez pour le connoître, pour l'aimer, & pour luy procurer l'honneur qu'il mérite. Demandez-luy donc tous les jours la grace de le glorifier, & alors ne mêlez point en vos demandes vos interests, soit temporels, soit spirituels: Comportez-vous en cela comme les bien-heureux, qui s'attachent à Dieu purement à cause de luy-même.

Je desire, ô mon Dieu, de vous aimer comme vous me l'ordonnez, & de vous rendre la gloire qui vous est deuë, & je ne veux avoir égard à tout le reste, qu'autant que vous le voudrez.



XXIV. MEDITATION.

Que si vous, tout méchans que vous estes, sçavez bien donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison vostre Pere celeste donnera-t'il le bon esprit à ceux qui le luy demanderont? En S. Luc, ch. 11. ℣. 13.

I. Point.

La premiere raison par laquelle Jesus-Christ veut nous persuader, que Dieu nous donnera ce que nous luy demanderons, est prise de la difference qui se trouve entre Dieu & les hommes. Les hommes sont méchans, avares, durs, interessez, peu charitables, pleins d'autres défauts : au contraire, Dieu est bon, liberal, tendre, desinteressé, charitable, infiniment parfait. Or si les hommes, tels qu'ils sont, donnent à leurs enfans ; combien plus Dieu, tel qu'il est, donnera-t-il à ceux qui le prient ?

C'est pourquoy, mon Dieu, je ne douteray jamais de vostre liberalité, & je vous demanderay toujours avec toute

la confiance possible, ce qui me sera necessaire.

II. POINT.

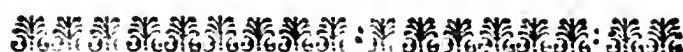
La seconde raison dont se sert Nôtre Seigneur, se tire de la pauvreté des hommes & des richesses de Dieu. Les hommes n'ont rien d'eux-mêmes. Ils ont besoin de travailler pour acquerir ce qu'ils n'ont pas, & pour conserver ce qu'ils ont. Ils ne recouvrent pas aisément ce qu'ils ont perdu. Enfin sans les biens temporels ils ne peuvent subsister. Mais Dieu a tout de luy-même & en luy-même. Il ne travaille ny pour avoir, ny pour conserver ce qu'il possede. Ses tresors sont infinis & inépuisables. Il est éternel, & il subsiste par luy-même. Donc puisque les hommes qui sont dénüez de toutes choses donnent neanmoins à leurs enfans; douterez-vous que Dieu n'accorde ce qu'on luy demandera ?

Je vous ferois une horrible injure, mon Dieu, si je doutois de vôtre liberalité. Mais comme je suis indigne de vos biens, je vous prie de me délivrer des obstacles que j'apporte à vôtre grace, afin que recevant vos bienfaits je vous aime plus parfaitement.

III. POINT.

La troisiéme difference qu'il y a entre Dieu & les hommes est, que ceux-cy ne peuvent donner à leurs enfans, que des choses naturelles & temporelles. Ils ne sçauroient leur donner une bonne pensée surnaturelle, ny le moindre degré d'une vertu divine. Mais Dieu donne le S. Esprit, les graces, tous les biens spirituels, surnaturels & divins. Que si les hommes donnent les biens de la terre, qui sont en leur disposition ; Dieu sera encore plus liberal à nous donner les biens du Ciel.

Que je suis heureux, mon Createur, de vous connoître, & d'estre du nombre de vos enfans ! Mais que je suis malheureux, d'avoir négligé si souvent vos dons ! Je vous prie de me les accorder, afin que je puisse arriver à la perfection que vous demandez de moy.



XXV. MEDITATION.

Entrez par la porte étroitte. Car la porte de la perdition est large, & le chemin qui y mene est spatieux; & il y a beaucoup de gens qui le suivent. Que la porte de la vie est petite! que le chemin qui y mene est étroit, & qu'il y a peu de personnes qui le trouvent! En S. Matthieu, c. 7. ℣. 13. 14.

I. POINT.

La porte de la perdition est large, & le chemin qui y mene est spatieux! parce que ce chemin n'est autre chose que l'emportement des passions, le mauvais penchant des inclinations naturelles, la corruption des sens, l'ardeur de la concupiscence, la violence de l'imagination, l'obscurité de l'entendement, la foiblesse de la volonté, la malignité des creatures, les attraits de la chair, les surprises du monde, les artifices du demon, toutes les choses soit interieures, soit exterieures qui nous portent au peché. De là vient qu'un si grand nombre de personnes s'abandonnent aux desordres, en-

trent dans ce chemin, & se perdent sans ressource.

Helas! Seigneur, que la perte de tant d'ames est déplorable! Je vous conjure par les merites de vôtre Fils Jesus-Christ d'arrêter le cours de ces malheurs, d'éteindre les passions, & de détruire les autres principes, qui entraînent les hommes dans le peché.

II. POINT.

La porte de la vie éternelle est petite, & le chemin qui y conduit est étroit; car ce chemin c'est la mortification des passions, de l'humeur & des sens: c'est la mort de l'amour propre, la privation des plaisirs sensuels, & le détachement des creatures; c'est la pratique des vertus, la frequentation des Sacremens, l'usage de la priere, l'exercice des bonnes œuvres: c'est enfin l'observation des Commandemens de Dieu & de l'Eglise, l'amour de Dieu seul, & la fidelité dans son service. Mais peu de gens suivent ces voyes; parce qu'elles sont contraires à la nature corrompuë, & difficiles à tenir.

Je desire, ô mon Dieu! d'estre du

nombre de ceux qui marchent par ce chemin, afin que je vous louë éternellement dans le Ciel. Donnez, s'il vous plaît des graces tres-puissantes aux pécheurs, afin qu'ils entrent dans ce chemin; & aux justes afin qu'ils y demeurent constamment, jusqu'à ce qu'ils vous possedent dans la bienheureuse éternité.

III. POINT.

Quoy que nostre Sauveur ne marque que ces deux portes & ces deux chemins; neanmoins les gens du monde s'imaginent qu'il y en a un troisiéme, qui n'est pas si large que le premier, ny si étroit que le dernier: D'où ils inferent que sans marcher par le chemin étroit, ils pourront arriver au Ciel. Mais assurément ils se trompent; puisque la doctrine du Fils de Dieu est contraire à leur sentiment. En effet, il est impossible de trouver un milieu, qui accorde ces deux extremitez, estant aussi opposées qu'elles sont. Si bien qu'il faut aller necessairement par l'un ou par l'autre, & être ou damné ou sauvé.

Je croy cette verité, ô mon Jesus! puisque vous nous l'avez revelée. C'est

pourquoy comme je ne veux pas me perdre, je renonce de tout mon cœur au chemin large du monde, & je m'engage à marcher toute ma vie par le chemin étroit de la Croix. Je vous prie d'inspirer la même resolution à tous les Chrêtiens.

Pour le septiéme Dimanche aprés la Pentecôte.
Sept Meditations.

XXVI. MEDITATION.

Gardez-vous des faux Prophetes, qui viennent à vous déguisez en brebis, & qui au dedans sont des loups ravissans. En S. Matth. chap. 7. ℣. 15.

I. POINT.

Considerez combien l'avis que Jesus-Christ donne de faire attention sur soy-même est important ? puisqu'il le donne en tant d'endroits à ses disciples. Si l'on ne veille ainsi sur soy-même, on ne peut ny éviter beaucoup de pechez, ny pratiquer beaucoup de bonnes œuvres, ny devenir interieur, ny faire parfaitement le bien que l'on entreprend. Faute de

prendre garde à vous, vous avez commis un grand nombre de fautes, & perdu de grands trésors spirituels.

Je l'avoüe, mon Dieu. Mais j'espere que le soin que j'auray d'icy-en-avant de mon interieur, reparera mes pertes avec l'assistance particuliere de vostre grace.

II. POINT.

Les faux Prophetes dont nous devons nous défendre, sont les heretiques qui debitent une fausse doctrine, les méchants livres qui engagent dans le mal, les hypocrites qui portent au peché, les amis vitieux, le monde, la chair, le demon, les faux freres qui donnent de mauvais exemples, les passions, les inclinations naturelles, les interests secrets qui inspirent la corruption. Ah! combien de fois ces choses-là vous ont-elles trompé & jetté dans le précipice?

C'est pourquoy, mon Createur, je seray toujours sur la défiance, quand il s'agira des occasions d'offenser vostre Majesté divine; de peur que ces faux Prophetes ne me surprennent.

III. POINT.

La dissimulation est dangereuse lors-

qu'elle eſt révétuë des couleurs de la vertu. La douceur affectée eſt encore tres-pernicieuſe, quand on en abuſe pour ſe rendre familier au préjudice de la conſcience. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'arrêter aux belles paroles, ny à un air modeſte & agréable, lorſqu'on a ſujet de craindre qu'il y a quelque vice caché ſous ces apparences étudiées. Il faut ſe défier de tout en ces rencontres, & ſur tout ſoyons perſuadez que ceux qui nous détournent de la perfection chrétienne & nous portent au relaſchement, ſont les inſtrumens dont le demon ſe ſert pour nous perdre.

Il eſt vray, Seigneur, qu'une infinité de gens ſont damnez, parce qu'ils ont vû des exemples mauvais, & entendu des diſcours libertins. Sans vôtre grace j'euſſe pery dans de ſemblables occaſions; je vous remercie de m'avoir conſervé.






XXVII. MEDITATION.

Vous les connoîtrez à leurs fruits. En S. Matth. chap. 7. ℣. 16.

I. Point.

La connoissance que chaque homme a de soy-même est tres imparfaite, & ne luy est pas fort utile; parce qu'il se flate & ne corrige pas les défauts qu'il remarque en luy. Les autres hommes le connoissent aussi: mais ils se trompent souvent; car ils ne voyent que l'exterieur. Les Anges & les demons le connoissent beaucoup mieux; mais les uns ne luy découvrent pas ce qu'ils en sçavent, & les autres se servent de leur connoissance pour le surprendre. Dieu seul connoît tres-parfaitement l'homme, & le voit en tout temps, en tout lieu, exterieurement & interieurement, de telle maniere que rien ne luy est caché. Il s'ensuit de là que l'homme doit juger de soy-même comme Dieu en juge; qu'il doit se representer continuellement cette connoissance divine, afin qu'il se gouverne suivant

cela, & pour l'interieur & pour l'exterieur, comme estant exposé sans cesse aux yeux de son Createur. Enfin il doit vivre de telle sorte, qu'il contente son Dieu en tout.

Il est vray, Seigneur, que je n'ay pas toujours fait cette attention; parce que les objets exterieurs m'en ont diverty. Mais je me renfermeray dans mon interieur pour vous y contempler, & pour vous y rendre mes hommages.

II. POINT.

Vous devez méprisér la connoissance que les hommes ont de vous; afin que vous vous délivriez du desir d'avoir leur estime, & que vous vous garentissiez des attraits de la vanité, de la crainte d'estre blâmé, & du respect humain. Il faut aussi vous humilier de ce que vous ne vous connoissez pas bien vous-même, & de ce que vous vous flatez si souvent. Car lorsque Dieu vous jugera, il vous montrera ce que vous estes & ce que vous aurez fait. Portez donc maintenant le même jugement de vous-même & de vos actions, que Dieu en portera en ce temps-là.

Helas ! mon Dieu, que jugez-vous presentement de moy ? Suis-je dans vôtre approbation ? Ne me reprouvez-vous point comme un pecheur incorrigible ? Qui suis-je devant vous & dans la connoissance que vous avez de moy ? O quel sujet pour moy de trembler !

III. POINT.

Dieu a une connoissance de vous ou d'approbation ou de reprobation, selon vos bonnes ou vos mauvaises actions. Il ne regarde ny vostre naissance, ny vôtre esprit, ny vôtre sçavoir, ny vos qualitez naturelles ou acquises. Il ne fait attention que sur vos œuvres : C'est là le fondement sur lequel il appuye le jugement qu'il fait de vous. Voyez maintenant quelles sont vos actions, pour juger quels sentimens Dieu a de vous.

Toutes mes œuvres, ô mon Createur, sont pour moy un sujet de crainte ; parce que je sçay que la plûpart sont mauvaises, & que celles qui m'ont paru bonnes sont tres-imparfaites. Donnez-moy la grace de faire plus saintement qu'auparavant les actes interieurs & toutes les actions que j'entreprendray à l'avenir, afin que vous les acceptiez.



XXVIII. MEDITATION.

CUeille-t'on des raisins sur les ronces, ou des figues sur les chardons? En S. Matth. chap. 7. ℣. 16.

I. POINT.

Les arbres qui sont armez d'épines, & les plantes qui sont pleines d'amertume, representent les personnes qui ont le cœur remply de soins piquants & de peines fort ameres. Ces soins qui les piquent comme des épines, sont les inquiétudes que leur cause le desir des richesses, des plaisirs, de la reputation, l'embaras des affaires; parce que leurs pensées & leur affection s'y attachent, & que jamais ils n'ont tout ce qu'ils desirent, ou du moins, ils y trouvent de grandes difficultez. De là vient qu'ils ne produisent aucuns fruits spirituels. Ne reconnoissez-vous pas en cela vostre foiblesse?

Je confesse, ô mon Createur, que je me suis trop inquieté de plusieurs choses, qui ne regardent que la satisfaction de l'amour propre & que des interests

humains. Mais je veux me défaire de ces chagrins, afin de gouter les douceurs divines, que vous répandez dans le cœur de vos serviteurs.

II. POINT.

Les raisins & les figues signifient les actes de vertus, les bonnes œuvres, & toutes les choses spirituelles. Car elles sont remplies d'onction comme le raisin est remply de vin; elles sont pleines de douceur comme les figues le sont d'un suc doux & agréable. C'est pourquoy l'ame y trouve un si grand plaisir, qu'elle tombe alors dans une sainte yvresse, comme les Apôtres y tomberent le jour de la Pentecoste: Elle en est possedée de telle façon, qu'elle ne connoît plus les choses du monde; qu'elle ne s'y attache nullement; au contraire l'ame qui s'embarasse des soins de la terre, ne sçauroit recevoir ces consolations celestes.

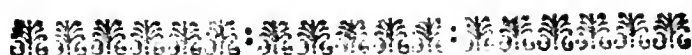
Ainsi, mon Dieu, je renonce volontiers à tout ce qui est icy bas, pour ne m'affectionner qu'aux choses d'enhaut.

III. POINT.

Considerez quels soins vous occupent

davantage. Eſt-ce le ſoin des biens temporels, de l'honneur, de la reputation, des plaiſirs ? Eſt-ce quelque deſſein ſecret que vous voulez executer ? Ne ſentez-vous point quelque amertume de cœur, de ce que vous ne réuſſiſſez pas ſelon vos deſirs ? Y a-t'il quelqu'autre ſource de vos peines ? Aprés que vous aurez découvert la cauſe de voſtre mal, uſez de ces moyens pour le guerir. Conſiderez que la Providence vous gouverne ſagement ; que la volonté de Dieu doit eſtre voſtre regle en toutes choſes ; que Dieu vous donne des occaſions de faire du bien ou de ſouffrir du mal, afin que vous augmentiez vos merites, ou que vous faſſiez penitence. Inferez de là que vous devez vous ſoûmettre aux ordres de Dieu, & recevoir avec paix, ſans inquiétude & ſans chagrin, tout ce qui vous arrivera deſormais.

C'eſt ce que je ſuis reſolu de faire, ô mon Dieu, ne deſirant que vous, & mépriſant toutes les choſes paſſageres.



XXIX. MEDITATION.

A*Insi tout bon arbre porte de bons fruits, & tout mauvais arbre porte de mauvais fruits*. En S. Matthieu, ch.7. ℣.17.

I. POINT.

L'arbre & ses fruits expriment l'homme & ses œuvres. L'homme est un bon arbre, quand il a la grace justifiante, quand il évite les pechez autant qu'il peut, & quand il pratique les vertus. Au contraire, l'homme est un méchant arbre, lors qu'il est en peché mortel, lors qu'il ne fait aucun bien, & lors qu'il fait mal ses actions. Voyez si vous estes un bon ou un mauvais arbre, & si vous n'avez pas sujet de craindre, que vous ne soyiez digne de la haine de Dieu plutost que de son amour. Voyez encore quelles imperfections ou quelles vertus vous avez, & quels fruits vous portez, soit bons, soit méchans.

Ah! Seigneur, que je dois bien m'humilier devant vous & devant les hommes! Car vous connoissez mes pechez les plus secrets, & je ne sçay si j'ay rien

qui merite voſtre approbation. Pardonnez-moy mes fautes, ô Pere des miſericordes, & donnez-moy voſtre grace & voſtre amour.

II. Point.

Comme le bon arbre porte de bons fruits; de meſme l'homme de bien fait de bonnes œuvres. Car il a la grace ſanctifian e, qui en eſt le principe & la vie. Il reçoit des graces actuelles pour faire de ſaintes actions. Eſtant, comme il eſt, délivré des vices, de l'eſclavage du demon, & des mauvaiſes habitudes, il a beaucoup de liberté & de facilité à faire le bien. Au contraire, comme le mauvais arbre porte de mauvais fruits, ainſi le méchant homme fait de méchantes actions, parce qu'il eſt en peché mortel, qu'il a moins de graces actuelles, & qu'il trouve beaucoup d'empeſchemens, ſur tout n'ayant nul deſir efficace d'éviter le mal. Si vous voulez ſçavoir ce que vous eſtes devant Dieu, ſi vous eſtes un bon ou un mauvais arbre, jugez-en par la qualité de vos œuvres.

O mon Createur & mon Juge, que me direz-vous de mes actions, lors que je mourray! je tremble lors que je penſe

à cette derniere heure. C'eſt pourquoy je vous prie de me donner la grace de porter maintenant des fruits dignes de voſtre amour.

III. Point.

Conſiderez combien il vous eſt important de faire de bonnes œuvres, & de quelle maniere vous les ferez. Pour y réüſſir, il faut que vos intentions ſoient pures, que vous cooperiez fidellement à la grace; que vous agiſſiez avec toute la perfection poſſible; & que vous vous rempliſſiez de Dieu & de ſon amour, ſans meſler la moindre imperfection en vos actions: Croyez-vous que ce que vous avez fait de meilleur juſques à preſent, ſoit bon en effet, & ſoit agreable à noſtre Seigneur?

Helas! je n'oſerois l'aſſurer, mon Dieu. Car je ſçay que vous voyez des taches dans les choſes que nous eſtimons tres-pures. C'eſt pourquoy je vous demande des graces tres-puiſſantes pour m'eſlever au deſſus de tout ce qui eſt propre de la creature, & pour ne rien faire que pour vous, ſans y laiſſer entrer aucune imperfection.



XXX. MEDITATION.

UN bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbres porter de bons fruits. En S. Matth. chap. 7. ℣. 18.

I. POINT.

Quelque estime que l'homme fasse de luy-mesme, ou que les autres ayent pour luy, il doit croire qu'il n'est bon qu'autant qu'il fait de bien. Jesus-Christ le dit clairement, quand il nous assure qu'un bon arbre ne peut porter de méchans fruits, ny un mauvais arbre de bons frui ts; parce que chaque arbre en produit selon sa nature & ses qualitez. Il est donc bon si son fruit est bon; il est mauvais si son fruit est mauvais. Le méchant homme ne sçauroit faire de bons fruits; parce qu'il n'a ny la grace justifiante qui en est le principe ny la droite & sainte intention, qui est comme l'ame de toutes les bonnes œuvres. Le juste en demeurant juste, ne peut porter de mauvais fruits; parcs qu'il suit les mouvemens de la grace qui le fait agir.

Ah ! Seigneur, je tremble lors que je pense à ces veritez. Car combien de gens se trouveront trompez, s'imaginant qu'estant, comme ils sont, dans un état de perfection, & ayant des lumieres surnaturelles & mesme des desirs de la vertu, ils sont en effet justes & Saints ? Mais ils ne doivent juger d'eux-mesmes que par le fruit qu'ils font saintement, & non par d'autres regles. Faites en sorte, mon Dieu ! que je ne m'abuse pas moy-mesme, & que je produise sans cesse de bonnes actions.

II. POINT.

Pour connoître le bien que vous faites, il faut voir si vous le faites avec la perfection qu'il exige. Car le bien n'est plus bien quand il y manque quelque chose. Or il est rare qu'on le fasse sans y mesler aucun défaut. Croyez-vous donc que Dieu ait agreé tout le bien que vous avez fait jusqu'à cette heure ! Mais s'il est difficile de faire le bien avec toutes les conditions requises, il est facile au contraire que nos actions se trouvent mauvaises; parce qu'il ne faut pour cela qu'un seul défaut, qui en fera toute la corruption;

ne devez-vous pas craindre encore plus qu'auparavant !

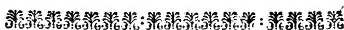
Il est vray, mon Createur. Car enfin dans mes meilleures actions, combien y voyez-vous de défauts, que je n'apperçois pas maintenant ? Que pourray-je donc vous presenter pour obtenir le Ciel ! Accordez-moy le pardon, Seigneur, pour tout le passé ; & des graces pour mieux faire à l'avenir.

III. POINT.

Pour remedier à ce mal ; vous devez faire le bien avec une si grande application d'esprit & de cœur, qu'il ne s'y glisse jamais rien qui le corrompe. Fuyez donc les moindres imperfections ; conservez vostre conscience dans une tres-grande pureté ; entretenez-vous continuellement avec Dieu par quelques actes de vertu. Purifiez vos intentions ; ne commencez pas vos actions avec precipitation : prenez du temps pour songer comment vous les ferez, & avec quelle perfection vous les acheverez : Examinez en détail celles que vous faites negligemment, afin de vous en corriger.

Toutes ces regles, mon Dieu, sont tres-propres pour me faire agir sainte-

ment : Je vous demande la grace de les ſuivre dans la pratique.



XXXI. MEDITATION.

T*Out arbre qui ne porte pas de bon fruit, ſera couppé & mis au feu.* En S. Matthieu, ch. 7. ℣. 19.

I. POINT.

L'homme qui ne fait point de bonnes œuvres, ne ſera jamais ſauvé. Jeſus-Chriſt nous l'apprend, quand il nous aſſure que les predeſtinez monteront au Ciel ; parce qu'ils auront exercé les œuvres de miſericorde ; & que les reprouvez deſcendront dans l'Enfer, parce qu'ils ne les auront point pratiquées. Faites maintenant quelque reflexion ſur vos actions paſſées. N'avez-vous pas negligé les bonnes œuvres !

Je le confeſſe, Seigneur, & j'en ay de la douleur. Car je crains qu'en vous deſobeïſſant de la ſorte, je ne me ſois marqué du caractere des reprouvez. Convertiſſez-moy donc, mon Dieu, & donnez-moy de la ferveur, pour faire tout le bien que vous demandez de moy.

II. POINT.

Dieu punira en ce monde celuy qui ne porte pas le fruit des bonnes œuvres. Car comme le laboureur coupe un arbre ſterile ; de meſme Dieu retranchera des vivans cet homme ſterile en bonnes œuvres, en le faiſant mourir bien-toſt : ou du moins s'il ne le prive pas de la vie du corps, il ne luy donnera pas les graces qu'il luy auroit données, s'il eut fait de bonnes actions : de là vient que ce malheureux tombe ſouvent dans le peché mortel, & qu'il perd ainſi la vie ſurnaturelle de l'ame. Enfin quoy qu'il vive apparemment bien ſelon l'exterieur, Dieu le regarde comme un reprouvé.

O que cet état eſt horrible ! ô mon Dieu, ne me regardez-vous point dans ce moment comme un malheureux reprouvé ? Faites-moy miſericorde, Seigneur, & préſervez-moy d'un mal ſi funeſte.

III. POINT.

Celuy qui vit ainſi, ne ſçauroit s'exempter de l'Enfer, s'il ne change de conduite : Car autrement il ſera toujours criminel devant la Majeſté divine, & jamais il ne meritera le Ciel. Mais ſi vous

avez merité une ſeule fois ces feux eternels, quelles actions de graces devez-vous rendre à Dieu, de ce qu'il ne vous y a pas encore precipité ! quelle penitence devez-vous faire pour effacer vos pechez ! quelles ſaintes actions ne vous faut-il pas produire pour meriter le Ciel !

Augmentez, mon Dieu, & vos graces & mes forces ; afin que je profite du temps que vous m'avez donné, ſelon vos deſſeins, & pour reparer voſtre honneur.



XXXII. MEDITATION.

C'*Eſt donc à leurs fruits que vous les connoîtrez. Ceux qui me diſent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le Royaume du Ciel. Mais celuy qui fait la volonté de mon Pere celeſte, celuy-là entrera dans le Royaume du Ciel.* En S. Matthieu, ch. 7. ℣. 20. 21.

I. POINT.

Les prieres ou les bonnes œuvres que nous offrons à Dieu, ne ſont pas ſuffiſantes pour nous ſauver, ſi nous ne les

faiſons ſaintement : Car pluſieurs ſont hypocrites & cherchent dans ces pieux exercices des intereſts temporels : pluſieurs auſſi ne prient Dieu que de bouche & non de cœur. Il faut donc que toutes nos actions exterieures viennent d'un principe interieur, & ſoient accompagnées des vertus chrétiennes, pour eſtre agreables au Seigneur.

Cela, mon Dieu, eſt aſſurément neceſſaire : C'eſt pourquoy je reconnois que la pluſpart de mes actions n'ont pas la perfection qu'elles doivent avoir pour vous plaire, & pour eſtre bien receuës de voſtre Majeſté. Purifiez mon cœur, & détachez-moy de moy-meſme, afin que rien ne m'empeſche d'agir comme vous le voulez.

II. POINT.

Un moyen tres-ſeur pour ſe ſauver, c'eſt de faire la volonté de Dieu ; on luy rend ainſi beaucoup de gloire. En effet, on honore ſa ſageſſe qui conduit ſa volonté. On honore ſa bonté qui fait agir cette volonté divine. On honore ſa puiſſance qui execute ce que ſa volonté a determiné : Mais comment faites-vous la vo-

lonté de Dieu ? Ne luy resistez-vous point ?

Je l'avoüe, mon Dieu, j'ay resisté à vostre volonté autant de fois que je vous ay offensé. Faites que desormais je suive tres-fidellement vostre tres-sainte volonté en tout ce que je feray.

III. POINT.

Ce qui doit vous obliger davantage à faire la volonté de Dieu en toutes choses; c'est qu'elle est la regle de Dieu mesme. Pourquoy donc ne sera-t-elle pas la vostre ? Deplus, elle est la mesure de la sainteté de Dieu; parce que la sainteté de Dieu consiste à s'attacher à soy-mesme par amour; & c'est ce que sa volonté fait par son amour infiny. Il faut donc que vous vous y attachiez vous-mesme.

Je veux bien confesser ma foiblesse, ô mon Dieu, afin que vous me donniez les forces necessaires pour vous rendre mes adorations, en accomplissant vostre volonté.



XXXII. MEDITATION.

PLusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophetisé en vostre nom ? n'avons-nous pas chassé les demons en vostre nom ? & n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en vostre nom ? Alors je leur diray ouvertement : Je ne vous ay jamais connus. Retirez-vous de moy, vous qui avez fait des œuvres d'iniquité. En S. Matthieu, ch. 7. ℣. 22. 23.

I. POINT.

Dieu fait choix des personnes pour gouverner le monde dans les differentes conditions qu'il a établies parmy les hommes. Or sans parler de ceux qui occupent des charges dans le siécle, il y en a dans l'Eglise qui sont élevez aux premiers rangs, pour conduire ou les Chrétiens en general, ou les Ordres reguliers & les autres Communautez saintes qui ont des Superieurs. Ainsi depuis le Souverain Pontife jusqu'au moindre Ecclesiastique, & depuis les premiers Superieurs jusqu'aux derniers, tous sont ordonnez de Dieu pour tenir sa place, &

pour declarer ses volontez & ses ordres à ceux qui sont soûmis à leur conduite.

Je croy que vous l'avez ainsi reglé, ô mon Dieu, & que ceux qui nous commandent sont revêtus de vostre authorité ; en sorte que c'est à vous que j'obeïs, lorsque je leur rends obeïssance. Donnez-leur les lumieres & les forces necessaires pour nous gouverner, & inspirez-nous la soumission que nous devons avoir pour leurs ordres.

II. POINT.

Ensuite de ce choix, Dieu leur donne des connoissances particulieres, & se sert d'eux pour faire des choses extraordinaires, selon les desseins qu'il a sur les hommes. C'est pourquoy ils instruisent, ils preschent, ils decident & prononcent seurement sur les difficultez qui se presentent dans la foy ou dans les mœurs. Ils font mesme des prodiges dans les occasions qui le demandent. Ils predisent les choses futures ; ils chassent les demons ; ils font d'autres merveilles étonnantes ; parce qu'ils sont les instrumens de Dieu, pour procurer aux hommes les choses qui leur sont necessaires, & pour cette vie & pour le salut eternel.

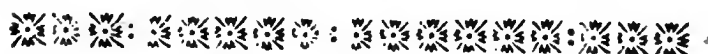
Que voſtre Sageſſe eſt admirable , ô mon Createur ! & que voſtre bonté eſt incomprehenſible , d'employer ainſi une partie des hommes , pour combler les autres de vos bien-faits , & pour les eſlever au Ciel ! Je vous en rends graces , & je vous prie de me faire toujours participant de vos faveurs.

III. POINT.

Entre ceux dont Dieu ſe ſert de la ſorte, les uns ſatisfont à leur devoir avec amour, avec humilité, avec charité, avec des intentions qui ne regardent que la gloire de Dieu & le bien des ames ; & ceux-là ſont agreables à Dieu, & ſeront recompenſez : Les autres font leurs fonctions les plus ſaintes par vanité, par avarice, par d'autres motifs intereſſez & moins purs : & ils ſeront rejettez de Dieu, & punis comme des prevaricateurs. C'eſt pourquoy Jeſus-Chriſt nous aſſure que Dieu ne les connoît pas; d'autant qu'il ne les regarde pas comme des ſerviteurs, mais comme des rebelles. Dans lequel de ces deux ordres eſtes-vous ?

O juſte Juge, qui faites ſi ſagement la diſtinction des bons & des mauvais

ouvriers que vous employez dans vostre vigne, conservez ceux qui executent vostre volonté pour l'amour de vous, & changez le cœur de ceux qui ne vous cherchent pas dans l'exercice de leurs charges, afin qu'ils soient tous ensemble de grands Saints, & qu'ils contribuent à ma sainteté, & à celle de tous les hommes.



XXXIII. MEDITATION.

Quiconque donc entend ce que je viens de dire & l'accomplit, est semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La chûte des pluyes, l'inondation des rivieres, le soufle des vents, leurs assauts impetueux n'ont point renversé cette maison; parce qu'elle est fondée sur le roc. Et quiconque entend ces paroles que je vous annonce, & ne les met pas en pratique, est semblable à un homme imprudent, qui a bâti sa maison sur le sable, La chûte des pluyes, l'inondation des rivieres, le soufle des vents, leurs assauts impetueux ont renversé cette maison, & le débris en a esté grand. En S. Marth. chap. 7. ℣. 24. 25. 26. 27.

I. POINT.

Considerez la solidité des saintes actions & l'inutilité des œuvres imparfaites, & comprenez ces veritez par les deux exemples dont Jesus-Christ s'est servy, d'une maison bâtie sur le roc, & d'une autre bâtie sur le sable. Car ceux qui font le bien avec les conditions requises, ils en conservent le merite, pour en recevoir la recompense dans la bienheureuse éternité; parce que rien n'est capable de les détourner de leurs saintes pratiques. Au contraire ils les augmentent tous les jours, & ils y perseverent jusqu'à la mort, au milieu des combats du monde, de la chair & du demon, & dans les souffrances les plus dures & les plus longues. C'est le fruit de leur fidelité à la grace, de leurs intentions tres-pures, & de leur courage invincible.

Je vous demande ces qualitez, ô mon Dieu, afin que je ne cesse jamais de faire de bonnes œuvres, ainsi que vous m'avez fait la grace de commencer, pour la gloire de vostre nom.

II. POINT.

Plusieurs sont inconstans, & perdent

bientost le fruit de leurs actions; & ce sont ceux qui n'agissent pas avec dessein de glorifier Dieu, d'accomplir sa volonté, & d'exercer les vertus chrétiennes, mais qui regardent leurs interests temporels, qui recherchent l'estime des hommes, qui corrompent enfin leurs bonnes œuvres par une infinité d'autres défauts. Souvent ils succombent sous les efforts des tentations, sous les attraits du monde, sous les artifices du demon, sous le poids des adversitez. Ils quittent leurs bonnes entreprises, & à la fin ils meurent en mauvais état.

Je déplore le malheur de ces gens-là, & je crains d'y tomber moy-même. C'est pourquoy, mon Dieu, je vous prie de me délivrer de mes foiblesses naturelles & des attaques de mes ennemis spirituels, afin que je persevere en vostre service.

III. POINT.

Examinez la difference qui se trouve entre ceux qui font bien leurs bonnes œuvres & ceux qui les font mal. Les uns tournent tout à leur avantage, & joüiront éternellement de Dieu. Les autres ne tirent aucun fruit de leur travail,

& seront tourmentez éternellement avec les demons. Comparez les joyes du Ciel avec les supplices de l'Enfer, & voyez combien les bons sont heureux d'avoir fait plus saintement leurs actions, & combien les méchants sont malheureux d'avoir mieux aimé contenter leurs passions.

O Dieu, qui devez séparer un jour les justes d'avec les criminels, faites-moy connoître maintenant le mal & le bien d'une maniere si distincte, que j'évite l'un, & que je pratique l'autre sans me tromper, afin que vous me mettiez dans le Ciel avec les predestinez, & que vous ne me jettiez pas avec les reprouvez dans les flâmes éternelles.



Pour le quinziéme Dimanche aprés la Pentecoste. Sept Meditations.

XXXIV. MEDITATION.

P*Eu de temps aprés, Jesus alloit dans une ville nommée Naïm, suivy de ses disciples & d'une grande trouppe de peuple.* En S. Luc, chap. 7. ℣. 11.

I. POINT.

Aprés que Jesus-Christ eut gueri à Capharnaum

Capharnaum le ſerviteur d'un Centurion qui y demeuroit, il alla vers la ville de Naïm à deſſein de reſſuſciter le fils d'une veuve. Il y alla exprés, ſçachant bien ce qui s'y paſſoit & ce qu'il y devoit faire. Il y alla pour ſoulager cette femme affligée. Car c'eſt le propre de Dieu, de donner de la conſolation à ceux qui ſouffrent. Cependant cette pauvre femme n'avoit pas prié noſtre Seigneur d'y venir; elle ignoroit même ſa venuë. Voila comment Dieu prévient tous les jours ceux que les ſouffrances exercent, & comme il leur donne du ſoulagement lorſqu'ils y penſent le moins.

J'admire voſtre bonté, ô Pere des miſericordes, & je vous benis avec les Anges & les Bien-heureux, de ce que vous ſecourez ainſi les hommes dans leurs peines. Je vous prie de ne me pas abandonner dans mes afflictons, afin que je vous aime plus conſtamment.

II. POINT.

Les diſciples de noſtre Seigneur l'accompagnoient en cette occaſion, parce que les veritables ſerviteurs de Jeſus-Chriſt marchent toûjours avec luy. Or

marcher avec le Fils de Dieu, c'est l'imiter ; c'est vivre comme luy ; c'est pratiquer ses vertus envers Dieu & envers les hommes ; c'est l'avoir toujours dans l'esprit & dans le cœur ; c'est produire continuellement des actes d'amour de ce divin Sauveur. Marchez-vous de cette sorte avec nostre Seigneur ? Ah ! quel malheur est-ce, de faire profession d'estre disciple de Jesus-Christ & de l'abandonner ?

Je m'efforceray, mon Jesus, de ne vous quitter jamais, & de marcher toujours sur vos pas, par quelque chemin qu'il vous plaise de me mener.

III. POINT.

Une grande multitude de peuple suivoit aussi le Fils de Dieu. Il y avoit néanmoins de la difference entre les disciples de Jesus & ce peuple. Les disciples marchoient avec luy, & le peuple ne marchoit qu'aprés luy. Pour nous apprendre qu'il y a des Chrétiens, qui n'imitent nôtre Seigneur que fort imparfaitemeut, d'autant qu'ils s'occupent trop, comme le peuple, dés choses temporelles, & qu'ils ne s'étudient pas à acquerir les vertus & la sainteté du Christianisme. Il y

en a même qui ne ſuivent nullement Jeſus-Chriſt. Ce ſont ceux qui vivent ſelon les maximes du monde, & qui s'abandonnent à toutes ſortes de pechez. De quel party eſtes-vous ?

Helas ! mon Sauveur, que j'ay de regret d'avoir pris le party du monde contre vous ! Mais je renonce à ce mauvais party, & je veux marcher, non pas aprés vous ſeulement par une imparfaite imitation de vos vertus ; mais avec vous comme vos diſciples, en exprimant dans mes mœurs voſtre ſainteté le plus fidelement que je pourray. Vous nous avez dit que vous eſtiez le chemin : je m'égareray ſi je m'éloigne de vous.



XXXV. MEDITATION.

Lorſqu'il fut prés de la porte de la Ville, il ſe rencontra que l'on portoit en terre un mort, fils unique d'une veuve, qui eſtoit accompagnée de beaucoup de gens de la Ville. En S. Luc, chap. 7. ℣. 12.

I. POINT.

Celuy qu'on portoit en terre eſtoit jeu-

ne. Apprenez de là que la mort ſurprend en tout âge. Faites auſſi reflexion ſur les ſentimens & ſur les actions des parens & des amis. Ils ne regardent plus le cadavre du deffunt que comme un objet d'horreur, & ils ſe hâtent de l'enterrer, de peur qu'ils n'en ſoient infectez. Enſuite ils l'abandonnent à la pourriture ; ils ne le voyent plus & n'oſent pas meſme le toucher. Cependant le cadavre n'a nul reſſentiment de ce qu'on le traite ainſi, & il demeure dans le lieu où on l'a mis. Voila comme la mort éloigne de nous nos proches & nos amis ; & comme elle nous rend inſenſibles à tous les objets, à nos attaches, & à toutes ſortes d'intereſts.

Comment eſt-ce, ô mon Createur, que je puis avoir de l'attachement pour mon corps & pour les choſes créées ? Ne dois-je pas mourir tous les jours à moy-même par une rigoureuſe mortification, afin de ne vivre que pour vous ? Ne dois-je pas penſer ſouvent à la mort, pour m'y préparer par une vie toute ſainte ?

II. POINT.

Le mort qu'on portoit au tombeau,

estoit le fils unique d'une veuve. Ce qui vous enseigne que quand Dieu veut faire une chose qui doit contribuer à sa gloire, il n'a nul égard aux interests temporels des particuliers, comme il semble que la raison le demanderoit; mais il agit par des raisons superieures. C'est pourquoy nous devons recevoir avec soûmission les pertes qu'il nous envoye, lors même que nos necessitez presentes semblent demander le contraire. Cependant cette veuve estoit digne de compassion; puisqu'elle perdoit tout son appuy selon le monde. Aussi Dieu ne nous défend pas d'estre touchez à la veuë des personnes affligées. Il nous ordonne même de les consoler; & c'est une œuvre de misericorde.

Puisque cela est ainsi, mon Dieu, je me soûmettray volontiers à vos ordres, soit pour souffrir les peines qui m'arriveront, soit pour soulager ceux qui gémissent, afin que j'accomplisse vostre tres-adorable volonté.

III. POINT.

Une troupe nombreuse de gens accompagnoit cette veuve & le corps de son

fils, pour nous insinuer que tous les hommes suivent les morts qui les ont déja précedez ; puisque tous generalement sont condamnez à la mort. Mais plusieurs de ceux qui assistent aux funerailles de leurs proches ou de leurs amis, ne s'arrestent souvent qu'aux cerémonies exterieures, & aux devoirs que l'on rend aux deffunts, suivant la bienseance & la charité chrétienne. Peu de gens prennent les sentimens qu'ils devroient avoir à la veuë de ces objets, qui sont si capables de les convaincre de la vanité du monde.

Il est vray, Seigneur, que je n'ay jamais bien songé au fruit que je devois tirer de ces spectacles, pour me détacher de moy-même, de mes passions, & de toutes les choses passageres ; mais je veux m'appliquer davantage à en profiter ; je vous en demande la grace.





XXXVI. MEDITATION.

D*E's que le Seigneur la vit; il fut touché de compassion pour elle, & luy dit: ne pleurez point.* En S. Luc, chap. 7. ℣. 13.

I. POINT.

Nostre Seigneur voit les miserables, lors mesme qu'ils sont éloignez de luy quant à la presence corporelle. Ainsi il voyoit de loin cette veuve affligée, & il vint exprés à la ville de Naïm pour la soulager. Il les voit aussi de prés, quand il est proche d'eux, c'est-à-dire, quand il est tout disposé à les délivrer de leurs souffrances. Il les regarde le premier, afin qu'ils le regardent ensuite eux-mêmes, pour luy demander son assistance. Soyez donc bien persuadé que Jesus voit toutes vos peines pour vous secourir. Regardez-le dans toutes vos afflictions, & priez-le de vous donner la force de les supporter de la maniere qu'il le veut, & selon qu'il est plus avantageux à sa gloire & à vostre salut.

C'est, ô mon Sauveur, ce que je suis

prest de faire avec la grace; afin que je me sacrifie de cette sorte à vostre honneur & à vostre bon plaisir.

II. POINT.

D'où vient que Jesus-Christ eut alors de la compassion de cette veuve, & pourquoy est-il tous les jours touché de nos souffrances? C'est parce qu'il est bon; qu'il voit que nous souffrons avec soûmission ses ordres, qu'il veut nous éprouver, nous faire faire penitence, nous faire avancer en la vertu, nous empêcher de nous perdre.

Que vous estes aimable, mon Dieu, lors mesme que vous nous affligez! Que nous sommes heureux quand nos croix attirent sur nous vostre compassion! Qu'elles doivent alors nous estre douces! Je vous prie de me conserver dans ces sentimens.

III. POINT.

Comme le Fils de Dieu dit autrefois à la veuve de Naïm qu'elle ne pleurât pas; de même il parle tous les jours interieurement aux personnes qui souffrent, pour arrêter leurs larmes. Et sans doute il n'y a point de paroles plus efficaces ny de con-

ſolations plus douces, que les paroles & les conſolations de noſtre Seigneur. Les paroles & les conſolations des hommes ſont trop foibles, pour ſoulager des affligez. Il faut donc attendre avec patience, & recevoir avec reſpect les viſites de Dieu, pour eſtre conſolé dans ſes peines. Comment en uſez-vous ? Ne cherchez-vous point les conſolations humaines ?

J'avoüe, mon Dieu, que je les ay trop aimées, & qu'elles m'ont eſté ſouvent inutiles. Mais je veux y renoncer, & me diſpoſer à écouter ce que vous me direz au fond du cœur, pour me relever le courage dans mes croix; afin que je ſois toujours en eſtat d'uſer de vos graces, & de vous ſervir fidelement.



XXXVII. MEDITATION.

En même temps il s'approcha du cercueil & le toucha ; & ceux qui le portoient s'eſtant arrêtez, il dit au mort : Jeune homme, je vous commande de vous lever. En S. Luc, chap. 7. ℣. 14.

I. Point.

Jeſus-Chriſt avoit accoûtumé de tou-

cher ceux, ſur qui il faiſoit éclatter ſa puiſſance ; comme il paroiſt dans la plûpart de ſes miracles. Il en uſoit ainſi, pour nous marquer le pouvoir de ſa ſainte Humanité, dont il ſe ſervoit pour operer ces merveilles. Or ſi ſes attouchemens guériſſoient les malades & reſſuſcitoient les morts ; d'où vient que l'attouchement & l'union tres-intime de la même Humanié, ne font pas dans nous de pareille effets ſpirituels, lorſque nous recevons Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie ? C'eſt que nous n'avons pas les mêmes vertus, la foy, la confiance, le reſpect qu'avoient les malades qu'il guériſſoit. C'eſt encore parce que nous reſiſtons aux operations divines, & que les morts n'y apportoient nulle reſiſtance.

O mon Jeſus, que j'ay perdu de graces, faute de m'eſtre bien préparé pour m'approcher de vous ! Que je vous ay fait ſouvent de grandes injures par ma reſiſtance ! Je deſire de me convertir ; touchez-moy efficacement le cœur, & gueriſſez-moy de mes maladies ſpirituelles.

II. POINT.

Les ames des pecheurs ſont dans leurs

corps, comme des morts dans leur cercueil. Car elles sont mortes à la grace & devant Dieu; & ce sont les seules passions qui les portent, & qui leur donnent du mouvement. Si bien que les pecheurs ne vivent que selon le corps comme des bestes, & qu'ils sont morts selon l'ame. Or Jesus-Christ arrête par son attouchement ces porteurs, je veux dire les passions, & il les empéche d'agir, de chercher leur satisfaction parmy les Creatures, & d'y attacher le cœur des pecheurs. Néanmoins aprés tant de Communions où le Fils de Dieu s'est uni avec vous, vos passions vous portent toujours comme un cadavre, & elles vous entraînent où il leur plaist. Pourquoy cela, & d'où vient un si grand desordre?

C'est, ô mon Dieu, parce que je n'ay pas correspondu à vos graces. Je vous prie de me donner enfin une entiere victoire sur mes passions, afin qu'elles ne me détournent jamais de vostre service.

III. POINT.

Lors que l'homme est mort par le peché, il faut que Dieu employe toute la

force de ſa voix & toute la puiſſance de ſon bras pour le reſſuſciter. Il luy parle au cœur par les mouvemens de ſa bonté; & ainſi il luy rend la vie ſpirituelle & ſurnaturelle. Mais remarquez que nôtre Seigneur reſſuſcita un jeune homme & non un vieillard, pour nous ſignifier qu'il convertit facilement les pecheurs aprés leurs premiers pechez ; mais qu'il eſt tres rare que de vieux pecheurs changent de vie, parce qu'eſtant liez par de longues habitudes, ils reſiſtent de plus en plus à la grace. C'eſt pour cela que le Fils de Dieu commanda à ce jeune homme de ſortir de ſon cercueil ; afin de nous apprendre que le pecheur, qui eſt excité par une grace prévenante, doit ſortir promptement du tombeau de ſes pechez, en cooperant à cette grace.

Je vous prie, Seigneur, de faire ce commandement à mon cœur d'une maniere ſi puiſſante, qu'il ne deſobeïſſe jamais à voſtre voix.





XXXVIII. MEDITATION.

Le mort se mit aussi-tost en son seant ; & commença à parler , & Jesus le rendit à sa mere. En S. Luc , chap. 7. ℣. 15.

I. Point.

Le pecheur doit obeïr sans retardement à la grace , quand elle luy parle au fond du cœur pour le convertir ; autrement il ne se relevera pas de son peché ; car les graces actuelles estant passageres, elles ne souffrent point de delay. Si elles ne font pas leur effet dans le moment qu'elles se presentent , elles s'évanoüissent comme la parole , qui cesse d'estre aussi-tost qu'on l'a prononcée. Ainsi la marque asseurée de la conversion d'un pecheur , c'est une resolution prompte & genereuse , de sortir de l'état du peché , sans differer un moment l'execution. Combien de fois avez-vous fait le contraire ? Mais ne devez-vous pas craindre , que Dieu lassé de vostre resistance ne vous abandonne ? Ne devez-vous pas aussi apprehender les suites de

vostre dureté ? Car comme ce jeune homme n'auroit pas joüy de la grace que Jesus-Christ venoit de luy faire, s'il eut attendu un mois ou deux à quitter son cercueil : de mesme vous estes en danger de ne vous dégager jamais de vostre peché, si vous tardez à rendre à Dieu l'obeïssance qu'il demande de vous lors qu'il vous donne sa grace.

C'est pour éviter ce malheur, mon Dieu, que je renonce presentement à mon peché : donnez-moy, s'il vous plaist, la perseverance dans ma conversion.

II. POINT.

Comme la parole est une marque evidente de la vie du corps : de mesme un pecheur fait voir qu'il a receu la vie de l'ame, ou qu'il est prest de la recevoir, lors qu'il parle pour confesser ses pechez, & qu'ensuite il publie les misericordes de Dieu, qui a jetté les yeux sur luy pour le resusciter. La parole est l'expression des sentimens de l'ame. Ainsi celuy qui s'estant converty, aime à parler de Dieu & des veritez eternelles, montre que sa conversion est solide & indubitable ; mais celuy de qui les discours

& les sentimens sont encore profanes, donne sujet de croire que sa conversion n'est pas sincere. Examinez donc vos sentimens & vos paroles, & corrigez les défauts que vous y remarquerez.

Helas! j'en remarque une infinité. Mais comme je n'ay pas de moy-mesme la force qui m'est necessaire pour les détruire, je vous la demande, ô mon Dieu, afin que mon cœur & ma bouche soient entierement consacrez à vostre amour & à vos loüanges.

III. POINT.

Le pecheur se vend au demon lorsqu'il commet un peché mortel : Dieu qui est son Pere, & l'Eglise qui est sa Mere, le perdent alors. Mais helas! c'est sur luy seul que retombe le mal de cette perte, comme c'est le mort seul qui est privé de la vie, & non pas ceux qui le perdent. Lors que la bonté & la puissance de Dieu le retirent de la tyrannie du peché & du demon, elles le rendent à son Createur, à l'Eglise & à luy-mesme. Que vous estes obligé au Seigneur, de vous avoir rendu souvent à Dieu, à vous-mesme, & à l'Eglise,

pour participer à ses Sacremens, à ses graces, & à ses prieres.

Je le confesse, ô mon Dieu, avec toute la reconnoissance que merite un tel bienfait. Pour conserver ce bonheur, je me garderay de tomber jamais dans mes pechez ordinaires.



XXXIX. MEDITATION.

Toute l'assistance fut saisie de crainte, & ils publioient les grandeurs de Dieu, disant : Un grand Prophete a paru parmy nous, & Dieu a visité son peuple : En S. Luc, ch. 7. ℣. 16.

I. Point.

Nous devons craindre Dieu ; parce qu'il est infiniment grand, puissant & juste, & que les effets de sa justice sont terribles : de plus, parce que nos pechez ont irrité sa colere, & merité ses châtimens. L'effet de cette crainte doit estre sur tout de délivrer nostre ame de la mort spirituelle, en nous retirant du peché, & de nous obliger à conserver la grace que nous aurons recouvrée. Est-ce ainsi que vous craignez Dieu ?

Ouy, Seigneur, je veux vous craindre de cette maniere, pendant que je puis ſentir les effets de voſtre miſericorde ; de peur que je ne vous craigne, comme les demons qui ne ſentent plus que les rigueurs de voſtre juſtice.

II. POINT.

La crainte & l'étonnement que les œuvres extraordinaires de Dieu nous cauſent, doivent nous faire mieux comprendre ſes perfections ; en ſorte que nous prenions de plus hauts ſentimens de luy. Au reſte, noſtre crainte ſeroit defectueuſe, ſi elle nous refroidiſſoit dans l'amour de noſtre Seigneur. Mais quels effets produit-elle dans voſtre cœur. Comment regardez-vous les ouvrages de Dieu! Comment luy rendez-vous la gloire que vous luy devez!

Seigneur, je ſuis frappé d'un continuel étonnement, de ce que vous faites tous les jours & pour moy, & pour toutes vos creatures. Faites-moy la grace de vous en aimer plus ardemment, & de vous rendre l'honneur qui vous eſt deû.

III. POINT.

Les loüanges que les œuvres de Dieu

nous obligent de luy donner, consistent principalement à publier qu'il est infiniment grand dans toutes ses perfections, dans ses connoissances, dans ses veritez, dans ses bien-faits; qu'il a soin de toutes ses creatures, & sur tout des hommes; qu'il fait éclater dans tous ses ouvrages sa sagesse, sa puissance, sa justice, sa bonté infinie. Comment pensez-vous à ces merveilles! combien vostre cœur en est-il touché? Comment aimez-vous nostre Seigneur! comment le loüiez-vous?

Que je vous suis obligé, mon Dieu, de ce que vous m'avez donné ces connoissances! Mais que feray-je pour vous procurer la gloire, que vous devez recevoir de vos ouvrages? J'exhorteray de toutes mes forces les hommes à vous aimer & à vous loüer sans cesse.





XL. MEDITATION.

Sur le meſme Evangile.

De la bonne & de la mauvaiſe mort.

I. POINT.

S. Auguſtin dit que celuy qui aura bien veſcu, ne peut moralement parlant mourir mal; parce qu'une bonne vie eſt une continuelle préparation à une bonne mort, & qu'on meurt ordinairement bien quand on s'y eſt diſpoſé par la pratique des vertus chrétiennes. Ce qui confirme cette verité, c'eſt qu'on s'accoûtume ainſi à faire les actes de vertu, & à prendre les ſentimens, qui ſont neceſſaires pour achever ſaintement ſa vie. De plus, Dieu qui a donné des graces pour bien vivre, ne manque pas d'en donner à plus forte raiſon, pour mettre par une ſainte mort une heureuſe fin à l'ouvrage de noſtre ſalut éternel. Enfin il recompenſe alors la fidelité & la conſtance de celuy qui a veſcu ſans interruption dans ſon ſaint amour. O quel bonheur! O qui ne voudra vivre ſelon Dieu pour

mourir en Dieu & avec Dieu.

O mon ame, appliques-toy continuellement à la vertu & à l'amour divin; afin que tu ſortes de ce corps avec la charité, & que tu poſſedes Dieu dans le Ciel.

II. POINT.

Celuy au contraire qui vit toujours mal, ne peut mourir bien, du moins ſelon le cours ordinaire des choſes : Car comme il a mépriſé Dieu & ſes graces pendant la vie, Dieu à ſon tour le mépriſe, & luy refuſe ſes graces à la derniere heure. Une perſonne qui n'a que de mauvaiſes habitudes ne peut aiſément ny produire des actes de vertu, ny concevoir de l'amour pour Dieu, & de la douleur de ſes pechez dans l'extremité & l'accablement de ſa maladie. Le demon qui l'a toujours gouverné, l'attaque alors plus violemment, & Dieu permet qu'il exerce ſur ſon ame un grand pouvoir, & qu'il l'empêche de ſe mettre dans les diſpoſitions neceſſaires pour une bonne mort. Helas! qui ne ſeroit effrayé de cet état.

O juſte juge, qui prenez le temps, quand il vous plaiſt, pour punir les pe-

cheurs rebelles à vos graces, faites-moy vivre si saintement, que je puisse éviter une mort malheureuse & éternelle.

III. POINT.

La bonne ou la mauvaise vie conduit à la bonne ou à la mauvaise mort. Voulez-vous donc mourir saintement, & estre heureux dans le Ciel ? Vivez bien. Voulez-vous mourir mal, & estre malheureux dans l'Enfer ? C'est ce qui vous arrivera, si vous vivez mal. Mais pouvez vous estre assez ennemy de vostre ame, pour vouloir la précipiter dans un malheur éternel : Pouvez-vous estre indifferent au point, de négliger son éternelle felicité ! Je ne le croy pas. Néanmoins puisque vous faites si peu de bien & tant de pechez, comment est-il vray que vous desirez efficacement vostre beatitude, & que vous voulez sincerement vous garantir de la damnation ?

C'est pour cela, mon Dieu, que je ne meneray plus la vie que j'ay menée jusqu'à cette heure. Je vais commencer tout de bon à pratiquer la vertu ; afin que je sois tout à vous dans ce monde, & que vous soyïez tout à moy dans l'autre vie.



Pour le second Dimanche de l'Advent.
Cinq Meditations.

XLI. MEDITATION.

OR Jean qui avoit oüy parler dans la prison des œuvres de Jesus, envoya deux de ses disciples luy dire : Estes-vous celuy qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre? En S. Matth. chap. 11. ✠. 2. 3.

I. POINT.

Souvent les plus grands amis de Dieu sont persecutez des méchants à cause de leurs saintes actions. C'est ainsi qu'Herode en usa à l'égard de S. Jean-Baptiste, qui le reprenoit de ses desordres. Mais un état de souffrances est une source de lumieres spirituelles. En effet ce fut dans les persecutions, que le saint Précurseur apprit les œuvres extraordinaires du Sauveur, & qu'il connut les plus sublimes mysteres. C'est le dessein de Dieu lorsqu'il fait souffrir ses serviteurs; il veut les éclairer en même temps, afin qu'ils s'avancent dans les voyes de la sainteté. Croyez-vous ces veritez, & tirez-vous

de vos peines cette ſorte de fruit?

Je ſuis extrémement éloigné de ces ſentimens. Car je me ſuis eſtimé malheureux dans mes croix. Mais je change aujourd'huy d'opinion, & je me reſous à recevoir comme une grace de Dieu, les tribulations dont il luy plaira m'exercer.

II. POINT.

Lorſque nous ſouffrons pour la juſtice, nous devons imiter ſaint Jean. Comme il envoya deux de ſes diſciples à Jeſus-Chriſt pour le connoître, & pour luy rendre l'honneur qu'il luy devoit: De même nous devons envoyer à Dieu nôtre entendement pour le conſiderer, & nôtre volonté pour l'aimer d'autant plus ardemment, que nous ſouffrons d'avantage. Il faut encore renvoyer à la providence & à la bonté de Dieu, tous ceux qui nous parleront de nos peines? pour leur faire entendre que nous attribuons tout à ſa conduite & à ſes ordres, & que nous nous y ſoûmettons. Vous comportez-vous de cette maniere dans vos ſouffrances?

Je ne l'ay pas fait juſqu'à preſent, ô mon Dieu; je me ſuis arrêté aux crea-



XLII. MEDITATION.

JEsus leur répondit : allez, rapportez à Jean ce que vous avez ouy, & ce que vous avez veu ; que les aveugles voyent, les boiteux marchent, les lepreux deviennent nets, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est presché aux pauvres, & bienheureux est celuy qui ne se scandalisera point à mon sujet. En S. Matthieu, chap. 11. ℣. 4. 5. 6.

I. POINT.

Jesus-Christ répond par ses œuvres, aussi bien que par ses paroles, à ceux qui le veulent connoistre. Il se distingue par là des hommes, qui peuvent dire de bonnes choses lors mesme qu'ils en font de mauvaises. Mais le Fils de Dieu fait des choses extraordinaires, aussi facilement qu'il en dit d'admirables. C'est pourquoy il ordonne aux disciples de S. Jean, de faire ce rapport à leur Maître. Ce qui nous apprend à déferer à ceux qui nous parlent de sa part, lors principalement qu'ils confirment leurs paroles par les œuvres mesmes de Jesus-

Chriſt. Au reſte noſtre Seigneur commande aux diſciples de S. Jean, d'entendre & de voir ce qu'il a fait; parce que l'oüye & la veuë ſont les ſens, dont il ſe ſert pour nous inſtruire des veritez eternelles.

C'eſt pour cette raiſon, Seigneur, que je croy tout ce que les Apôtres & les Prophetes nous ont dit de voſtre part, & que je vous remercie de ce que vous m'avez enſeigné par leur moyen vos myſteres & voſtre loy.

II. POINT.

Les œuvres miraculeuſes de Dieu confirment les veritez qu'il nous a revelées. Elles ſignifient auſſi, ſelon la nature de chaque miracle, pluſieurs choſes ſpirituelles, afin que nous en profitions. Ainſi la gueriſon de l'aveuglement du corps, repreſente la gueriſon de l'aveuglement de l'eſprit, que les lumieres de la grâce éclairent. Appliquez de cette maniere les autres gueriſons corporelles aux maladies ſpirituelles, & admirez la bonté de Jeſus-Chriſt qui ne rend la ſanté du corps, que pour donner la ſanté de l'ame.

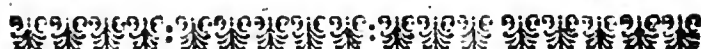
Je vous rends graces, mon Sauveur,

de m'avoir guery si souvent, lorsque j'estois sur le point de mourir eternellement ; & je vous prie de me conserver cette santé spirituelle.

III. POINT.

Celuy-là est heureux, à qui nostre Seigneur ne sera pas un sujet de scandale. Car il montrera par là qu'il reconnoist Jesus-Christ pour son Dieu, & pour son Sauveur. Il évitera beaucoup de pechez, & pratiquera beaucoup de vertus. Il marquera sa constance & son amour pour le Fils de Dieu, & il meritera de grandes recompenses. Ne vous scandalisez-vous point au sujet de vostre divin Maistre ! ne quittez-vous point son service dans les peines, ou dans les mauvaises compagnies ?

O que je suis coupable en cet endroit, mon Jesus, & que je merite de châtimens ! Car je vous ay souvent abandonné dans mes souffrances, & dans d'autres occasions. Je vous prie de me pardonner ces infidelitez, & de recevoir le sacrifice que je vous faits de moymesme, pour souffrir tout ce qu'il vous plaira, & pour vous estre fidelle dans toutes les rencontres.



XLIII. MEDITATION.

Lors qu'ils s'en alloient, Jesus dit au peuple, parlant de Jean : Qu'estes-vous aller voir dans le desert ? un roseau que le vent agite ? Mais encore qu'estes-vous allé voir ! un homme vestu mollement ? C'est dans la maison des Princes que demeurent les personnes vêtuës de la sorte. En S. Matthieu, chap. 11. ℣. 7. 8.

I. POINT.

Il n'est point de loüanges plus veritables, que celles que Dieu donne luy-mesme aux hommes. Celles que les hommes se donnent l'un à l'autre, sont d'ordinaire ou fausses, ou excessives, ou pleines de flatterie ; C'est pourquoy il faut les mépriser. Neanmoins Dieu nous cache souvent ses sentimens, & ne loüe pas ses serviteurs, de peur de leur donner de l'orgueil. De là vient que nostre Seigneur ne loüa S. Jean qu'après que ses disciples furent partis ; de crainte qu'ils ne rapportassent ces loüanges à leur Maître. Il est quelquefois mesme plus utile, quand on fait du bien d'estre

blâmé que d'estre loüé. Sont-ce là vos sentimens ? Mais que pensez-vous, & que faites-vous lors qu'on vous donne des loüanges ?

Je voy bien, mon Dieu, que je ne dois pas m'arrêter aux vaines loüanges des hommes, ny à leurs complimens, & qu'il faut songer plutost à mes pechez, qu'au bien qu'on m'attribuë ; je vous en demande la grace.

II. POINT.

Nostre Seigneur loüë S. Jean de sa constance en la vertu ; & à cette occasion il compare les inconstants aux roseaux que le vent agite, & il met la constance dans le premier rang des vertus ; parce qu'il ne sert de rien de bien commencer, si l'on ne continuë à bien faire. Estes-vous constant comme S. Jean ? n'estes-vous pas un roseau, qui plie sous toutes sortes de vents ?

Il est vray, Seigneur, que j'ay quitté souvent les saintes pratiques que j'avois entreprises. Mais je vas imiter la fermeté de vostre saint Precurseur. Faites que je m'attache inséparablement à vous.

III. POINT.

Le Fils de Dieu loüe encore S. Jean de

son austerité en ses habits & en sa nourriture. Il ajoute que ceux qui aiment le luxe & la mollesse, sont à la Cour des Roys ; parce qu'ils vivent dans le monde, & qu'ils en goûtent les plaisirs. Ne voulez-vous pas aimer l'état de S. Jean, & haïr celuy des Grands du monde ? Ne croyez-vous pas que les personnes mortifiées seront consolées à l'heure de la mort, & que les voluptueux seront alors desolez ? ne voyez-vous pas combien les mondains sont opposez à Jesus-Christ & à ses Saints ?

Je comprends toutes ces veritez, ô mon Createur, & neanmoins je suis assez foible & assez injuste, pour préferer cet état à celuy des pauvres. Corrigez mon sentiment, Seigneur, puisque vous avez pratiqué le contraire.



XLIV. MEDITATION.

M*Ais qu'estes-vous allé voir ? un Prophete ! ouy ; & je vous dis mesme plus qu'un Prophete.* En S. Matthieu, chap. 11. ℣. 9.

I. POINT.

Aprés que Jesus-Christ a loüé S. Jean de sa constance & de sa mortification, il rapporte sa qualité de Prophete, comme une recompense de ses vertus. Car les vertus sont les moyens d'obtenir ces graces extraordinaires. Neanmoins le don de Prophetie n'est pas à l'égard de chacun de nous si considerable que la vertu; parce que la vertu peut nous sauver, & ce don ne le peut pas. C'est pourquoy un seul acte de vertu est préferable à tous les dons gratuits de Dieu; puisque c'est uniquement par des actes de vertu que nous ferons nostre salut eternel.

Vous me faites connoître par là, mon Sauveur, que ceux-là se trompent, qui souhaittent des dons extraordinaires de Dieu, & qui ne s'étudient pas à la vertu. Délivrez-moy de cette erreur, & imprimez dans mon cœur l'amour de la solide perfection.

II. POINT.

Le don de Prophetie nous découvre la sagesse & la puissance de Dieu, qui fait prédire l'avenir par les hommes, & qui accomplit sans obstacle ce qu'il nous a découvert avant l'execution. C'est ainsi

qu'il a préparé les hommes à croire le myſtere de l'Incarnation du Verbe eternel, & les autres veritez qui regardent noſtre redemption. N'admirez-vous pas ſa connoiſſance, ſa puiſſance, ſa bonté, ſes autres perfections, & ne vous eſtimez-vous pas indigne de la grace qu'il vous a faite de vous reveler ſes divins myſteres, & de vous faire connoître ſes perfections infinies?

Oüy, Seigneur, je confeſſe que je n'ay jamais merité ces graces, & que je ne ſuis digne que de l'Enfer. C'eſt pourquoy je me tiendray toute ma vie dans mon neant, comme un criminel qui n'attend que ſa condamnation, & que le ſupplice qui luy eſt deû.

III. POINT.

Jeſus-Chriſt dit que S. Jean eſt plus qu'un Prophete. Cette loüange n'eſt donnée à ce grand Precurſeur, que parce qu'ayant eſté ſanctifié avant ſa naiſſance, il a eſté plus ſaint qu'aucun des Prophetes. Il a veſcu auſſi plus ſaintement, en cooperant toûjours aux graces que Dieu luy a données dés ſes plus tendres années. Imitez-vous ſon inviolable

fidelité, & faites-vous comme luy un bon usage des graces divines ?

Je voy bien, mon Dieu, que j'aurois fait de grands progrés en la perfection chrétienne, si j'avois esté fidele, & si j'avois perseveré dans cette fidelité. Mais je vais commencer à suivre les mouvemens de vostre grace, afin que je vive selon vos desseins & selon vos loix.



XLV. MEDITATION.

Car c'est de luy qu'il est escrit : J'envoye mon Ange devant vous, pour vous préparer le chemin. En S. Matth. chap. 11. ℣. 10.

I. POINT.

La Sagesse divine avoit destiné dés l'éternité S. Jean-Baptiste, pour estre le précurseur de Jesus-Christ. Admirez la providence de Dieu, & adorez sa conduite en toutes les choses qui se passent dans le monde ; car il les gouverne comme il a gouverné S. Jean. Au reste, il a fait prédire par des Prophetes la charge & l'office de ce grand Saint, afin que les hommes crussent ce qu'il devoit leur dire de

Jeſus-Chriſt. Voila comme Dieu prend les meſures neceſſaires, pour vous obliger doucement à vous ſoûmettre aux veritez de la foy.

Je vous rends graces, mon Dieu, de tous vos ſoins. Je croi ſans nul doute les veritez de la foy; je reçois avec ſoûmiſſion les effets de voſtre providence. Je mets toute ma confiance en voſtre conduite, & je vous prie de me donner la grace de conformer ma vie à tous vos commandemens.

II. POINT.

S. Jean eſt appellé Ange, parce qu'il eſt envoyé aux hommes. C'eſt auſſi parce qu'il eſt pur comme les Anges. C'eſt encore parce qu'il fait la volonté de Dieu, comme ces bien-heureux Eſprits, & qu'il travaille comme eux au ſalut des ames, afin de procurer de la gloire à nôtre Seigneur. Vous devez imiter ſa pureté, le ſoin qu'il a eu d'accomplir la volonté divine, & ſon zele pour la perfection des ames. Qui vous en empêche?

Il eſt vray, mon Dieu, que je dois imiter ce grand Saint & les Anges mêmes. Car enfin comment pourray-je eſtre dans le Ciel avec eux, ſi je ne fais pas ſur

la terre ce qu'ils ont fait pour Dieu ? C'eſt donc l'unique choſe à laquelle je dois m'occuper.

III. POINT.

S. Jean prépara les hommes à recevoir Jeſus-Chriſt comme leur Dieu & leur Sauveur, & il les y diſpoſa par ſes prédications & par ſes exemples, jeûnant auſterement, mépriſant les biens, les honneurs, les plaiſirs, & pratiquant les autres vertus les plus excellentes. O que cet employ eſt noble ! qu'il eſt ſaint ! Pouvez vous rien faire qui ſoit d'un plus haut prix & d'un plus grand merite, que de préparer de la ſorte les hommes par vos diſcours & par vos exemples, à rendre à noſtre Seigneur la gloire qu'ils luy doivent ? Mais ne faites-vous point le contraire ? Ne les diſpoſez-vous pas à recevoir le demon ?

Helas ! mon Createur, je l'ay fait ſans doute : Je vous demande pardon de cette faute. Je tâcheray de ſuivre les traces de vôtre Precurſeur, & de vous gagner le cœur des hommes, afin que tous vous aiment comme ils doivent, & vous ſervent avec fidelité & avec conſtance.



XLVI. MEDITATION.

JE vous dis en verité, qu'entre les enfans des femmes il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant celuy qui est le plus petit dans le Royaume du Ciel, est plus grand que luy. En S. Matth. chap. 11. ℣. 11.

I. POINT.

Pourquoy nostre Seigneur dit-il que S. Jean est le plus grand d'entre les enfans des femmes? C'est premierement, parce qu'il a esté sanctifié par une grace extraordinaire dans le sein de sa mere; en sorte que Dieu la préferé en ce point à une infinité d'hommes à qui il n'a pas fait cette faveur. En second lieu, il luy a donné le don de prophetie d'une maniere plus excellente qu'aux autres Prophetes. De là vient qu'il a connu plus distinctement qu'eux le Verbe incarné, & qu'il en a donné une connoissance plus claire.

Je vous remercie, mon Dieu, des biens surnaturels, dont vous avez comblé le Precurseur de vostre Fils; & je

me réjoüis avec vous, ô grand Saint, des dons que noſtre Seigneur vous a faits. Obtenez-moy la ſanctification de mon ame; c'eſt l'unique choſe que je deſire

II. POINT.

S. Jean a eſté grand auſſi à cauſe de ſa dignité de Precurſeur. C'eſtoit la charge la plus illuſtre & la plus conſiderable de toutes celles, dont Dieu avoit honoré juſques-là les hommes. De plus, ſa maniere de vivre eſtoit ſi ſainte, qu'il ſe diſtinguoit des plus ſaints d'entre les Juifs; de ſorte qu'il les ſurpaſſoit avec beaucoup d'éclat. Que faites-vous pour imiter ſes vertus, & pour vous mettre au nombre des Saints?

Helas! Seigneur, vous ſçavez combien je ſuis éloigné des vertus de vos Saints. Je vous prie par leur interceſſion, de me donner des graces ſi puiſſantes, que je puiſſe arriver à leur ſainteté.

III. POINT.

Pourquoy Jeſus-Chriſt ajoûte-t'il que le plus petit du Royaume du Ciel eſt plus grand que S. Jean-Baptiſte? C'eſt qu'il compare les Juifs avec ceux, qui de-

voient vivre dans la Religion qu'il venoit établir. Car dans le Christianisme les graces sont si abondantes, les maximes si saintes, les vertus si sublimes, que le plus petit d'entre les Chrétiens est plus relevé dans le Royaume de Jesus-Christ que son Precurseur. Voila de quelle maniere le Fils de Dieu nous découvre l'excellence de nostre état. Avez-vous du zele pour vivre conformément à l'Evangile, & de la reconnoissance pour la grace que vous avez receuë d'estre Chrêtien?

Je reconnois bien, ô mon Dieu, que c'est une faveur tres-grande, & je vous en remercie. Mais je n'ay pas mené une vie assez sainte, pour estre un veritable disciple de vostre Fils. Je veux y travailler desormais avec toute la force que je pourray.





XLVII. MEDITATION.

Or depuis que Jean-Baptiste est venu jusqu'à cette heure, le royaume du Ciel se prend par force, & ceux qui employent la force l'emportent. Car tous les Prophetes & la Loy jusqu'à Jean ont prédit ce qui devoit arriver; & si vous voulez comprendre ce que je dis, luy-même est l'Elie qui doit venir. Qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. En S. Matth. chap. 11. ỽ. 12. 13. 14. 15.

I. Point.

Nostre Seigneur entend par le Royaume des Cieux la perfection de l'ame, & ensuite la recompense eternelle que Dieu donne aux Saints. Or les vertus qu'il faut pratiquer pour arriver à cette perfection, demandent de nous beaucoup de mortification; à cause de l'opposition du monde, de la chair & du demon. C'est pourquoy il est besoin de nous faire une grande violence; en sorte que ceux qui ne s'efforceront pas de se vaincre pour acquerir ces vertus, ne joüiront pas de la felicité qui est preparée

aux victorieux d'eux-mesmes. Comment vous comportez-vous dans ces combats ? n'estes-vous point lâche, & ne succombez-vous pas souvent ?

Helas ! Seigneur, j'ay esté mille fois vaincu par mes ennemis spirituels ; je vous prie de me relever le courage, & de me donner enfin l'avantage, afin que vous ayïez la gloire de mon triomphe.

II. POINT.

Les anciens Prophetes ne donnoient pas aux hommes des lumieres aussi sublimes, & des moyens de se sauver aussi efficaces, que nous en avons dans le Christianisme. Cela vient des connoissances infinies de Jesus-Christ, de la grandeur de ses merites, de l'abondance de ses graces, de l'excellence de sa Loy, de la sainteté de sa vie, de la force de ses exemples, de la pureté de ses conseils, de la perfection de toute la Religion chrêtienne. Que nous sommes heureux d'estre nez depuis l'établissement de la Loy de grace !

O mon Jesus, comme je ne puis rien faire qui vous soit plus agreable que d'observer vos Commandemens, &

ẽr fidelement des graces & des
/ens que vous me donnez ; je le feray
ues à l'extremité de mes jours , afin
je puiſſe vivre avec vous eternelle-
ıt.

III. POINT.

omme Elie viendra à la fin du mon-
›our preſcher aux Chrêtiens, & pour
:onfirmer dans la Foy contre les ar-
:es & les violences de l'Ante-chriſt :
neſme S. Jean preſcha au commen-
ıent de la Loy de grace , pour prépa-
les hommes à la recevoir , & il don-
des conſeils d'une tres-haute per-
ion. Mais la pluſpart de ſes auditeurs
es comprenoient pas , ſe laiſſant oc-
er des choſes groſſieres & propres à
ter les ſens. C'eſt ce qui ſe paſſe tous
jours parmy les Chrêtiens d'à pre-
:. Ne tombez pas dans une ſemblable
grace ; mais appliquez-vous à conce-
r & à pratiquer les principes de la plus
inente ſainteté.

Seigneur , je reconnois mon aveugle-
nt & mon inſenſibilité dans une af-
:e de cette importance : & comme je
ire maintenant de m'avancer en la
:tu, je vous prie de m'éclairer extraor-

dinairement, & de m'enflâmer le cœur tout de nouveau, afin que je ne fasse que de saintes actions.



XLVIII. MEDITATION.

APrés avoir entendu ce discours, tout le peuple & les Publicains qui avoient esté baptisez par Jean, donnerent gloire à Dieu. Mais les Pharisiens & les Docteurs de la Loy n'ayant pas receu son baptesme, mépriserent à leur propre condamnation le dessein de Dieu sur eux. En S. Luc, chap. 7. ℣. 29. 30.

I. POINT.

Il y a trois sortes de personnes qui reçoivent les lumieres d'enhaut, & qui se servent des moyens que Dieu leur donne pour arriver au Ciel. Les uns sont simples, & agissent de bonne foy en tout ce qui regarde le culte divin. Ils se soumettent sans peine aux choses qu'on leur propose de la part de Dieu. Ils embrassent sans examiner les pratiques & les ceremonies de l'Eglise. Ils obeïssent sans repugnance aux commandemens qu'on leur fait : & de cette maniere ils sont

chaque jour de grands progrés en la vertu & vivent tres-saintement. N'estimez-vous pas cette simplicité chrétienne, & ne la souhaittez-vous pas ?

Ouy, mon Dieu, & je vous prie de me la donner. Je la desire autant que je suis persuadé qu'elle est necessaire dans toutes les choses, qui concernent les mysteres & les veritez surnaturelles, que vous nous avez révelées.

II. POINT.

Les autres sont fort éclairez dans les affaires du monde, & ont des emplois difficiles & dangereux, comme les Publicains en avoient parmy les Juifs. Neanmoins cela ne les empesche pas de déferer aux maximes de l'Evangile, & de suivre les instructions qu'on leur donne. C'est pourquoy ils travaillent à l'affaire de leur salut, & parviennent enfin à la beatitude eternelle. Tant il est vray que les occupations & les affaires les plus embarassantes ne sont pas incompatibles avec le soin du salut & la pratique des bonnes œuvres, lorsque l'on a bonne volonté.

Il est de vostre justice & de vostre providence, ô mon Dieu, de donner

ainſi des moyens de ſalut à tout le monde; puiſque c'eſt vous qui avez étably les differentes conditions des hommes. Faites-moy la grace de faire ce que je dois dans celle où vous m'avez mis, afin d'accomplir vôtre volonté & vos deſſeins.

III. POINT.

Enfin les autres ont beaucoup d'eſprit & de ſçavoir, & ſont les oracles de leur ſiecle, tant ils ont de bon ſens & d'experience pour gouverner. Ils parlent tres-bien des choſes divines; ils ont de grandes connoiſſances des ſecrets de la nature, & ils ſemblent ne rien ignorer de tout ce que les habiles gens doivent entendre. Toutefois leur orgueil les empeſche de s'attacher à la devotion ordinaire; ils mépriſent les pratiques communes des Fideles, & les exercices de pieté qui ſont en uſage parmy le peuple & les gens ſimples. Ils prétendent ſe diſtinguer & marcher vers le Ciel par d'autres routes. Mais ces orgueilleux ſe trompent eux-meſmes & ſe perdent.

O que l'eſprit, l'habileté, la ſcience ſont funeſtes à ceux qui s'appuyent davantage ſur ces qualitez, que ſur la ſimplicité de la foy? Seigneur, délivrez-

moy de cette fierté diabolique, & donnez-moy la ſimplicité du peuple, en tout ce qui eſt de la foy & des myſteres divins.



XLIX. MEDITATION.

Alors le Seigneur dit : à qui compareray-je ces gens-cy, & à qui reſſemblent-ils ? Ils reſſemblent aux enfans qui ſe tiennent aſſis dans la place publique, & qui ſe diſent les uns aux autres : nous vous avons joüé de la fluſte, & vous n'avez pas danſé : nous avons chanté des airs triſtes, & vous n'avez pas pleuré. Car Jean-Baptiſte eſt venu qui ne mangeoit point de pain, & qui ne beuvoit point de vin, & vous dites : il eſt poſſedé du demon. Le Fils de l'Homme eſt venu qui mange & qui boit, & vous dites : Voila un homme qui aime le vin & la bonne chere : il eſt amy des Publicains & des pecheurs. Ainſi la Sageſſe a eſté juſtifiée par tous ſes enfans. En S. Luc, chap. 7. ℣.31. 32. 33. 34. 35.

I. POINT.

Examinez la bizarrerie & la dureté de la pluſpart des gens qui ont trop bon-

ne opinion d'eux-mesmes, & qui n'approuvent que ce qu'ils font. Ils ne sont jamais du mesme sentiment que les autres, & jamais ils ne s'attachent aux mesmes pratiques de pieté, ny à la mesme maniere de vivre. Ils sont si déterminez à contredire, que quelque party que l'on prenne, ils embrassent le contraire. D'où il s'ensuit que la charité & la paix ne regnent jamais dans les societez où ils se trouvent, & que les esprits y sont toujours desunis & partagez. Condamnez-vous une humeur si incommode? ou plutost vostre conduite n'a-t'elle rien de ce caractere?

Je condamne absolument un naturel si farouche & si peu humain! Mais de peur que je ne me flatte moy-mesme sur cela; je vous prie, mon Dieu, de m'en donner encore une plus grande horreur.

II. POINT.

Ces sortes de gens sont si portez à blâmer les autres, que personne n'échappe à leur censure, soit ceux qui menent une vie extraordinaire comme S. Jean, soit ceux dont la vie est commune en apparence, comme estoit celle du Fils

de Dieu. Car ſi quelqu'un eſt fort auſtere, ils improuvent ſes auſteritez, & l'accuſent de folie. Si un autre vit d'une maniere commune & accommodée aux manieres des gens du monde, ils le condamnent comme un homme qui aime les plaiſirs de la vie. Si bien que quoyque l'on faſſe, on eſt toujours coupable dans leur eſprit. Ne vaut-il pas mieux laiſſer vivre chacun dans l'exercice des vertus chrétiennes, de la maniere qu'il le trouve bon, & que Dieu le luy inſpire?

Ouy ſans doute, il vaut mieux. Car Dieu eſt le ſouverain Maître, qui diſpoſe de nous & de tout le monde comme il luy plaiſt. C'eſt pourquoy, Seigneur, je ſoûmets mon eſprit à tous vos ordres; donnez-moy ſeulement voſtre grace qui me conduiſe à vous par le chemin que vous m'avez marqué.

III. POINT.

Les hommes qui ſont ſujets à ces vices, font ordinairement de grandes injures aux gens de bien. Car comme les Phariſiens accuſerent S. Jean qui faiſoit des jeûnes fort auſteres, d'eſtre poſſedé du demon; & Jeſus-Chriſt qui prenoit

nne nourriture commune, d'aimer la bonne chere & le bon vin: De même ceux-cy imputent de grands déréglemens aux personnes qui font profession de cultiver la vertu, & d'éviter les desordres du monde. Cela vient de ce qu'ils sont ennemis des bons, & qu'ils ne les peuvent souffrir; parce que les bons leur sont contraires, & les condamnent par leur vie édifiante. N'avez-vous jamais imité ces censeurs injustes?

Helas! je l'ay fait trop souvent; je vous en demande pardon, mon Dieu, & je fais un ferme propos de soûtenir toûjours le party de la vertu, & des personnes qui s'étudieront à l'acquerir.

Pour le Jeudy de la cinquiéme semaine du Carême, & pour le jour de sainte Marie Madelaine, Six Meditations.

L. MEDITATION.

EN ce temps-là un Pharisien ayant prié Jesus de manger avec luy, il y alla & se mit à table. En S. Luc, chap. 7. ℣. 36.

I. POINT.

Considerez les vertus que Jesus-Christ exerce

exerce en cette rencontre. La premiere est la pauvreté, recevant comme pauvre ce que le Pharisien luy presente. La seconde est l'humilité, mangeant avec des personnes infiniment indignes de sa compagnie. La troisiéme est l'obeïssance qu'il rend à son Pere, qui a assujetty son Corps comme le corps des autres hommes, à la necessité de prendre de la nourriture. La quatriéme est le zele de la gloire de Dieu & du salut des ames, ayant intention d'honorer son Pere, & d'edifier le prochain, par sa sobrieté & par ses discours. Pratiquez-vous ces vertus, lors que vous mangez avec vos amis, ou dans les grandes assemblées?

Je n'y ay pas pensé, & je me suis abandonné au plaisir & à la conversation, sans songer à la vertu. Je vous demande pardon de ce dereglement, ô mon Dieu, & je vous prie de m'inspirer en ces occasions la moderation necessaire. J'y chercheray l'occasion de parler de vous, & de porter les autres à vous servir.

II. POINT.

Examinez les defauts qui se glissent d'ordinaire dans les grands repas, afin

de les éviter. Ne mangez pas pour contenter vostre sensualité, & ne faites aucun excés de bouche. Ne parlez pas avec chaleur, & ne dites rien de malseant, ny d'injurieux : n'excitez pas les autres à l'intemperance ; appaisez les contestations. Ne perdez ny la presence d'esprit, ny la prudence necessaire pour vous conduire en ces occasions où regne la vie animale. Refléchissez sur les autres fautes qu'on a coutume d'y faire, & tâchez de vous en preserver.

Je confesse que j'ay commis plusieurs de ees pechez, & que j'en ay fait commettre à mon prochain, ô mon Dieu, je vous prie de me donner la grace de les expier par des jeûnes, & par d'autres austeritez.

III. POINT.

Les principales vertus que vous devez exercer alors sont celles-cy : La priere au commencement & à la fin du repas, vous souvenant que Dieu vous donne vostre nourriture ; qu'il doit la benir, & qu'il faut luy en rendre graces ; l'intention de luy plaire & de le servir : l'humilité, reconnoissant que vos pechez vous rendent indigne de ce bien-fait : La pauvreté

d'esprit prenant les viandes comme une aumône que Dieu vous donne : la sobrieté & la mortification, mangeant moderément, & vous privant de quelques morceaux delicats : la modestie & la douceur ne faisant & ne disant rien qui soit contraire à ces vertus : la presence de Dieu & l'occupation interieure de vostre cœur, nourrissant vostre ame de pensées & d'affections pieuses : Enfin representez-vous l'exterieur & l'interieur de Jesus-Christ dans ses repas, & imitez-le autant qu'il vous sera possible.

O Jesus, je vous prie de me conduire en cette action, afin que je la fasse saintement, & qu'ensuite je sois plus en état de vous servir, & de travailler pour vostre gloire.



LI. MEDITATION.

OR il y avoit dans la Ville une femme qui vivoit mal, & qui ayant sceu qu'il mangeoit chez le Pharisien, apporta un vase d'albastre plein d'un baume odoriferant, & se tenant derriere luy prosternée à ses pieds; elle les arrosoit de ses larmes, les es-

ſuyoit avec ſes cheveux, les baiſoit, & les parfumoit de la liqueur. En S. Luc, ch. 7. ℣. 37. 38.

I. POINT.

Marie Magdelene eſt le modele d'une converſion & d'une penitence parfaite: dont la premiere qualité eſt, que le pecheur conſente d'abord aux graces que Dieu luy donne pour changer de vie; comme fit cette pechereſſe lors qu'elle entendit les predications de noſtre Seigneur. La ſeconde, que le coupable confeſſe de bonne foy ſes pechez. Vous ne doutez pas que vous n'ayïez offenſé Dieu: mais avez-vous obey promptement à la grace? Combien de fois avez-vous entendu des predications & lû des livres de pieté, ſans vous retirer de vos deſordres? Ne vous les cachez-vous point à vous-meſme, ne voulant pas croire que vous ſoyïez auſſi criminel que vous l'eſtes en effet?

Ah! pourquoy, mon Dieu, remettray-je ma converſion? voudrez-vous bien m'attendre toujours? n'ay-je pas ſujet de craindre que le mépris que je faits de voſtre grace, ne vous irrite? Je ne veux donc plus differer.

II. POINT.

La troisiéme qualité de la penitence est une violente douleur de ses pechez, comme fut celle que Magdelene fit éclater par l'abondance de ses larmes. La quatriéme est une profonde humilité, que le pecheur pratique en s'abbaissant aux pieds du Prestre, qui tient la place de Jesus-Christ, & qui donne l'absolution en son nom. La cinquiéme est un grand courage pour vaincre les obstacles, que la nature corrompuë, les mauvaises habitudes, le monde, les respects humains, le demon peuvent former. Magdelene vous en a donné l'exemple, confessant publiquement & pleurant ses pechez, sans avoir égard ny à sa reputation, ny au bruit que l'on en feroit dans le monde. La sixiéme est la reparation du scandale que le pecheur a donné : Marie Magdelene effaça de cette sorte celuy qu'elle avoit causé dans Jerusalem. Pourquoy ne ferez-vous pas ainsi penitence ? N'avez-vous pas commis peut-estre plus de pechez que cette illustre Penitente ? la penitence ne vous est elle pas aussi necessaire qu'à elle ?

J'avoüe que j'en ay un aussi grand be-

ſoin que Magdelene ; mais je n'ay pas tant de courage qu'elle. Je vous prie, mon Dieu, de m'aider à me vaincre moy-meſme ; puiſque je vous ay offenſé, il eſt juſte que je vous ſatisfaſſe.

III. POINT.

La ſeptiéme condition eſt, de renoncer aux choſes qui ont eſté les inſtrumens du peché, ou d'en faire un ſaint uſage, & de s'en ſervir pour faire penitence, & pour honorer Dieu s'ils y peuvent contribuer. Ainſi Magdelene ſe ſervit de ſes cheveux pour eſſuyer les pieds de Jeſus-Chriſt, & de ſes parfums pour les embaumer. La huitiéme eſt la pratique de l'amour de Dieu, du zele pour ſa gloire, de la ferveur, des autres vertus qui edifient le prochain. C'eſt ce qui eſt encore repreſenté par les meſmes parfums de Marie Magdelene, par ſon amour pour noſtre Seigneur, & par ſa perſeverance dans le bien aprés ſa converſion : N'effacerez-vous pas ainſi vos pechez par vos auſteritez & par vos larmes ?

Ah ! miſerable pecheur que je ſuis ? ſeray-je toujours inſenſible à mon mal ? Helas ! le temps viendra que je le connoîtray tel qu'il eſt ; mais alors je n'y pourray plus apporter de remede. C'eſt

pourquoy je ne veux pas attendre cette extremité. Je vous prie donc, ô mon Dieu, de me changer le cœur, afin que dés aujourd'huy je commence tout de bon à faire penitence.



LII. MEDITATION.

Ce que voyant le Pharisien qui l'avoit invité, il disoit en luy-mesme : Si c'estoit un Prophete que cet homme là, il sçauroit sans doute qui est celle qui le touche, & ce qu'elle est, puisque c'est une femme qui vit mal. En S. Luc, ch. 7. ℣. 39.

I. Point.

Les Pharisiens s'imaginant qu'ils estoient plus gens de bien que les autres Juifs, ne permettoient pas aux pecheurs de s'approcher d'eux, de peur d'en estre soüillez. C'est pourquoy celuy-cy trouvoit mauvais que Jesus-Christ souffrist que Magdelene le touchast, luy baisast les pieds, & versast dessus des parfums. Plusieurs sont en cela semblables aux Pharisiens : aussi-tost qu'ils commencent à reformer leur vie, ils en ont de la vanité, & se preferent aux autres, fuyant

leur converſation comme de gens indignes d'eux. Il y en a auſſi qui par des manieres extraordinaires & oppoſées à la conduite commune des fideles, ſe jettent dans les pieges du demon ; ſous pretexte de zele, de reformation, ou de quelqu'autre bien, qui n'eſt cependant qu'un bien imaginaire, ou plutoſt qu'un égarement. Ne voulez-vous pas éviter tous ces defauts ?

Je le deſire, ô mon Dieu, & pour m'en exempter, je m'humilieray profondement en quelque état que je ſois, & je me garderay de rien faire inconſiderément, & contre les ordres & les coutumes de l'Egliſe. Je m'appuiray toujours ſur voſtre aſſiſtance ; je ſuivray les maximes de l'Evangile ; & je n'écouteray jamais la paſſion, les faux Prophetes du temps, ny les gens qui quittent l'Egliſe.

II. POINT.

Le Phariſien juge mal du Fils de Dieu, s'imaginant qu'il n'eſt pas Prophete ; qu'il ignore les choſes qu'il fait ſemblant de connoître, ou qu'il devroit ſçavoir ; & conſequemment qu'il trompe le peuple, en ſe faiſant paſſer pour Prophete,

Il méprise aussi ses miracles, ou du moins il ne les croit pas, & n'ajoute point de foy à ceux qui en rendent témoignage. Il blasme encore sa bonté pour les pecheurs. Tout cela vient de son orgueil & de la corruption de son cœur. Apprenez delà à ne suivre jamais les mouvemens de la nature corrompuë ; à estimer la vertu par tout où elle est ; à déferer aux gens de bien ; à juger favorablement du prochain ; à ne pas desapprouver les bonnes œuvres des autres, quelque sentiment different que vous ayïez.

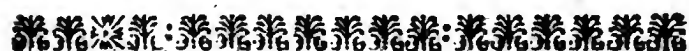
Donnez-moy la grace, ô mon Dieu, de mettre en usage ces saintes maximes.

III. POINT.

Le Pharisien conçoit une tres-mauvaise opinion de Marie Magdelene. Car il se persuade qu'elle est encore de mauvaise vie comme auparavant, & il se scandalise de ce qu'elle touche les pieds de Jesus-Christ. Il voit ses larmes & sa penitence, & il les compte pour rien : Il ne peut enfin s'imaginer qu'elle ait rompu ses premiers attachemens. Voila comme les hommes sont portez à juger de leur prochain, suivant ce qu'ils ont vû ou entendu dire de luy, sans considerer

s'il n'eſt point changé : ce qui ſe peut faire en un moment. Cette faute que pluſieurs commettent vient de ce que l'on croit facilement le mal & tres-difficilement le bien. Cependant le Phariſien ſe trompoit ; Dieu ayant déja changé le cœur de Magdelene.

Helas ! Seigneur, que les hommes ſont aveugles & temeraires ! Délivrez-moy, s'il vous plaiſt, de ces défauts.



LIII. MEDITATION.

Mais Jeſus prenant la parole, Simon, dit-il, j'ay quelque choſe à vous dire. Il répondit : Maiſtre, dites le moy. Un certain creancier avoit deux debiteurs, dont l'un luy devoit cinq cens deniers d'argent, l'autre cinquante, ny l'un ny l'antre n'ayant pas dequoy le payer, il leur remit à tous deux la ſomme qu'ils devoient. Lequel donc l'aime davantage ? Je croy, dit Simon, que c'eſt celuy à qui il a remis une plus groſſe ſomme. Jeſus luy dit : Vous en avez bien jugé. En S. Luc, chap. 7. ℣. 40. 41. 42. 43.

I. POINT.

Jeſus-Chriſt fait paroiſtre au Phari-

sien, qu'il connoît ses plus secretes pensées, afin de le corriger de son erreur touchant Magdelene. Il prend aussi la défense de Magdelene, parce qu'il veut faire éclater sa bonté & son amour pour les pecheurs qui se convertissent. Il donne encore des marques de sa prudence, & de sa douceur, en se servant d'une comparaison, qui engage le Pharisien à reconnoître par ses propres lumieres la verité dont il doutoit. N'admirez-vous pas les perfections & les vertus de vostre Sauveur, & ne voulez-vous pas les imiter!

Je veux faire l'un & l'autre, ô mon Jesus, je veux vous admirer & vous loüer continuellement; je veux suivre vos exemples: & comme je confesse que vous m'avez fait souvent la grace de me corriger, lors que j'ay jugé mal de mon prochain; je vous en remercie, & vous prie de continuer à me reprendre de mes fautes.

II. POINT.

Nostre Seigneur signifie par cette parabole que les pecheurs qui ont commis un grand nombre de pechez énormes, sont plus redevables à la justice divine;

& que ceux qui en ont moins commis, le ſont moins. Les uns & les autres luy payeront ce qu'ils luy doivent, en ſouffrant les peines qu'ils ont meritées. Et ce payement ſe fera ou pendant un certain temps ſur la terre & dans le Purgatoire, ou pendant toute l'eternité dans les Enfers. Lors que vous pechez, penſez-vous à la dette que vous contractez, & pour laquelle il faudra ſatisfaire toſt ou tard ?

Non ſans doute, je n'y penſe pas. Car ſi j'y avois bien penſé, je ne me ſerois pas jetté dans une ſi terrible neceſſité. Mais enfin je ſuis reſolu de contenter Dieu en cette vie, ſans attendre plus long temps.

III. POINT.

Les pecheurs n'ont pas dequoy payer, & les merites de Jeſus-Chriſt peuvent ſeuls les acquitter. Non, tous les Anges & tous les hommes ne ſont pas capables de ſatisfaire pour uu peché mortel, ny meſme pour un peché veniel. Il faut cependant que le pecheur ſe diſpoſe à faire cette ſatisfaction, qu'il s'y diſpoſe, dis-je, par la grace qui luy eſt donnée, par l'amour qu'il concevra pour ſon Createur, & par la douleur qu'il ſentira de

ses fautes. Et plus il aura d'amour & de douleur, plus Dieu sera disposé à luy remettre ses pechez.

J'avouë, mon Dieu, que je vous suis infiniment redevable, vous ayant infiniment offensé. C'est pourquoy je veux employer avec toute la fidelité possible le temps que vous me donnez pour acquiter mes dettes spirituelles.



LIV. MEDITATION.

Alors se tournant vers la femme, il dit à Simon: Voyez-vous bien cette femme? Je suis entré dans vostre maison; vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds. Mais cette femme me les a arrosé de ses larmes, & me les a essuyez avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné le baiser de paix, au lieu qu'elle depuis qu'elle est entrée, elle n'a point cessé de baiser mes pieds. Vous ne m'avez point parfumé la teste d'huile de senteur, & elle a répandu un parfum sur mes pieds. C'est pourquoy je vous le dis: beaucoup de pechez luy sont pardonnez; parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celuy à qui on en remet moins,

aime moins. En S. Luc, chap. 7. ℣. 44. 45. 46. 47.

I. POINT.

Jesus-Christ prefere les larmes & le parfum dont Magdelene luy arrose les pieds, au repas que le Pharisien luy donne ; parce que le Pharisien ne le traite pas avec un amour égal à l'amour de Magdelene. Ainsi Jesus regarde plus le cœur & l'amour de ceux qui luy font des presens, que les choses mesmes qu'ils luy offrent ; parce qu'il n'en a pas besoin, & qu'il ne les considere qu'autant qu'elles ont de valeur par la grandeur de nostre amour. Vous vous tromperiez donc si vous faisiez sans amour quelque chose pour Dieu. Mais aussi vous devez vous consoler, de ce qu'il se contente de vostre amour, quoyque vous luy presentiez peu de chose.

C'est par cette raison, mon Dieu, que je tâcheray de ne rien faire sans un grand amour pour vous ; puisque vous estes infiniment bon & parfait en toutes choses.

II. POINT.

Magdelene fit paroistre en sa conversion trois sortes d'amour. Le premier

eſt l'amour douloureux & purifiant. Car elle lave ſon ame & la purifie de ſes pechez, en arroſant de ſes larmes les pieds de noſtre Seigneur. Le ſecond eſt l'amour liberal & devot. Car elle donne un parfum tres-precieux, qui exprime la devotion & la bonne odeur des vertus. La troiſiéme eſt l'amour d'union. Car les baiſers qu'elle donne aux pieds de ſon Sauveur, ſignifient l'union intime de l'ame avec Dieu. Vous convertiſſez-vous de la ſorte ! Pleurez-vous par amour vos pechez ? donnez-vous par amour des aumônes ? vous uniſſez-vous par amour avec Dieu ?

Seigneur, je forme maintenant le deſſein de vous aimer de la meſme maniere que Magdelene. Mais rempliſſez mon cœur des meſmes graces que vous luy avez données, afin que je me convertiſſe, & que je vous ſerve comme elle.

III. POINT.

Noſtre amour pour Dieu eſt la cauſe de la remiſſion de nos pechez; d'autant qu'il nous diſpoſe à l obtenir, en détachant noſtre volonté de la creature, & en l'attachant à Dieu. Mais ſi cet amour

est imparfait, nostre conversion sera imparfaite. Vous devez donc tâcher de concevoir un parfait amour pour Dieu, afin que vous impetriez l'entier pardon de vos fautes: Et ce qui vous oblige à l'aimer le plus parfaitement qu'il vous sera possible, c'est qu'il vous attend depuis long-temps avec beaucoup de patience & de bonté, afin que vous sortiez des chaînes de vos pechez, & que vous recouvriez sa grace.

C'est pour cela, mon Dieu, que j'ay une extréme douleur d'avoir aimé les creatures au lieu de vous, & de m'estre éloigné de vous pour m'attacher à elles. Dans le dessein que j'ay de reparer mes pechez, je renonce à toutes les choses créées, je ne veux plus chercher que vous, & je vous donne tout mon cœur & tout mon amour.



LV. MEDITATION.

PUis parlant à elle, il luy dit : Vos pechez vous sont pardonnez. Alors ceux qui mangeoient avec Jesus dirent en eux-mêmes : Qui est cet homme-cy qui pardonne même

les pechez? Il dit enfin à la femme: Vostre foy vous a sauvée; allez en paix. En S. Luc, chap. 7. ℣. 48. 49. 50.

I. POINT.

Pour quoy les Juifs furent-ils étonnez de ce que Jesus-Christ pardonna à Marie Magdelaine? C'est qu'ils sçavoient qu'il n'appartient qu'à Dieu de remettre les pechez, & ils ne croyoient pas que nôtre Seigneur fut Dieu. Il y a maintenant des heretiques & des impies qui sont de même sentiment sur cela que les Juifs. Neanmoins leur infidelité n'a pas empêché nostre Sauveur de donner aux Prêtres le pouvoir de remettre les pechez en son nom & par ses merites, & de rétablir les pecheurs dans le droit de posseder le Ciel aprés leur mort.

O mon Createur, que tous les Anges & tous les Bien-heureux vous rendent graces avec moy de cette faveur incomparable! O! que les hommes ne vous offensent jamais! Pour moy, mon Dieu, je vous proteste que je mourray plûtost que de vous déplaire. Car plus vous me faites de bien, plus je veux vous aimer & vous honorer.

II. POINT.

La foy de Magdelaine l'a sauvée de cette maniere. En premier lieu, cette penitente crut les veritez que Jesus-Christ preschoit, & elle ne douta pas ensuite qu'il ne fut Dieu. En second lieu, elle espera en sa misericorde, & passa jusqu'à la confiance. Enfin elle commença à aimer le Fils de Dieu, & à concevoir de la douleur de ses pechez. Dans cette disposition elle alla declarer publiquement ses fautes, & au même temps elle en reçût le pardon : Ainsi les pecheurs se convertiroient bien-tost, s'ils croyoient fermement les veritez éternelles.

Donnez-moy, Seigneur, cette foy vive & efficace, afin que je ne vous offense jamais comme je le desire, ou que si ma fragilité me fait tomber, je me releve promptement pour vous servir plus parfaitement.

III. POINT.

Jesus-Christ en donnant la paix à Magdelaine, luy fait un bien si considerable, que nostre bonheur en dépend durant cette vie. Car la paix dont le Fils de Dieu parle icy, & qui consiste principalement

à estre reconciliez avec Dieu, & à estre animez de la grace sanctifiante, qui nous fait les enfans adoptifs du Pere celeste, est ordinairement suivie du calme de nôtre conscience qui ne nous reproche plus nos pechez, & de l'esperance de posseder enfin le Royaume de nostre Createur. Ensuite nous ne sentons presque plus de combat entre nostre volonté & nos passions, & nous sommes d'accord avec nous-mêmes & avec les hommes. Les pecheurs ne joüissent pas de cette paix, estant dénuez des principes qui l'établissent, & en ayant dans eux-mêmes de tout contraires qui allument la guerre dans tout leur interieur.

O mon aimable Jesus, qui estes venu pour faire la paix entre vostre Pere & les hommes; donnez-moy cette divine paix, afin que vous regniez seul dans mon cœur.



LVI. MEDITATION.

En ce même temps on luy presenta un possedé aveugle & muet, & il le guerit; de sorte que cet homme vint à parler &

à voir. Et toutes les trouppes en estant étonnées, disoient : N'est-ce pas là le fils de David ? En S. Matth. chap. 12. ℣. 22. 23.

I. POINT.

Le demon aveugle spirituellement les pecheurs, afin qu'ils ne voyent pas l'énormité & les suites de leurs pechez. Il les empêche de profiter des lumieres surnaturelles que Jesus-Christ leur presente par ses graces, pour leur faire connoître la rigueur de la justice & du jugement de Deiu, la gloire du Paradis, les tourmens de l'Enfer, l'importance de leur salut, & les autres veritez qui sont capables de les disposer à se convertir. Il les prive encore de l'usage de la langue en ce qui concerne la confession de leurs crimes, & ils les détourne du Sacrement de Penitence, de peur qu'ils ne sortent de ses liens. Cette possession spirituelle est ordinaire; plusieurs néanmoins ne s'en apperçoivent pas.

C'est le malheur où je suis tombé avec une infinité d'autres pecheurs, & que je dois bien déplorer. Je vous prie, ô mon Sauveur, de nous en délivrer tous, afin que nous répondions fidellement à vos inspirations.

II. POINT.

Dieu ſeul peut rendre au pecheur reduit en cet état l'uſage de la veuë & de la langue, pour voir les choſes ſurnaturelles, & pour declarer ſes pechez au Preſtre. Car les hommes ne peuvent luy donner ny des lumieres divines pour l'éclairer, ny des mouvemens celeſtes pour luy toucher le cœur, & luy délier enſuite la langue; parce que ces operations ſurpaſſent les forces de la nature. C'eſt pourquoy le Fils de Dieu fut obligé de faire un miracle, pour guerir le poſſedé aveugle & muet qu'on luy amena. L'avez-vous jamais remercié de ce qu'il vous a ainſi éclairé & fait parler, pour vous affranchir de vos pechez.

J'avoüe, mon Jeſus, que je n'ay pas eu aſſez de reconnoiſſance pour un bienfait ſi conſiderable, Mais je ne manqueray pas à vous en rendre graces, toutes les fois que je le recevray par voſtre miſericorde.

III. POINT.

La gueriſon du poſſedé donna ſujet au peuple de croire que Jeſus-Chriſt eſtoit le Meſſie, qui devoit naiſtre de la famille de David; & de ſe préparer à

le reconnoistre pour leur Sauveur. Car ses miracles éclairoient de ces divines lumieres les esprits simples & soûmis aux mouvemens de la grace. Ne les estimez-vous pas heureux d'avoir obéy si promptement à la parole interieure de Dieu, & ne voulez vous pas imiter leur foy ?

Je vous en demande la grace, ô mon Dieu, & je vous prie de me défendre de cet orgueil diabolique qui nous empêche de croire simplement les veritez de la foy, & de suivre vos inspirations divines.



Pour le troisiéme Dimanche du Caresme.
Onze Meditations.

LVII. MEDITATION.

De la même guerison selon S. Luc.

U*Ne autrefois Jesus chassoit du corps d'un homme un demon qui estoit muet.* En S. Luc, chap. 11. ℣. 14.

I. POINT.

Le demon avoit un grand pouvoir sur les hommes avant la mort de Jesus-Christ. Il exerce encore maintenant une

espece de souverain empire sur les Infideles ; parce qu'ils n'ont pas receu le Baptême. Il est aussi tres-puissant sur ceux qui sont en peché mortel ; parce qu'ils sont ses esclaves, & que Dieu, pour les punir, les luy abandonne. Remerciez nostre Seigneur de vous avoir fait Chrétien, de vous avoir prévenu de ses graces pour rompre les chaînes de vos pechez, & de vous avoir délivré de la tyrannie du malin esprit.

Je vous suis infiniment obligé, mon Sauveur, de toutes ces faveurs, & je vous en rends mes actions de graces. Mais pour les conserver j'ay besoin d'une grande force, afin que je puisse resister à ce redoutable ennemy. Je vous la demande par les merites de vostre sainte passion.

II. POINT.

Jesus-Christ mourant pour les hommes a triomphé de l'Enfer, affoibly la puissance des demons, & borné leur tyrannie. Il a aussi enchaîné dans l'abysme le Prince des tenebres & le plus puissant des malins esprits. Il les empeche tous de faire du mal aux Chrétiens, & s'il leur permet d'en posseder quelques-uns, c'est pour sa gloire & pour le bien spirituel de

ces ames affligées. Enfin il chaſſe ces cruels tyrans par les Sacremens, par les exorciſmes de l'Egliſe, par les prieres de ſes fideles ſerviteurs.

J'admire & je loüe voſtre puiſſance, ô mon Jeſus, & je mets ma confiance en vous dans ces combats ſpirituels. Faites-moy remporter la victoire, afin que vous en ayez tout l'honneur.

III. POINT.

Jeſus fit trois miracles dans la gueriſon de ce poſſedé. Car en le délivrant du demon il luy rendit la liberté du corps & de l'eſprit, l'uſage des yeux & la faculté de parler. N'a-t'il pas fait ſouvent les mêmes miracles dans voſtre ame? Mais quel fruit en avez-vous recueilly? Avez vous eſté plus fervent dans le ſervice de Dieu, plus fidelle à ſes graces, plus ſoigneux de conſerver la pureté de voſtre conſcience?

Je me condamne, Seigneur, comme un ingrat, comme un negligent, comme un lâche, comme l'ennemy de vôtre gloire & de mon ſalut. Mais comme je deſire de changer de vie, je vous en demande la grace, & je l'eſpere de vôtre miſericorde.



LVIII. MEDITATION.

ET le demon estant sorty, le muet parla ; ce qui causa de l'admiration au peuple. Il y en eut neanmoins qui dirent : C'est par le moyen de Beelzebut Prince des Demons qu'il chasse les demons. En S. Luc, ch. 11. ℣. 14. 15.

I. POINT.

Le peuple admira la guerison miraculeuse du possedé, & donna de grandes loüanges à Jesus-Christ, parce qu'il n'estoit point possedé de la haine & de l'envie qui animoit les Scribes & les Pharisiens contre le Sauveur. Ce qui vous apprend avec quel soin vous devez étouffer vos passions, de peur qu'elles ne vous éloignent de la foy ; car les veritez qu'elle nous enseigne sont opposées à nos desordres, & nous aimons mieux ne les pas croire que de nous corriger.

Il est vray, mon Dieu ; mais j'aime mieux presentement croire & me corriger de mes defauts, que de ceder aux mouvemens de mes passions. Comme

c'est vous qui me donnez ce sentiment ; je vous prie de me soûtenir d'une vertu d'enhaut pour le mettre en pratique.

II. POINT.

Les Scribes & les Phariſiens portoient une ſi étrange envie au Fils de Dieu, que ne pouvant diſſimuler ſes miracles, parce qu'ils eſtoient trop viſibles ; ils tâchoient de les rendre ſuſpects à tout le monde. C'eſt pourquoy ils l'accuſoient de ſe ſervir de magie, & d'avoir un ſecret commerce avec Beelzebut ; afin qu'ils pûſſent perſuader au peuple, que c'eſtoit par ce moyen qu'il avoit chaſſé le demon muet. Voila comme la paſſion nous aveugle au point de ne pas voir ce que les plus groſſiers remarquent, & de n'eſtre pas touchez des plus grands miracles. N'eſt-ce pas ce qui vous arrive en pluſieurs rencontres ?

C'eſt à la verité ce qu'une longue experience m'oblige de confeſſer ; mais auſſi c'eſt ce que je vous prie, mon Dieu, de me faire abhorrer de tout mon cœur, afin que je connoiſſe plus clairement vos perfections, & que je vous aime davantage.

III. POINT.

Considerez les mauvais effets des passions déréglées. Elles nous empêchent de profiter des bons exemples qu'on nous donne. Elles nous excitent à mépriser ceux qui ne font pas le mal que nous faisons. Ainsi les Scribes méprisoient le peuple, parce qu'il ne rejettoit pas comme eux la doctrine de Jesus-Christ, mais qu'il croyoit simplement les veritez que ce divin Maître leur enseignoit. Enfin les passions dominantes sont la source des médisances, des calomnies, des traitemens injustes que nous faisons au prochain, & elles nous portent quelquefois à imputer de grands crimes aux personnes les plus innocentes.

O mon Dieu, que ne dois-je pas faire pour dompter mes passions; puisqu'elles sont si préjudiciables? Je vous prie, Seigneur, de me délivrer de leur tyrannie.





LIX. MEDITATION.

D'*Autres pour l'éprouver luy demandoient quelque prodige celeste.* En S. Luc, chop. 11, ℣. 16.

I. POINT.

Les heretiques & les libertins refusent de soûmettre leur esprit aux veritez de la foy. Ils voudroient que Dieu fit les choses selon leur caprice, & ils ressemblent à quelques-uns des Juifs, qui voyant des miracles de Jesus-Christ luy en demandoient d'autres. De sorte qu'ils n'ont nullement la foy ; puisqu'ils n'en reçoivent pas tous les articles, que l'Eglise leur propose de la part de Dieu. Condamnez-vous cette rebellion ?

Ouy, mon Dieu, je la condamne, & je la deteste. Mais je vous prie d'éclairer & de toucher si vivement ces incredules, qu'ils embrassent avec ardeur & pratiquent avec fidelité toutes les veritez divines & necessaires pour leur salut.

II. POINT.

Ceux-la imitent les Juifs, qui vou-

droient bien par un certain orgueil, ou par je ne sçay qu'elle sensualité spirituelle, que Dieu leur donnast des revelations, des extases, des transports d'esprit, & d'autres graces extraordinaires. Ils souhaiteroient d'avoir le don de prophetie & celuy des miracles. Ce sont là des pieges, que le demon tend aux ames adonnées à l'oraison, pour les perdre. Afin que vous évitiez ces dangers, contentez-vous de ce que Dieu vous donne dans le cours ordinaire de la vie chrétienne, & appliquezvous constamment à l'humilité.

C'est la regle que je desire suivre, ô mon Dieu, me souvenant que je ne suis digne que de l'Enfer. Je sçay aussi que vous estes le maître de vos graces, & que vous les distribuez aux hommes comme vous le trouvez bon. J'espere que vous me donnerez celles, qui me sont necessaires pour vous servir, & pour arriver au Ciel.

III. POINT.

Il se trouve encore d'autres personnes, qui voudroient choisir leurs occupations, leurs souffrances; estre délivrez d'une

telle maladie, & en souffrir plûtost une autre. Tous ces desirs naissent de l'amour propre. Celuy qui est soûmis veritablement à Dieu, reçoit indifferemment tout ce qui luy vient de sa part. Comme il ne regarde que la volonté de son Createur, il est content quoy que ce soit qu'il fasse ou qu'il souffre, pourveu qu'il fasse & qu'il souffre ce que Dieu veut; quoy qu'il y ait plus de peine ou plus de douleur. Ce principe est infaillible, & en l'observant vous ne vous tromperez jamais.

Je vous prie, mon Dieu, de me donner en toutes choses cette parfaite union de volonté & de desseins avec vos desseins & vostre volonté.



LX. MEDITATION.

Mais luy voyant leurs pensées il leur dit : Tout Royaume divisé & opposé à luy-même, sera détruit, & toute maisin qui est divisée tombera en ruine. En S. Luc, chap. 11. ℣. 17.

I. POINT.

Comme Jesus-Christ connût les pen-

sées & les desseins de ses ennemis qui l'accusoient : de même Dieu voit nostre interieur, quoy que nous puissions faire pour le cacher. C'est pourquoy nous devons nous efforcer de n'avoir que des pensées & des desseins agréables à la Majesté divine. Y songez-vous fort souvent, & reglez-vous vôtre cœur sur cette pratique ? Avez-vous soin de ne concevoir que des sentimens tres-saints, afin que Dieu prenne plaisir à demeurer dans vostre ame ?

Que je serois heureux, ô mon Createur, si vos yeux ne voyoient rien dans mon âme que vous n'approuvassiez ? Je tâcheray de gouverner de telle sorte mon cœur, que je puisse avoir le bonheur de vous y sentir, & de vous y goûter continuellement.

II. Point.

Le Sauveur, pour refuter la calomnie, & confondre ses ennemis, employe un raisonnement tres-fort & tres intelligible, pris de la division & de la discorde que l'on voit arriver dans les Royaumes & dans les Familles. En quoy il s'accommode à la nature & à la portée des hom-

mes qui se laissent aisément persuader par des exemples & par des preuves sensibles. Admirez cette condescendance ? Mais pourquoy repousse-t'il cette injure ? C'est parce que la gloire de Dieu y est interessée ; puisque ces blasphemateurs ostent au Fils de Dieu le pouvoir de chasser les demons, & attribuent à la puissance des demons mesmes le miracle qu'il vient de faire. Cependant il ne parle ny de soy ny de sa reputation. Par là il vous apprend à souffrir patiemment les médisances & les calomnies, qui n'interessent que vous, sans violer la gloire de Dieu ; car vous en aurez plus de merite devant la Majesté divine.

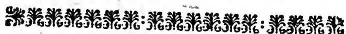
Je suis prest, mon Dieu, à recevoir toutes sortes d'outrages, quand il ne s'agira que de moy. Mais quand il s'agira de vostre honneur, je feray tous mes efforts pour le deffendre.

III. POINT.

Comme la division ruine entierement un Royaume, parce qu'elle renverse ses loix, détruit l'obeïssance des sujets, trouble la paix des Familles & des Villes, introduit les crimes, dé-sunit les

forces, & cause toute sorte de calamitez publiques : de mesme l'homme se perd, lors que ses passions resistent à sa raison, ou que sa raison n'est pat soûmise à la foy, ny sa volonté à la volonté de Dieu. Estes-vous persuadé de cette importante verité ?

Je le suis assurément, ô mon Jesus ; C'est pour cela que je vous prie d'étouffer promptement la division & les troubles, que la revolte de mes passions excite dans mon interieur ; afin que la paix y regne, & que vous y regniez vous mesme.



LXI. MEDITATION.

Que si satan même est aussi divisé & opposé à luy-même, comment son royaume subsistera-t'il ; puisque vous dites que c'est par Beelzebut que je chasse les demons ? Et si c'est par Beelzebut que je chasse les demons, par qui vos enfans le chassent-ils ? C'est pour cela qu'ils seront vos juges. En S. Luc, chap. 11. ℣. 18. 19.

I. POINT.

L'union & la bonne intelligence est si

necessaire à toutes sortes de personnes ; que satan même ne peut sans elle conserver son empire parmy les demons, & s'il y avoit de la division entre eux, leur royaume ne pourroit subsister. Jugez de là combien on doit fuir la discorde dans les Estats, dans les Communautez, dans les Familles. Car si le mal s'introduit & se continuë si aisément par la division, le bien demande encore plus une parfaite union pour se maintenir.

C'est pourquoy, ô mon Dieu, aidé de vostre grace je feray tous mes efforts pour entretenir par tout la concorde & l'amitié, allant au devant des dissentions & des differens que je pourray prévoir, ou bien les appaisant aussi-tost. Je vous prie d'établir la paix dans tout le monde, & d'empescher que les interests particuliers ne viennent à l'alterer.

II. POINT.

Jesus-Christ montre par l'exemple des autres qui chassoient aussi les demons, qu'il le fait aussi-bien qu'eux par la puissance divine. Il faut ainsi se servir de l'exemple des gens de bien pour défendre la gloire du Seigneur, & pour justi-

fier les bonnes œuvres lorſqu'elles ſont calomniées. Il faut auſſi ſe ſouvenir que Dieu eſt l'auteur des choſes miraculeuſes qui ſe font par les hommes, & qu'il en doit recevoir toute la gloire. Enfin nous voyons par là l'union de l'Egliſe, & la perpetuelle aſſiſtance que le S. Eſprit luy donne.

Je vous rends graces, mon Dieu, de tous ces bienfaits, & je reconnois que c'eſt vous qui operez tout ce qu'il y a de grand & d'admirable dans voſtre Egliſe.

III. POINT.

Comme les enfans des Juifs qui calomnioient Jeſus-Chriſt ont eſté leurs juges au Tribunal de Dieu : de même ceux qui pratiquent le bien que noſtre Seigneur leur commande, ſeront les juges de ceux qui n'obſervent pas la loy divine. Ainſi les Catholiques & les fideles ſerviteurs de Dieu jugeront les heretiques & les libertins. Tous les juſtes enfin condamneront tous les méchants ; parce que tous les pecheurs ont pû faire ce qu'ont fait tous les gens de bien. N'avez-vous point ſujet d'apprehender cette condamnation ?

O qu'il vaut bien mieux estre du nombre des justes que de celuy des impies ; juger avec les Saints que d'estre condamné avec les pecheurs ! Faites, mon Dieu, que je vive comme les premiers, afin que je ne tombe pas dans le malheur des autres.



LXII. MEDITATION.

Que si c'est par la vertu du doigt de Dieu que je chasse les demons, certainement le Royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. Lorsqu'un homme vaillant bien armé, garde l'entrée de sa maison, ses biens sont en seureté. En S. Luc, chap. 11. ℣. 20. 21.

I. POINT.

Quand Dieu nous gouverne, son regne est venu jusqu'à nous. Or il nous gouverne lorsquil a étouffé nos passions, & qu'il fait de nostre cœur tout ce qu'il luy plaist. Ne vous opposez-vous pas à cet aimable gouvernement ? Laissez-vous regner Dieu dans vos affections, dans vos paroles, dans vos desseins, dans vos actions, dans toute vostre ame, & dans tout vostre corps ?

J'ay bien de la douleur, mon Dieu, de vous avoir fait tres-souvent de la resistance ; mais je n'en feray plus : Je feray parfaitement soûmis à vostre volonté & à vostre sainte loy ; afin que vous me possediez sur la terre, comme je desire de vous posseder dans le Ciel.

II. POINT.

L'homme fort qui est armé pour défendre l'entrée de sa maison, c'est le chrétien qui est en grace. Il est fort, parce qu'il a des forces surnaturelles. Il est armé, parce qu'il a toutes les habitudes infuses. Il est fort contre le demon, & armé contre les vices. O que cét état est heureux ! Si c'est le vostre, vous en estes obligé à Jesus-Christ, & vous devez employer toutes vos forces & vos armes spirituelles, pour affermir en vous son empire, & pour vous défendre contre tous vos ennemis.

C'est, ô mon aimable Sauveur, ce que je veux faire. Venez donc prendre possession de mon ame, afin que vous y commandiez seul, & que vostre regne y soit parfait & éternel, aprés que j'en auray chassé vos ennemis & les miens, avec le secours de vostre grace.

III. POINT.

Le chrétien garde l'entrée de sa maison, quand il garde ses sens exterieurs & interieurs. Il n'y laisse entrer aucun objet, qui soit capable de le dépoüiller de son innocence. Ainsi il conserve par ses soins continuels, les biens celestes & la paix interieure dont il joüit. Veillez-vous continuellement sur vous-mesme? Ne recevez-vous en vostre cœur rien d'humain & de pernicieux? Pourquoy ne le remplissez-vous pas uniquement des choses divines? Ne sçavez-vous pas que les creatures ne sont propres qu'à troubler vostre ame, & qu'à soüiller vostre conscience?

Je l'avouë, mon Dieu; & c'est pour cela que je suis resolu de fermer mon cœur à toutes les choses créées, & de ne l'ouvrir qu'à vous qui en estes le Createur, & qui devez en estre le seul maistre.





LXIII. MEDITATION.

MAis s'il en vient un plus fort que luy qui le vainque, il luy enleve toutes ses armes où il mettoit sa confiance, & il en partage les dépoüilles. En S. Luc, ch. 11. ℣. 22.

I. POINT.

Cet ennemy plus fort, c'est ou le demon, ou le monde, ou la chair, ou quelque passion violente, qui surprend l'homme & qui le surmonte. Car depuis que la nature a esté corrompuë par le peché, elle est la foiblesse mesme, & souvent l'ame succombe sans rendre presque de combat. Ne confessez-vous pas que vous estes extremément foible, & que vous ne sçauriez éviter le peché par vos propres forces?

Je le confesse, mon Dieu, & mon experience m'en a souvent convaincu. C'est pourquoy j'ay recours à vostre misericorde, & je vous conjure de me défendre des ennemis de mon salut.

II. POINT.

Lors que les ennemis spirituels de

l'homme l'ont vaincu, ils emportent toutes ses armes & toutes ses richesses surnaturelles, à sçavoir la grace sanctifiante qu'il possedoit, le fruit des vertus qu'il avoit pratiquées, les merites qu'il avoit acquis, les bonnes habitudes qu'il avoit contractées. Il perd toutes ces choses en un moment, & il demeure dans l'impuissance de les recouvrer.

Ah ! que je déplore le malheureux état du pecheur ! Ne permettez pas, mon Dieu, que j'y tombe, & retirez-en tous ceux qui s'y sont engagez.

III. POINT.

Lorsque les ennemis d'une ame sont victorieux, ils partagent entr'eux ses dépoüilles. Chacun s'attribuë la gloire de l'avoir surmonté ; & chacun se rend maistre de quelque partie de l'homme ; les uns des yeux ; les autres de la langue ; les autres des oreilles ; les autres du goust, de l'attouchement, de l'imagination, de la memoire, de l'entendement, des passions. O qu'une telle victoire est funeste à cette pauvre ame !

Il est vray, Seigneur ; car nos ennemis exercent sur nous une cruelle tyran-

nie, & ils nous precipitent enfin dans l'Enfer. Je vous prie de m'affranchir de leurs chaînes, & de me faire joüir de la liberté de vos enfans.



LXIV. MEDITATION.

Qui n'est pas avec moy est contre moy, & qui ne ramasse pas avec moy dissipe. En S. Luc, ch. 11. ℣. 23.

I. Point.

Qui n'est pas avec Jesus-Christ est contre luy, & consequemment la plûpart des hommes sont contre le Fils de Dieu. Car tous ceux qui sont privez de la grace par le peché, qui ont des sentimens contraires à la doctrine de l'Eglise, qui n'observent pas les commandemens de Dieu, qui s'opposent à ses volontez, ne sont pas avec Jesus-Christ. N'estes-vous pas contre luy par quelqu'un de ces endroits?

Je renonce de tout mon cœur à ces oppositions, ô mon Jesus, & je veux estre uny avec vous dans le temps, comme je souhaite de l'estre dans l'éternité.

II. POINT.

Ceux-là ſont auſſi contre Jeſus-Chriſt qui vivent ſelon les mouvemens de la partie animale ; qui n'obeïſſent pas aux lumieres & aux inſpirations de Dieu ; qui ne rempliſſent pas la meſure de la perfection qu'il leur a deſtinée ; qui commettent ſouvent avec veuë des pechez veniels; qui tombent en pluſieurs imperfections volontaires. O que Dieu eſt délicat, & qu'il faut peu de choſe pour le refroidir envers nous !

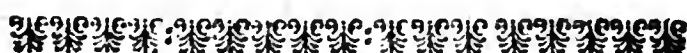
Quoy que j'aye merité ce châtiment, je vous prie, mon Dieu, de ne vous pas éloigner de moy, afin que je ne vous ſois plus deſ-agréable, & que j'embraſſe plus conſtamment voſtre party & vos intereſts.

III. POINT.

Enfin on ne ramaſſe pas avec noſtre Seigneur, quand on n'a pas ſoin d'avancer tous les jours en la vertu, de faire beaucoup de bonnes œuvres, de s'enrichir de beaucoup de merites, de gagner des ames à Dieu, & d'accomplir ſes deſſeins. On perd auſſi ce qu'on fait ſans luy ; parce que nos actions ne peuvent alors luy eſtre agréables, ny meriter au-

cune recompense. Ce malheur ne vous est-il point arrivé ?

Helas ! j'ay senty souvent cette pert & je la pleure encore tous les jours. Mais je feray ce que je pourray pour rentrer en possession des biens spirituels que j'ay perdus : O mon Dieu, je vous en demande la grace.



LXV. MEDITATION.

Aprés que l'esprit immonde est sorty du corps d'un homme, il va par des lieux arides cherchant du repos ; mais n'en trouvant point il dit : Je retourneray dans ma maison d'où je suis sorty. En S. Luc, ch. 11. ℣. 24.

I. POINT.

Nostre Seigneur appelle le demon un esprit impur ; parce qu'il est plein de pechez, qu'il porte les hommes aux crimes, & qu'il a en horreur la vertu. Ainsi, lorsque les pecheurs lavent leurs taches spirituelles dans les larmes & dans le Sacrement de penitence, il est contraint de sortir de leurs ames. Or plus c'est un grand bonheur pour vous d'estre

délivré de ſa tyrannie, plus vous devez déteſter les pechez qui vous rendroient ſon eſclave, & fuir ſoigneuſement les ſuggeſtions de ce malin eſprit.

Je ſuis dans la reſolution de faire l'un & l'autre, ô mon Dieu, & je l'executeray le mieux qu'il me ſera poſſible. Mais comme j'ay la conſcience ſoüillée de beaucoup de pechez, je vous prie de me donner l'eſprit de penitence pour me purifier.

II. POINT.

Lorſque l'eſprit de tenebres a eſté chaſſé d'une ame, il cherche du repos dans des lieux arides; c'eſt à dire, qu'il met ſon contentement à tenter ceux qui ſont ſecs, parce qu'ils ne ſont pas arroſez des graces divines, à cauſe de leur infidelité à y cooperer; en ſorte qu'ils ſont ſteriles en bonnes œuvres. Pluſieurs pecheurs imitent en cela le demon, & ne trouvent du plaiſir qu'à faire du mal, ne pouvant goûter les douceurs de la vie chrétienne.

Afin que j'évite ces tentations, ou que du moins je leur reſiſte, je ſeray fidele à vos graces, ô mon Dieu, & je m'occuperay ſans ceſſe à faire de ſaintes actions.

III. POINT.

Si le demon voit qu'il ne puisse pas vaincre ceux qu'il tente, il forme le dessein de rentrer dans les pecheurs qui se sont convertis, & qui l'ont chassé de leur cœur. O qu'ils doivent se garder de luy donner une seconde fois entrée en leur ame ! & pour cet effet il faut qu'ils suivent Dieu, qu'ils obeïssent à ses inspirations, & qu'ils s'attachent à la pratique des vertus. Ils doivent aussi se défier d'eux-mesmes, ne tomber dans aucune faute volontaire, avoir toujours les armes à la main contre leurs ennemis spirituels, & s'avancer sans cesse en la perfection chrétienne.

Je comprends bien, ô mon Dieu, que ces moyens sont tres-bons, pour me défendre des nouvelles attaques de satan ; mais je n'ay pas assez de fermeté pour perseverer dans ces saints exercices : j'ay besoin de vostre secours, & je vous le demande par les merites de mon Sauveur.





LXVI. MEDITATION.

E*T lors qu'il y revient, il l'a trouve nette & parée. En mesme temps il s'en va, & prend avec luy sept autres esprits plus méchans que luy, & estant entrez dans cette maison, ils y font leur demeure.* En S. Luc, chap. 11. ℣. 25. 26.

I. POINT.

Lorsque le demon revient pour rentrer dans les pecheurs, qui l'ont chassé par le moyen de la penitence, il trouve leur ame pure & ornée de graces. Vous voyez par là quels sont les fruits de la penitence, combien ils sont precieux, & avec quel soin vous devez frequenter ce Sacrement, pour joüir des effets qu'il produit.

Je vous remercie, mon Dieu, d'avoir embelli mon ame des beautez & des richesses spirituelles de la penitence sacramentale, & je vous prie de continuer à m'enrichir de la sorte; afin que je multiplie les bonnes œuvres, qui vous sont agréables & qui vous glorifient.

II. POINT.

La force de l'innocence & de la sainteté est si grande, que l'esprit immonde ne sçauroit entrer dans une ame qui en est armée. Il fait néanmoins de grands efforts pour la surprendre, pour luy enlever ses biens spirituels, & pour la rendre l'objet de la haine de Dieu; & c'est ce qui oblige les justes à veiller sur eux-mêmes, de peur que cet ennemy implacable ne se rende maître de leur cœur.

C'est dans cette pensée, mon Dieu, que je luy resisteray de toutes mes forces, & que je me tiendray toûjours proche de vous, pour recevoir vostre secours dans mes combats.

III. POINT.

Pourquoy les pecheurs convertis retombent-ils si facilement & si souvent? C'est parce que le demon qu'ils avoient vaincu au commencement, prend sept demons plus méchants que luy. Tous ensemble ils attaquent ceux qui ne se tiennent pas sur leurs gardes, & ils les font succomber sous leurs tentations. Ceux donc que Dieu a dégagez des chaînes de leurs pechez & de l'esclavage de satan, que ne doivent-ils pas faire

pour perseverer dans le bien ? Car qui ne craindra les efforts de ces redoutables ennemis ?

Seigneur, aidez-moy à les repousser, afin que je continuë à vous aimer, & à vous servir comme je le desire.



LXVII. MEDITATION.

ET la derniere condition d'un tel homme est pire que la premiere. En S. Luc, ch. 11. ℣. 26.

I. POINT.

Quand les demons sont rentrez dans un pecheur qui s'etoit remis en son devoir, ils y demeurent comme dans leur propre maison ; ils gouvernent ce malheureux esclave, comme des ennemis gouvernent une Ville dont ils se sont rendus maîtres par force ; ils y commandent ; ils y font tout ce qu'ils veulent. Si bien que le pecheur qui retombe devient plus méchant qu'auparavant ; parce que les malins esprits le possedent plus absolument qu'avant sa conversion.

Quel malheur, ô mon Dieu, de vous quitter si promptement aprés nostre reconciliation

conciliation avec vous ! Je crains que mon inconstance naturelle & la tentation de mon ennemy ne m'entraînent dans ce précipice ; je vous prie de me fortifier.

II. POINT.

Le dernier état du pecheur est pire aprés sa rechûte que le premier, soit parce qu'il est gouverné par un plus grand nombre de demons, & qu'il commet plus de pechez ; soit parce qu'il les commet avec plus d'ingratitude & moins de remords de conscience ; soit parce qu'il perd ses premiers merites ; soit parce qu'il est plus languissant dans les prieres, dans les bonnes actions, dans toutes les vertus ; soit enfin parce qu'il reçoit moins de graces, son infidelité le rendant indigne des dons de Dieu.

Ah ! Seigneur, que la rechûte dans le peché est un mal horrible ! Je tâcheray de ne retourner jamais à mes premieres fautes ; mais je ne puis m'en empêcher sans vostre secours, je vous le demande.

III. POINT.

Le pecheur qui rentre dans ses premiers égaremens, est pire qu'il n'estoit

auparavant ; parce qu'il est coupable d'une plus grande ingratitude envers Dieu, qu'il a plus d'insensibilité pour son salut, plus d'aveuglement d'esprit, plus de dureté de cœur, plus de mauvaises habitudes, plus de penchant vers le crime, plus d'attachement aux creatures, plus de mépris des choses divines : Il semble enfin estre marqué du caractere des reprouvez.

O mon Dieu, je vous conjure de m'envoyer plûtost la mort, que de permettre que je retombe jamais dans mes premiers desordres, & que je perde les sentimens que doit avoir un fidele serviteur de vostre divine Majesté.



LXVIII. MEDITATION.

Les menaces de Jesus-Christ contre les Blasphemateurs.

C'Est pourquoy je vous le dis : tout peché & tout blaspheme se pardonnera aux hommes ; mais le blaspheme contre l'Esprit ne leur sera point pardonné. Et si quelqu'un profere quelque parole contre le Fils de l'homme, elle luy sera pardonnée. Mais si

quelqu'un en profere contre le S. Esprit, il n'y aura point de pardon pour luy ny dans ce monde ny dans l'autre. En S. Matthieu, chap. 12. ℣. 31. 32.

I. POINT.

On attribuë au S. Esprit les effets de l'amour & de la bonté de Dieu; parce que cet amour & cette bonté s'attribuë d'une maniere particuliere à la personne du S. Esprit, d'autant qu'il procede par la voye de la volonté, qui est le principe de l'amour & de la bonté. C'est pourquoy les Juifs qui disoient que Beelzebut estoit l'auteur des miracles que Jesus-Christ avoit faits, blasphemoient contre le S. Esprit, en luy ôtant la gloire de ses ouvrages, pour la donner au demon. N'avez-vous jamais commis ce crime? ou du moins n'avez-vous pas fait une espece de blaspheme, en attribuant quelquefois aux creatures ce qui estoit l'effet de l'amour, de la bonté & de la misericorde de Dieu?

Mon Dieu, je déteste tout blaspheme, & je voudrois pouvoir l'abolir dans le monde au prix de mon sang & de ma vie. Je vous prie d'en donner une horreur ex-

nitence, & que les blaſphemes contre le S. Eſprit ne ſe pardonnent point, à moins que Dieu n'uſe d'une miſericorde extraordinaire ? C'eſt parce que la premiere eſpece de crimes ne choque pas directement la bonté de Dieu, & la ſeconde luy eſt immediatement oppoſée & la combat en elle-même : L'une ne l'épuiſe pas ; l'autre ſemble l'épuiſer à ſon égard. Ainſi le blaſpheme contre le S. Eſprit n'eſt pardonné ny en ce monde, parce que la malice de ce crime eſt extrémement contraire & injurieuſe à la miſericorde divine ; ny en l'autre, parce que la ſeule juſtice y regne dans la derniere rigueur.

Seigneur, qui nous avez envoyé le S. Eſprit, pour nous enſeigner les veritez que nous ne pouvons comprendre, je vous prie de répandre en nos cœurs quelques traits de ſa bonté, afin qu'elle nous préſerve des pechez, qui empêchent par leur malice les effets de voſtre miſericorde.





LXIX. MEDITATION.

OU dites que l'arbre est bon & son fruit aussi, ou dites que l'arbre est mauvais: car on connoît l'arbre par son fruit. Race de viperes, comment pourriez-vous dire de bonnes choses estant méchants? car c'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. L'homme de bien tire de bonnes choses d'un bon fonds, & le méchant en tire de mauvaises d'un mauvais fonds. En saint Matthieu, chap. 12. ℣. 33. 34. 35.

I. POINT.

Plusieurs veulent estre estimez gens de bien, quoy que leurs actions ne soient pas bonnes, & que la plûpart même soient mauvaises. Ils gardent des dehors honnestes pour tromper le monde, & pour meriter l'approbation de ceux qui les voyent. Mais Dieu ne se laisse pas surprendre à ces belles apparences: il juge des hommes par leurs œuvres, comme nous jugeons des arbres par leurs fruits; & il les estime bons quand leurs œuvres sont bonnes, & méchants quand elles sont méchantes. Vous pouvez sçavoir

par ce moyen ce que Dieu pense de vous.

Helas ! mon Createur, vous voyez bien que je suis méchant, & que je ne merite pas vostre approbation ; car la plûpart de mes actions sont mauvaises. Changez, s'il vous plaist ce mauvais arbre, & faites qu'il porte de bons fruits.

II. POINT.

Pourquoy nostre Seigneur appelle-t'il race de viperes les Juifs, qui l'accusoient de faire des miracles au nom de Beelzebut ? C'est parce qu'ils estoient pleins de venin comme les viperes, & qu'ils déchiroient le sein qui leur avoit donné la vie, c'est-à.dire, qu'ils avoient le cœur empoisonné de haine, d'envie, d'autres passions contre Jesus-Christ, & ils s'efforçoient de le perdre par leurs discours malicieux. Cette comparaison ne vous convient-elle point, & ne vous arrive-t'il jamais de traitter ainsi vos ennemis ?

Je l'ay fait, mon Dieu, mais j'en ay de la douleur, & je resisteray aux soulevemens de mon cœur, afin que je reprime plus aisément la liberté de ma langue, & que je ne parle jamais de personne que pour en dire du bien.

III. POINT.

Le cœur eſt le fonds des bons ou des mauvais ſentimens de l'homme, & quand il parle, il les exprime ordinairement tels qu'ils ſont; ſi ce n'eſt, lorſqu'il veut les déguiſer, & les cacher à ceux qui l'entendent. De là vient que les paroles ſont les marques de la bonté de l'ame ou de ſa malice, de ſes vices ou de ſes vertus: & quoy que les méchants tâchent de diſſimuler le mal qu'ils penſent & qu'ils veulent faire; néanmoins il leur échappe preſque toûjours quelques paroles qui les trahiſſent, & qui découvrent leurs mauvaiſes intentions. Au contraire, les gens de bien font paroître leur vertu dans leurs converſations; parce qu'ils ſont pleins de Dieu. Connoiſſez par là vos bonnes ou vos mauvaiſes qualitez: Jugez-en par vos diſcours; joignez-y vos actions, & vous verrez ce que vous eſtes devant Dieu.

Ah! que j'ay de ſujet de m'humilier! car mes paroles auſſi-bien que mes œuvres, me forcent de reconnoître que j'ay l'interieur tout profane & tout vuide des ſentimens de Dieu. Seigneur, je vous

prie de le purifier, & de le remplir de vos graces.



LXX. MEDITATION.

Or je vous dis qu'au jour du jugement les hommes rendront compte de toutes les paroles oiſeuſes qu'ils auront dites. Car ce ſera par vos paroles que vous ſerez juſtifié, & ce ſera par vos paroles que vous ſerez condamné. En S. Matthieu, chap. 12. ℣. 36. 37.

I. Point.

On peut diſtinguer trois ſortes de paroles: Les unes ſont bonnes, les autres ſont mauvaiſes, les autres ſont indifferentes. Les bonnes ſont glorieuſes à Dieu, utiles au prochain, & profitables à celuy qui les profere; parce qu'elles procurent de la gloire à Dieu en le loüant, de l'utilité au prochain en le portant à la vertu, & du bien à celuy qui parle en luy acquerant un nouveau merite. Avez-vous ſoin de ne dire que des choſes qui honorent Dieu, qui édifient le prochain, & qui ſanctifient voſtre ame?

J'ay fait ſouvent le contraire; mais,

mon Dieu, je consacre maintenant ma langue à vos loüanges & à la sanctification des ames.

II. POINT.

Les mauvaises paroles ont une tres-grande étenduë & causent du mal en une infinité de manieres. Elles s'attaquent à toutes sortes de personnes, & non seulement aux hommes, mais encore aux Anges & à Dieu même. Enfin les pechez qui coulent de cette source, sont innombrables en toutes les especes qu'on peut les commettre. Ne vaudroit-il pas mieux estre muet, que de soüiller sa conscience de tant de crimes ?

Ouy sans doute; mais, Seigneur, puisque vous m'avez donné l'usage de la parole, je vous prie de me faire la grace de gouverner ma langue de telle sorte, qu'elle ne me rende jamais coupable d'aucune de ces fautes.

III. POINT.

Souvent les paroles qui paroissent indifferentes, ne sont pas exemptes de faute, & on a sujet de le croire, puisque Jesus-Christ condamne les paroles oiseuses. Car si nous sommes coupables, lorsque nous perdons le temps en parlant de

choses inutiles, ou que nous n'employons pas pour Dieu les talents qu'il nous a donnez, afin que nous travaillions pour sa gloire; ne serons-nous pas criminels si nous n'avons pas soin de rapporter nos paroles à l'honneur de Dieu, à l'édification du prochain, & au bien de nostre ame? Il est donc à craindre que nous ne nous trompions, quand nous mettons un milieu entre les bonnes & les mauvaises paroles, & que nous croyons pouvoir tenir des discours qui soient entierement indifferents; puisque le Fils de Dieu nous assure qu'au Jugement nous serons ou justifiez ou condamnez par nos paroles.

Je tremble, ô mon Dieu, quand je regarde avec attention cette verité, & quand je fais reflexion sur la demangeaison que les hommes ont de parler. O que diront-ils pour se justifier? Que diray-je moy-même pour me disculper auprés de vous?





La réponse de Jesus-Christ à ceux qui luy demandoient d'autres miracles que ceux qu'il faisoit.

Pour le Mecredy de la premiere semaine du Carême. Six Meditations.

LXXI. MEDITATION.

Alors quelques-uns des Scribes & des Pharisiens luy dirent : Maître, nous voudrions bien voir quelques miracles de vous. Il leur répondit : Cette nation méchante & infidelle demande un miracle, & il n'y en aura point d'autre pour elle que celuy du Prophete Jonas. Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la Baleine, le Fils de l'homme sera de même trois jours & trois nuits dans le sein de la terre. En S. Matthieu, chap. 12. ℣. 38. 39. 40.

I. Point.

De même que les Scribes & les Pharisiens demandoient des miracles à Jesus-Christ pour croire à sa parole ; ainsi les libertins & les pecheurs endurcis en demandent pour croire les veritez de la foy, comme s'il estoit necessaire que Dieu en

fit selon leur caprice & devant leurs yeux. N'est-ce pas faire une grande injure à Dieu? Car c'est penser qu'il peut ou se tromper ou tromper les hommes; c'est se croire soy-même, parce qu'on voit les choses, & non pas croire à la parole de Dieu. C'est prescrire à Dieu les moyens de nous donner la créance des veritez divines. De sorte que ces gens-là montrent assez qu'ils n'ont pas une foy veritable; puisqu'ils ne croyent pas à cause de la parole infaillible de Dieu.

Je veux éviter cette incredulité, ô mon Dieu, & conserver une grande simplicité dans la foy: Je veux croire tout ce que vous me proposez par l'Eglise, & je ne vous demande pour cela aucun miracle.

II. POINT.

Nostre Seigneur traitta de nation méchante & infidelle, les Juifs qui luy demandoient d'autres miracles que ceux qu'il faisoit; & tous les incredules meritent sans doute ces reproches. Ils sont méchants; parce que ce sont leurs pechez qui leur font perdre la foy. Ils sont infideles; parce qu'ils violent la foy qu'ils ont donnée à l'Eglise en leur baptême, & l'union spirituelle qu'ils ont

avec Jesus-Christ comme époux de leur ame : De plus, parce qu'ils abandondent le party de leur Sauveur, pour prendre celuy du demon, comme un méchant sujet quitte le service de son Prince pour se livrer aux ennemis. O qu'il est funeste au pecheur d'écouter ses doutes sur la foy ! Qu'il est utile de recevior les veritez éternelles sans raisonner, & avec une parfaite soûmission d'esprit.

C'est pour cela, mon Dieu, que je vous demande une foy simple & ferme, & que je vous prie de me défendre des moindres doutes qui pourroient l'affoiblir.

III. POINT.

Pourquoy Jesus-Christ donne-t'il aux Juifs pour preuve de sa mission le miracle de sa Resurrection, aprés qu'il auroit esté enfermé trois jours & trois nuits dans le tombeau, comme Jonas dans le ventre d'une baleine ? C'est parce que sa Resurrection a fait éclatter sa divinité, sa puissance, & les autres perfections de sa nature divine & de sa nature humaine. Si bien que ce grand mystere doit nous confirmer dans la foy de toutes les ve-

ritez de la Religion chrétienne. En avez-vous tiré ce fruit ?

Ouy, mon Dieu ; c'est pourquoy j'abhorre la malice & l'infidelité des impies ; & je veux imiter la soûmission des Saints. Je vous remercie de ce que vous avez operé tant de mysteres pour mon salut ; & je vous demande la conversion des Infideles.



LXXII. MEDITATION.

Les Ninivites paroîtront au jour du Jugement avec cette nation, & ils la condamneront ; parce qu'ils firent penitence dés que Jonas prescha ; & je vous declare que celuy qui est icy est plus grand que Jonas. La Reine du midy se levera au jour du Jugement avec cette nation & la condamnera ; parce que cette Reine vint de l'extremité de la terre entendre les sages réponses de Salomon ; & je vous déclare que celuy qui est icy est plus grand que Salamon. En S. Matthieu, chap. 12. ℣. 41. 42.

I. POINT.

Les Ninivites estoient un peuple étran-

ger qui n'avoit pas une parfaite connoissance de Dieu ny de ses commandemens ; & néanmoins ils crurent ce qu'un Prophete leur dit, & firent penitence de leurs crimes. Les Juifs connoissoient Dieu & ses loix, & cependant ils ne voulurent pas croire le Fils de Dieu qui leur preschoit. O quel aveuglement & quelle obstination ! Mais quel sujet de craindre que vous ne tombiez dans un pareil endurcissement, & qu'à-prés tant de prédications vous ne commenciez jamais à expier vos pechez par la penitence !

De peur de persister dans ce desordre, je m'efforceray de purifier mon ame par la contrition, par les austeritez & par les Sacremens. Je vous en demande la force & le courage, ô mon Dieu, & je vous prie d'accepter ma penitence.

II. POINT.

Si une Reine est venuë de si loin à Jerusalem, pour apprendre d'un homme les maximes de la sagesse humaine ; à plus forte raison les hommes doivent-ils aller à Jesus-Christ, quelque peine qu'il y ait pour recevoir de luy les regles de la

ſageſſe divine. Mais comme ils n'ont pas beſoin de travailler beaucoup ; puiſque Jeſus-Chriſt les cherche luy-même, & les prévient pour les inſtruire ; s'ils ne veulent pas néanmoins l'écouter ny le croire quand il leur parle, avec quelle rigueur ſeront-ils condamnez au Jugement de Dieu ? Helas ! vous faites tous les jours les mêmes fautes. Les Payens entendent avec joye la predication de l'Evangile, ils vont même quelquefois la chercher ; & vous avez de la peine à aller à l'Egliſe, quand on y preſche les veritez éternelles.

Ah ! quelle raiſon vous apporteray-je pour m'excuſer, mon Dieu, lorſque vous me reprocherez ma negligence ? Pour prévenir ma condamnation, j'aimeray la lecture de vos divines écritures, & la prédication de voſtre ſainte parole.

III. POINT.

Pluſieurs infideles, pluſieurs heretiques, pluſieurs autres perſonnes qui n'ont pas les commoditez que vous avez dans vôtre état & dans voſtre condition, ſe comportent mieux que vous, qui eſtes Chrétien & Catholique. En effet, combien

y a-t'il de payens & d'heretiques, qui vivent moralement mieux que vous, & à qui rien ne ſemble manquer que la foy ? Si vous eſtes Preſtre, combien trouvera-t'on de laïques qui ſont plus ſaints que vous n'eſtes ? Si vous eſtes Religieux, combien verra-t'on peut-eſtre de ſeculiers & de gens mariez, qui vous égalent en perfection ? Vous avez le temps, le loiſir, & les moyens de prier Dieu, de jeuſner, & de faire de bonnes œuvres ; néanmoins combien y a-t'il d'artiſans & de pauvres, qui font tout cela mieux que vous ? O que vous ſerez condamné ſeverement ſur le témoignage & ſur la vertu de tant de perſonnes, qui n'ont pas vos avantages, & qui vous ſurpaſſent infiniment ?

C'eſt pour me corriger, mon Dieu, que je veux faire du bien, à proportion des moyens que vous m'en donnez ; je vous en demande la grace.





LXXIII. MEDITATION.

APrès que l'esprit impur est sorty d'un homme, il va par les lieux secs & arides, cherchant du repos, & il n'en trouve point. Alors il dit : Je retourneray dans ma maison d'où je suis sorty. Mais lorsqu'il y revient, il la trouve vuide, nette & parée En S. Matth. chap. 12. ℣. 43. 44.

I. POINT.

Dieu n'a point de demeure plus agréable que le cœur de l'homme. Comme il est vivant & saint, il veut avoir l'amour de l'homme qui est aussi vivant, & qui seul est capable entre les creatures visibles de l'aimer. De même le prince des tenebres n'a point d'endroit qu'il desire plus d'occuper que le cœur de l'homme ; parce qu'il est vivant & envieux de ce que Dieu aime. Afin d'en venir à bout, il s'efforce de rendre l'homme ennemy de Dieu. C'est à vous à vous en deffendre, & à recevoir avec respect vostre legitime Souverain, qui est Dieu, & à repousser avec horreur le malin esprit vôtre tyran & vostre destructeur.

C'eſt, mon Createur, ce que je ſouhaite. Je vous prie de venir dans mon cœur, & de me proteger contre les attaques de mes ennemis.

II. POINT.

Dieu demeure dans le cœur de l'homme, pour y répandre ſes graces & ſa ſainteté, & il y reçoit avec plaiſir les ſacrifices d'amour, de loüanges & de benedictions que l'homme luy offre; en ſorte qu'il n'y habite que pour faire du bien à l'homme & pour en tirer ſa gloire. Au contraire le demon n'y entre que pour y introduire le peché, & pour perdre l'homme. Il ne luy inſpire que des penſées & des affections criminelles, & il le porte continuellement à ſe revolter contre Dieu. Comment les pecheurs ſont-ils ſi aveugles, qu'ils ne voyent pas la bonté de Dieu pour eux, & la malice de ſatan? Pourquoy ferment-ils leur cœur à l'un, & l'ouvrent-ils à l'autre?

O mon Dieu, ne permettez pas que ce deſordre m'arrive; mais prenez une pleine poſſeſſion de mon cœur, & rempliſſez-le de vos graces, afin qu'il n'aime que vous.

III. POINT.

Le moyen de retenir Dieu dans vostre cœur, c'est d'en chasser le peché & le demon, & de l'enrichir des dons du S. Esprit. Faites donc promptement penitence de vos moindres fautes, & produisez tous les actes de vertu que vous pourrez. O que vous serez heureux si vous avez toûjours Dieu dans le cœur ! c'est avoir toute la felicité des Anges & des Bien-heureux. Mais que vous seriez malheureux, si vous y aviez le demon ! ce seroit y avoir l'Enfer.

Je vous choisis aujourd'huy, ô mon Createur, pour estre l'unique possesseur de mon cœur; afin que jamais le peché & le malin esprit n'y ayent de part.



LXXIV. MEDITATION.

EN même temps il s'en va, & prend avec luy sept autres esprits plus méchants que luy, & estant entrez dans cette maison ils y demeurent, & la derniere condition de cet homme est pire que la premiere. Il en arrivera de même à cette nation si méchante. En S. Matth. chap. 12. ℣. 45.

I. POINT.

Quand un pecheur s'eſt reconcilié avec Dieu, pluſieurs demons enſemble le tentent avec plus de violence, pour le jetter dans de nouvelles offenſes. Ils enflamment davantage les humeurs du corps & les paſſions. Ils remüent plus vivement l'imagination, & preſentent plus ſouvent des occaſions & des complices du peché Ils ne ceſſent enfin de perſecuter le pecheur juſqu'à ce qu'il ait perdu la grace. Ah ! que ces ennemis ſont formidables !

O mon ame, voudrois-tu bien leur ceder, lorſqu'ils s'efforcent de te perdre éternellement ? Ne veux-tu pas leur reſiſter de toutes tes forces ? Cela eſt neceſſaire, mon Dieu, & je le deſire : mais je ne le puis faire ſans voſtre ſecours. Haſtez-vous, s'il vous plaiſt, de me le donner, de peur que je ne ſuccombe,

II. POINT.

Lorſque les demons ont vaincu tout de nouveau le pecheur qui s'eſtoit converti, ils rendent ſon état pire qu'il n'eſtoit auparavant. Car alors ils gouvernent ce malheureux eſclave avec plus d'empire,

& ils font en sorte que les pechez ne luy paroissent plus si grands ni si préjudiciables. La consideration de la mort, du jugement, de l'enfer, de l'éternité n'est plus si puissante sur son esprit. Son cœur s'endurcit, & n'est plus sensible au salut éternel de son ame. Ce criminel devient enfin tout brutal, & ne connoît pas même son malheur. O qu'il est digne de compassion!

O que cette condition est déplorable! Seigneur, je desire plûtost de mourir, que de me voir reduit dans cet horrible esclavage: Conservez-moy donc, je vous en conjure, dans vostre grace & dans vostre amour, & défendez-moy des ennemis qui tâchent de m'en priver.

III. POINT.

Considerez les moyens de prévenir ce mal infiny. Vous devez estre exact, diligent, fidele en vos exercices spirituels: Il faut vous souvenir continuellement de la presence de Dieu, & produire plusieurs actes de vertu pendant la journée. Ne vous exposez jamais aux occasions de pecher, & retirez-vous des compagnies dangereuses. Mortifiez vos sens, vos inclinations & vos passions. Detour-

nez-vous d'abord des ſuggeſtions du demon, & de tout ce qui vous inſpirera le peché ; occupez-vous de bonnes penſées & de ſaintes affections, & ſongez ſouvent à la mort & à ſes ſuites : Faites attention aux lumieres & aux mouvemens de la grace, & découvrez vos tentations à voſtre Confeſſeur : Ne vous propoſez au reſte en tout cela, que le pur amour de Dieu & ſa plus grande gloire.

Je fais une inviolable reſolution, mon Dieu, de me ſervir de tous ces moyens avec le ſecours de voſtre grace, afin que je vous rende tout l'honneur que je vous do



LXXV. MEDITATION.

PEndant qu'il preſchoit au peuple, ſa mere & ſes freres eſtoient dehors, qui deſiroient de parler à luy. Quelqu'un luy dit : voila voſtre mere & vos freres qui ſont là dehors, & qui vous demandent. Mais il répondit à celuy qui l'en avoit averti : Qui eſt ma mere & qui ſont mes freres ? En S. Matthieu, chap. 12. ℣. 46. 47. 48.

I. POINT.

I. Point.

Pourquoy la sainte Vierge se tint-elle dehors avec ses proches, pendant que nôtre Seigneur preschoit aux Juifs ? c'est qu'elle ne voulut pas entrer dans le lieu où il estoit avant que d'avoir son agrément & sa permission. Car quoy qu'elle le regardast comme son fils, elle le respectoit comme son Dieu & comme son Sauveur. Ses parents qui estoient avec elle, eurent la même veneration pour luy. Cette conduite vous apprend à avoir un profond respect pour le Fils de Dieu, lorsque vous vous approchez de luy en l'oraison, à la Messe, à la Communion. Car qu'estes-vous devant luy ? qu'estes-vous en comparaison de sa sainte Mere ?

O mon Jesus, je vous rendray par tout le plus grand honneur que je pourray, & je souhaite de vous honorer autant, s'il m'est possible, que la sainte Vierge, & les Anges & les Bien-heureux vous respectent dans le Ciel.

II. Point.

Comme la sainte Vierge ne voulut pas aussi entrer de peur d'interrompre la prédication de son fils, & le bien qu'il fai-

ſoit ; de même vous devez vous garder d'empêcher les bons diſcours que l'on tient dans la converſation, & les bonnes œuvres que l'on fait dans la Religion & dans le monde. Car ce ſeroit imiter le demon, qui employe ſes efforts pour détourner les hommes des vertus qu'ils pratiquent. Au contraire, vous devez inſpirer comme les Anges, tout le bien que vous pourrez à ceux que vous frequentez.

Que je ſuis coupable en cela ! Car j'ay porté plûtoſt au mal qu'au bien les perſonnes avec qui j'ay converſé. J'en uſeray mieux d'icy-en-avant, afin que je contribuë à établir par tout où je pourray les vertus chrétiennes.

III. POINT.

Quand noſtre Seigneur demanda qui eſtoient ſa mere & ſes freres, il ne parla pas de la ſorte manque d'eſtime, d'amour & de reſpect pour la ſainte Vierge ; puiſqu'il luy rendoit l'honneur que Dieu commande aux enfans de rendre à leur pere à leur & mere : Mais il voulut nous apprendre à nous détacher de nos proches, afin de nous attacher à Dieu ſeul,

& à les aimer par un motif surnaturel, & non à cause du sang & de la nature. Imitez l'action de Jesus, & renoncez à tous les motifs humains, n'aimant vos parents que par des raisons surnaturelles & divines; afin que vous regardiez uniquement Dieu en toutes choses.

Je le veux bien, ô mon Createur; mais la nature est si puissante à cet égard, que je ne puis la vaincre sans une grace extraordinaire; je vous prie de me la donner.



LXXVI. MEDITATION.

ET avançant la main vers ses disciples: voila là, dit-il, ma mere & mes freres. Car quiconque fait la volonté de mon Pere qui est au Ciel, celuy-là est mon frere, & ma sœur & ma mere. En S. Matthieu, chap. 12. ℣. 49. 50.

I. POINT.

Ces paroles de Jesus-Christ se doivent prendre dans un sens mystique, & elles regardent principalement les Apostres & les ouvriers évangeliques. Car ceux-là

ſont ſpirituellement la mere de Jeſus, qui l'engendrent par leurs prédications & par leurs entretiens dans le cœur des hommes, comme les Apôtres l'ont formé dans l'ame des infideles à qui ils ont preſché la Religion chrétienne. Ceux auſſi qui convertiſſent les heretiques & les pecheurs, luy donnent une ſemblable naiſſance. O quel honneur pour des hommes, de faire naître le Fils de Dieu dans les cœurs? Comme il n'eſt rien de plus grand entre les pures creatures que la mere de Dieu, il n'eſt rien de plus éminent, que de procurer à Jeſus une naiſſance ſpirituelle dans les ames.

C'eſt, mon Dieu, ce qui m'excite fortement à pratiquer le zele du ſalut des ames, afin que voſtre fils vive éternellement dans elles.

II. POINT.

Les moyens de donner cette naiſſance à Jeſus-Chriſt ſont les predications & les inſtructions familieres, les bons diſcours, les ſaintes converſations, les livres ſpirituels, les bons exemples, les prieres pour les pecheurs, les auſteritez, les bonnes œuvres, les aumônes, la pra-

tique de toutes les vertus chrétiennes. Que pouvez-vous faire de tout cela selon vostre estat & vos qualitez ? O que Jesus vous recompensera liberalement si vous travaillez pour luy.

Il est vray, mon aimable Sauveur, que je puis faire plus en cela, que je n'ay fait jusqu'icy. Mais je vais prendre des mesures pour executer un dessein si noble & si utile ; donnez-moy pour cet effet vos graces & le zele de vos Apôtres.

III. POINT.

Ceux-là sont encore spirituellement la mere de Jesus-Christ qui le font naître en leur cœur par la sainteté ; ceux-là sont ses freres, qui sont par la grace sanctifiante les enfans de son Pere ; ceux-là enfin sont ses sœurs, qui ont de la tendresse pour luy, & pour qui luy-même a de la tendresse. Mais Jesus n'estime rien tant en cela, que l'accomplissement de la volonté de son Pere ; en sorte que ceux qui l'accomplissent luy ressemblent, & cette ressemblance est cause qu'il leur donne la qualité de mere, de frere & de sœur. Ne préfererez-vous pas maintenant l'execution de la

volonté divine à tous les honneurs, à tous les biens, & à tous les plaisirs du monde?

Que je seray heureux, mon Jesus, si je ne prends point d'autre regle pour me conduire, que la volonté de vostre Pere! Je suis resolu de la suivre en toutes choses.



Pour le Dimanche de la Sexagesime.
Sept Meditations.

LXXVII. MEDITATION.

UNe grande multitude de gens s'estant assemblée, & le monde accourant des Villes vers Jesus, il leur dit usant de paraboles: Un semeur estoit allé semer son bled; & lorsqu'il le semoit, il en tomba sur le bord du chemin une partie, qui fut foulée aux pieds & mangée par les oyseaux du ciel. Une autre partie tomba sur des pierres, & elle n'eut pas plûtost levé qu'elle secha; parce qu'elle manquoit d'humeur. Une autre partie tomba dans des épines, qui montant & croissant avec le bled l'étoufferent. Une autre tomba dans de bonne terre, & le grain ayant levé rapporta cent pour un. En S.

Luc, chap. 8. ℣. 4. 5. 6. 7. 8.

I. Point.

Dieu eſt le ſemeur & les hommes ſont la terre qui reçoit la ſemence. Or il marque en cette action, premierement la volonté qu'il a de donner univerſellement à tous les hommes les moyens de ſe ſauver. Car comme celuy qui ſeme répand le grain ſur tout ſon champ & ſur chacune de ſes parties, en quelque état qu'elles ſoient: de même Dieu donne à tous les hommes en general & à chacun en particulier, ce qui luy eſt neceſſaire, en quelque diſpoſition qu'il ſe trouve.

Que vous eſtes liberal, mon Dieu! que vous eſtes bon! que vous eſtes ſoigneux du ſalut des ames! Je vous prie de me faire ſentir les effets de voſtre bonne volonté, afin que je vous glorifie en acquerant le Royaume éternel, que vous avez deſtiné à vos Elûs.

II. Point.

En ſecond lieu Dieu ne jette pas cette ſemence celeſte dans les cœurs aveuglément & par hazard; mais il prévoit tout ce qui en doit arriver, & il prend des

mesures pour luy faire porter du fruit, si les hommes veulent cooperer. Ainsi sa sagesse infinie la distribuë dans les temps favorables, & la dispense à chacun de sa maniere la plus convenable à ses besoins & à ses dispositions.

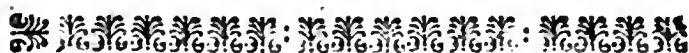
O que vous estes admirable, mon Dieu, de connoître & de remplir ainsi tous les cœurs! Je vous prie de choisir les momens, où vous voyez que je répondray à vos graces, afin que je vous rende le fruit que vous demandez de moy.

III. POINT.

En troisiéme lieu, nostre Seigneur ne se rebute pas de la mauvaise disposition des méchants, & il n'abandonne pas pour cela les bons qui sont mêlez avec eux. Car comme le semeur ne laisse pas de semer son champ, quoy qu'il y ait des pierres & des épines; de même Dieu ne refuse pas des moyens & des faveurs aux bons, quoy qu'ils vivent avec des gens durs comme des pierres, malfaisans comme des épines, & tout-à-fait criminels.

O bonté infinie de mon Dieu! ô dou-

ceur incomprehensible i ô liberalité inconcevable ! Qui ne vous admirera ? ô mon Createur ! je ne desire cependant vos bienfaits que pour vous aimer plus ardemment & pour vous procurer plus de gloire.



LXXVIII. MEDITATION.

En parlant de la sorte, il disoit à haute voix ; qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. Ses disciples luy ayant demandé ce que vouloit dire cette parabole, il leur répondit : Pour vous, il vous a esté donné de comprendre le mystere du royaume de Dieu ; mais pour les autres ; ils n'entendent que des paraboles, afin qu'en voyant ils ne voyent pas, & qu'en entendant ils n'entendent pas. En S. Luc, ch. 8. ℣. 8. 9. 10.

I. POINT.

Pourquoy les Juifs ne comprenoient-ils pas quelquefois les paraboles que nôtre Seigneur leur disoit ? C'est parce qu'ils estoient mal disposez à recevoir ses lumieres & ses veritez. Leurs mauvaises dispositions venoient de leur orgueil &

de leur envie contre luy, de leur attachement aux biens & aux plaisirs, & des autres déréglemens de leur vie: de sorte qu'ils rejettoient les graces divines quand elles se presentoient, & qu'ils ne penetroient jamais dans le sens des mysteres de Dieu. Voila les causes de leur perte éternelle. N'avez-vous rien de semblable à craindre de vos dispositions presentes?

Helas! j'ay tout à craindre de moy-même. Mais j'espere, mon Dieu, que vous me tirerez de l'aveuglement où mes passions & mes pechez m'ont jetté, & que vous m'éclairerez, afin que je suive vos voyes dans toutes mes actions.

II. POINT.

Une infinité de Chrêtiens sont maintenant semblables aux Juifs, & aussi aveuglez qu'eux par leurs méchantes qualitez. Car leurs emportemens & leurs crimes leur ont obscurci l'entendement & endurci le cœur; de telle sorte qu'ils ne voyent pas, & qu'ils ne veulent pas même voir les choses divines; parce qu'ils n'ont pas dessein de changer de vie, ny de s'étudier à la vertu. C'est pourquoy ils se rendent indignes des graces

de Dieu, & ils perſiſtent juſqu'à la mort dans leur aveuglement & dans leur dureté. N'eſt-ce pas un caractere de reprobation? Mais ne remarquez-vous point dans voſtre eſprit & dans voſtre volonté quelque choſe de pareille à de ſi dangereuſes qualitez?

Je voy bien, mon Dieu, que je ne ſuis pas fort éloigné d'un état ſi funeſte; je vous prie de me retenir ſur le penchant du précipice, & de me combler de vos lumieres, afin que je ſois toûjours preſt à vous obéïr, pour peu que vous me parliez dans le fond du cœur.

III. POINT.

Les gens de bien reçoivent de Dieu l'intelligence particuliere des myſteres divins; parce qu'ils ont la ſcience pure, l'entendement ſoûmis à la foy, la volonté bonne & obéïſſante, les intentions ſaintes, toutes les diſpoſitions propres pour accomplir les deſſeins de leur Createur. Leurs vertus ſolides, leurs ſaints deſirs, leur renoncement aux creatures & à eux-mêmes, la recherche de Dieu ſeul & de ſes intereſts attirent ſur eux les benedictions du Ciel: de ſorte qu'ils penetrent dans les plus profonds

secrets de Dieu, estant prévenus & éclairez comme ils sont des graces celestes.

O que leur bonheur est grand, puisque ces dons les enrichissent extrémement, & les élevent enfin au Ciel ! Je vous prie, Seigneur, de m'en faire participant, & de me recevoir au nombre de vos favoris, afin que je joüisse des mêmes avantages pour vostre gloire.



LXXIX. MEDITATION.

Voicy donc ce que la parabole signifie. La semence c'est la parole de Dieu. En S. Luc, chap. 8. ℣. 11.

I. POINT.

La parole de Dieu est exterieure & interieure. La parole exterieure c'est la sainte écriture, les traditions, les Conciles & les décisions de l'Eglise. On y peut ajoûter les ouvrages des saints Peres, les livres spirituels, les prédications, les catechismes, les entretiens pieux. La parole interieure, ce sont les graces actuelles que Dieu nous donne pour éclairer nos esprits, pour émouvoir nos cœurs, & pour nous aider á faire ce qu'il desire

de nous. C'eſt par ces deux ſortes de paroles qu'il nous conduit à noſtre fin ſurnaturelle. Si nous ne ſuivons pas cette divine parole, nous nous égarerons dans le chemin de la ſainteté & du Ciel, & nous nous perdrons ſans reſſource. Comment y correſpondez-vous ?

Je confeſſe, ô mon Createur, ma deſobéïſſance & ma lâcheté. Car j'embraſſe ſouvent les conſeils qu'on me donne, lors même qu'on me porte au mal, & je ne pratique pas le bien que vous me faites connoître par voſtre parole ou interieure ou exterieure. Mais je vous promets de ne vous plus reſiſter, & d'accomplir fidelement tout ce que vous m'inſpirerez.

II. POINT.

L'Ecriture contient les veritez que nous devons croire. Or noſtre foy doit eſtre ſimple, ferme, univerſelle : De plus, elle doit eſtre & animée de la charité & ſi vive, que nous faſſions de grandes actions, & que nous les faſſions en état de grace. Eſt-ce ainſi que vous croyez & que vous agiſſez? Eſtes-vous fidele aux graces que vous recevez de Dieu, pour croire, & pour porter des fruits qui ſoient agréables à la Majeſté divine ? Si vous

les rejettez, que deviendrez-vous, lors qu'il faudra que vous en rendiez un compte exact ?

Je sçay, Seigneur, que si je négligeois le don de la foy que j'ay receu je me perdrois. C'est pourquoy j'en feray le meilleur usage que je pourray. Je vous prie d'éclairer des rayons de la même foy tous les infideles, afin qu'ils vous rendent l'honneur qu'ils vous doivent.

III. POINT.

Avez-vous crû jusqu'icy assez fortement toutes les veritez que la foy vous enseigne ? par exemple celle-cy : *Bienheureux sont ceux qui sont persecutez*. Ah ! si vous l'aviez bien crû, vous ne vous fussiez pas estimé malheureux de souffrir le mal que vos ennemis vous ont fait, ou les autres accidens qui vous sont arrivez. De plus, faute de croire assez fermement, vous n'avez pas fait toutes les choses, que Dieu demandoit de vous : & de cette maniere vous avez méprisé & renduës inutiles les graces qu'il vous a données, pour executer ses desseins sur vous. O que cette négligence vous a fait perdre de merites ! Ne voulez-vous pas reparer ces pertes, en croyant avec plus

de conſtance, & en travaillant avec plus d'aſſiduité à voſtre perfection, pour vivre ſelon les principes de la foy?

Je le veux, mon Dieu, & je ne manqueray jamais de reduire en pratique les maximes de la foy, afin que ma vie ſoit conforme à ma créance.



LXXX. MEDITATION.

Le bord du chemin où il en eſt tombé, ſignifie ceux qui écoutent la parole, mais à qui le demon vient enſuite la ravir du milieu du cœur; de peur qu'en croyans ils ne ſoient ſauvez. En S. Luc, chap. 8. ℣. 12.

I. Point.

Le cœur de l'homme eſt repreſenté par un grand chemin, où paſſent toutes ſortes de gens, d'animaux & d'autres choſes differentes: de même toutes ſortes d'objets créés paſſent par le cœur, toutes ſortes de penſées, d'affections, de deſirs, de deſſeins, de paſſions & de mouvemens même contraires. Lorſque le cœur eſt ainſi remply, la parole de Dieu n'y entre pas, ou n'y demeure

pas, ou n'y produit aucun fruit. Car les creatures y font tant de bruit, que quand Dieu luy parle, il n'en eſt pas entendu. Voulez-vous donc vous diſpoſer à recevoir avec fruit la parole de Dieu? chaſſez les creatures de voſtre cœur.

Je n'ay pas aſſez de force, ô mon Dieu: Je vous prie de les faire ſortir vous-même, afin que je n'entende plus que vous dans mon ame, & que je faſſe tout ce que vous me direz.

II. POINT.

Le demon a coutume de remplir le cœur de mille objets differens, afin d'empêcher l'homme d'écouter Dieu & de profiter de ſa ſainte parole: Il ſe ſert ainſi des creatures, pour éloigner l'homme de Dieu, & pour le précipiter dans toutes ſortes de pechez. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire de mépriſer les choſes préſentes, de ne pas goûter leurs charmes; de converſer ſouvent avec Dieu; & de conſerver le cœur dans un vuide parfait des objets qui pourroient l'occuper.

Ah! que je ſerois ennemy de mon ame, ſi je m'attachois aux creatures, & non à vous ſeul, ô mon Dieu, qui eſtes mon ſouverain bien! non, Seigneur, je ne

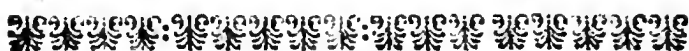
chercheray jamais que vous ; afin que vous me parliez ſans ceſſe, & que j'accompliſſe vos deſſeins.

III. POINT.

Le cœur qui eſt plein des creatures, s'endurcit peu à peu comme une pierre, & la ſemence de la parole de Dieu ne ſçauroit y prendre racine. Il eſt dénué de toute douceur, de toute onction, de tout ſentiment celeſte ; & il devient ſi materiel, qu'il ne goûte plus les choſes ſpirituelles : La parole divine & les veritez éternelles ne le touchent nullement. De là naiſſent la langueur, les ennuys, la négligence, le mépris du ſalut & un abandonnement de ſoy-même aux déſordres.

Pour me garantir de ce pitoyable état, ô mon Dieu, je vous conjure de me rendre fort attentif à voſtre parole interieure, fort animé dans la pratique des vertus, & fort courageux dans l'execution des deſſeins les plus difficiles que vous m'inſpirerez.





LXXXI. MEDITATION.

LEs pierres sur lesquelles il'est tombé, signifient ceux qui écoutent la parole, & qui la reçoivent avec joye, mais qui n'ayant point de fonds ne croyent que pour un temps; & lorsque la tentation s'éleve, ils se retirent. En S. Luc, chap. 8. ℣. 13.

I. POINT.

Nôtre inconstance dans nos bonnes resolutions & dans l'exercice des vertus, est bien representée par un grand chemin & par des pierres, qui n'ont nulle liaison ensemble, qu'on remuë comme on veut, qu'on transporte où l'on veut, & sur lesquelles tout le monde passe. Nous souffrons d'ordinaire de semblables changemens, lorsque nous ne considerons pas assez les veritez, qui nous ont engagez dans la pratique des vertus. Car comme les choses se conservent de la même maniere qu'elles ont estes établies, nous ne pouvons perseverer dans le bien que par les moyens, que nous avons employez pour nous y attacher. Rappellez donc souvent dans vostre esprit les raisons, qui

vous ont fait entreprendre l'exercice des vertus chrétiennes.

Helas ! mon Sauveur, comment pourray-je m'excuser à vostre jugement ? je prends plaisir à penser aux bagatelles du monde, & je ne songe qu'à peine aux choses du ciel. C'est ce qui me lie à la terre, & me détourne des soins que je dois avoir de mon salut éternel. Mais je me resous de chasser de mon esprit les pensées du monde, & de n'y souffrir que les pensées de mon Dieu.

II. POINT.

Nostre inconstance vient encore de nos ennuys, lorsque nous sommes secs comme des pierres, & privez des consolations interieures, qui arrosent comme une pluye celeste nostre cœur, & qui amolissent sa dureté. Car la nature ne peut alors supporter aucune contrainte ; elle cherche la liberté & le changement qui soulagent son chagrin. Les pratiques de vertu qui sont toûjours les mesmes luy déplaisent, sur tout dans les occasions difficiles. Si bien que nous abandonnons nos exercices ordinaires, & nous nous jettons enfin dans un grand relâchement.

N'eſt-ce pas ce qui vous eſt ſouvent arrivé ?

Je l'avoüe, ô mon Dieu, & j'en ſuis confus. Car vous ne m'avez pas abandonné pour cela, au contraire, vous m'avez toûjours comblé de vos bienfaits, & vos graces ne m'ont jamais manqué. Pourquoy donc me ſuis je retiré de vôtre ſervice, ſinon parce que j'ay ſuivy les mouvemens de ma fragilité naturelle? Fortifiez moy, Seigneur, car je veux eſtre conſtant en voſtre amour:

III. POINT.

Noſtre inconſtance peut naiſtre auſſi des tentations du demon. Car ce malin eſprit fait paroiſtre alors la peine plus grande qu'elle n'en eſt en effet. Il donne du degouſt; il fait deſeſperer de pouvoir perſeverer dans le bien; il uſe d'une infinité d'autres artifices pour nous ſeduire; ſur tout il s'efforce de nous retirer de l'oraiſon & des bonnes œuvres. Que faites-vous pour luy reſiſter ? Relevez voſtre courage, & ſoyez aſſuré que jamais Dieu ne changera le premier à voſtre égard, & qu'il vous donnera toûjours du ſecours.

C'eſt dans cette ferme eſperance, ô

mon Dieu, que je veux combattre l'ennemy de mon ſalut, ne doutant pas que vous ne me donniez la victoire : Je vous la demande par les merites de mon Sauveur, qui a vaincu toutes les puiſſances de l'Enfer.



LXXXII. MEDITATION.

L*Es épines dans leſquelles il en eſt tombé, marquent ceux qui aprés avoir entendu la parole, l'étouffent dans eux-mêmes par les ſoins, par les richeſſes, & par les plaiſirs de la vie, ſans produire aucun fruit.* En Luc, chap. 8. ℣. 14.

I. POINT.

Le trop grand ſoin des affaires temporelles nous empêche de faire un ſaint uſage de la parole de Dieu : Ce ſoin nous occupe de telle ſorte, que nous ne faiſons point de reflexion ſur ce que Dieu nous enſeigne par l'écriture ſainte, ou par luy-même, ou par ſes Predicateurs. Noſtre volonté aime toute autre choſe que le bien ſpirituel de noſtre ame. Nous fatiguons noſtre corps, & nous épuiſons nos forces ; nous y conſumons

vertus & les merites des bonnes œuvres.

III. POINT.

Les plaisirs détruisent enfin dans nos cœurs les effets de la parole de Dieu. Car leurs charmes attirent si violemment nos sens & nos inclinations naturelles, que nous ne sçaurions presque les reprimer, ny goûter les douceurs de la parfaite devotion. Ainsi quoy que Dieu nous parle au cœur, nous ne l'écoutons pas; & quoy que nous voyïons bien que nous perdons nôtre ame, nous persistons dans nos desordres; parce que nostre volonté est corrompuë. N'estes-vous donc pas convaincu qu'il est dangereux de s'abandonner aux plaisirs?

J'en suis en effet convaincu: Mais, mon Dieu, je succomberay toûjours sous le pouvoir de leurs attraits, si vôtre main toute-puissante ne me soûtient. Faites-moy remporter la victoire dans ces combats, afin que je vous louë éternellement dans les plaisirs infinis du Ciel.





LXXXIII. MEDITATION.

M*Ais la bonne terre où il en est tombé, represente ceux, qui ayant oüy la parole avec un cœur droit & bien disposé, la conservent, & qui par la patience rapportent du fruit.* En L. Luc, chap. 8. ℣. 15.

I. POINT.

Le cœur droit signifie un homme simple & craignant Dieu, un homme qui cherche Dieu sincerement, qui le sert sans interest, qui l'aime tres-purement, qui pratique franchement & sans hypocrisie la vertu & les bonnes œuvres. Pour acquerir des qualitez si necessaires, il faut vous souvenir que vous estes toûjours devant les yeux de Dieu, que vous agissez toûjours en sa presence, & que vous ne luy pouvez rien cacher ny dissimuler.

Cette verité, mon Createur, m'oblige à faire toutes choses le plus saintement qu'il m'est possible. Car vous jugerez un jour de la bonté ou de la malice de mes intentions, de mes œuvres, & de

de tout ce qui se passe dans mon ame & dans mon corps. Je vous prie de me donner vostre assistance pour travailler en sorte, que mes actions vous soient agréables & glorieuses.

II. POINT.

Le cœur tres-bon est celuy, qui est si enflâmé des desirs d'honorer Dieu, & si transporté de son amour, qu'il produit continuellement des actes de vertu, pour entretenir la flâme divine qui le consume. Il se porte aussi à multiplier sans cesse ses bonnes œuvres pour augmenter la gloire de Dieu. Il mene enfin une vie toute celeste, & ne peut souffrir rien d'humain dans ses affections & dans ses desseins. N'est-il pas bien avantageux d'étre en cet état? Mais pourquoy ne vous efforcez-vous pas d'y parvenir?

Je veux bien faire mes efforts pour cela; je veux bien veiller sur mon cœur; je veux bien enfin travailler à l'accomplissement de cette entreprise. Mais vous voyez, mon Dieu, combien j'ay d'obstacles à surmonter auparavant; je vous prie de m'aider à remporter cette importante victoire.

III. POINT.

Il faut exercer une longue patience, pour perseverer dans un état si saint & si sublime. Car l'esprit de tenebres ne le pouvant souffrir, luy suscite de violentes tentations. Il est difficile aussi de consserver en toutes rencontres une parfaite égalité de pensées, d'affections, d'actions saintes, pour ne s'écarter jamais du service de Dieu, des exercices de pieté & de la pratique des vertus. Néanmoins comme le fruit de vos travaux dépend de vôtre constance, ne voulez-vous pas tenir ferme dans vostre application au bien?

J'y suis resolu, mon Dieu, & j'aimerois mieux estre privé de la vie, que d'abandonner vostre culte & les vertus qui vous glorifient.



Pour le cinquiéme Dimanche aprés les Rois. Cinq Meditations.

LXXXIV. MEDITATION.

IL leur proposa cette autre parabole : Le royaume du Ciel est semblable à un homme qui avoit semé de bon grain dans son champ. En S. Matth. chap. 13. ℣. 24.

I. POINT.

Cet homme qui a femé de bon grain dans fon champ, c'eft noftre Seigneur. Nous fommes le champ qui luy appartient; parce qu'il nous a créez : & il a femé de bon grain dans ce champ, lorfqu'il nous a donné en la perfonne d'Adam dans l'état d'innocence, un corps parfait, une ame immortelle, un entendement éclairé, une volonté droite, une memoire ferme, des paffions reglées, des inclinations juftes.

Je reconnois, ô mon Createur, que je fuis à vous comme un bien que vous avez produit; je vous rends graces de tous vos dons; je vous demande pardon d'en avoir abufé jufqu'à prefent, & je me détermine à m'en fervir d'icy-en-avant, pour vous procurer l'honneur que vous devez recevoir de vos ouvrages.

II. POINT.

Dieu avoit auffi mis en nos ames la femence de la grace fanctifiante, les habitudes furnaturelles de la foy, de l'efperance, de la charité, des vertus morales, avec les dons du S. Efprit, & les graces actuelles, qu'il eut continué de nous

donner abondamment en cet état. O que ce grain est precieux! il est tout divin, & il ne peut porter que des fruits divins. Néanmoins il n'a rien produit dans la terre de vostre cœur ; d'où vient cette sterilité ?

Elle est venuë de mon infidelité à cooperer à vos inspirations, ô mon Dieu, & à faire promptement ce que vous desiriez de moy. O que j'en suis affligé ! Car si toutes les terres où l'on jette quelque semence, portent d'ordinaire du fruit ; pourquoy mon cœur est-il seul sterile, ayant receu tant de graces ! Je vous conjure de le rendre fertile en toutes sortes de bonnes œuvres.

III. POINT.

Dieu seme encore tous les jours dans vostre ame du bon grain, par les Sacremens, par ses inspirations, par les predications, les lectures spirituelles, les conferences, les instructions familieres, & les saintes conversations, par la direction de vos Confesseurs, par la conduite de vos Superieurs, par la force des bons exemples. Toutes ces sacrées semences doivent produire les fruits d'une parfaite

sainteté, pour obtenir la gloire éternelle. D'où vient donc que vous ne faites pas ce que vous estes obligé de faire ? Ne pensez-vous pas au compte qu'il vous faudra rendre de tous les bienfaits de Dieu ?

Il est vray, mon Dieu, que je seray le plus ingrat des hommes, si je ne me sers pas bien des moyens, que vous me donnez pour me sanctifier. J'abhorre cette ingratitude ; j'auray une continuelle reconnoissance de vos dons, & je vous la marqueray toutes les fois qu'il me sera possible.



LXXXV. MEDITATION.

Mais pendant que les gens dormoient, son ennemy vint & sema de l'ivraye parmy le froment, & se retira. En saint Matth. chap. 13. ℣. 25.

I. Point.

Ce sommeil des hommes se peut prendre pour la négligence qu'ils ont à l'égard du salut. En effet, ils dorment dans une affaire de si grande consequence, lorsqu'ils ferment les yeux de l'esprit aux

lumieres divines ; lorſqu'ils ne font point de bonnes œuvres ; lorſqu'ils contentent leurs ſens & leurs paſſions ; quand ils mettent leur plaiſir à poſſeder les choſes paſſageres ; quand ils perſiſtent dans leurs mauvaiſes habitudes. Dans cet état ils ſont ſemblables à des perſonnes enſevelies dans un profond ſommeil, & ils ne font rien pour ménager leurs intereſts ſpirituels. Ne ſont-ils pas dignes de compaſſion ? Mais n'eſt-ce point là voſtre caractere ?

Je ne puis le deſavoüer, mon Dieu. Mais la crainte que j'ay que vous ne me retiriez de la terre lorſque je m'y attendray le moins, m'oblige à veiller ſur moy de peur d'eſtre ſurpris, & à travailler ſans ceſſe à ma perfection : C'eſt le deſſein que je forme preſentement.

II. POINT.

Le demon eſt cet ennemy, qui vient la nuit ſemer de l'ivraye. Il eſt noſtre ennemy ; parce qu'il eſt l'ennemy de Dieu. C'eſt un ennemy implacable, vigilant, infatigable, animé d'une envie, d'une haine, d'une fureur éternelle. Il ne ceſſe ny jour ny nuit d'employer ſes forces

contre nous ; & comme il connoît nôtre foible, il nous attaque toûjours par cet endroit, souventsans qu enous l'appercevions, parce qu'il est invisible. Il a beaucoup d'autres qualitez qui le rendent redoutable. Ne l'apprehendez-vous pas ? Mais vous tenez-vous sur vos gardes contre luy ?

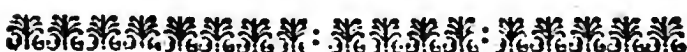
Je le redoute extrémement, ô mon Dieu ; parce que je n'ay pas assez de forces pour repousser ses attaques. Je vous en demande autant qu'il m'en faut pour remporter la victoire, afin que vous en receviez tout l'honneur.

III. POINT.

Cet ennemy seme de l'ivraye parmy le bon grain des graces divines, par le moyen de nos passions qu'il enflâme. Il se sert aussi du monde qui nous inspire la vanité ; il se sert des mauvais exemples qui nous excitent au peché, de nostre corps qui cherche ses plaisirs, de nostre imagination qu'il remuë, du dégoust qu'il nous donne des choses celestes, de nostre négligence dans les exercices de pieté ; enfin il employe toutes sortes d'artifices : & de peur que nous ne luy re-

ſiſtions, il fait tout ce mal en ſecret & ſans ſe montrer. Comment ferez-vous pour vous préſerver de ſes pieges?

Je prendray pour regle de ma conduite les ſentimens de ma conſcience, & jamais je ne feray ce qu'elle me reprochera. Je vous prie, mon Dieu, de l'éclairer, & de la toucher en ſorte, qu'elle ne me flatte ny ne me trompe jamais.



LXXXVI. MEDITATION.

APrés que l'herbe eut levé & pouſſé des épics, il parut auſſi de l'ivraye. *En S. Matth. chap. 13. ℣. 26.*

I. POINT.

L'ivraye meſlée parmy le froment, repréſente les méchans meſlez parmy les bons dans le monde & dans l'Egliſe. Or comme Dieu fournit à l'ivraye auſſi bien qu'au bon grain, le ſuc de la terre & les pluyes du Ciel; de meſme il donne aux méchans auſſi bien qu'aux bons, ce qui leur eſt neceſſaire pour ſubſiſter, parce qu'il eſt le Pere de tous les hommes, &

que sa bonté paternelle n'abandonne jamais ses enfans, quoyque rebelles.

O Pere infiniment aimable, comment reconnoistray-je les obligations que je vous ay, de m'avoir si bien entretenu, encore que je sois du nombre des méchans & des pecheurs? Je vous en benis avec les Anges & les Saints, & je veux embrasser la perfection, afin de vous plaire & de vous glorifier.

II. Point.

Il y a des méchans qui se font connoître par leurs actions, & il y en a qui se cachent pour conserver leur reputation, ou pour éviter les châtimens de la justice des hommes. Néanmoins Dieu les voit sans cesse: mais il dissimule en quelque façon, les laissant en cet état pendant leur vie. Son admirable patience vous apprend à supporter les méchans, en attendant qu'ils se convertissent. Cependant gardez-vous de les imiter; priez Dieu pour eux, & taschez de leur imprimer de la douleur de leurs crimes, & de les engager à cultiver la pieté.

Que je serois heureux, mon Dieu, si j'avois obtenu de vostre misericorde la

conversion d'un seul pecheur ! Je vous offre pour cet effet mes prieres, mon sang & ma vie.

III. POINT.

Comme le bon grain & l'ivraye poussent ensemble également, & qu'au commencement on ne les distingue pas : de même les bons & les méchants croissent ensemble & vivent confusément. Or Dieu les souffre, afin qu'ils se convertissent, ou du moins qu'ils exercent les gens de bien, & leur donnent occasion d'acquerir de plus grands merites. Le croyez-vous ? Si cela est, pourquoy estes-vous si impatient lorsque les méchants vous font de la peine ? Pourquoy en profitez-vous si peu ?

Je confesse que la nature y repugne extrémement. Mais, mon Dieu, j'espere que vous m'aiderez à la vaincre, afin que je ménage saintement les precieuses occasions, que les méchants me presentent de m'avancer en la perfection chrétienne.

✻✻



LXXXVII. MEDITATION.

Alors les serviteurs de ce pere de famille le vinrent trouver, & luy dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans vostre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraye ? C'est, dit-il, un ennemy qui m'a fait ce mal. Ses serviteurs luy dirent : Voulez-vous que nous allions arracher l'ivraye ? Non, dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraye, vous n'arrachiez aussi le froment. En S. Matth., chap. 13. ℣. 27. 28. 29.

I. POINT.

Les gens de bien se scandalisent de voir tant de méchants dans le monde. Ils en sont étonnez ; parce que tous les hommes recevant de Dieu des graces si abondantes, ils devroient estre fort parfaits, servir fidelement un Dieu aussi bon & aussi grand qu'il est. Néanmoins les justes doivent considerer que les hommes nonobstant les graces qu'ils ont, peuvent abuser de leur liberté ; & que leur Createur ne leur impose nulle necessité pour les empêcher de faire ce qu'ils veulent ;

& qu'il suffit qu'il leur donnne les graces necessaires pour pratiquer le bien & pour fuir le mal. Vous ne devez donc pas estre surpris de voir tant de pechez. Mais n'êtes-vous pas de ces gens si corrompus & si criminels ?

Je ne puis le nier, ô mon Dieu, & j'ay scandalisé souvent les personnes vertueuses. Pour les édifier à l'avenir je changeray de vie, & je m'addonneray uniquement à la vertu.

II. POINT.

Il se trouve des justes dont le zele ardent les porte à desirer que tous les méchants perissent. Mais Dieu ne veut pas la perte du pecheur, il ne desire que sa conversion & son salut, C'est pourquoy le zele qui est conforme aux desseins de Dieu, cherche toûjours non la mort, mais la conversion des méchants, à l'imitation de Jesus-Christ, qui reprit ses Apôtres de ce qu'ils vouloient faire descendre le feu du Ciel, pour consumer ceux qui l'offensoient. Il aima mieux donner à ces scelerats le temps de se reconnoître. Reglez-vous vostre zele sur ce modele ?

Afin de le regler de la ſorte, Seigneur, je vous offriray tous les jours des prieres pour le ſalut des pecheurs, & je ne leur ſouhaiteray que du bien. Mais comme je ſuis moy-meſme un grand pecheur, je vous conjure de me convertir; & de me conduire à la ſainteté.

III. POINT.

Dieu ne veut pas perdre maintenant tous les méchans, afin qu'ils ayent le temps de retourner à luy; afin auſſi que les bons ne periſſent pas: parce que tous enſemble font un corps, & ſont neceſſaires les uns aux autres pour ſubſiſter. Ainſi Dieu conſerve les méchans à cauſe des juſtes. N'avez-vous pas ſujet de croire que vous ne ſeriez peut-eſtre pas en vie ſans les gens de bien?

J'en ſuis perſuadé, mon Dieu, & je vous en remercie. Mais afin que je contribuë moy-meſme à la conſervation, & au bien des autres, je vous prie de me ſanctifier & d'accepter les oraiſons & les bonnes œuvres, que je vous preſente pour tous les méchans.



LXXXVIII. MEDITATION.

L*Aissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson, & au temps de la moisson je diray aux moissonneurs : Amassez l'ivraye la premiere, & liez-les en javelles pour les brûler ; Mais assemblez le froment dans mon grenier.* En S. Matthieu, chap. 13. ℣. 30.

I. POINT.

Comme on fait la moisson quand les bleds sont meurs : de mesme Dieu fait mourir les hommes, quand ils ont rempli le temps qu'il leur a destiné pour vivre. Ainsi le temps de la mort est le temps de la moisson des hommes. Et comme le bled ne croist plus quand il est coupé : de mesme les hommes ne meritent plus lorsque leur mort est arrivée. C'est pourquoy Dieu fait alors la séparation des méchans d'avec les bons. O dure séparation ! ô état funeste aux méchans ; puisqu'ils ne pourront plus ny meriter ny se corriger, & qu'ils seront éternellement ce qu'ils auront esté au moment de cette division !

Je crains, ô mon Dieu, de tomber

dans ce malheur ; & comme la seule vertu peut m'en garentir, je vous demande des graces tres-fortes pour la cultiver constamment jusqu'à la mort.

II. POINT.

Dieu commandera aux demons qui sont les ministres de sa justice, de se saisir des méchants qu'il aura condamnez, & de les transporter dans l'Enfer. Il renoncera à leur possession, comme on renonce à la paille qu'on fait brusler ; & il les abandonnera à la fureur de leurs ennemis. O quel supplice ; Combien est-il horrible ! Combien durera-t'il ? Ah ! que servira alors aux méchans d'avoir joüy des richesses, des honneurs, des plaisirs, des autres objets, qui les ont portez au crime ? Tout cela sera fini pour eux, & leurs tourmens ne finiront point.

O juste Juge, que deviendray-je si vous me traitez à la rigueur ? Pardonnez-moy, mon Dieu, afin que je sois d'oresnavant aussi saint, que j'ay esté méchant jusqu'à cette heure.

III. POINT.

Au contraire, Dieu commandera aux Anges de porter les bons au Ciel, pour

les y conserver pendant l'éternité dans la joüissance de sa propre felicité. C'est là où il les aimera comme ses enfans, comme ses heritiers, comme son bien propre. O que cette beatitude est immense! O quelle doit estre puissante sur vostre cœur, pour vous exciter à la perfection chrétienne! Que faites-vous pour y parvenir?

Comme c'est un heritage éternel que vous voulez que je possede un jour, ô mon Dieu, je n'épargneray aucun travail pour l'acquerir. J'espere de vostre bonté paternelle, que vous agrérez mes soins & mes actions, pour m'en donner la recompense dans le Ciel.



Pour le sixiéme Dimanche aprés les Rois. Huit Meditations.

LXXXIX. MEDITATION.

IL leur proposa une autre parabole en leur disant. Le royaume du Ciel est semblable à la graine de senevé qu'un homme a semé dans son champ. Il n'y a point de grains si petits que celuy-là. Néanmoins quand il a poussé, il est plus grand que toutes les plan-

tes, & il devient arbre; de sorte que les oiseaux du Ceil se viennent percher sur ses branches. En S. Matth. ch. ✠.13. 31. 32.

I. POINT.

Les saints Peres expliquent communément de la foy cette parabole. La foy paroît petite; car ce n'est qu'un acte de nôtre entendement qui se soûmet à croire les veritez divines, & de nostre volonté qui luy commande de se soûmettre. Elle est petite dans ses commencemens & dans les personnes qui l'ont d'abord embrassée, tels qu'ont esté les Apostres, qui n'estoient que des pescheurs ignorans. Le peuple aussi, les simples, les pauvres, les plus foibles d'entre les hommes la reçoivent plus ordinairement, que les Grands du monde, que les sçavans & que les riches. De plus, ce n'est pas une chose fort difficile, de croire un Dieu qui est infaillible & incapabe de tromper.

Quel sujet d'étonnement, mon Dieu, de ce que vous employez une chose si petite, pour établir le Christianisme & le culte de vostre divinité! O que vous estes admirable dans l'execution de vos entre-

prises! Je vous en benis, & je vous rends graces, de ce que vous m'avez appellé à la foy.

II. POINT.

La foy est néanmoins grande en son principe. Elle vient du Ciel, & c'est un don que Dieu nous fait par sa pure misericorde. Elle est surnaturelle & surpasse toutes les forces de la nature. Elle est tres-grande en sa fin, qui est d'assujettir l'homme à la parole de Dieu, à ses veritez, à ses ordres. Elle est le fondement de la Religion chrétienne, & sans elle on ne peut nullement plaire à Dieu. Elle est le premier principe de sa gloire, & la premiere cause du salut; de sorte que ceux qui n'auront pas la foy, n'entreront jamais dans le royaume du Ciel.

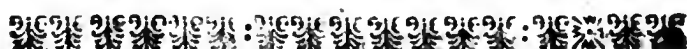
Que je vous suis obligé, mon Dieu, de m'avoir fait ce precieux don! Je vous prie de répandre ses lumieres dans l'esprit de tous les hommes, & de me donner la grace d'observer les loix qu'elle me prescrit.

III. POINT.

La foy est aussi tres-grande en ses effets. Elle a converti le monde, & répan-

du dans l'Univers la connoissance & le service du vray Dieu. Elle a rendu les Martyrs victorieux des demons, des tyrans, & des supplices les plus cruels. Elle a fait tous les Saints, & elle fait encore maintenant tous les justes, tous les Religieux, & tous les Heros du Christianisme. Comment opere-t'elle en vous ? Vous souvenez-vous que la foy sans les œuvres est une foy morte ? Ne craignez-vous pas de l'éteindre en vostre ame, par vostre lâcheté à faire le bien ?

Je vous prie, mon Createur, de me la conserver, & de m'appliquer continuellement aux actions saintes; afin que je l'entretienne dans toute sa force.



XC. MEDITATION.

Sur le même Texte.

Des Sacremens.

I. POINT.

Les Sacremens de l'Eglise paroissent petits en eux-mêmes. La matiere, c'est de l'eau dans le Baptême, c'est du crê-

me dans la confirmation, & ainsi des autres à proportion. La forme consiste dans le peu de paroles que le Ministre de chaque Sacrement prononce. Au reste ils n'ont rien d'éclatant, & ils n'exigent absolument pas un grand appareil. N'admirez-vous pas la conduite de Dieu en cela ? Il se sert des creatures les plus communes, comme sont l'eau, l'huile, le pain, le vin, la parole de l'homme. Pourquoy en a-t'il usé ainsi ? C'est pour nous en rendre la reception tres-facile.

O quelle sagesse ! mon Dieu, quelle bonté ! quel amour pour nous ! Mais aussi quelle obligation n'avons-nous pas de reconnoistre vostre bienfait, & d'en glorifier vostre Majesté divine ? C'est le dessein que je prends, & que je m'efforceray toute ma vie d'accomplir.

II. POINT.

Les Sacremens sont néanmoins tres-grands en leur cause. Dieu seul en est la cause efficiente principale. Jesus-Christ en est la cause morale principale, & il a fallu qu'il soit mort pour nous les meriter. Les hommes en sont la cause efficiente instrumentale. O quelle puissance d'a-

voir élevé des hommes au point de produire des Sacremens, & de les avoir unis avec Jesus-Christ dans ces effets surnaturels !

C'est ce qui m'oblige, mon Dieu, à vous loüer & à vous benir avec les Anges ; & c'est de là que vient le profond respect que j'ay pour vos Ministres sacrez. Je vous demande cependant les dispositions necessaires, pour recevoir dignement autant que je le puis les Sacremens j'ay l'usage selon ma condition.

III. POINT.

Ils sont encore tres-grands en leurs effets. Le Baptême efface les pechez & les peines des pechez, & il nous imprime le caractere d'enfans de Dieu ; il nous ouvre aussi la porte de l'Eglise & du Ciel. La Confirmation nous donne des forces surnaturelles, pour conserver la foy, & pour resister aux tyrans, qui voudroient nous la ravir. La penitence détruit nos pechez actuels, & nous donne la grace sanctifiante. L'Eucharistie nous nourrit du corps & du sang de Jesus-Christ, & augmente en nous la sainteté. Les autres Sacremens nous perfection-

nent ſelon leur eſpece & ſelon la fin de leur inſtitution. Pouvez-vous concevoir rien de plus grand, & tous les Monarques de l'Univers peuvent-ils faire rien de ſemblable ?

Il n'appartient qu'à vous, ô mon Dieu, de faire avec ſi peu de choſe de ſi grands effets. Je vous conjure de me les communiquer toutes les fois que je m'approcheray des Sacremens.



XCI. MEDITATION.

Sur le même Texte.

Des Myſteres de Jeſus-Chriſt.

I. POINT.

Les Myſteres du Fils de Dieu ſemblent petits ſelon les apparences exterieures. Son Incarnation s'eſt faite d'une maniere obſcure & inconnuë aux hommes, & elle l'a abbaiſſé juſqu'à l'aneantiſſement ſelon l'expreſſion de S. Paul. Sa naiſſance temporelle a eſté pauvre ; elle eſt arrivée dans une étable, & n'a eſté manifeſtée qu'à des bergers. Sa Circonciſion

estoit la marque d'un enfant conçu dans le peché ! sa vie cachée a esté l'exercice d'un artisan : Sa mort a esté infame dans l'estime des Juifs & des Infideles. Sa Mere, son Pere putatif, ses proches, ses Disciples ont esté pauvres & obscurs dans le monde. Tout cela paroist bien petit aux gens, qui n'estiment que les grandeurs & que l'éclat. N'en estes-vous pas étonné vous-mesme !

Il est vray, mon aimable Jesus, que vos humiliations m'étonnent : Mais je reconnois que vous m'avez voulu apprendre ainsi à m'humilier, & à m'aneantir en toutes choses : Je le veux, Seigneur, & je vous prie de me donner le courage de garder ma resolution.

II. POINT.

Les mesmes Mysteres sont infiniment grands en leurs causes: la sagesse divine en a déterminé & conduit toute l'œconomie. L'amour a porté Dieu à les établir. Sa puissance les a executez. Les trois Personnes de la tres-sainte Trinité y ont travaillé. Le Verbe éternel les a accomplis en sa divinité & en son humanité. Tout s'y est fait d'une maniere

ſurnaturelle, & tout y ſurpaſſe le pouvoir des Anges & des hommes. Eſt-il rien de plus grand, de plus admirable, de plus loüable? Quels ſentimens en avez-vous?

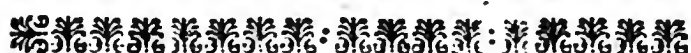
J'en ay des ſentimens pleins de veneration, mon Dieu, & je ne puis aſſez m'étonner de ce que la plûpart des Chrétiens n'en ſont pas frappez vivement. Augmentez, s'il vous plaiſt, mes reſpects, ma reconnoiſſance, mon amour, & toutes les vertus que vos myſteres demandent de moy, afin que je m'en ſerve pour voſtre gloire.

III. POINT.

Mais combien ſont ils grands en leurs effets? Ils ont rétabli l'honneur de Dieu & le ſalut éternel du genre humain. Ils ont fermé l'Enfer & ouvert le Ciel aux hommes. Ils nous ont merité tous les biens ſurnaturels, divins & éternels, que nous avons en ce monde, & que nous poſſederons en l'autre vie. Ah! Comment ne ſerez-vous pas tout tranſporté d'admiration, de ce que Dieu & Jeſus-Chriſt ont fait de ſi grandes choſes pour vous!

Je n'en ſuis pas encore ſi ſenſiblement touché

touché, ô mon Dieu, que je le desire. Remplissez donc mon cœur des sentimens les plus vifs & les plus tendres que je puis avoir; afin que je ne sois occupé que de la pensée & de l'amour des mysteres de vostre Fils mon Sauveur.



XCII. MEDITATION.

Sur le même Texte.

De l'humilité.

I. POINT.

L'humilité est une vertu, qui paroist tres-petite en elle-même. C'est une basse pensée ou estime de nous-mêmes, une sincere affection d'estre méprisez, un veritable desir de ne paroître en aucune chose, & de passer dans l'esprit des autres pour stupides & pour imparfaits. C'est ne rien dire & ne rien faire, qui donne lieu de juger que nous avons de bonnes qualitez. C'est recevoir avec patience les mépris, les injures, & toutes sortes d'humiliations. C'est nous estimer sans déguisement, dignes de tous les maux imaginables. Celuy qui est

vraiment humble a beaucoup de semblables sentimens.

Quoyque toutes ces choses soient petites & méprisables ; néanmoins, mon Dieu, je les estime parce que vous les estimez : je les aime & je les desire, afin que vous tiriez de la gloire de tous mes abbaissemens.

II. POINT.

L'humilité est toutefois quelque chose de grand. C'est le fondement, la mere, la conservatrice des vertus & des bonnes œuvres. C'est la plus necessaire disposition pour avoir la foy, l'esperance, l'amour de Dieu, pour arriver à la contemplation, & pour faire même des miracles. C'est la vertu propre de Jesus-Christ & des Saints, & celle que le demon ne peut contrefaire. C'est enfin l'ame du Christianisme, & la grandeur que Dieu approuve, pendant qu'il abhorre les grandeurs du monde.

Comment se peut-il faire mon Dieu, que je n'embrasse pas maintenant l'abjection, le mépris, l'obscurité, & que je ne fuye pas le faste & l'éclat des Grands ?

III. POINT.

L'humilité est aussi tres-grande en ses effets. Elle a fait descendre le Verbe éternel dans le tres-pur sein de la sainte Vierge. Elle fait venir Dieu dans nos cœurs. Elle luy rend la gloire de tout ce que nous faisons. Elle attire les graces du Ciel, comme les vallées attirent & reçoivent les eaux des montagnes. Elle obtient les dons extraordinaires de prophetie & de miracle. Elle ouvre le Paradis aux predestinez ; elle surmonte les demons leurs ennemis, & elle gagne le cœur de tout le monde. Elle est patiente, & insensible aux injures, bienfaisante, commode, obéïssante, constante, preste à tout faire. C'est le grand instrument des entreprises de Dieu, & il n'est rien que l'humble ne soit capable d'executer. Quel soin prenez-vous d'acquerir cette vertu ?

O mon Jesus, quand pratiqueray-je ce que vous m'ordonnez d'apprendre de vous ? Quand possederay-je la veritable humilité, pour me rendre semblable à vous ? Donnez-moy la grace d'en faire tous les jours des actes interieurs & exterieurs, afin que je l'augmente en moy autant qu'il me sera possible..



XCIII. MEDITATION.

Sur le même Texte.

Des Actes de vertu.

I. POINT.

Un acte de vertu, tel qu'est un acte de foy, d'esperance, d'amour, de patience; ou une bonne œuvre, telle qu'est la visite des prisonniers ou des malades, est peu de chose en soy-méme. Car c'est ou une operation d'entendement & de volonté, ou une action du corps : L'une se produit en un moment, sans peine, sans obstacle, sans préparation, avec inclination, avec plaisir : Elle ne dure que peu de temps, & ne coûte pas plus que mille pensées & mille affections inutiles. Il n'y faut apporter que le soin d'y déterminer la volonté. L'autre se fait sans travail, ou du moins sans beaucoup de peine, & plus doucement que mille autres actions, que nous faisons tous les jours avec fatigue. Tout cela paroist petit & facile. Ne le confessez-vous pas ?

Je le confesse. C'est pourquoy, mon

Dieu, je ſuis bien blâmable de faire ſi peu de ces actes. Mais je vais m'y occuper inceſſamment, afin que j'employe avec fruit le temps & les forces que vous me donnez, pour enrichir mon ame de merites & de biens ſurnaturels.

II. POINT.

Ces actes interieurs & ces actions exterieures ſont toutefois tres-grandes en leur principe, qui eſt la grace divine que Jeſus-Chriſt nous a meritée par ſa mort. Grandes devant Dieu; puiſque c'eſt la ſeule choſe qu'il eſtime, qu'il aime, & pour laquelle il donne ſes graces & la gloire éternelle. Elles ſont nobles & illuſtres devant luy. Car celuy qui les pratique ſurpaſſe en nobleſſe devant nôtre Seigneur tous les Grands du monde, & même tous les Anges, ſi on regarde la nature de ces purs eſprits, ſans conſiderer leur vertu & leur ſainteté. Elles ſont enfin la marque certaine de la predeſtination. Ne devez-vous pas les préferer à toutes les choſes créées?

Ouy, mon Createur, je le dois. Auſſi j'en fais plus d'état que de tout l'Univers; puiſque voſtre gloire & mon bonheur éternel en dépendent.

III. POINT.

Les actes de vertu & les bonnes œuvres ont encore de tres-grands effets, à sçavoir, la sainteté des ames, le merite des Saints, l'objet de l'estime & de l'amour de Dieu, l'unique chose qu'il recompense dans le Ciel, & pour qui il travaille sur la terre. Car les soins de sa providence, les Sacremens de son Eglise, la conservation des creatures & son concours avec elles, & toutes les graces actuelles n'ont point d'autre fin, que de nous faire produire des actes de vertu & pratiquer de saintes actions. C'est la source de la gloire divine; & c'est ce qui nous distingue des demons & des reprouvez. Aprés cela pourrez-vous passer un moment de temps, sans produire quelque acte de vertu ou faire quelque bonne œuvre?

Non, mon Dieu, je ne perdray pas un moment de temps sans en faire quelqu'une, & je m'y appliqueray sans cesse, afin que je vous glorifie continuellement, comme les Bien-heureux vous loüent sans interruption.





XCIV. MEDITATION.

De la bonne intention.

IL leur dit encore cette autre parabole : Le royaume de Dieu est semblable au levain, qu'une femme a pris & a mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la paste fut toute levée. En S. Matth. chap. 13. ℣. 33.

I. POINT.

Comme le levain donne de la force & du goust à la paste : de méme la bonne intention donne de la vertu & du merite à nos actions : & comme le pain ne seroit ny sain ny bon sans levain ; de même nos actions ne seroient ny bonnes ny saintes sans la bonne intention. Il faut donc mêler de bonnes intentions en vos œuvres & en vos souffrances, comme on mêle du levain dans la paste ; afin qu'elles ayent la perfection que Dieu demande pour les agréer. N'avez-vous point esté négligent à former vos intentions avant que de commencer vos actions ?

Helas ! Seigneur, ma nonchalance est cause que j'en ay fait la plûpart sans des-

ſein & ſans merite. Mais j'y prendray garde à l'avenir, afin que je ſuive en toutes mes œuvres, les regles de la perfection que vous me preſcrivez.

II. POINT.

L'intention pure augmente la bonté des œuvres qui ſont déja bonnes d'elles-mêmes, & donne de la bonté aux actions qui ſont indifferentes de leur nature. De plus, elle nous unit à Dieu & luy procure de la gloire. Elle multiplie auſſi nos merites à meſure, que nous la rendons parfaite. Cela ne vous oblige-t'il pas à concevoir de tres-ſaintes intentions au commencement de chaque action, & à les continuer juſqu'à la fin ?

C'eſt ainſi, mon Dieu, que je veux me comporter. Mais de peur qu'il ne ſe gliſſe quelque défaut dans mes intentions, j'auray ſoin de rejetter les ſentimens de vanité & de complaiſance, qui pourroient corrompre mes actions.

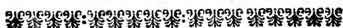
III. POINT.

Les meilleures intentions ſont celles, qui regardent immediatement Dieu & ſon bon plaiſir : C'eſt pourquoy vous

les devez préferer aux autres. Vous pouvez néanmoins en ajoûter plusieurs particulieres, afin que le nombre des bons motifs que vous vous proposerez, augmente l'honneur de Dieu & les merites de vostre ame. Mais gardez-vous bien de suivre le mouvement de vos passions, d'écouter les loüanges qu'on vous donne, & de faire quelque chose par respect humain : Au contraire faites tout avec la même pureté, & dans les mêmes veuës que vous aurez au moment de vôtre mort. O que les intentions sont pures en ce temps-là ! Pourquoy ne seront-elles pas maintenant aussi saintes ? Dieu n'est-il pas presentement le même qu'il sera alors ?

Il est vray, Seigneur, & c'est pour cette raison que je veux vous regarder maintenant dans mes œuvres, comme je vous regarderay alors; afin que je fasse toutes mes actions avec les mêmes intentions, que je les feray dans ces derniers momens de ma vie.





XCV. MEDITATION.

Sur le même Texte.

Des mauvaises intentions.

I. POINT.

Comme il y a de mauvais levain, il y a aussi de mauvaises intentions; & comme l'un gâte la paste : de même les autres corrompent les actions. Car le moindre défaut change le bien, & le moindre mal l'empêche d'estre bien. Or on a de mauvaises intentions, quand on se propose la vanité ou quelque autre motif vicieux : C'est ce que vostre conscience vous reprochera si vous l'écoutez. N'estes-vous pas sujet à ces imperfections?

Je confesse avec douleur que j'y suis sujet. Mais, mon Dieu, je me resous à les fuir, en desavoüant d'abord ce qu'il y aura de méchant dans les fins que je me proposeray, & en protestant à vostre Majesté divine, que je n'envisage en mon action que vostre volonté & vostre honneur.

II. POINT.

Plus le nombre des mauvaiſes intentions eſt grand, plus l'action eſt criminelle; parce que chaque motif y mêle ſa corruption particuliere : Si bien qu'il faut les exclure tous également. Pour le faire plus facilement & plus ſûrement, défiez-vous de voſtre naturel, de voſtre penchant, de vos paſſions, de vos intereſts, de la ſecrette recherche de voſtre ſatisfaction, de voſtre propre eſtime, de voſtre honneur, des autres choſes qui peuvent flater vos ſens & voſtre cœur.

Je ne manqueray pas, ô mon Createur, d'uſer de cette précaution. Car que me ſerviroit de faire des actions bonnes d'elles-mêmes, ſi je les rendois mauvaiſes par de méchantes intentions? Je vous prie de me préſerver de ce deſordre.

III. POINT.

Quand vous aurez à faire quelque action éclatante d'elle-même, & capable d'attirer l'eſtime & les applaudiſſemens du monde, vous devez eſtre davantage ſur vos gardes, & rejetter plus ſoigneuſement toute ſorte de mauvais motifs.

Aprés l'action, vous ne ſongerez qu'à mieux faire une autrefois, & qu'à rendre compte à l'heure de la mort, des graces que Dieu vous aura données pour agir. Que ſi la penſée de vos bonnes œuvres vous revient, ne vous y arrêtez pas. Car aprés tout, vous ne ſçavez pas ce que Dieu en penſe.

Helas! je ſerois bien imprudent, de perdre par une legere imagination le fruit de mes actions, & de me rendre coupable devant vous, ô mon Dieu, lors même que je travaille pour meriter voſtre amour par la ſainteté de mes œuvres: Empêchez-moy, je vous en prie, de tomber dans une folie ſi préjudiciable à mon ame.



XCVI. MEDITATION.

Sur le même Texte.

De la preſence de Dieu.

I. POINT.

La preſence de Dieu nous porte à bien faire ce que nous faiſons; parce qu'elle nous engage à plaire à noſtre Createur,

à le respecter, à rappeller en nostre esprit ses perfections, qui doivent nous faire ou craindre sa justice, ou aimer sa bonté, ou esperer de sa misericorde, ou rechercher son approbation, ou attendre ses recompenses. Or nous devons nous ressouvenir de sa presence; parce qu'il pense à nous continuellement; parce qu'il est dans nous-mêmes & dans toutes les creatures; parce qu'il agit dans nous & avec nous; parce qu'il nous conserve, nous entretient, & qu'il nous gouverne. Ces raisons & les autres qui peuvent vous venir dans la pensée, ne sont-elles pas assez fortes, pour vous persuader de vous appliquer à la presence de Dieu?

J'en suis convaincu, mon Dieu. C'est pourquoy j'auray toûjours un profond respect pour vostre Majesté divine, un ardent amour pour vostre bonté, une entiere confiance en vostre misericorde, des intentions tres-pures pour vostre gloire, & les autres sentimens qu'un Dieu present demande de moy.

II. POINT.

Examinez en particulier les effets de la presence de Dieu. Elle inspire du res-

pect pour luy : Car qui eſt-ce qui ne reſpectera un Dieu tout-puiſſant, devant qui les Anges tremblent ? Elle fait que l'on apprehende de l'offenſer : Car qui oſera pecher contre ſon ſouverain juge en ſa preſence ? Elle donne du courage pour travailler : Car qui ne s'occupera ſans relaſche & avec cœur, devant les yeux de celuy qui doit le recompenſer dans le Ciel ? Il en va de même des autres vertus, & toutes les peines de cette vie deviennent par là douces & utiles. Des fruits ſi conſiderables ne doivent-ils pas vous exciter à vous remettre Dieu dans la memoire le plus ſouvent qu'il vous ſera poſſible ?

C'eſt ce que je feray ſans ceſſe, ô mon Createur, afin qu'eſtant animé de voſtre preſence, j'entreprenne tout le bien que vous m'inſpirerez ; que je combatte tout le mal qui s'oppoſera à voſtre gloire, & que je ſoufre patiemment toutes les peines qui m'arriveront.

III. POINT.

Les vertus que la preſence de Dieu vous fera pratiquer plus ordinairement, ſont celles-cy. Il vous ſera facile de l'ai-

mer ; car il ſera uni avec vous ; de le croire en toutes les veritez de la foy, car il ſera dans vous avec ſon infaillibilité, & de l'imiter dans toutes vos actions, car vous le regarderez operant dans vous, par vous, avec vous, pour ſa gloire, pour voſtre ſalut. Vous pourrez le prier fervemment, avec reſpect, avec confiance ; parce qu'il prie dans vous par ſon concours & par ſa grace. Vous ferez ſans peine la même choſe à l'égard des autres vertus. Eſt-ce ainſi que vous avez profité de la preſence de Dieu ?

Non, mon Dieu, mais la lumiere que vous me donnez preſentement, me conduira par ces voyes, & je la ſuivray avec toute la fidelité poſſible ; afin que je me ſerve de voſtre preſence, pour monter au comble de la perfection par l'exercice des vertus chrétiennes.





Pour la Fête des Saintes non Vierges.
Trois Meditations.

XCVII. MEDITATION.

LE *royaume du Ciel est semblable à un trésor enterré dans un champ. L'homme qui a trouvé ce trésor, le cache de nouveau, & il en a tant de joye, qu'il va vendre tout son bien, & achete ce champ.* En saint Matth. chap. 13. ℣. 44.

I. POINT.

Le royaume du Ciel est un trésor infiny; parce qu'il renferme tous les biens imaginables, les surnaturels & les divins. Mais il est caché à ceux qui n'ont pas la foy, ou qui ne font nulle reflexion sur sa grandeur ny sur la necessité & l'importance de le posseder; de sorte qu'ils ne travaillent point pour en faire la conquête. Ainsi les pecheurs, les Grands du monde, les gens d'affaires luy préferent les biens presens, & ne se mettent pas en peine de l'acquerir. N'estes-vous pas de ce nombre?

Seigneur, ne permettez pas que je com-

mette une faute de cette consequence ; mais allumez en mon cœur de grands desirs d'arriver à ce Royaume, afin que je vous y loüe éternellement.

II. POINT.

Les Saints connoissant par la foy la grandeur de la beatitude éternelle, font tous leurs efforts pour en obtenir la joüissance. Ils cachent néanmoins ce trésor ; parce qu'ils couvrent leurs vertus du voile de l'humilité, & qu'ils ne font point paroistre les douceurs interieures que Dieu verse dans leur ame, pour leur faire goûter par avance les delices du Paradis. Dans ces intimes communications ils voyent les perfections de Dieu, & les operations qu'il fait dans l'ame des Bienheureux. Ce qui les transporte tellement, que la pensée du Ciel les ravit hors d'eux-mêmes, & les abisme dans le sein de la divinité.

Ah ! mon Createur, que le bonheur des justes est grand ! Quand sera-ce que j'en joüiray ? Quand sera-ce que je vous verray à découvert ?

III. POINT.

Les gens de bien comprenant le prix de

la beatitude, donnent à Dieu tout ce qu'ils ont pour l'acheter. Ils luy donnent l'usage de leur corps, de leurs sens, de leurs passions, ne les employant que pour le servir par la pratique des vertus. Ils luy donnent leur ame, en occupant leur memoire à se souvenir de luy & de ses bienfaits, leur entendement à connoistre ses perfections & ses mysteres, & leur volonté à l'aimer de toutes leurs forces. Ils luy sacrifient tous leurs interests temporels, ne s'attachant nullement aux biens de la terre, ny aux plaisirs, ny aux honneurs, ny à la reputation, ny aux autres choses créées. Ils luy donnent leur temps, le priant souvent, & luy procurant de l'honneur par leurs bonnes œuvres. Donnez-vous ainsi à Dieu tout ce que vous pouvez, pour estre élevé au Ciel avec les Bienheureux ?

O mon Sauveur, qui nous avez acheté le Royaume celeste au prix de vostre sang & de vostre vie, faites-moy joüir du fruit de vos peines ; afin que je vous benisse avec les Saints pendant l'éternité.



CXVIII. MEDITATION.

LE *royaume du Ciel eſt ſemblable à un marchand, qui cherche des pierres precieuſes, & qui en ayant trouvé une de grand prix va vendre tout ce qu'il poſſede & l'achete.* En S. Matth. chap. 13. ℣. 45. 46.

I. POINT.

Un negociant travaille beaucoup pour profiter de ſon commerce. Il fait de longs voyages; il s'expoſe à de grands dangers; il riſque tout ſur mer & ſur terre, il n'épargne ny ſa ſanté ny ſes biens, ny ſon temps; il quitte ſa famille & ſa patrie; il apprend ſoigneuſement les endroits où l'on vend les meilleures marchandiſes; il fait enfin cent autres choſes pour acquerir des richeſſes. C'eſt de cette maniere que le Chrétien doit faire tout ce qu'il peut, & ſouffrir tout ce qu'il y a de plus fâcheux, pour s'enrichir des biens du Ciel. Il ne doit ny craindre la peine, ny ménager ſa ſanté & même ſa vie, ſi la perte de l'une & de l'autre eſt neceſſaire pour parvenir à cette heureuſe poſ-

ſeſſion. O quelle confuſion recevrez-vous, lorſque Dieu vous reprochera que vous aurez fait ſi peu de choſe pour le Paradis, tandis que les Marchands ſe donnent tant de peines & de fatigues pour amaſſer des biens paſſagers ?

Je veux les imiter, ô mon Sauveur, & faire tout ce qui dépendra de moy pour conquerir ce grand Royaume.

II. POINT.

Un marchand ne ſe mêle point des autres affaires du monde. Il ne s'occupe ny de la guerre, ny de l'adminiſtration de la juſtice, ny du gouvernement des Eſtats. De plus, il tient exactement ſes comptes, de peur de ſe tromper, ou de tromper ſes correſpondans. Il eſt fidele pour entretenir ſa bonne intelligence avec les autres marchands. Il s'enquiert avec ſoin des occaſions avantageuſes pour faire ſon negoce. Voila ce que vous devez faire pour gagner le Ciel. Vous devez vous abſtenir des affaires qui ne contribüent rien à voſtre deſſein, & exiger de voſtre ame un compte exact des actions que vous faites. Il faut auſſi que vous ſoyïez fidele à Dieu, & que vous mé-

nagiez les occasions de faire de grands progrés en la vertu.

Ah ! Seigneur, pourquoy n'agirois-je pas de la sorte ; puisqu'il y va d'un bonheur éternel pour moy ? Allumez donc en moy une sainte ardeur pour cette importante entreprise ; afin qu'elle me réussisse pour vostre gloire.

III. Point.

Le marchand donne son bien pour acheter une pierre de grand prix ; parce qu'il prévoit le profit qu'il en tirera. Il n'est rien de plus précieux que le Ciel ny de plus propre pour nous enrichir. Le gain que nous ferons en donnant tout à Dieu pour le posseder, est infiny, éternel, & incapable de nous estre jamais enlevé. O que tout l'Univers est peu de chose en comparaison de la possession de Dieu ! Cependant il ne vous demande pas l'Univers pour la meriter ; il vous demande seulement ce que vous avez, & ce que vous pouvez luy donner. Comment luy refuserez-vous si peu de chose ?

Je reconnois ma faute, ô mon Createur, & je suis resolu de m'en corriger. Je vous donne donc sans reserve tout ce que

je suis, tout ce que j'ay, & tout ce que je puis faire.



XCIX. MEDITATION

Le royaume du Ciel est encore semblable à un filet, qui estant jetté dans la mer, ramasse toutes sortes de poissons. Quand il est plein, les pecheurs le retirent, & s'asseyant sur le rivage, ils mettent les bons ensemble dans des vaisseaux, & jettent dehors les méchans. Il en sera de mesme à la fin des siecles. Les Anges viendront, ils sépareront les méchants d'avec les justes, & ils les jetteront dans la fournaise ardente. C'est là que l'on pleurera, & que l'on grincera des dents. Avez-vous compris toutes ces choses? Ils répondirent, ouy, Seigneur. C'est pour cela, leur dit-il, que tout docteur qui est sçavant dans le royaume du Ciel, est semblable à un pere de famille, qui tire de son magazin tout ce qu'il y a de nouveau & de vieux. En S. Matth. chap. 13. ℣. 47. 48. 49. 50. 51. 52.

I. POINT.

Nostre Seigneur compare la séparation que les Anges feront des méchans & des

bons, avec le choix que les peſcheurs font des bons poiſſons, & le rebut des mauvais. O que cette ſeparation ſera dure aux méchans ; puiſqu'ils ſeront exclus éternellement de la veüe de Dieu, & de la compagnie des bien-heureux. Néanmoins elle ſera juſte ; par ce que, tandis qu'ils ont vêcu ſur la terre, ils ſe ſont ſeparez eux-meſmes des bons, pour s'unir avec les complices de leurs crimes. Ne les avez-vous point imité en cela ? & ne craignez-vous point un ſemblable châtiment ?

Je l'ay merité, & je le crains. Mais comme je m'en repens de tout mon cœur, j'eſpere, mon Dieu, que vous me réunirez avec vous, & avec les Saints dans voſtre gloire.

II. POINT.

Les méchans ſeront enſuite précipitez dans l'Enfer. Voyez les flammes qui les dévorent ; écoutez leurs cris lamentables ; regardez leurs larmes & les autres marques de leur douleur ; penſez à leur rage & à leur deſeſpoir ; conſiderez les demons qui ſont leurs compagnons & leurs bourreaux ; Faites enfin reflexion ſur l'éternelle durée de leurs tourmens.

Helas ! C'eſt là uniquement ce qu'ils ont gagné par leurs pechez. O ! falloit-il offenſer Dieu pour ſi peu de choſe, pour des plaiſirs ſi legers, pour des ſatisfactions d'une ſi courte durée, & tomber enfin dans des peines infinies ? Ah ! pecheurs aveugles, enviſagez des malheurs ſi horribles ; penſez-y ſouvent, & faites une ſincere penitence de vos crimes.

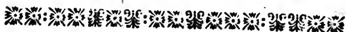
Je vais la faire, ô mon Dieu, & dés ce moment je la commence par la déteſtation de mes pechez.

III. POINT.

Conſiderez combien il eſt important de comprendre ce que Jeſus-Chriſt enſeigne du royaume du Ciel ; puiſqu'il nous demandera compte de ſa doctrine. Il eſt le Maître divin qui nous a découvert ſes ſecrets, & qui a répandu par le monde cette ſcience toute celeſte ; afin qu'en eſtant éclairez, nous marchions ſûrement par les voyes de ſes commandemens, juſqu'à ce que nous arrivions au Ciel. C'eſt pour cela qu'il nous a déclaré ce qu'il y avoit de plus ſaint dans l'ancienne loy, & qu'il y a ajoûté dans la nouvelle

nouvelle tant d'excellens moyens d'augmenter nostre perfection, pour devenir de plus grands Saints, que ceux de l'ancien Testament.

J'ay une parfaite reconnoissance, ô mon Sauveur, de tous vos bienfaits, & je vous en rends mes actions de graces. Mais pour satisfaire à vos ordres, je veux suivre vos lumieres; elles sont infaillibles; je veux garder vos Commandemens, ils sont justes: je veux enfin pratiquer vos Conseils, ils sont tres-saints.



C. MEDITATION.

LOrsqu'ils estoient en chemin, un homme vint dire à Jesus : Je vous suivray en quelque endroit que vous alliez. Mais Jesus luy répondit : Les renards ont des tanieres & les oiseaux du Ciel ont des nids : Mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer la teste. Il dit à un autre : Suivez-moy. Et celuy-là luy dit : Seigneur, permettez-moy auparavant d'aller ensevelir mon pere. Mais Jesus luy dit : Laissez prendre aux morts le soin d'ensevelir leurs morts, & vous, allez annoncer le royaume de Dieu. Il y en eut un autre

qui luy dit : Seigneur, je vous suivray : Mais permettez-moy de disposer de tout ce que j'ay dans ma maison. Jesus luy dit : quiconque met la main à la charruë & regarde derriere luy, n'est pas propre pour le royaume de Dieu. En S. Luc, chap. 9. ℣. 57. 58, 59. 60. 61. 62.

I. POINT.

Trois sortes d'interests empêchent d'ordinaire les hommes de suivre Jesus-Christ & d'embrasser la vertu. Les premiers sont l'amour des richesses & l'attachement aux commoditez de la vie ; parce que l'un remplis le cœur de desirs, de soins, d'empressemens pour les biens du siecle, & il ferme l'entrée à la grace du Saint Esprit : & l'autre rend l'homme esclave de son corps ; ensorte qu'il devient tout sensuel ; & qu'il ne peut suivre les regles de la vie spirituelle. C'est ce qui parut dans ce docteur de la loy ancienne, lorsqu'il apprit que nostre Seigneur ne possedoit rien en ce monde. Car cet homme avare & sensuel se retira aussi-tost, par la crainte qu'il eut d'estre pauvre & incommodé en la compagnie de Jesus-Christ.

Je renonce volontiers à tous les biens de l'Univers & à toutes les commoditez du corps, plûtost que de vous abandonner, ô mon Jesus, & je suis prest de souffrir avec vous toutes les extremitez de la pauvreté, plustost que de gouster les plus doux plaisirs du monde. C'est la protestation que je vous fais, & à quoy je vous demande la grace d'estre fidelle.

II. POINT.

Les seconds interests qui détournent du service de Dieu, sont les tendresses qu'on a pour ses proches. Le cœur se nourrit de ces sortes d'attaches naturelles, sous prétexte qu'elles ne sont pas méchantes, & qu'il y a mesme de la necessité d'assister ses parens. De là vient qu'on resiste aux mouvemens de la grace, qui nous appelle à la perfection chrétienne. C'est la faute que commit le jeune homme, que Jesus-Christ voulut engager à le suivre, pour prescher avec luy & avec ses Apostres le royaume de Dieu & les veritez éternelles. N'avez-vous pas souvent experimenté de semblables obstacles dans les voyes de Dieu ?

Ah ! infidelle que je suis ! j'ay négligé

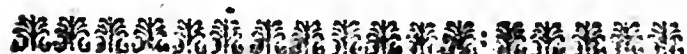
tres-souvent les inspirations divines, pour obeïr aux mouvemens de l'amour déréglé de mes parens. Je vous en demande pardon, mon Sauveur, & je m'efforceray d'éteindre cette flamme naturelle, afin que je ne brûle que du feu surnaturel de vostre amour.

III. Point.

La troisiéme sorte d'interests qui nous détachent de Dieu, c'est le soin des affaires temporelles, quoyqu'il paroisse raisonnable & necessaire. Car il fait perdre insensiblement la disposition où le cœur estoit de s'unir à Dieu, & de continuer à l'aimer. La grace est cependant si delicate, & Dieu demande une fidelité si constante en son service, qu'il rejette ceux qui cessent tant soit peu de le suivre; comme il arriva à celuy qui luy demanda la permission de regler les affaires de sa maison, avant que de s'engager à sa suite.

Cette verité, Seigneur, me donne une extreme crainte. Car si celuy qui a commencé à mettre la main à la charruë & à vous servir, & qui regarde derriere luy & se relasche en ses exercices spirituels, n'est pas propre pour le royaume de Dieu;

que deviendray-je, moy qui ay quitté tant de fois la pieté, pour m'abandonner au vice? Néanmoins j'espere que vostre misericorde me pardonnera mes infidelitez & mes crimes, & que vous me recevrez encore en vostre sainte compagnie, afin que j'y persevere dans le temps & dans l'eternité.



Pour le quatriéme Dimanche aprés les Rois. Huit Meditations.

CI. MEDITATION.

L*orsque Jesus fut entré dans la barque, ses disciples le suivirent.* En S. Matth. ch. 8. ✞. 23.

I. POINT.

Jesus-Christ voulant passer un lac, se sert d'une barque, comme le reste des hommes. Il s'humilie ainsi, en faisant paroistre qu'il en a besoin, & en cachant sa puissance. Ce grand exemple vous apprend à vous contenter des choses communes, à ne rien chercher d'extraordinaire, & à cacher autant que vous le pourrez, les bonnes qualitez que Dieu vous a données. Car l'humilité qui vous

obſcurcira de la ſorte devant les hommes, ſera toujours la voye du Ciel la plus ſeûre, & la plus agréable à noſtre Seigneur. Avez-vous cette vertu ?

Helas ! Seigneur, je ſuis fort ſujet au vice contraire. Car je ne cherche qu'à faire éclater ce que je m'imagine avoir de bon, & qu'à me diſtinguer des autres. Mais voſtre exemple me deſabuſe aujourd'huy, & je vous promets de le ſuivre.

II. POINT.

Il ſemble que Jeſus devoit ſe ſervir en cette occaſion de ſa puiſſance, pour paſſer l'eau ſans barque ; parce que ſes diſciples l'euſſent eſtimé d'avantage, & l'euſſent accompagné plus volontiers. Mais il ne jugeoit pas des choſes comme les hommes. Il voulut attendre que la neceſſité l'obligeaſt à faire des miracles, & d'ailleurs ſon Pere éternel luy en avoit reglé le temps & les occaſions. Pour imiter voſtre Sauveur, vous devez fuir les actions d'éclat, & vous renfermer dans les choſes ordinaires, ſur tout à l'égard de la devotion & des bonnes œuvres. C'eſt le plus ſeûr de marcher par les

grands chemins, & de ne se retirer jamais à l'écart.

Je l'avouë, mon Dieu, & je n'en useray jamais autrement. Je ne vous demande en tout cela que vostre grace, pour me conserver dans la ferveur, dans la fidelité, & dans la perseverance.

III. POINT.

Les disciples de nostre Seigneur le suivirent. Car ceux qui se sont donnez entierement à luy ne le quittent jamais, non pas mesme sur les eaux, c'est à dire, dans les afflictions, dans les persecutions, & dans tous les orages de la vie. Ce n'est pas luy marquer beaucoup d'amour, que de demeurer avec luy dans les tendresses & les consolations spirituelles. Mais l'accompagner dans les tentations, dans les secheresses, dans les autres peines interieures ou exterieures, c'est l'aimer avec fermeté & sans interest. Comment avez-vous fait jusqu'icy dans les differens états où vous vous estes trouvé ?

Eh! mon Dieu, que j'ay esté lasche dans les souffrances! que j'ay esté attaché aux douceurs interieures! donnez-moy d'autres sentimens; afin que je me

comporte d'une maniere toute opposée, & que je vous sois aussi fidelle lorsqu'il vous plaira de me punir par des desolations, que si vous me remplissiez de gousts spirituels.



CII. MEDITATION.

Sur le même Texte.

I. POINT.

Plusieurs raisons nous obligent à suivre Jesus. Il nous y invite souvent. Il n'y a que luy qui soit parfait & sans nul defaut. Il est venu non seulement pour nous racheter, mais encore pour nous conduire. N'est-il pas juste & tres necessaire de nous unir avec luy, & de ne nous retirer jamais de sa compagnie?

Il est vray, Seigneur, & en effet, où iray-je si je ne marche pas avec vous, ô mon aimable Jesus! Ne permettez donc pas que je m'éloigne jamais de vous.

II. POINT.

En quoy devons nous suivre Jesus-Christ? C'est dans l'interieur au regard de Dieu & de nous mesmes: c'est dans l'ex-

terieur, en pratiquant la modestie, la mortification des sens, la prudence dans les paroles, la charité dans les œuvres, la sobrieté & la temperance dans les choses necessaires à la vie. C'est enfin dans toutes les vertus, qui nous concernent en particulier, & qui regardent tous les hommes en general. Suivez-vous Jesus-Christ de cette maniere?

Ma conscience, ô mon Sauveur, me reproche bien des defauts contraires à ces vertus. Je les déteste, & je vous prie de me donner des graces pour les corriger; afin que je vous imite avec toute la perfection, que je puis acquerir en ce monde.

III. POINT.

Examinez comment vous accomplirez vos resolutions en ce point. Pour y réussir, representez-vous de quelle maniere l'ame de Jesus-Christ se comportoit avec la divinité. Considerez les actions de cet homme-Dieu, & voyez avec combien d'application d'esprit & de cœur, & avec combien de perfection il les faisoit. Dans le mesme dessein prenez du temps avant que de commencer vos actions, pour vous mettre en la presence de Dieu, &

pour former vos intentions. Imitez enfin toutes les choses que vous aurez remarquées en Jesus : le faites vous !

L'empressement, la negligence, les autres vices de la nature m'ont privé jusqu'à present de cette perfection. Je vous promets, ô mon Sauveur, de me proposer vos actions pour modele des miennes, afin que je vous procure autant d'honneur, s'il est possible, que vous en avez rendu à vostre Pere.



CIII. MEDITATION.

Sur le même Texte.

Que le monde est une mer.

I. POINT.

Le monde est une mer, que nous passons pour aller au Ciel. Le corps de l'homme est le vaisseau, & l'ame est le pilote qui le conduit. Le succez de nostre voyage dépend du bon gouvernement de ce navire. Or ce gouvernement sera bon, lorsqu'il sera conforme aux regles, que Dieu donne à l'ame soit dans la saincte Ecriture, soit par ses inspirations, soit par les ordres de l'Eglise. Voyez mainte-

tant comment voſtre ame conduit voſtre corps. Vous ſervez-vous de tout ce que vous avez receu de voſtre Createur, pour arriver au port de l'éternité bien-heureuſe?

Bien loin d'en avoir fait un bon uſage, ô mon Dieu, j'en ay abuſé la plûpart du temps, & j'aurois fait mille fois naufrage de mon ſalut, ſans voſtre ſecours particulier, & ſans la patience que vous avez euë à m'attendre: donnez-moy des lumieres pour me conduire, & des forces pour vaincre les empeſchemens, que je trouveray ſur ma routte.

II. POINT.

Quand on s'embarque, on prend les proviſions qui ſont neceſſaires pour le voyage; parce qu'on ne ſçait pas combien de temps on demeurera ſur la mer. De meſme vous devez faire en ce monde une grande proviſion de vertus & de merites; car vous n'en trouverez point ailleurs, & vous n'aurez aprés voſtre mort, que ce que vous aurez acquis pendant le cours de cette vie. Au reſte, comme on perit ſur mer lors que les proviſions manquent; de meſme vous ſerez perdu ſi vous

estes dénué de vertus & de merites. Mais combien en possedez-vous. !

Helas ! je n'oserois dire que je possede une seule vertu, ny un seul degré de merites, tant je me sens imparfait. Je suis convaincu néanmoins que tout le reste me sera fort inutile, & que le seul trésor des vertus peut m'acheter le royaume du Ciel. O mon Createur, enrichissez mon ame de vos biens spirituels, afin que j'acheve heureusement le voyage de l'éternité.

III. POINT.

Un vaisseau vogue jour & nuit sur la mer. De même vous devez faire sans discontinuation de grands progrez en la vertu, soit le jour, c'est-à-dire, lorsque vous joüissez de la paix interieure, des douceurs spirituelles, & du beau temps de vostre vie ; soit la nuit, c'est-à-dire, quand vous estes battu des orages, des persecutions, des maladies, des autres adversitez. Il faut même avancer d'avantage alors, comme les tempestes font aller quelque fois plus viste les navires qu'elles agitent. Ainsi tous les états seront propres, pour combler vostre ame

de vertus & de merites si vous vous étudiez à en profiter.

Il est vray, mon Dieu, & j'en suis persuadé. Je vous prie seulement de me soûtenir toûjours par la puissance de vôtre grace, & je seray en assurance au milieu des plus grands dangers.



CIV. MEDITATION.

Sur le même Texte.

De l'ame de Jesus-Christ.

I. POINT.

Pendant que l'ame de nostre Seigneur estoit dans son sacré corps sur la terre comme sur la mer de ce monde, elle s'élevoit continuellement vers la divinité, ne demeurant pas un moment panchée vers les creatures, & ne se séparant jamais de la pensée & de l'amour actuel de Dieu. Imitez-la, & appliquez-vous à Dieu comme elle. Mais pour entretenir facilement vostre application, formez-vous la plus grande idée de Dieu que vous pourrez, afin que vostre esprit & vostre cœur

en estant pleins, ils ne s'éloignent jamais de leur objet.

C'est pour obtenir cette union perpetuelle, ô mon Createur, que je me resous à vous adorer sans cesse, à vous aimer, à vous respecter. à m'humilier en vostre presence, & à faire les autres actes de vertus que je pourray. Aidez-moy à executer ce bon propos.

II. POINT.

Faites réflexion sur l'élevation que nôtre Seigneur a selon sa divinité. Ses desseins sont infiniment élevez. Car ils sont eter nels en leur principe & en leur fin. Ils ne regardentque des choses infiniment grandes, sçavoir laglòire de Dieu & le salut éternel des hommes. Ils ne s'accomplissent que par des moyens infiniment sublimes & dignes des perfections de Dieu. Voila le modele de vos entreprises. Elles doivent se borner ainsi à Dieu, aux choses divines, à vostre sainteté, à vostre felicité éternelle. Pourquoy donc renfermez-vous vos desseins dans des choses perissables & indignes d'une ame immortelle.?

J'ay tort, ô mon Createur, & je me

condamne moy-mesme. Pour changer de vie, je mépriseray tout ce qui passe, & je ne me proposeray que ce qui est éternel.

III. POINT.

Comme Dieu n'employe que des moyens surnaturels, pour executer ses desseins à l'égard de son honneur & du salut du genre humain; de mesme vous devez vous servir de semblales moyens, autant que vous le pourrez. Il faut donc que vous éleviez à un état surnaturel les moyens humains dont vous userez, & que vous n'envisagiez que ce qui est divin, de peur que vos actions ne soient purement naturelles, & que les apparences trompeuses des creatures ne vous surprennent. N'est-ce pas une necessité absoluë d'agir de la sorte? Et ne sçavez-vous pas que vous ne monterez jamais au Ciel en vous attachant à la terre?

Je le sçay, mon Dieu: C'est pour cela que j'y renouce, & que je ne veux que vous dans toutes mes entreprises.





CV. MEDITATION

ET il s'éleva tout-à-coup une tempeste si grande sur la mer, que les flots couvroient la barque : & pendant ce temps-là Jesus dormoit. En S. Matth. chap. 8. ℣. 24.

I. POINT.

Comme la mer est souvent agitée de tempestes : de mesme la vie presente est souvent battuë d'orages. Les demons, les hommes, les affaires temporelles en sont la cause ordinaire ; & quoy qu'on fasse, on ne sçauroit s'en défendre. Dieu le permet ainsi, afin de nous détacher du monde, & de nous affectionner au Ciel. Comment donc ne méprisez-vous pas une vie si miserable ? Comment ne cherchez-vous pas en Dieu la paix que vous souhaittez ? Car c'est luy seul qui peut vous la faire gouster dans le fond du cœur, & vous retirer de vos peines.

Ma propre experience me le persuade. Aussi je ne veux plus que vous, ô mon Dieu, & je me détacheray soigneusement des choses créées. Elles ne sont capables

en effet, que de troubler le repos de mon ame.

II. POINT.

L'homme excite quelque fois luy mesme ses troubles, parce qu'il souffre que ses passions le tourmentent. Quelquefois aussi les méchans traitent mal les gens de bien : d'autrefois les tentations les portent à de si grandes extremitez, qu'il semble que tout soit perdu pour eux ; ou bien les peines interieures les affligent cruellement. Pendant ce temps-là Dieu semble les abandonner dans leurs combats, comme s'il ne veilloit pas sur eux. Il est vray pourtant qu'il est avec eux, & qu'il les soûtient & les conserve.

C'est pourquoy, Seigneur, je ne perdray jamais cœur dans les violentes tribulations qui m'arriveront. Car je suis assuré que vostre providence me conduira heureusement jusqu'à la fin de ma vie.

III. POINT.

Pourquoy Jesus dormoit-il pendant la tourmente. ? C'estoit pour apprendre à ses disciples à profiter de leurs peines, & pour les obliger à reconnoître leur peril, & en mesme temps leur foiblesse, afin

qu'ils eussent recours à la puissance de leur Maistre. Il vouloit aussi les accoûtumer à voir les plus grands dangers sans les craindre ; afin qu'ils ne fussent pas timides en preschant sa doctrine. Il les éprouvoit enfin pour leur donner occasion de meriter davantage.

Je me soûmets volontiers à vostre conduite, ô mon Dieu, dans toutes les souffrances & dans tous les hazards, ausquels vostre providence m'exposera, parce que je ne desire que d'accomplir vostre volonté, estant assuré que vous serez toûjours avec moy dans les plus rudes combats que j'auray à soûtenir.



CVI. MEDITATION.

M*Ais ses disciples s'approchant de luy le reveillerent : Seigneur, luy dirent-ils, sauvez-nous, nous sommes perdus.* En S. Matth. chap. 8. ℣. 25.

I. Point.

Dans les orages, & dans les peines soit interieures soit exterieures, nous devons avoir recours à Dieu. Il est seul nostre

appuy, & les creatures sont trop foibles pour nous aider. Que s'il se sert d'elles pour nous secourir, nous luy en sommes bien plus obligez qu'aux creatures mesmes. Il faut donc le réveiller, en nous approchant de luy, & en le priant avec ferveur & avec confiance. Néanmoins nous devons attendre patiemment son secours. Est-ce là vostre pratique?

O mon Dieu, je me suis bien trompé, d'avoir cherché l'assistance des hommes plûtost que vostre aide: Aussi je n'en ay reçû aucune solide consolation. Mais vous serez d'icy-en-avant mon unique ressource. Je vous prie de ne me pas abandonner dans mes croix.

II. POINT.

Lorsque les Apôtres prierent nostre Seigneur de les secourir de peur qu'ils ne perissent, ils reconnurent son pouvoir sur eux & sur toute la nature. N'avez-vous pas sujet de confesser que sans son secours vostre fragilité vous eut perdu en plusieurs rencontres, & que sans sa misericorde vous seriez maintenant dans les Enfers?

Je l'avouë, mon Dieu, & je vous en

remercie de tout mon cœur. Je vous en beniray éternellement avec les Anges, & je vous consacre le corps & l'ame, que vous m'avez conservé jusqu'icy, par vôtre pure misericorde.

III. POINT.

La misericorde divine vous a délivré souvent des dangers de faire naufrage de vostre innocence & de vostre vertu, & elle vous donne lieu d'esperer qu'elle ne vous abandonnera jamais, si vous vous rendez digne par vostre fidelité, de recevoir les effets de sa douceur & de ses soins. Vous humiliez-vous pour obtenir d'elle le pardon de vos pechez? Avoüez-vous que sans elle vous ne pouvez sortir des liens de vos fautes & de vos miseres spirituelles?

Je confesse mon impuissance & le besoin que j'ay de vostre bonté & de vostre misericorde, ô mon Dieu, & je vous prie de me la faire sentir, de peur que je ne sois éternellement malheureux comme j'ay merité de l'estre.





CVII. MEDITATION.

Jesus leur dit : Pourquoy craignez-vous, gens de peu de foy ? & se levant il commanda aux vents & à la mer de s'appiaser, & il se fit un grand calme. En S. Matth. chap. 8. ℣. 26.

I. Point.

Jesus-Christ reprit ses Apostres de leur crainte, parce qu'ils témoignoient n'avoir pas assez de confiance en luy. Ainsi Dieu veut que dans les dangers nous nous reposions sur sa providence, sur sa bonté, & sur son pouvoir ; en sorte que nous ne craignions pas de perir, mais que nous ayons une ferme esperance qu'il nous conservera. Il nous reproche aussi tres-souvent, que nous manquons de foy & de confiance en son amour pour nous. Ne meritez-vous pas bien cette reprimande ; & n'est-il pas vray que vostre foy est foible & languissante ?

Fortifiez-la, s'il vous plaist, ô mon Createur, & donnez moy cette confiance en vos soins, que vos fideles serviteurs

ont euë dans les plus grands accidens de la vie !

II. POINT.

Le Fils de Dieu se réveilla & se leva à la priere des Apostres : de mesme Dieu se leve pour nous assister, quand nous le prions de nous soulager en nos peines, de nous secourir en nos perils, de nous calmer en nos troubles, de nous encourager en nos entreprises, de nous consoler en nos souffrances, de nous conduire en toutes nos voyes spirituelles. Estes-vous bien persuadé que vous luy estes redevable de la paix, dont vous joüissez au dedans de vous & au dehors ?

Je le croy, mon Dieu, & je vous en rends mes actions de graces. Mais je vous prie de me conserver ce repos, afin que je ne me sépare jamais de vous, & que je m'unisse plus étroittement à vous par amour, que je n'ay jamais fait.

III. POINT.

Nostre Seigneur commanda aux vents, & il se fit un grand calme sur la mer. Les vents signifient les passions qui agitent les hommes. Ils representent aussi les

méchans qui persecutent les justes, & les demons qui les tentent. Dieu arréte tous ces ennemis, & fait cesser toutes leurs attaques quand il luy plaist. De sorte que vous ne devez jamais desesperer de remporter la victoire dans vos combats, pourveu que vous vous teniez toûjours prés de Dieu, & que vous attendiez avec patience la tranquillité : car elle viendra enfin, & vous joüirez alors d'une tres-grande paix.

J'attendray pendant ces tempestes aussi long-temps qu'il vous plaira, ô mon Dieu, & je m'efforceray cependant de m'acquitter de mes exercices spirituels, afin que je reçoive vos graces, pour profiter de toutes mes afflictions.



CVIII. MEDITATION.

Ceux qui estoient là dirent en l'admirant : Qui est cet homme à qui les vents & la mer obeïssent ? En S. Matth. chap. 8. ℣. 27.

I. Point.

Ceux qui virent ce miracle admirerent Jesus-Christ. Il y a autant de sujet d'ad-

miret ſa bonté que ſa puiſſance, de ce qu'il veut bien avoir ſoin des pecheurs mêmes quoyque indignes de ſes bienfaits. Il y a encore lieu de s'étonner de ce que les vents & la mer qui n'ont nul ſentiment luy obéïſſent, & que l'homme qui eſt raiſonnable ne luy obéïſſe pas. O que vous luy avez ſouvent refuſé l'obéïſſance que vous luy devez ! N'eſt-il pas vray ?

J'en ay bien de la confuſion & de la douleur, ô mon Dieu, & pour reparer ma revolte, je vous promets de vous obéïr ſans reſerve en tout ce que vous m'ordonnerez.

II. POINT.

Lorſque le Fils de Dieu commanda aux vents & à la mer, il fit éclatter ſon empire ſur toutes les creatures. Auſſi il les gouverne toutes ſouverainement, & nul n'eſt capable de luy faire la moindre reſiſtance. Vous eſtes donc obligé de reſpecter ſa ſageſſe, ſa puiſſance, ſon aſſiduité, & ſon application infatigable, avec ſes autres perfections, qui reluiſent dans cette conduite. Mais faites-vous reflexion ſur la fin qu'il ſe propoſe ?

Ouy, mon Dieu, & je ſçais que vous

regardez en tout cela que vostre honneur, & que le bien de vos creatures. Je veux vous imiter en tout ce que je feray, afin que vous en receviez la gloire, & que je sois utile à mon prochain.

III. POINT.

Vous devez inferer de ces principes, que Dieu vous gouverne toûjours avec bonté, qu'il ménagera vos interests; & qu'ainsi vous devez vous fier en luy, & que vostre confiance ne sera jamais vaine. Il est encore certain que la conduite de Dieu sur vous, sera toûjours tres-avantageuse pour le salut de vostre ame. Mais aussi vous estes obligé à faire de vostre part ce qu'il vous demande, & à le faire avec dépendance de sa volonté, avec amour, avec égalité & avec constance. O que vous serez heureux, si vous gardez cette regle!

Je la garderay sûrement quoy qu'il m'en coûte; parce que je ne veux jamais m'éloigner de vos desseins, ô mon Dieu, ny des interests de mon ame.





CIX. MEDITATION.

ILs arriverent à l'autre bord de la mer dans le pays des Gerafeniens, & comme il fortoit de la barque, il vint à luy des fepulcres un homme poffedé d'un efprit immonde. Cet homme faifoit fa demeure dans les fcpulcres, & perfonne, mefme avec des chaînes, ne le pouvoit arrêter. Car ayant efté fouvent arrêté avec des chaînes & des fers, il avoit rompu fes chaînes, & brifé fes fers, fans que perfonne pût le dompter. Il eftoit jour & nuit dans les tombeaux, & fur les montagnes, jettant des cris, & fe déchirant le corps avec des cailloux. En S. Marc, chap. 5. ℣. 1. 2. 3. 4. 5.

I. POINT.

Ce poffedé répresfente le pecheur qui eft poffedé de fes pechez comme d'autant de demons; d'où s'enfuivent trois effets tres-pernicieux. Le premier eft qu'ils l'éloignent de Dieu, & qu'ils le rendent efclave du malin efprit. Ils l'éloignent de Dieu; parce que, comme le peché eft effentiellement oppofé à la

sainteté de Dieu, celuy qui le commet se sépare de son Createur, & demeurant en cet état il est privé de la grace sanctifiante; il est l'objet de la haine de Dieu, & il en est rejetté. Il est esclave de l'esprit de tenebres, qui le tient lié de chaînes si fortes, que la puissance naturelle des hommes & des Anges ne l'en peuvent délivrer. Ne luy portez-vous pas compassion, & voudriez-vous ainsi gémir sous la tyrannie de cet ennemy?

Il est vray, Seigneur, que le pecheur est digne de compassion; mais il tombe dans ce malheur par sa faute. Je vous prie, ô Pere des misericordes, de pardonner à tous les pecheurs dont je suis le plus grand & le plus ingrat, ayant receu de vostre bonté infinie des graces tres-particulieres. Je suis resolu de faire penitence, & de satisfaire vostre justice.

II. POINT.

Le second effet de la possession du peché est, de retirer le pecheur de la compagnie & du commerce des gens de bien, & de le rendre indocile & insensible à leurs remontrances & à leurs avis. Il ne se plaist, comme ce possedé, que dans les

ſepulcres, que dans les endroits obſcurs, que dans la ſocieté de ſes complices. Il ſe dérobe à la veuë des juſtes, afin d'avoir plus de liberté de contenter ſes paſſions honteuſes & brutales. Il n'écoute ny la voix de Dieu qui luy parle ſouvent au fond du cœur pour le rappeller à ſon devoir; ny la voix des perſonnes vertueuſes, qui s'efforcent de le remettre drns les voyes du ſalut. Il s'endurcit de telle ſorte, qu'il ne veut obéir ny aux commandemens de Dieu, ny aux mouvemens de ſa grace, ny aux loix de l'Egliſe. Helas! c'eſt un deſeſperé qui abandonne le ſoin de ſon ſalut.

Ah! Seigneur, je vous conjure par les merites de Jeſus-Chriſt qui eſt mort pour les pecheurs, de le convertir, & de me donner la grace d'écouter les bons conſeils qu'on me donne, & de ſuivre comme vos ordres, les avertiſſemens de ceux qui me gouvernent.

III. POINT.

Le troiſiéme effet conſiſte en ce que, comme le demoniaque ſe meurtriſſoit le corps & ſe faiſoit beaucoup de mal; de

mesme le pecheur se cause à luy mesme beaucoup de maux d'une consequence infinie, car il se perd sans ressource par ses égaremens continuels. En effet, c'est là le dessein du demon; & le pecheur est assez miserable & assez aveugle pour conspirer avec son ennemy contre son propre salut. N'avez-vous pas une extreme compassion de luy, comme de l'homme du monde le plus insensé & le plus malheureux!

Ouy, mon Dieu, je déplore sa condition. Mais helas! je dois pleurer sur moy-mesme, puisque je me suis jetté tant de fois dans le méme precipice. Je vous prie, mon Createur, de me délivrer de l'esclavage du demon & du peché, afin que je continuë à vivre sous vostre empire, & à porter saintement vostre joug.



CX. MEDITATION.

Mais lorsqu'il apperçût Jesus de loin, il courut à luy & l'adora. Puis jettant de grands cris, il luy dit : Qu'ay-je à faire avec vous, Jesus Fils du Dieu tres-haut? Je vous conjure par le nom de Dieu

de ne me point tourmenter. Car Jesus luy disoit : Esprit immonde sors de cet homme. Il luy demanda, comment t'appelles-tu ? Je m'appelle legion, dit-il ; parce que nous sommes plusieurs. Et il le pria instamment de ne le point chasser du pays. En S. Marc, chap. 5. ℣. 6. 7. 8. 9. 10.

I. POINT.

Le demon qui agitoit ce possedé de telle maniere, qu'on ne pouvoit le domter, s'humilia devant Jesus-Christ & l'adora comme son Dieu & son souverain. Quand il attaque les hommes, il est plus fort qu'eux, & il les perdroit tous si Dieu le luy permettoit. Mais lors qu'il paroist devant Dieu, il est foible & soûmis, & il ne peut s'opposer à ses volontez. O que la souveraineté de Jesus-Christ est grande ; puisque l'enfer même la reconnoît. O ! que les pecheurs sont orgueilleux & insensez, qui la méprisent afin de pecher avec plus de liberté !

Pour moy, mon Sauveur, je vous rendray toûjours mes hommages avec les plus profonds anéantissemens que je puis concevoir. Je vous prie de les recevoir, & de me tenir abbaissé sous vostre Majesté comme un néant, pour vous honorer par ce moyen.

II. POINT.

Le pouvoir que Jesus exerce sur le demon, est admirable. Il le tourmente quand il luy plaist, & il augmente son supplice autant qu'il le veut. Si bien que toutes les puissances infernales ne peuvent s'en deffendre. Pourriez-vous donc vous soustraire aux châtimens de sa justice, si vous les aviez meritez? D'où vient donc que vous offensez Dieu si facilement, & que vous apprehendez si peu des peines si inconcevables?

Helas! mon Createur, c'est la fureur de la passion qui m'a entraîné de la sorte dans le peché. Je vous prie de l'étouffer, & de me graver dans le cœur une si vive crainte des tourmens que vos ennemis souffriront éternellement, qu'il ne m'arrive jamais de vous déplaire.

III. POINT.

Ce cruel tyran des corps & des ames pria Jesus-Christ de ne le pas chasser du pays où il estoit; parce qu'il craignoit de retourner dans l'Enfer, ou parce qu'il vouloit continuer de faire du mal aux hommes. Ce qui vous montre combien

cette éternelle prison est horrible, puisque le demon craint d'y rentrer, & combien la haine de cet ennemy contre les hommes est implacable; puisqu'il ose demander à leur Sauveur la permission de les posseder, & de leur causer de la peine. Je ne sçay si vous redoutez aussi-fort ce lieu d'horreur, que le malin esprit l'abhorre, & si vous n'estes point disposé comme luy, à faire du mal aux hommes. Qu'en est-il!

Vous sçavez, mon Dieu, que je n'ay pas cette crainte aussi grande que je dois l'avoir, & que j'ay ce méchant desir que je dois éteindre en mon cœur. Augmentez l'une, ô mon Createur, & étouffez l'autre; afin que je remplisse mon devoir, & que j'aime mon prochain.



CXI. MEDITATION.

OR il y avoit là autour de la montagne un grand troupeau de pourceaux qui paissoit: & ces esprits disoeint à Jesus avec de grandes supplications: Envoyez-nous dans ces pourceaux, afin que nous y entrions. Aussi-tost Jesus leur en donna la permission;

& ces esprits impurs estant sortis du possedé, entrerent dans les pourceaux; & le troupeau dont le nombre estoit de deux mille, se précipita avec grande impetuosité dans la mer, où ils se noyerent tous. En S. Marc, chap. 5. ℣. 11. 12. 13.

I. POINT.

Voyez combien le peché a abbaissé les demons. Car quoy qu'ils soient des esprits si sublimes, si éclairez & si puissans, néanmoins ils se reduisent eux-mêmes aux choses les plus honteuses, comme d'entrer dans des pourceaux, d'exciter les hommes à toutes sortes d'impureté, & de faire une infinité d'autres actions tres-basses & tres infames. Pour mieux comprendre cet abbaissement par son contraire, examinez combien les Anges qui ne sont pas d'une autre nature qu'eux, sont élevez par la sainteté. Comme vous sçavez que vous serez semblable aux uns ou aux autres, d'où vient que vous commettez si facilement le peché, & que vous pratiquez les vertus si rarement? Mon Dieu, je vous conjure de me retirer de ce desordre, afin que je ne m'addonne qu'à la perfection chrétienne, &

que le crime ne soüille jamais mon ame.

II. POINT.

Ces esprits immondes demanderent à Jesus-Christ la permission d'entrer dans les pourceaux, & non dans d'autres creatures; parce que ces animaux avoient quelque rapport avec leur impureté. Ce qui nous represente une verité tres-remarquable, qui est, que les malins esprits attaquent ordinairement les personnes, qui ont de la disposition aux tentations qu'ils prétendent exciter en leur cœur. De là vient que selon le sentiment des Saints Peres, ils étudient l'humeur & les qualitez des hommes; afin de les prendre par leur foible. Avec quel soin devez-vous donc veiller sur vos inclinations naturelles, de peur de donner entrée au demon ?

J'y prendray garde continuellement, & je combattray mon mauvais naturel avec toute la constance possible. Mais, mon Dieu, je ne puis le vaincre sans vôtre assistance; je vous la demande.

III. POINT.

Pourquoy le Fils de Dieu permit-il à

ces vilains esprits de noyer dans la mer tous les pourceaux où ils estoient entrez ? Ce fut pour punir ceux à qui le troupeau appartenoit, de ce qu'ils en nourrissoient une si grande quantité. Car ce pouvoit estre une occasion de peché pour les Juifs à qui la loy défendoit de manger de la chair de ces animaux. Ainsi Dieu nous dépoüille souvent des biens qui nous sont des occasions de peché, & il se sert pour cela ou des demons, ou des hommes, ou de plusieurs accidens impréveus. N'avez vous point des biens de cette nature ? Mais comment souffrez-vous les pertes qui vous arrivent ? Est-ce avec soûmission à la providence divine ? N'est-ce point plûtost avec impatience ?

Mon Dieu, si dans ce que je possede il y a quelque chose qui me soit une occasion de vous offenser, je consens d'en estre privé; car je ne veux rien avoir contre vostre volonté. Pour les pertes, je suis prest avec vostre grace, à les souffrir le plus saintement que je pourray.





CXII. MEDITATION.

Eux qui les gardoient s'enfuirent, & en porterent la nouvelle aux gens de la ville & de la campagne, qui sortirent aussitost pour voir ce qui s'estoit passé. Les habitans du lieu vinrent vers Jesus, & voyant le possedé assis, vestu, & en son bon sens, ils furent saisis de crainte. Ceux qui avoient veu le miracle, leur firent le recit de tout ce qui estoit arrivé au possedé & aux pourceaux. En S. Marc, chap. 5. ℣. 14. 15. 16.

I. POINT.

Ceux qui furent témoins du miracle de Jesus-Christ le raconterent comme une chose fort extraordinaire. Ils le dirent aussi peut-estre pour s'excuser à leurs Maîtres de la perte de leurs pourceaux. Mais il y a bien de l'apparence, qu'estant ignorans, & ne pas connoissant nostre Seigneur, ils n'eurent pas dessein d rapporter cette merveille, pour luy procurer la gloire qu'il en devoit recevoir. Voila le défaut ordinaire de la plûpart des Chrétiens. Ils font le recit des merveil-

les de Dieu, sans avoir intention de luy rendre de la gloire, & d'exciter ceux qui les entendent à le loüer & à le benir. Ils ont quelque fois mesme de la vanité à bien faire une narration, où ils y regardent quelqu'autre interest humain. Il se peut faire que des Predicateurs tombent dans ce defaut, manque d'humilité ou de desinteressement. Ne remarquez-vous rien de semblable en vous ?

Je suis bien capable de faire ces fautes : mais j'espere de les prevenir par le soin que j'auray, de parler toûjours respectueusement de vos œuvres, ô mon Dieu, afin d'édifier le prochain & de vous gagner des ames.

II. POINT.

Le possedé estant delivré, joüissoit de son esprit, de sa liberté, & d'une grande paix ; parce que le demon ne luy faisoit plus de peine. C'est le bonheur que les pecheurs convertis ont accoûtumé de gouster. Leur entendement reprend son bon sens, leur volonté devient droite, leur interieur est calme, Dieu regne dans leur cœur, & tout leur exterieur est edifiant. Vostre experience ne vous a-t'elle

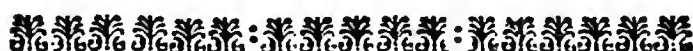
pas persuadé cette verité, & n'est-il pas vray que comme vos pechez vous ont troublé en faisant la guerre à Dieu : de mesme vos vertus vous ont rendu la paix, en combattant pour la gloire de Nostre Seigneur ?

Il n'est rien de plus constant. Mais aprés tout, le corps debauche l'esprit, & le rend quelquefois incapable de ce bonheur. Aidez-moy, Seigneur, à acquerir ce bien, & à demeurer éternellement en paix avec vous.

III. POINT.

Pourquoy les témoins oculaires de ce miracle, & les Apostres mesmes furent-ils étonnez ? C'est parce que la victoire que Jesus-Christ avoit remportée sur les demons & sur toute la nature, les étonnoit & leur donnoit une haute idée de sa puissance. Ils avoient peur aussi de luy déplaire, & de luy donner sujet de leur faire sentir les effets de sa justice. O qu'il est bon ce Dieu de misericorde ! qu'il est facile ! Mais aussi souvenez-vous qu'il vous demandera compte des graces qu'il vous a données, comme il vous recompensera du bien que vous aurez pratiqué.

Je n'ay pas besoin de voir des miracles pour croire vos perfections, ô mon Jesus, & pour m'encourager à vaincre mes ennemis. Mais vos benedictions celestes me sont necessaires : je vous les demande avec toutes les instances possibles, afin que je vous craigne, & que je vous aime également.



CXIII. MEDITATION

ET ils prierent Jesus de se retirer de leur pays. Lorsqu'il montoit dans la barque, celuy qui avoit esté tourmenté des demons, le pria de trouver bon qu'il le suivist. Mais il ne le permit pas ; au contraire il luy dit : Allez-vous en chez vous vers vos parents, & leur annoncez les grandes choses que le Seigneur a faites en vostre faveur, & la misericorde dont il a usé envers vous. Il s'en alla & publia dans Decapolis les grandes graces qu'il avoit receuës de Jesus ; & tout le monde les admiroit. En S. Marc, chap. 5. ✝. 17. 18. 19. 20.

I. POINT.

Les Geraseniens ayant appris ce qui s'estoit passé, au lieu de retenir Jesus-

Christ en leur pays, ils le prierent d'en sortir. La raison fut qu'ils eurent peur, de perdre quelque bien temporel. De sorte qu'ils préfererent les richesses de la terre aux trésors du Ciel, que le Fils de Dieu leur apportoit. C'est ainsi que les hommes se trompent souvent, & qu'ils chassent Dieu de leur cœur, pour y recevoir le monde, la chair, le demon, la vanité, l'avarice, tous les pechez, & tous les ennemis de leur salut. N'avez-vous pas fait souvent cet affront à Jesus, pour introduire dans vostre ame ses ennemis les plus cruels?

Helas! j'en ay bien porté la peine. Mais je vous prie, mon Sauveur, d'y revenir promptement. Je ne vous obligeray jamais à en sortir.

II. POINT.

Nostre Seigneur consentit à la priere de ces gens aveugles. Il abandonna leur pays; parce qu'il vouloit qu'ils l'y receussent volontiers & avec une entiere liberté. En effet, Dieu ne vient & ne demeure jamais dans nos cœurs, que nous ne le voulions bien nous-mêmes. Il est vray qu'il frappe à la porte de

noſtre cœur, & qu'il nous demande par ſes inſpirations que nous la luy ouvrions : Mais ſi nous le refuſons il ſe retire. Seriez-vous bien aſſez dur, aſſez ingrat, aſſez ennemy de voſtre ame, pour rejetter les richeſſes de voſtre Dieu, & pour ſubſtituer le vice & le demon en ſa place?

Ah! malheureux! j'ay commis tres-ſouuent ce crime. Mon Dieu, donnez-moy la grace de le pleurer toute ma vie avec des larmes de ſang.

III. POINT.

Conſiderez la reconnoiſſance, l'amour & le zele du poſſedé, que Jeſus avoit délivré. Il voulut ſe donner à ſon liberateur, & quitter ſes parens, ſon bien, ſon pays, pour le ſuivre. Il en uſoit ſans doute tres-bien, & il faiſoit en cela ſon devoir. Car enfin, comment pouvoit-il autrement reconnoître l'obligation qu'il avoit à noſtre Seigneur? N'eſtes-vous pas auſſi obligé que cet homme, de vous donner à voſtre Sauveur! Cependant Jeſus-Chriſt le renvoya en ſa maiſon auprés de ſes proches, afin qu'il publiaſt le miracle que Dieu avoit fait en ſa faveur, &

qu'il luy fit rendre par tout la gloire qui luy estoit deuë. Voila de quelle maniere vous devez faire connoître les grandeurs & les bienfaits de Dieu, en quelqu'endroit que vous soyïez, & que la Providence vous envoye.

Je n'épargneray aucun travail, ô mon Dieu, pour satisfaire à une obligation si juste.



Pour le vingt-troisiéme Dimanche aprés la Pentecoste. Neuf Meditations.

CXIV. MEDITATION.

Aprés que Jesus eut repassé la mer dans la barque, il s'assembla auprés de luy une grande multitude de peuple, pendant qu'il estoit encore au bord de la mer. En S. Marc, chap. 5. ℣. 21. *Et lorsqu'il parloit, un des chefs de la Synagogue vint à luy & l'adora.* En S. Matth. chap. 9. ℣. 18.

I. POINT.

Les riches & les grands du monde ne s'approchent pas ordinairement de Jesus-Christ; celuy-cy s'en approcha; par-

ce qu'il estoit affligé de la mort précipitée de sa fille. O que les souffrances sont bonnes ! qu'elles sont utiles aux hommes ; puisqu'elles les conduisent à Dieu ! Remerciez nostre Seigneur de ne vous avoir pas fait grand dans le monde, ou si vous y estes grand, rendez luy graces lorsqu'il vous envoye des croix, afin que vous ayïez recours à sa bonté & à sa misericorde. Est-ce là le fruit que vous tirez de vos afflictions !

J'ay dessein, mon Dieu, de vous chercher avec toute la diligence possible. Car si je ne vais pas à vous pendant ma vie, je seray peut-estre separé de vous pendant toute l'éternité.

II. POINT.

Lorsque vous approchez de Dieu, vous devez faire trois choses. Il faut reconnoître que vous ne sçauriez vous passer de son secours & de ses bienfaits. Il faut confesser que vous avez besoin de luy pour faire le bien, & pour éviter le mal. Il faut croire enfin que les creatures sont incapables sans luy de vous aider. Estes-vous resolu d'avoir recours à luy en toutes choses, & de luy rendre la gloire que

vous luy devez à cause de sa bonté à vous secourir ?

Ces sentimens, ô mon Dieu, sont trop justes pour ne les pas concevoir, & c'est une necessité trop pressante pour ne m'y rendre pas tres-volontiers. C'est pourquoy je vous demande vostre assistance en toutes rencontres, & je vous prie d'accepter l'usage que j'en feray pour vostre service.

III. POINT.

Quand vous vous approchez de Dieu, vous devez encore pratiquer trois vertus, sçavoir, une humilité profonde devant sa Majesté, une respectueuse adoration de sa divinité, de sa souveraineté, de toutes ses perfections, & une forte attention à sa presence dans vos prieres, dans vos communions, dans toutes vos œuvres, & durant toute la journée. N'avez-vous pas manqué souvent à ces saints exercices ?

Ce défaut, mon Dieu, m'a privé d'une infinité de merites, que j'eusse acquis en vous servant plus fidelement que je n'ay fait. Mais j'auray soin à l'avenir de m'acquiter mieux de ces devoirs.



CXV. MEDITATION.

IL *l'adora en disant : Seigneur, ma fille vient d'expirer.* En S. Matth., chap. 9. ℣. 18.

I. POINT.

Les jeunes gens ne doivent pas se fier à leurs forces. On meurt en tout âge, & on doit se préparer en tout temps à la mort. Afin de vous y exciter, considerez trois états des mourans : le premier, est l'extremité de leur mal ; & alors ils ont bien de la peine à faire des actes de vertus. Accoûtumez-vous à en produire tandis que vous joüissez de la santé. Le deuxiéme est l'incertitude du lieu où ils iront, dans le paradis ou dans l'enfer : tâchez de vous assurer maintenant la possession du Ciel. La troisiéme est la privation de tout secours pour changer l'état de leur conscience. Car personne ne les peut faire autres qu'ils sont en effet devant Dieu. Rendez-vous donc presentement tel, que vous voudrez estre alors.

Ces veritez, ô mon Createur, m'en-

gagent à faire de grandes preparations pour bien mourir, & à vous demander pour cela une vie pure, une ferveur continuelle, & une rigoureuse penitence.

II. POINT.

Lorsque l'ame est sortie du corps, elle a un grand mépris des biens, des honneurs, des plaisirs, & de tout ce qu'elle avoit estimé auparavant. Elle ne desire plus que Dieu; elle n'aime plus que la vertu; elle ne hait plus que le peché. Prenez les mêmes sentimens, & vivez comme elle vivroit, si elle demeuroit long-temps hors du corps avant que d'estre jugée.

Je dois faire diligemment l'un & l'autre, puisque je seray un jour dans le même état. Je veux donc commencer dés ce moment avec le secours de vostre grace, ô mon Dieu, & à l'imitation de vos fideles serviteurs.

III. POINT.

Vous n'emporterez dans l'autre monde que vos pechez & vos vertus. Vostre sagesse & vostre prévoyance vous obligent donc à mépriser tout le reste; afin de

fuir plus facilement les pechez, & d'embraſſer la vertu plus conſtamment. Mais comme vous ne ſçauriez vous paſſer de l'uſage des creatures, ayez ſoin de ne vous en ſervir que pour aller à Dieu, & que pour vous diſpoſer à une ſainte & heureuſe mort. Comment avez-vous fait l'un & l'autre juſqu'à cette heure?

Seigneur, je l'ay fait fort mal. Mais je prends la reſolution de m'occuper fidelement à ces devoirs.



CXVI. MEDITATION.

M*Ais venez, mettez voſtre main ſur elle, & vous luy rendrez la vie.* En S. Matth. chap. 9. ℣. 18.

I. Point.

La foy de ce chef de la ſynagogue eſtoit imparfaite. Il croyoit que la preſence corporelle de Jeſus-Chriſt eſtoit neceſſaire pour reſſuſciter ſa fille: parce qu'il ne connoiſſoit pas que Noſtre-Seigneur eſtoit Dieu, & qu'il eſtoit par tout comme Dieu. La foy de la plûpart des chrétiens n'eſt pas moins defectueuſe. Car ils ne croyent pas pluſieurs articles & pluſieurs

veritez , que l'Eglise nous propose. N'estes-vous point de ces gens-là ?

Pour me distinguer d'eux en cela, ô mon Dieu, je veux croire absolument & sans reserve toutes les choses que vous nous avez revelées, estant certain que vous estes également veritable & infaillible en toutes, de quelque nature qu'elles soient.

II. POINT.

Il y avoit aussi de la temerité en son procedé. Car il prescrivoit à Jesus Christ la maniere de rendre la vie à sa fille, à sçavoir en luy imposant les mains. Ce n'estoit pas à luy à dire au Fils de Dieu comment il devoit faire ce miracle. Car Dieu sçait bien prendre les moyens qu'il juge les meilleurs ; en sorte que la creature doit s'abandonner à la conduite de son Createur. Vous laissez-vous ainsi gouverner selon les ordres de la providence de Dieu ?

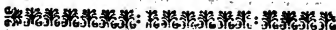
Seigneur, je n'ay nulle peine à le faire ; parce que je suis asseuré que vous ferez réussir les choses, lors même qu'il me semblera que tout sera perdu.

III. POINT.

Nostre-Seigneur ne dit pas alors ce qu'il feroit,

feroit, ny de quelle maniere il rendroit la vie à cette fille. Car Dieu veut nous tenir dans l'ignorance de plusieurs choses; afin que nous exercions la foy, la soûmission d'esprit, la confiance en sa bonté, & les autres vertus chrétiennes, & qu'ainsi nous ayïons plus de merites, & nous luy rendions plus de gloire. Demandez-luy donc tout ce que vous desirez : mais laissez-luy la disposition de tout cela, & demeurez en repos, vous fiant en sa misericorde dans les occurrences même les plus fâcheuses.

Oüy, mon Dieu, je pratiqueray ces vertus. Puisque vous estes mon pere, & que vous m'aimez plus que je ne m'aime moy-même, que ne dois-je pas attendre de vous?



CXVII. MEDITATION.

JEsus se leva, & le suivit accompagné de ses Disciples. En S. Matth. chap. 9. ℣. 19.

I. POINT.

Quoy que la foy & la conduite de cet homme fussent imparfaites; toutefois le

Fils de Dieu voulut bien aller dans sa maison. Il avoit égard à son ignorance & à sa bonne volonté. Il vouloit aussi l'instruire plus distinctement, & gagner son cœur, en luy accordant sa demande. Si vous souhaitez profiter de cet exemple, vous devez vous appliquer à connoître les perfections de Jesus-Christ, & à aimer sa bonté, d'autant plus, qu'il vous fera de plus grandes faveurs.

Je n'y ay pas fait assez de reflexion jusqu'à present; mais si vous continuez, ô mon Dieu, de me donner vos graces, j'en tireray ces fruits, afin que vous en receviez l'honneur.

II. POINT.

Jesus alla chez le chef de la Synagogue, parce que cet homme estoit dans une extréme affliction. Car Dieu se trouve toûjours avec les personnes affligées, & il exauce leurs prieres plûtost que celles de ceux qui sont exempts de souffrances. N'est-ce pas là un juste sujet de vous estimer heureux, quand Dieu vous envoye quelque tribulation?

Je le crois ainsi, ô mon Createur; puisque c'est en ce temps-là que vous serez avec moy; & que je seray aussi

plus puissant contre les anciens ennemis de mon ame.

III. POINT.

Pourquoy encore nostre Seigneur va-t'il chez les gens qui sont accablez d'afflictions ? C'est parce qu'ils sont semblables à luy ; parce qu'ils portent son caractere ; parce qu'ils ont la marque des predestinez. O quelle joye doit goûter un homme à qui les afflictions donnent ces avantages !

J'en ay beaucoup de consolation interieure, ô mon aimable Sauveur, & je vous remercie de cet état. Je vous prie de ne me pas mettre dans un état contraire ; de peur que la prosperité & la douceur de la vie ne me perdent.



CXVIII. MEDITATION.

Au même temps une femme malade depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de luy par derriere, & luy toucha la frange de sa robe ; Car elle disoit en elle-même : Si je puis seulement toucher sa robe, je seray guerie. En S. Matth. chap. 9. ℣. 20. 21.

I POINT.

La perte de ſang de laquelle cette pauvre femme eſtoit travaillée depuis douze ans, ſignifie dans un ſens ſpirituel les mauvaiſes habitudes, que le pecheur contracte pendant le long-temps qu'il demeure dans le peché ; & comme cette femme n'avoit pû ſe guerir durant tant d'années : de même le pecheur ne peut ſe défaire de ſes méchantes accoutumances. Plus le flux de ſang avoit duré, plus la malade eſtoit devenuë foible : Ainſi plus les habitudes durent, plus le pecheur s'affoiblit. Enfin cette femme fut morte de ſa maladie, ſi noſtre Seigneur ne l'en eut délivrée miraculeuſement. Le pecheur meurt tout-à-fait, ſi Dieu ne le convertit par une grace extraordinaire.

O mon Dieu, qu'il eſt dangereux de commettre des pechez d'habitude ! C'eſt là ma maladie : je vous prie de m'en affranchir.

II. POINT.

Comme la perte de ſang cauſe beaucoup de douleur & épuiſe les forces du

corps : de mesme les habitudes criminelles tyrannisent le cœur, font de grandes peines, & affoiblissent l'ame de telle sorte, qu'elle ne peut entreprendre la pratique des vertus. Les remedes ordinaires irritent quelquefois le flux de sang : Les moyens communs de conversion fortifient souvent l'endurcissement des vieux pecheurs. La longue durée du flux de sang oste à la personne malade toute esperance de recouvrer la santé : Les méchantes habitudes jettent les pecheurs dans le desespoir de leur salut.

Je crains extremement de tomber en ce malheur. C'est pourquoy je vous prie, mon Dieu, de me dégager de mes pechez, & de m'attacher à l'exercice des vertus.

III. POINT.

Cette malade ne se présenta pas devant Jesus-Christ. Elle ne s'en approcha que par derriere & en secret. Ainsi les longues habitudes empêchent les pecheurs d'aller ouvertement à Dieu, quoy qu'il les attire par ses graces. La raison est, d'autant qu'ils sont si aveuglés par leurs passions dominantes, qu'ils ne voyent ny

Dieu ny les choses divines. Cette femme ne toucha que le bas de la robe de Nostre-Seigneur : de mesme les pecheurs endurcis sont moins dignes de toucher le cœur de Dieu ; parce que leurs refus tant de fois réiterez ont diminué sa tendresse pour eux.

O qu'il y a de danger, mon Dieu, de s'éloigner si long-temps de vous ! O que l'on retourne alors difficilement à vous ! Je vous conjure de me rappeller promptement à vous, & de ne me pas laisser davantage dans mes longs égaremens.



CXIX. MEDITATION.

Sur le même Texte.

I. POINT.

Cette femme a une estime tres-grande de la sainteté de Jesus-Christ, de sa puissance & de sa bonté ; puisqu'elle croit fermement qu'il voudra bien, & qu'il pourra la guerir aussi-tost qu'elle aura touché son manteau. Elle en doute si peu, qu'elle ne le prie pas mesme de luy faire

cette faveur, mais elle est persuadée qu'il suffit qu'elle se tienne derriere luy, & qu'elle prenne avec la main la frange de son habit, pour en ressentir la vertu miraculeuse.

Cet exemple, ô mon Jesus, m'apprend à estimer, & à respecter infiniment ce qui vous appartient, & sur tout vostre sacré corps. Avec quelle veneration dois-je donc le toucher & le reverer?

II. POINT.

Examinez combien sa foy & sa confiance paroissent en cette occasion. Elle croit que le Fils de Dieu peut la guerir, & elle espere qu'il la guerira en effet, sans qu'elle se presente devant ses yeux; sans luy decouvrir son mal; sans l'exciter à compassion; sans recevoir l'imposition de ses mains; sans toucher mesme la moindre partie de sa sainte Humanité: Elle se contente d'un leger attouchement de son habit: vostre foy & vostre esperance ont-elles ces qualitez?

Je desire, ô mon Jesus, de suivre un si bel exemple. Mais aidez-moy, s'il vous plaist, à vaincre la difficulté que j'ay dans de certaines occasions, à croire & à esperer de cette maniere.

III. POINT.

Cette pieuſe femme vous enſeigne par ſon action, à avoir une veneration extraordinaire pour les ſacrées Reliques des Saints. Vous apprenez auſſi de là, quelle eſtime Dieu fait de la ſainteté; puiſque c'eſt en ſa conſideration qu'il opere des miracles par l'attouchement des ſaintes Reliques. Cela enfin doit vous porter à vous faire un grand Saint.

Seigneur, inſpirez-moy les moyens d'honorer comme vous le voulez, les precieux reſtes de vos Saints, & d'arriver à la ſainteté que vous demandez de moy.



CXX. MEDITATION.

Mais Jeſus s'eſtant tourné, & l'ayant regardée, luy dit: Ma fille, ayez confiance, voſtre foy vous a ſauvée. Et à l'heure même cette femme fut délivrée de ſon mal. En S. Matth. chap. 9. ℣. 22.

I. POINT.

Noſtre confiance en Dieu attire ſes mi-

ſericordes ſur nous, & l'oblige à regarder avec compaſſion nos miſeres, & le beſoin que nous avons de ſon aſſiſtance. Elle l'engage encore à nous parler doucement au fond du cœur, & à nous conſoler. Augmentez donc voſtre confiance en Dieu, & glorifiez ainſi voſtre Createur.

Les marques continuelles que vous me donnez, mon Dieu, de voſtre bonté infinie, me perſuadent de mettre toute ma confiance en vous : Je le feray dans tous les accidens de ma vie.

II. POINT.

Le Fils de Dieu parla avec beaucoup de douceur à cette pauvre femme, pour luy témoigner qu'il trouvoit bon qu'elle ſe confiaſt en luy. Il la confirma auſſi dans la même confiance, voulant nous apprendre par là, qu'il deſire que nous perfectionnions de plus en plus nos vertus. Enfin il appella cette malade ſa fille, afin de luy montrer qu'il eſtoit ſon pere par la tendreſſe de ſa bonté pour elle, & qu'elle devoit le regarder comme ſon pere. O quelle douceur ! quelle condeſcendance ! quelle miſericorde ! Imitez-

vous ces belles vertus envers les perſonnes affligées ?

Vous les avez pratiquées, mon Jeſus ; c'eſt aſſez pour moy d'avoir voſtre exemple pour les pratiquer auſſi. Mais je ne puis le faire ſans voſtre aide ; je vous la demande.

III. POINT.

Jeſus-Chriſt guerit ſoudainement cette malade. Admirez la vertu miraculeuſe de ſa robe, & conſequemment des ſacrées Reliques, deſquelles le ſeul attouchement fait quelquefois de pareils miracles. Mais remarquez que noſtre Seigneur attribuë cette gueriſon à la foy & à la confiance de cette femme, pour nous découvrir de quelle force ſont ces deux vertus. Doutez-vous que ſi vous les aviez dans un tres-haut degré, vous n'obtinſſiez de Dieu tout ce que vous luy demandriez ?

Mon Seigneur, je n'en doute pas. C'eſt pourquoy je feray tous mes efforts pour les acquerir, & je vous prieray tous les jours de me les donner.



CXXI. MEDITATION

Lorsque Jesus fut arrivé dans la maison de ce chef de la Synagogue, & qu'il eut vû les joüeurs de flustes & le peuple qui faisoit du bruit, il leur dit : Retirez-vous, car la fille n'est pas morte, mais elle dort ; & ils se moquerent de luy. En S. Matth. ch. 9. ✝.23. 24.

I. Point.

Lorsque les hommes sont affligez, ils cherchent pour l'ordinaire de la consolation parmy les creatures. Mais ils se trompent. Les creatures ne sont qu'un bruit tumultueux en leur cœur, & ne leur donnent point de soulagement solide. Dieu seul peut les contenter ; & comme c'est luy qui leur envoye leurs peines, ou qui les permet ; il doit estre le principe de leur repos. Ne voulez-vous donc pas renoncer aux consolations humaines, pour avoir recours à Dieu dans vos souffrances ?

Il est vray, mon Dieu, que vous estes seul le medecin, qui pouvez guerir les

blessures de mon ame. Je vous prie d'y mettre la main, & de la délivrer de ses chagrins, afin qu'elle vous aime de toutes ses forces.

II. POINT.

Comme Jesus chassa de la maison les joüeurs de flustes, & le peuple qui faisoit du bruit : de mesme Dieu chasse les creatures du cœur des personnes affligées : Car il faut ou qu'il y soit seul, ou qu'il en sorte. Mais aussi lorsqu'il y demeure seul, il y établit une veritable paix, & il y cause un doux sommeil, qui assoupit les sens & les passions ; afin que les operations de l'esprit & de la volonté soient plus libres & plus saintes.

Venez donc dés ce moment dans mon ame, ô mon aimable Jesus ; afin que vous la calmiez de telle sorte, qu'elle opere avec repos, pour vous goûter dans les doux transports de l'oraison.

III. POINT.

Comme ceux qui estoient dans cette maison, se mocquerent de Jesus-Christ lorsqu'il dit que la fille n'estoit pas morte, mais qu'elle dormoit : de mesme le

gens du monde, qui ne s'affectionnent qu'à la vanité & qu'aux plaisirs, se mocquent de ceux, qui leur parlent des operations extraordinaires de Dieu dans les ames; parce qu'ils ne comprennent pas les secrets de la vie mystique, ny les extremes bontez de Dieu pour les personnes pures & fideles à ses graces. De plus, ils ne souffrent qu'avec peine qu'on les chasse du cœur des personnes, avec qui ils entretiennent quelque mauvaise habitude. Mais il faut mépriser leurs railleries, & avoir de l'estime & de la veneration pour les operations interieures du Seigneur dans les ames. Il faut aussi recevoir avec fidelité ces mesmes operations spirituelles; parce que ce seroit un grand mal de les refuser, & on feroit une injure à Dieu, de l'empêcher de sanctifier ainsi ses serviteurs.

C'est dans ce dessein, ô mon Dieu, que je suis prest à faire tout ce que vous m'inspirerez, & à obéïr à tous les mouvemens de vostre grace, sans y apporter de resistance.





CXXII. MEDITATION.

APrès que l'on eut fait sortir le monde, il entra où estoit la fille, & l'ayant prise par la main elle se leva, & le bruit s'en répandit par tout le Pays. En saint Matth. chap. 2. ℣. 25. 26.

I. POINT.

Lorsque nous avons mis hors de nostre cœur les objets créez qui l'occupoient, Jesus y entre. Car il ne fait son entrée dans nos ames & ne les remplit qu'à proportion qu'elles sont vuides de toutes choses. Au reste il y vient pour nous rendre victorieux de nos passions & de nos ennemis interieurs; pour y demeurer à dessein de n'en point sortir si nous le voulons retenir; pour nous conduire, pour nous soûtenir dans nos foiblesses; pour nous défendre de nos ennemis, pour nous communiquer une vie toute divine.

O mon Jesus, je ferme tres-volontiers mon cœur aux creatures, & je vous l'ouvre tout entier; afin que vous y entriez. Prenez-en possession, & ne l'abandonnez jamais.

II. Point.

Jesus-Christ entre aussi dans nôtre cœur, pour en chasser le peché mortel ; pour y répandre ses graces ; & pour nous ressusciter spirituellement. Il nous tire alors du tombeau de nos mauvaises habitudes. Il confirme la paix de nostre âme. Il regle les desordres de la partie inferieure. Il nous presse de nous avancer incessamment dans la sainteté, afin que nous fassions sûrement la conqueste du royaume de Dieu.

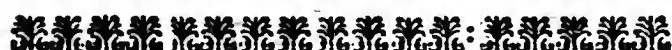
Je vous remercie, ô mon Createur, de ce que vous m'avez si souvent ressuscité, & je vous prie de me conserver la vie de la grace ; afin qu'estant mort au peché je ne vive que pour vous.

III. Point.

Comme le bruit de ce miracle courut par tout le pays ; de même nous devons publier les loüanges de Dieu, quand nous avons receu ses bienfaits. Il faut aussi engager dans son service tous ceux, qui auront connoissance de ses faveurs, & à qui nous ferons paroistre les sentimens que nous avons de ses graces. Enfin il

faut faire en sorte, que tout le monde luy rende avec nous l'honneur qu'il merite.

Je suis obligé, mon Dieu, de dire par tout la grandeur de vos bienfaits, & j'en prends le dessein maintenant, afin que vous soyïez aimé & loüé par tout, comme vous le desirez



Pour la Fête d'un Evangeliste.
Six Meditations.

CXXIII. MEDITATION.

ENsuite le Seigneur choisit soixante douze autres disciples, qu'il envoya deux à deux devant luy dans toutes les Villes, & dans tous les lieux où il devoit aller. En S. Luc, chap. 10. ℣. 1.

I. POINT.

Dieu verse immediatement, & par luy-même des lumieres celestes dans l'esprit de ceux qu'il destine aux fonctions apostoliques; afin qu'ils découvrent ses mysteres aux ignorans, & qu'ils leur donnent la connoissance de sa divinité, de sa loy, & des moyens de faire leur salut. Il les envoye devant

luy pour commencer ce grand ouvrage, & il les suit pour achever d'instruire interieurement par des graces plus abondantes, tous ceux qui sont éclairez des premiers rayons de la foy. Si vous estes appellé à un employ si divin, voyez comment vous vous en acquittez. Obéïssez-vous aux mouvemens de la grace? Mais songez-vous à quel danger vous exposerez les ames que vous n'aurez pas instruites suffisamment pour se sauver?

Helas! Seigneur, quel compte vous rendray-je des personnes, à qui j'ay pû enseigner vos veritez, & que j'ay cependant négligées? Comme c'est me faire un grand honneur, que de m'occuper au salut des ames, je m'efforceray de remplir cette obligation avec le secours de vostre grace.

II. POINT.

Jesus-Christ envoya ses disciples deux à deux, pour plusieurs raisons. Ils devoient se donner l'un à l'autre du secours & des conseils dans les occasions difficiles. Ils pouvoient ainsi pratiquer l'humilité, l'un regardant l'autre comme son

superieur ; la charité, se servant mutuellement l'un l'autre ; la patience, souffrant les defauts l'un de l'autre ; la mortification, l'un donnant à l'autre ce qu'il pourroit retenir pour soy-mesme, ou ce qui luy seroit necessaire. Ils exercoient enfin plusieurs autres vertus, qu'on ne sçauroit cultiver quand on est seul. Comment vous gouvernez-vous à l'égard de vostre prochain & dans la compagnie des autres ? Comment recevez-vous les marques de la charité qu'on a pour vous ?

Mon Createur, pour imiter les disciples de vostre Fils mon Sauveur, je me consacre volontiers au bien des ames, & j'ay le dessein de m'y consumer entierement. Animez mon zele de vostre esprit & de vostre feu, & donnez-moy les vertus qui seront utiles à mon prochain.

III. POINT.

Aprés que les disciples avoient disposé ceux qu'ils instruisoient, Jesus-Christ alloit luy-mesme trouver ces personnes, pour les perfectionner davantage. C'est de cette maniere que Dieu travaille interieurement dans les ames, pendant que

les hommes travaillent exterieurement. De-sorte que quand elles sont fideles, il ne les quitte jamais qu'il ne les ait conduites à la sainteté & au Ciel. Ils font mesme des miracles, comme Nostre-Seigneur en faisoit pour convertir les pecheurs, qui avoient receu les premieres instructions de ses Apostres.

O mon aimable Jesus, achevez s'il vous plaist dans mon ame, ce que les premiers rayons de vos graces y ont commencé; & conduisez-moy à la perfection par les voyes que vous avez choisies pour moy, afin que j'arrive jusqu'à vous, & que je n'en sois jamais separé.



CXXIV. MEDITATION.

Et il leur dit: la moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la maison d'y envoyer des ouvriers; je vous envoye comme des agneaux parmy les loups. En S. Luc, chap. 10. ℣. 2. 3.

I. Point.

Par la moisson Jesus-Christ entend

l'affaire du salut des hommes ; parce qu'ils doivent estre transportez dans le Ciel, comme on transporte aprés la moisson les grains dans les greniers. Le nombre des hommes est aussi grand, qu'il y en a dans tout l'Univers. Neanmoins la plûpart se perdent, comme il paroist dans le pays des Infideles, des Juifs & des Heretiques Mais combien faut-il d'ouvriers evangeliques, pour convertir tous ces peuples ? & combien déplorable est le malheur de ceux qui tombent tous les jours dans l'Enfer ?

Je vous rends graces, mon Dieu, de m'avoir délivré de ce malheur, & je vous prie d'envoyer des ouvriers dans toutes les Nations qui en ont besoin. Ah ! Seigneur, je vous conjure par le precieux sang de vostre Fils, de faire misericorde à tous les hommes.

II. POINT.

Dieu est le Maître de cette moisson ; parce que tous les hommes luy appartiennent : Il desire qu'ils soient tous sauvez ; mais il veut aussi que chacun luy demande & son salut & le salut de tous les autres, afin que tous en-

semble reconnoissent sa souveraineté, sa bonté, sa misericorde, leur dépendance, leur impuissance, & les obligations qu'ils luy ont.

O Createur, ô pere de tous les hommes, je vous prie par les merites de vôtre Fils le Sauveur de tous les hommes sans exception, d'envoyer des ouvriers evangeliques dans tout le monde, pour convertir toutes les Nations de la terre, & pour les rendre participantes de la felicité éternelle, que vous avez préparée à vos fideles serviteurs.

III. Point.

Nostre Seigneur recommande à ceux qui preschent l'Evangile, d'avoir la douceur, la simplicité, & la patience des agneaux. Car les Infideles, les Juifs, les Heretiques, les grands pecheurs sont semblables aux loups : & comme les bestes feroces dévorent les agneaux ; de mesme ces inhumains déchirent par des médisances & des calomnies les Predicateurs, qui les reprennent de leurs erreurs & de leurs crimes. Ils les font mesme quelquefois mourir. Les ouvriers de l'Evangile doivent endurer ces injustes trai-

remens avec la douceur & la patience des agneaux, sans se plaindre & sans se venger. C'est ce qui fait triompher la force de la grace divine, & le courage de ces hommes genereux. C'est aussi ce qui obtient de Dieu, & ce qui opere la conversion des Idolatres & des autres pecheurs.

O mon Jesus, qui avez pratiqué le premier ce que vous avez recommandé à vos disciples, je desire de vous imiter, & je suis prest à souffrir comme un agneau toute sorte de persecutions pour le salut des ames, quand il vous plaira de permettre qu'elles m'arrivent.



CXXV. MEDITATION.

Ne portez avec vous ny bourse, ny sac, ny souliers, & ne saluez personne sur le chemin. En S. Luc, chap. 10. ℣. 4.

I. POINT.

Jesus-Christ recommande trois autres choses à ses disciples & aux hommes apostoliques. La premiere est, de ne porter point de bourse ny de sac, c'est-à-dire, n'avoir rien pour mettre ce que le mon-

de pourroit leur donner. Car il ne veut pas qu'ils reçoivent aucune chose; afin qu'ils paroissent des-interessez, & qu'ils ayent une entiere liberté dans leur ministere.

Inspirez ce des-interessement, ô mon Dieu, à tous ceux qui travaillent dans vostre vigne; afin qu'ils édifient d'autant plus le prochain, & qu'ils fassent plus de fruit dans le monde.

II. Point.

La seconde chose est, qu'ils n'ayent pas de souliers. Nostre Seigneur signifie par là qu'ils doivent estre si mortifiez, qu'ils ne se mettent pas en peine d'avoir mesme dequoy se garentir des incommoditez qu'on souffre, lorsqu'on marche pieds nuds sur la terre, sur les pierres, dans la bouë, parmy les épines, pendant les chaleurs brûlanets de l'Esté, ou les froids gelans de l'Hyver : Parce que la predication de l'Evangile demande cette mortification; de peur que les Predicateurs, craignant les peines, n'abandonnent le soin des ames. Les pieds nuds representent aussi les affections du cœur; & dans ce sens Jesus-Christ en-

ſeigne aux hommes apoſtoliques à n'avoir nul attache aux creatures.

O mon Sauveur, je vous demande ces qualitez pour les Predicateurs; afin qu'ils étouffent les inclinations qu'ils pourroient avoir pour les commoditez du corps, & pour les biens du monde: & qu'eſtant dégagez de ces obſtacles, ils travaillent utilement au ſalut des hommes.

III. POINT.

La troiſiéme choſe que Jeſus-Chriſt leur ordonne eſt, de ne ſe pas arrêter en chemin, non pas même pour ſalüer ceux qu'ils rencontreront, c'eſt-à-dire, de ne retarder jamais l'execution de leurs entrepriſes, en s'attachant à la creature par aucune amitié quoyqu'honneſte. Car les amitiez humaines enchaînent le cœur, & nous privent de la liberté d'aller où le ſervice de Dieu & le bien des ames nous appellent. Mais prenez garde qu'il ne faut pas avoir moins de détachement de ſoy-même que des autres choſes, & qu'il eſt même plus neceſſaire de renoncer entierement à ſon amour propre.

C'eſt cette liberté, Seigneur, & ce détachement.

détachement que je souhaite, & que je veux acquerir, aidé de vostre grace.



CXXVI. MEDITATION.

En quelque maison que vous entriez, dites : La paix soit sur cette maison. Et s'il y a là un enfant de paix, vostre paix s'arrêtera sur luy ; sinon, elle reviendra à vous. En S. Luc, chap. 10. ℣. 5.

I. POINT.

Qu'est-ce que la paix que les hommes apostoliques doivent procurer à ceux qu'ils vont trouver dans leurs maisons ? C'est n'avoir aucun peché mortel sur la conscience ; car alors on joüit de l'amitié de Dieu, & on n'est pas exposé à la guerre que sa justice fait à ses ennemis. C'est aussi estre d'accord avec tout le monde, & n'avoir aucun chagrin contre personne. Enfin c'est s'accorder avec soy-même par le calme de ses passions. Joüissez-vous de ces trois sortes de paix ? Helas ! que vous seriez malheureux d'estre toûjours en guerre avec Dieu, ou avec les hommes, ou avec vous-même !

voir la paix de Dieu & des hommes, sont la fuite du peché, le reglement des passions, les exercices de la charité, l'éloignement de l'orgueil, de la haine, de la vengeance, la victoire de soy-mesme, la regularité de sa vie. Que si quelqu'un a des dispositions contraires, il ne recevra pas la paix : & alors elle sera toute pour ceux, qui se seront efforcez de l'établir parmi les personnes qui la refusent.

Mon Createur, je souhaitte d'estre un homme de paix, pour recevoir vos graces, & pour les procurer à mon prochain. Donnez-nous à tous les dispositions que vous demandez, pour nous combler de vos biens.



CXXVII. MEDITATION.

Demeurez au reste dans la même maison, mangeant & beuvant de ce qu'il y aura. Car l'ouvrier merite sa recompense. Ne passez point d'une maison à une autre, & en quelque ville que vous entriez, si l'on vous y reçoit, mangez de ce que l'on vous servira. En S. Luc, chap. 10. ℣. 7. 8

I. POINT.

Jesus-Christ ayant defendu à ses disciples de rien porter avec eux, quand ils iroient annoncer l'Evangile, leur devoit donner le moyen de subsister. C'est ce qu'il fait en leur ordonnant de recevoir les vivres, qu'on leur serviroit dans les endroits où ils travailleroient, & il en rend cette raison : C'est que ceux qui travaillent, meritent du moins d'estre nourris par ceux pour qui ils travaillent. Ensuite il inspire aux personnes qui joüissent des travaux de ces ouvriers, la pensée & la volonté de leur fournir de quoy vivre. Mais en même tems il veut que ses disciples se contentent de ce qu'on leur donnera, sans chercher à flater leur goust ny leur sensualité. Voila comment la providence pourvoit au necessaire, & joint la mortification aux effets de ses soins, pour perfectionner les hommes apostoliques.

Je vous prie, mon Dieu, de me donner une entiere confiance en vôtre conduite, & une severe mortification en ma nourriture ; afin que je dépende de vous en tout, & que je ne contente en rien mes sens.

II. POINT.

Nostre Seigneur défend à ses Apô-

tres, non pas de prescher successivement en plusieurs endroits, mais de quitter les personnes qu'ils ont commencé d'instruire, avant qu'ils les ayent renduës parfaites en la connoissance de la Religion & de la vertu. Car il faut achever les ouvrages de Dieu, afin que tous apprennent les voyes du salut. Fuyez donc l'inconstance en vos desseins. Fuyez les dégousts & les autres obstacles, qui empêchent l'execution entiere d'une sainte entreprise.

Il est vray, mon Dieu, que je dois toûjours continuer à faire le bien que j'ay commencé, & que je n'ay aucune raison de le quitter. C'est ma legereté naturelle qui est la cause de mes inégalitez. Ne permettez plus que j'y succombe, & donnez-moy des forces, pour me surmnorer moy-mesme dans ces agitations d'esprit

III. POINT.

Ceux à qui les Apostres preschoient les veritez divines, ne les recevoient pas tous. Car les uns ne les croyoient pas ; les autres demeuroient attachez à leurs anciennes coûtumes. Quelques-uns ne vouloient pas renoncer à leurs crimes. Quelques

autres avoient un faux zele pour l'ancienne loy, & combattoient la doctrine de Jesus-Christ. Tous ces gens-là se sont perdus éternellement. Les mêmes choses ne vous détournent-elles pas du service de Dieu ? Car pourquoy demeurez-vous si long-temps dans le peché ? Pourquoy ne prenez-vous pas sincerement le party de la vertu ?

O mon Jesus, rompez mes liens, je vous en conjure par vostre sainte passion ; & faites que j'avance incessamment en la perfection.



CXXVIII. MEDITATION

Guerissez les malades qui seront là, & dites leur : Le Royaumu de Dieu est proche de vous. En S. Luc, chap. 10. ℣. 9.

I. POINT.

C'est un moyen tres-seur pour convertir les pecheurs, que de leur faire du bien, & sur tout de les délivrer de leurs maladies & de leurs incommoditez temporelles. Parce qu'on gagne leur volonté, & qu'on les engage plus

facilement à recevoir les sentimens qu'on leur inspire. De plus, parce que le mal leur occupe l'esprit & le cœur, & les empêche de s'appliquer aux discours qu'on leur fait pour leur salut. Lors donc que vous prescherez, ou que vous ferez quelqu'autre œuvre de misericorde, gagnez le cœur des pecheurs par quelque bienfait, si vous le pouvez, pour les porter ensuite à la penitence.

O mon Dieu, que j'aurois le cœur bien dur, si je n'avois pas compassion des personnes affligées, & si je n'employois pas ce que vous m'avez donné de force pour vaincre les ennemis de mon salut, & de celuy de mon prochain.

II. Point.

Le royaume de Dieu signifie en premier lieu le regne de Dieu dans nos ames. En effet, Dieu y regne, quand il y éclaire nostre entendement, quand il meut & échauffe nostre volonté, quand il calme nos passions, quand il conduit nos desseins, quand il dirige nos intentions, quand il gouverne nos œuvres, qu'il nous éloigne du peché, qu'il nous applique à la vertu, & qu'il fait de nous ce qu'il luy plaist.

O mon ſouverain Roy, venez prendre poſſeſſion de mon ame, de mon corps, de mes operations, afin que vous y regniez ſeul dans le temps & dans l'éternité.

III. POINT.

En ſecond lieu ce royaume exprime la beatitude celeſte, où Dieu regne & fait regner les Bien-heureux avec luy. La grandeur de ce royaume, ſa magnificence, ſa beauté. ſa douceur, ſa durée, toutes ſes autres richeſſes ſont inconcevables. Au reſte il eſt proche de vous; parce que Jeſus-Chriſt vous l'a acquis par ſa mort, que vous eſtes inſtruit des moyens de le gagner, & que la mort qui vous en doit ouvrir l'entrée, viendra bien-toſt. Mais comme il ne ſe donne qu'à la ſainteté, comment la cultivez-vous? N'eſt-ce pas une extréme confuſion pour vous, d'avoir veſcu ſi long-temps dans la profeſſion de la vertu, & d'y avoir fait ſi peu de progrés?

Il eſt vray, mon Dieu, que je me ſuis tres-peu avancé dans la perfection chrétienne; mais je m'efforceray d'autant plus d'y parvenir, que j'en ſuis plus éloigné. Allumez de tres-ardens deſirs dans

mon cœur, & une tres-grande ferveur pour l'acquerir, sans differer plus long-temps.



Pour la Fête de saint Barnabé.
Quatre Meditations.

CXXIX. MEDITATION.

Voicy que je vous envoye comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudens comme les serpens, & simples comme les colombes. En S. Matth. chap. 10. ℣. 16.

I. Point.

Jesus-Christ veut que ses Apostres & tous les ouvriers evangeliques soient semblables, à des brebis qui sont environnées de loups. Car les Idolatres & tous les grands pecheurs traittent mal les Predicateurs, & les devorent en quelque maniere comme des loups. Cependant nostre Seigneur leur commande d'imiter la douceur & le silence des brebis que le loup égorge. Cela n'empêche pas qu'ils ne changent ces Infideles en Chrétiens & ces pecheurs en Saints ; tant Dieu donne de force à leur patience.

O que voſtre puiſſance eſt grande, mon Dieu ! Que voſtre ſageſſe eſt admirable, de vous ſervir ainſi de la foibleſſe des bons, pour vaincre la force des méchants ! Je vous prie de m'aider à pratiquer ces vertus, & à ſurmonter vos ennemis, pour en faire de fervens ſerviteurs de voſtre Majeſté divine.

II. POINT.

La prudence eſt la ſeconde vertu que Jeſus recommande à ſes Apoſtres. Elle conſiſte à ne rien dire & à ne rien faire de mal à propos, à prévoir & à choiſir des moyens ſeurs, faciles, efficaces, édifians, à agir d'une maniere douce, charitable, deſ-intereſſée, accommodante, à n'offenſer perſonne, à n'avancer aucune propoſition contre la foy, contre les bonnes mœurs, contre le bon ſens, contre la reputation du prochain, à meſurer ſes actions ſur le bien des ames, à ſe conſerver ſoy-même en la grace & en la vie ſurnaturelle.

O mon Sauveur, donnez-moy cette prudence toute divine, & faites-moy travailler avec fruit au ſalut des ames; afin qu'en aidant les autres à ſe ſauver, je ne me perde pas.

III. POINT.

La troisiéme vertu est la simplicité chrétienne. On la fait paroistre, quand on ne dit & on ne fait rien avec duplicité, avec artifice, avec hypocrisie, avec dessein de surprendre les autres ; quand on parle selon sa pensée ; quand on n'employe point de mauvais moyens dans les affaires ; quand on ne donne aucun signe d'orgueil, d'estime de soy-même, de mépris d'autruy, de finesse, des autres défauts qui donnent de la défiance au prochain. Si bien que cette vertu s'accorde parfaitement avec la prudence, & conduit les ouvriers de l'Evangile par des voyes également droites & agréables.

Seigneur, qui nous avez donné l'exemple & le commandement de pratiquer la simplicité, donnez-nous aussi vostre Esprit, afin que nous puissions travailler utilement pour vostre honneur, pour nôtre perfection, & pour le salut des ames.





CXXX. MEDITATION.

Gardez-vous des hommes. Car ils vous livreront aux Tribunaux, & vous feront flageller dans leurs Synagogues. Vous serez menez aux Gouverneurs & aux Rois, à cause de moy, pour me servir de témoignage auprès d'eux & des Gentils. En S. Matth. chap. 10. ℣. 17. 18.

I. POINT.

Nostre Seigneur avertissoit ses Apôtres de se garder des hommes; parce que les hommes pouvoient leur nuire en plusieurs manieres. Ils pouvoient les détourner de leurs entreprises, les corrompre par leurs mauvais exemples, & s'opposer à l'établissement de la Religion chrétienne. Ils pouvoient les trahir, les mettre entre les mains des tyrans, les faire bannir, les faire châtier, & les faire mourir. Mais il ne prétend pas les empêcher de souffrir toutes sortes de peines & la mort même. Il veut seulement leur apprendre que leur conduite doit estre prudente, en s'abandonnant pour

le reste à la Providence divine. Vous pouvez user ainsi de précaution, pour éviter les mauvais desseins des hommes contre vous. Il faut néanmoins que vous soyïez toûjours prest à souffrir quand Dieu le voudra.

Ouy, mon Sauveur, je suis prest à tout ce que vous m'envoyerez, selon vos desseins sur moy & sur ma vie.

II. POINT.

Les Juifs & les Gentils ont fait beaucoup souffrir les Apostres, qui ont toutefois perséveré jusqu'à la mort dans la predication de l'Evangile; parce qu'ils s'y occupoient pour la gloire du Seigneur, & pour le salut éternel des ames. Ces deux motifs ne sont-ils pas assez puissans, pour vous porter à imiter les Apostres? & si vous n'avez pas l'occasion ou les forces de vous employer pour le prochain, ne devez-vous pas au moins prendre à cœur vostre propre perfection?

Je le dois sans doute, ô mon Jesus, & je le veux, & en cela je chercheray sur tout vostre honneur & l'accomplissement de vostre volonté,

III. POINT.

Les Apoſtres ont rendu par leurs ſouffrances & par leur mort, un illuſtre témoignage des veritez qu'ils ont preſchées. Ils ont fait paroiſtre un tres-grand deſ-intereſſement, puiſqu'ils ont donné leur vie, & une tres-forte perſuaſion de ces veritez; puiſqu'ils les ont ſcellées de leur ſang. Ils ont procuré de cette maniere un honneur ſingulier à Dieu, en croyant ſi fermement qu'il eſt infaillible dans ſes paroles, & en l'aimant plus que leur propre vie. O qu'ils ſont heureux, & qu'ils meritent de loüanges !

Mon Sauveur, ſi mes pechez me rendent indigne de leur bonheur & de leur gloire, au moins donnez-moy la grace de ſuivre leurs exemples dans l'exercice des vertus apoſtoliques.



CXXXI. MEDITATION.

Mais lorſqu'on vous livrera, ne penſez point ny comment vous parlerez; ny à ce que vous aurez à dire. Parce qu'à l'heure même Dieu vous inſpirera ce que

vous devez dire. Car ce ne sera pas vous qui parlerez ; mais ce sera l'Esprit de vostre Pere qui parlera en vous. En S. Matth. ch. 10. ℣. 19. 20.

I. POINT.

Pourquoy Jesus-Christ recommande-t'il à ses Apostres & en leur personne à tous les Martyrs, de ne se pas mettre en peine de ce qu'ils auront à dire aux tyrans qui les persecuteront ? C'est pour leur ôter l'occasion d'avoir de la présomption d'eux-mêmes, comme s'ils avoient des lumieres & de la force, pour dire ce qu'il faut en ces rencontres. Il veut aussi leur persuader que la raison humaine ne peut s'élever assez haut, pour comprendre & pour expliquer les choses qui concernent la Religion & ses mysteres ; parce que tout cela est surnaturel. Ne vous humilierez-vous pas à la veuë de ces veritez ?

Je le dois faire d'autant plus, ô mon Dieu, que j'ay esté quelquefois assez orgueilleux, pour me croire capable de parler comme il faut des choses surnaturelles. Je condamne mon orgueil, & je reconnois mon ignorance. J'attends de

vous ſeul les lumieres qui me ſont neceſſaires pour ces hautes connoiſſances.

II. POINT.

Il n'y a que le Saint Eſprit, qui puiſſe donner aux Martyrs & aux hommes apoſtoliques, la parfaite connoiſſance des myſteres divins & des choſes ſurnaturelles; parce qu'il eſt Dieu, & que Dieu ſeul les connoît ſans imperfection. Il imprime les lumieres ſurnaturelles dans l'entendement, & il en fait parler d'une maniere qui paroiſt naturelle; mais en effet qui eſt extraordinaire. De là vient qu'ils triomphoient des ennemis de la foy les plus ſçavans & les plus ſubtiles. Ce qui vous oblige à reconnoître, que quand vous dites des choſes ſaintes & édifiantes, c'eſt le Saint Eſprit qui vous les inſpire.

Ouy, divin Eſprit, je le croy, & je vous en remercie : mais comme je ſuis ſouvent rebelle à vos lumieres, je vous prie de me donner de la ſoûmiſſion & de la fidelité, afin que je reduiſe en pratique vos inſpirations.

III. POINT.

Le Saint Eſprit fait tous les jours dans

l'Eglise, ce qu'il a fait au commencement dans les Apostres & dans les Martyrs. Car c'est luy qui selon la promesse de Nostre-Seigneur, conduit le Souverain Pontife Vicaire visible de Jesus-Christ, & les Conciles generaux & particuliers; les Prelats, les Docteurs, les Ouvriers de l'Evangile, & les Auteurs des livres de pieté, & tous ceux qui travaillent pour le bien des ames. C'est pour cela que nous devons croire tres-fermement les decisions de l'Eglise en matiere de foy, & avoir beaucoup de respect & de déferance pour les ouvrages des Saints & des Peres spirituels. Avez-vous cette soûmission?

Je la veux avoir toute ma vie, mon Dieu, & je souhaite de profiter de toutes les connoissances que vous m'avez données, afin que mon amour pour vous soit égal à mes lumieres, & que mes actions soient aussi saintes que vos maximes.





CXXXII. MEDITATION

LE frere livrera son frere à la mort, le pere son propre fils, & les enfans s'éleveront contre leur pere & leur mere, & les feront mourir; & vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom. Mais celuy qui perseverera jusqu'à la fin sera sauvé. En S. Matth. chap. 10. ℣. 21, 22.

I. POINT.

Considerez combien la liaison du sang a de force sur les proches; & neanmoins la Religion est encore plus forte; parce qu'il s'agit du culte de Dieu & du bonheur éternel de l'ame. C'est pourquoy l'idolatrie même & l'heresie ont eu tant de pouvoir sur les hommes, que les parents se sont mis à mort les uns les autres, quand ils ont esté de Religions contraires. Déplorez cet aveuglement dans les Payens, & cette fureur dans les Heretiques, & apprenez quel état vous devez faire de vostre Religion, qui seule est la veritable. Car si des gens abusez ont fait de si grands efforts pour défen-

dre leurs ſuperſtitions ou leurs erreurs, que ne devez-vous pas faire pour conſerver le veritable culte de Dieu ?

Ah ! Seigneur, en quel deſordre ſuis-je tombé ? Helas ! j'ay veſcu juſqu'icy comme ſi je n'avois pas eſté Chrétien. Ne permettez pas que j'oublie plus long-temps mon état : Je veux le faire éclater par mes paroles & par mes actions, autant qu'il me ſera poſſible.

II. POINT.

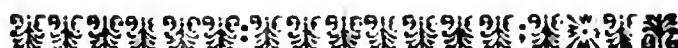
Le demon, le monde, les payens, les heretiques, les grands pecheurs haïſſent Jeſus-Chriſt, parce qu'il a vaincu les uns, & qu'il eſt contraire aux autres. Ils haïſſent enſuite ſes ſerviteurs qui ſoûtiennent ſon party, qui condamnent par leur ſainteté les vices de ſes ennemis. Mais c'eſt un grand honneur pour les gens de bien, d'eſtre haïs à cauſe du Fils de Dieu. En ſouffrant ils luy donnent des marques ſinceres de leur amour, de leur fidelité, de leur zele, des autres vertus qu'ils deſirent de pratiquer pour l'honorer. Auſſi noſtre Seigneur les aime davantage, & il les recompenſera ſelon la meſure de leurs peines.

Je croy que tout cela eſt vray, mon Jeſus, & je vous offre toutes mes afflictions, deſirant de ſouffrir encore davantage, & juſqu'à la mort, pour vous témoigner mon amour.

III. POINT.

La perſeverance eſt neceſſaire dans les croix, juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu de nous en décharger. Jeſus-Chriſt merite bien que nous continuïons de les porter pour ſon amour avec patience, luy qui a voulu mourir ſur la croix pour nous, & qui eſt encore perſecuté par les heretiques, par les impies, & par les pecheurs. De plus l'achevement de noſtre ſalut dépend de noſtre perſeverance dans l'état où la providence nous a mis. Pourquoy donc ceſſeriez-vous d'eſtre patient dans vos afflictions ?

Ce ſont, mon Dieu, les foibleſſes, les ennuys, les déreglemens de la nature qui m'abbatrent. Je vous prie de me ſoûtenir ; afin que je ſois auſſi-long-temps qu'il vous plaira, la victime de voſtre juſtice à cauſe de mes pechez, & de vôtre amour à cauſe de vos perfections.



Pour la Fête d'un Martyr non Pontife.
Six Meditations.

CXXXIII. MEDITATION.

NE les craignez donc pas. Car il n'y a rien de caché qui ne doive estre découvert, ny de secret qui ne doive estre sceu. Dites en plein jour ce que je vous dis dans les tenebres, & preschez au haut des maisons ce que je vous dis à l'oreille. En S. Matth, chap. 10. ℣. 27. 28.

I. POINT.

Jesus-Christ commande à ses Apôtres de prescher en public la doctrine qu'il leur a enseignée en particulier ; parce qu'elle est bonne, & absolument necessaire aux hommes pour faire leur salut, & qu'il ne l'a publiée que pour établir la Religion chrétienne dans l'Univers.

Je vous rends graces, ô mon Jesus, de m'avoir communiqué par vos disciples les divines lumieres, qui me découvrent le chemin du Ciel. Je vous prie de les répandre dans l'esprit de tous les

peuples du monde, & de me donner la grace de les reduire en pratique.

II. POINT.

Ceux qui enſeignent une mauvaiſe doctrine, la cachent de peur qu'on ne s'y oppoſe, ou qu'on ne les puniſſe. C'eſt ce que les Heretiques font au commencement de leurs hereſies, craignant qu'on ne penetre d'abord dans leurs deſſeins. Delà on peut juger avec beaucoup de raiſon, que ceux qui n'oſent déclarer ouvertement leur doctrine, doivent eſtre ſuſpects & abhorrez comme des novateurs dangereux. Attachez-vous uniquement à la doctrine de l'Egliſe, & n'embraſſez jamais d'autres principes de foy, que ceux qu'elle vous propoſe.

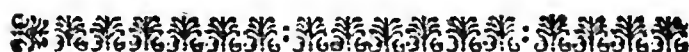
Je vous prie, mon Sauveur, d'étouffer toutes les hereſies qui regnent dans le monde, & tous les dogmes des libertins. Découvrez-nous les artifices des Heretiques, afin que nous les évitions, & que nous allions ſeurement à vous pour joüir éternellement de voſtre gloire.

III. POINT.

Les méchans dérobent auſſi leurs

actions aux yeux des hommes ; de peur qu'on ne les déteste, ou qu'on ne les châtie selon leurs merites. Néanmoins Dieu fera tout paroistre un jour aux yeux de l'Univers ; afin de faire éclatter sa justice, la confusion des pecheurs, & leurs tourmens. Il découvrira aussi les vertus cachées des justes, pour leur donner publiquement les loüanges & les recompenses, qu'ils auront meritées.

O mon Dieu, vous estes infiniment juste, soit que vous recompensiez les bons, soit que vous punissiez les méchans. Donnez-moy la grace d'effacer par la penitence mes pechez cachez, afin que je ne reçoive pas la confusion des réprouvez, & de pratiquer les plus excellentes vertus, afin que je sois couronné de la gloire des prédestinez



CXXXIV. MEDITATION.

Ne craignez pas ceux qui font mourir le corps, mais ne peuvent faire mourir l'ame. Craignez plûtost celuy qui peut faire perir l'ame & le corps en les jettant dans l'Enfer. En S. Matth. chap. 10. ℣. 28.

I. POINT.

Dieu comme ſouverain de l'Univers, a étably l'autorité & la juſtice des hommes ſur la terre, pour recompenſer la vertu & pour punir le vice. Il veut que nous les craignions, afin que nous ne commettions point de mal. Cette crainte eſt conforme à la raiſon ; elle empêche les deſordres, & les méchants en ſont ſaiſis malgré eux ; parce que Dieu la leur donne, afin qu'ils s'abſtiennent du crime.

J'admire voſtre ſageſſe, ô mon Createur, & le ſoin que vous avez de maintenir ainſi l'ordre & la tranquillité qui eſt neceſſaires, pour vous ſervir & pour nous ſauver. Je me ſoûmets à cette conduite, & je veux craindre pour l'amour de vous tous ceux que vous avez mis au deſſus de nous, pour tenir voſtre place.

II. POINT.

Il y a néanmoins des occaſions, où Jeſus-Chriſt nous défend de craindre les hommes. C'eſt lorſqu'il s'agit d'eſtre fermes dans la religion, & dans le bien qu'il

qu'il nous ordonne de faire. Ainsi il ne veut pas que nous craignions les payens, les heretiques, ny tous ceux qui s'efforcent par des supplices ou par des menaces de nous détourner du culte divin. Ce qu'il nous ordonne sur cela est raisonnable & necessaire; puisque nous devons alors obéïr à Dieu qui est le premier souverain, & non pas aux hommes qui n'ont pas droit de nous défendre ce que Dieu nous commande. Mais helas! vôtre foiblesse est si grande, que vous craignez non seulement les peines & la mort, mais encore une parole & une raillerie, & pour cette raison, vous quittez le bien que Dieu exige de vous. O quelle lascheté!

Mon Sauveur, je vous promets de ne plus rien craindre, quand il s'agira de la vertu & de vostre gloire. Je vous regarderay seul de telle sorte, que je vous obéïray en tout ce que vous me commanderez.

III. POINT.

Considerez pour vous affranchir de toute crainte, que les hommes qui s'opposent à la religion & au bien, ne peu-

vent vous priver que de la vie du corps qu'il faudra enfin perdre ; que le corps n'est qu'une partie grossiere qui doit pourrir, & dont la perte ne peut estre grande. Mais ils ne sçauroient faire mourir vostre ame. Pourquoy donc abandonneriez-vous le party de Dieu & de la vertu ?

De peur que je ne tombe dans cette foiblesse & dans cette infidelité, je vous sacrifie presentement, ô mon Dieu, ma vie & mon corps, & je m'offre à faire tout ce que vous m'ordonnerez, nonobstant la persecution des hommes.



CXXXV. MEDITATION

Sur le mesme Texte.

I. POINT.

Dieu peut punir & le corps & l'ame tout ensemble. Il est tout-puissant ; il est spirituel ; il est immortel ; il étend sa domination & son pouvoir au delà des bornes de la vie des hommes. Car la mort ne les soustrait pas à son empire ny aux peines éternelles, qu'il voudra leur faire

souffrir s'ils les meritent. Comment donc ne le craindriez vous pas !

Ah ! Seigneur, je vous crains, & je vous crainderay toute ma vie. Je suis étonné de ce que je vous ay si peu craint autrefois, & de ce que les hommes vous craignent encore si peu, & vous offensent si facilement. Donnez-nous à tous vostre crainte & vostre amour ; afin que nous vous servions fidelement, & que jamais nous ne vous soyïons des-agreables.

II. Point.

Examinez pour comprendre combien il est important de craindre Dieu, la difference qui est entre vostre corps & vostre ame. Vostre corps est semblable à celuy des bestes, & vostre ame est semblable aux Anges, & porte le caractere & l'image de son Createur. Vous ne devez donc pas beaucoup craindre de perdre l'un ; vous devez beaucoup craindre de perdre l'autre. Néanmoins vous avez plus de soin du corps que de l'ame : N'est ce pas un grand desordre ?

Mon Dieu, je reconnois mon égarement & je le deteste ; je ne veux embras-

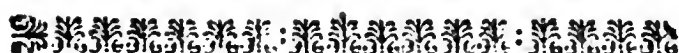
ser que le seul bien de mon ame ; puisque c'est d'elle que dépendent vôtre honneur & ma beatitude.

III. POINT.

Le supplice que Dieu prépare aux méchans, sera infini, eternel, & inévitable. Tous les tourmens de ce monde ne sont en comparaison de celuy-là, que des ombres de peines. Combien donc devez-vous le craindre ! Pourquoy cependant faites-vous des actions qui le meritent ?

O que mon aveuglement est grand ! Je crains les peines passageres de cette vie, & je ne crains pas les peines éternelles de l'autre monde. Changez moy le cœur, ô mon Dieu, ostez-moy la crainte des souffrances presentes ; donnez-moy la crainte des supplices de l'Enfer ; afin que je fasse le bien sans craindre les hommes, & que je fuye le mal en craignant vostre divine majesté, ou plûtost en aimant vôtre bonté infinie.





CXXXVI. MEDITATION.

NE donne-t'on pas deux passereaux pour un denier ? Et néanmoins il n'en tombe pas un à terre sans l'ordre de vostre Pere. Il n'y a pas jusqu'aux cheveux de vôtre teste, qui ne soient tous comptez. C'est pourquoy n'apprehendez rien : vous valez mieux que plusieurs passereaux ensemble. En S. Matth. chap. 10. ℣. 30. 31. 32.

I. POINT.

Jesus-Christ propose à ses Apostres le soin que son Pere a des moindres creatures, pour les rassurer contre la crainte des hommes. Il commence par les oyseaux. Comme Dieu les a produit; il les conserve & les nourrit ; aucun d'eux n'est ny pris, ny tué, ny vendu sans son ordre. Il s'applique ainsi au gouvernement des autres creatures ; parce qu'il aime ses ouvrages, qu'il est par tout, qu'il voit tout, & qu'il peut tout ce qu'il veut.

Seigneur, j'admire, j'aime, je louë vostre sagesse, vostre bonté, & les mar-

ques que vous en donnez aux creatures. Je mets toute ma confiance en vostre conduite ; afin que vous receviez tout l'honneur du bien que je feray avec vôtre grace, & du mal que j'éviteray.

II. POINT.

Le Fils de Dieu passe des creatures en general, aux choses qui sont particulieres à l'homme. Ainsi il dit à ses disciples que Dieu a compté tous les cheveux de leur teste, pour leur persuader qu'ils n'en perdront pas un seul sans la permission de Dieu. Or il leur met devant les yeux, des choses qui sont comme superfluës, pour leur montrer qu'à plus forte raison Dieu aura soin de leur corps & de leur ame, que les hommes ne leur peuvent rien faire sans son ordre, & qu'ils n'ont rien à craindre de leur part. Ne voulez-vous pas prendre ces sentimens ?

Ouy, mon Dieu, je les prends tres-sincerement ; & puisque vous voulez bien que je vous regarde comme mon pere, je ne douteray jamais ny de vostre bonté pour moy, ny de vos soins, & je ne craindray jamais les hommes, lors qu'il faudra vous marquer ma reconnoissance & mon amour.

III. POINT.

Pesez la consequence que nostre Seigneur tire. Si Dieu qui est vostre pere, dit-il, gouverne si soigneusement les plus petites creatures ; combien plus aura-t'il soin de vous qui estes ses enfans, & qui estes d'une condition plus excellente & d'un prix plus considerable ! Il ne faut donc pas que les hommes apostoliques ny les gens de bien craignent ceux qui les veulent empêcher de prescher la verité, ou de pratiquer la vertu. Estes-vous resolu à vous comporter de cette maniere ?

Je le dois estre, mon Dieu, & je le veux : vous le meritez, & c'est mon bien. Mais vous, ô hommes, qui que vous soyiez, qui apprehendez les persecutions ; les railleries, les autres injures des méchans, affranchissez-vous de cette foiblesse, & faites tout le bien que vous pourrez, en souffrant patiemment tout le mal qu'on vous causera. Dieu sçaura bien vous recompenser de l'un, & vous délivrer de l'autre.





CXXXVII. MEDITATION.

QUiconque donc se declarera pour moy devant les hommes, je me declareray aussi pour luy devant mon Pere qui est au Ciel. En S. Matth. chap. 10. ℣. 33.

I. POINT.

Les Chrêtiens doivent confesser Jesus-Christ, & devant les Gentils, pour leur apprendre qu'il est leur Dieu & leur Createur, & devant les Juifs qui ne veulent pas le reconnoistre pour leur Messie ; & devant les Mahometans, qui ne l'estiment qu'un Prophete. Ils doivent se declarer pour luy de la sorte ; pour faire connoistre sa divinité & la verité de son Evangile. Ils doivent même donner pour cela leur vie, s'il est necessaire. Estes-vous prest à le faire ? Ouy, dites-vous. Si cela est, pourquoy avez-vous si peu de zele pour honorer vostre Sauveur ?

O mon Jesus, il est vray que j'en ay eu bien peu jusqu'à cette heure : mais je suis disposé à perdre la vie mesme, pour vous procurer la gloire qui vous est deuë.

II. Point.

Il est encore necessaire de confesser Jesus-Christ, & devant les heretiques, en défendant les veritez qu'ils combattent, & en refutant les erreurs qu'ils soûtiennent, & devant les libertins & les grands pecheurs, en faisant profession ouverte de haïr les crimes, & de vivre chrétiennement. Enfin plus nous trouverons de desordres parmy les hommes, plus nous devons servir religieusement Jesus-Christ. Car c'est ainsi que nous le confesserons en verité, & que nous le reconnoistrons pour nostre Dieu & pour nostre Redempteur.

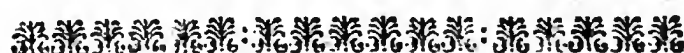
O que j'ay esté lasche en ces rencontres ! Une raillerie, un reproche, un peu de confusion, un petit respect humain m'ont empesché de prendre hautement vostre party, ô mon Jesus, j'en ay une extréme douleur, & je vous en demande pardon; je seray d'oresnavant plus constant dans vostre service. C'est la sincere protestation que je vous faits.

III. Point.

Jesus-Christ se declarera devant son Pere pour celuy qui l'aura confessé devant les hommes; c'est à dire, que Jesus-

Chriſt le reconnoîtra pour un des ſiens, en luy appliquant ſes merites pour le ſauver, en défendant ſa cauſe & ſon ſalut éternel quand la Juſtice divine l'accuſera de ſes pechez, en luy pardonnant ſes fautes, en approuvant ſes bonnes œuvres, en le mettant au nombre des Elûs & des Bien-heureux. O que cette reconnoiſſance & cette approbation de Jeſus, ſont douces à une ame dans le temps, où elle n'a point d'autre appuy ny d'autre reſſource que luy! qu'il eſt utile de prendre ſon party en ce monde, puiſqu'il donne une ſi grande recompenſe en l'autre vie!

Mon Sauveur, je vous prie par les merites de voſtre ſainte mort, de me reconnoître devant voſtre Pere pour voſtre ſerviteur, afin que je vous aime & vous loüe eternellement avec luy, & avec le ſaint Eſprit.



CXXXVIII. MEDITATION.

Et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renonceray auſſi devant mon Pere qui eſt dans le Ciel. En S. Mat-

thieu, chap. 10. ℣. 34.

I. POINT.

Un Chreſtien peut renoncer Jeſus-Chriſt en pluſieurs manieres, à ſçavoir, en quittant la Religion & la Foy, comme les Apoſtats & les Renegats; en enſeignant des hereſies contre ſa Divinité & ſon Evangile; car c'eſt luy refuſer les perfections & l'infaillibilité de Dieu: en luy deſobeïſſant & commettant des pechez mortels; car c'eſt comme luy diſputer ſon autorité ſouveraine. Vous n'eſtes pas du nombre des apoſtats ny des heretiques; mais n'eſtes-vous point dans le party des pecheurs? Helas! que vous ſert de ne pas renoncer Jeſus-Chriſt, comme les Idolatres, comme les Juifs, comme les Heretiques, ſi vous le renoncez comme ſon ennemy par vos pechez, & par vos actions?

Je vous prie, mon Jeſus, de me reconcilier avec vous, afin que je vous ſois uny par la grace ſur la terre, & par la gloire dans le Paradis.

II. POINT.

On renonce encore Jeſus-Chriſt, quand on n'a pas le courage dans de certaines

occasions de faire le bien, qu'on voudroit faire en son honneur. Ceux-là tombent dans cette infidelité, qui n'osent ny visiter les pauvres, ny s'humilier dans les exercices de pieté, ny faire des prieres, ny pratiquer les autres vertus chrétiennes ; parce qu'ils craignent le monde. C'est luy faire un horrible outrage. Car vous feriez ce que le Roy vous auroit commandé, quoy qu'on en put dire ; & vous manquez à faire ce que Dieu vous ordonne.

O mon Sauveur, acceptez, s'il vous plaist, la volonté que j'ay, de mépriser tous les respects humains, & de ne m'attacher qu'à vous, afin d'executer sans foiblesse tout ce que vous demandez de moy.

III. POINT.

Jesus-Christ renoncera devant son Pere tous ceux qui l'auront renoncé devant les hommes. Il les renoncera en les privant de ses graces, en les condamnant pour leurs pechez, en les effaçant du livre des predestinez, en les livrant aux ministres de sa justice, pour les tourmenter éternellement; O qui peut comprendre le malheur de ces réprouvez ! à

qui auront-ils recours ? Il n'y aura plus de ressource pour eux, puisque leur Redempteur les aura abandonnez.

Je feray tous mes efforts, ô mon Jesus, pour me garentir de ces desordres, & pour assurer mon salut. Conservez-moy dans vostre grace & dans vostre amour, afin que je persevere dans mon dessein.



Pour la Fête de plusieurs Martyrs hors du temps de Pasques. Cinq Meditations.

CXXXIX. MEDITATION.

Sur le même sujet selon le texte de S. Luc.

Le peuple s'estant assemblé autour de Jesus en si grand nombre, qu'ils marchoient les uns sur les autres, il dit à ses disciples : gardez-vous du levain des Phariziens qui est l'hypocrisie. Car il n'y a rien de caché qui ne doive estre découvert, ny rien de secret qui ne doive estre rendu public. En S. Luc, chap. 12. ℣. 1. 2.

I. POINT.

L'hypocrisie est un peché, que l'on

commet quand on fait du bien pour estre estimé des hommes, ou pour un interest temporel. Jesus-Christ l'a comparé au levain; parce que comme le levain communique son aigreur à la paste où on le mesle: ainsi l'hypocrisie répand sa malignité dans toutes les œuvres où elle se glisse. De sorte que le bien devient mal, à cause des mauvaises intentions des hypocrites. N'est-ce pas estre bien aveugle & bien ennemy de son ame, que de perdre des richesses éternelles pour un peu de vanité, & que de meriter des châtimens au lieu de la recompense qu'on recevroit dans le Ciel!

Mon Sauveur, qui avez blâmé ce vice si souvent & si fortement, je vous prie de m'en délivrer, afin que je fasse mes actions purement pour l'amour de vous.

II. POINT.

C'est en vain que les hypocrites tâchent de cacher leurs méchantes intentions, afin de meriter l'estime & l'approbation des hommes. Car Dieu fera connoistre leurs déguisemens; en sorte que les hommes les mépriseront & les haïront comme des trompeurs & des méchans. Dieu les

condamnera aussi, & les punira tres-severement des actions mesmes qui avoient paru bonnes. O quelle confusion! quelle douleur! quel malheur!

Comme vous estes toûjours témoin de mes intentions, ô mon Createur, je tâcheray de n'en concevoir jamais que de tres-saintes, afin qu'elles vous plaisent & vous honorent, & que je n'encoure pas vostre indignation.

III. POINT.

Faites refléxion pour remedier à ce mal, que Dieu est vôtre juge, & qu'il connoît parfaitement vôtre interieur, que les hommes ne sçauroient vous faire aucun bien, qui puisse vous dédommager des saintes actions, que vous sacrifiez à leur estime, & que quand ils auront découvert vostre hypocrisie, ils n'auront que du mépris & de la haine pour vous. Songez encore que vous faites une atroce injure à Dieu, en préferant à son estime l'approbation des hommes, & qu'enfin vous perdrez le fruit de vos œuvres, & meriterez de grands châtimens.

O mon Dieu, gravez-bien ces sentimens dans mon cœur, afin que je n'ou-

blie jamais de faire mon devoir en vostre presence, & avec la pensée que vous m'en demanderez compte.



CXL. MEDITATION.

Ce que vous avez dit dans les tenebres, se dira en plein jour, & ce que vous avez dit à l'oreille dans les chambres, se publiera sur le haut des maisons. En S. Luc, chap. 12. ℣. 3.

I. Point.

Nostre Seigneur nous avertit par ces paroles, de ne rien dire en particulier, que nous ne voulions bien qu'il vienne à la connoissance de tout le monde; car on sçait enfin les choses les plus secrettes. Nous devons donc dire la verité en tout temps, fuïr les médisances, les calomnies, les plaintes indiscrettes contre nos parents & nos amis & toutes les autres paroles qui peuvent déplaire au prochain. Car outre qu'il y a du peché, les personnes à qui nous nous fions, ne sont pas toûjours ou assez prudentes pour les taire, ou assez fideles pour ne nous pas décou-

vrir un leger intereſt, un petit mécontentement peut les porter à ſe ſervir contre nous de nos entretiens, ou à leur donner un mauvais ſens.

O que j'aurois empêché de gens de faire auſſi-bien que moy pluſieurs fautes, ſi je n'avois dit à mes amis que ce que j'euſſe eſté content que mes ennemis ſçûſſent! Seigneur, donnez-moy la diſcretion de parler, ſans laquelle je ne puis m'exempter d'une infinité de pechez.

II. POINT.

Vous pouvez encore appliquer les mêmes paroles de Jeſus-Chriſt aux veritez divines & aux ſaintes inſtructions que l'on doit donner au prochain. Car alors il ne faut pas craindre de dire ces veritez à toutes ſortes de perſonnes. Comme elles ſont infaillibles, on ne ſe peut tromper en les preſchant. Il eſt glorieux à Dieu de les publier, & utile aux hommes de les recevoir. Ne craignez donc pas de les répandre par tout.

Non, Seigneur, je ne craindray pas de les enſeigner à ceux que je frequenteray. Mais comme je n'ay pas les qualitez neceſſaires pour un miniſtere ſi ſaint, je

vous les demande ; afin de contribuer à l'accompliſſement du deſſein que vous avez d'éclairer les hommes , pour les conduire dans voſtre royaume éternel.

III. POINT.

Les meſmes paroles de Jeſus ſe peuvent entendre auſſi de la predication de l'Evangile. Car les Apoſtres parloient d'abord en ſecret, de la religion que noſtre-Seigneur eſtoit venu établir dans le monde, le temps d'aller la preſcher de tous coſtez n'eſtant pas encore arrivé. Or il eſt neceſſaire de publier par tout l'Evangile & la religion chrétienne ; parce que la gloire de Dieu & le ſalut du genre humain en dépendent. Vous comprendrez bien cette verité, ſi vous penſez au grand nombre des ames qui ſe perdent, faute d'avoir receu ces ſaintes lumieres.

C'eſt pour cette conſideration, mon Dieu, que je voudrois bien porter voſtre Evangile juſqu'aux extremitez de la terre. Mais puiſque je ne le puis, au moins j'enflammeray par tout les cœurs de l'amour des vertus chrétiennes, afin que ceux avec qui je converſeray conçoivent de grands deſirs d'acquerir la ſainteté.



CXLI. MEDITATION.

JE vous le dis à vous qui estes mes amis; ne craignez point ceux qui font mourir le corps, & de qui ensuite le pouvoir ne s'étend pas plus loin. Mais je vas vous montrer qui vous devez craindre. Craignez celuy qui aprés avoir osté la vie, peut précipiter dans l'Enfer. Oüy je vous le dis, craignez celuy-là. En S. Luc, chap. 12. ℣. 4. 5.

I. POINT.

Jesus-Christ exhorte ses Apostres à prescher l'Evangile sans craindre de perdre la vie, que les ennemis de la Religion peuvent leur oster. Nous devons de même servir Dieu sans apprehender d'être dépoüillez de nos biens, soit richesses, soit honneur, soit santé, soit enfin nostre propre vie. Ces hoses sont passageres, & nous devons leur préferer la gloire de Dieu, les vertus chrétiennes, & le salut éternel de nostre ame.

O mon Jesus, que j'ay de regret d'avoir quitté vostre service, de peur de souffrir quelques incommoditez ou des

peines d'esprit ! Je desire d'en supporter maintenant beaucoup pour vostre amour.

II. POINT.

Les Martyrs nous apprennent à mépriser les biens & la vie ; puisqu'ils ont tout sacrifié pour Dieu. Nous sommes aussi interessez qu'eux en l'affaire du salut, & nous avons les mêmes obligations à nostre Seigneur, qui a bien voulu mourir pour nous. Comment aurons-nous donc de la peine à souffrir pour luy ? nous devrions même souffrir plus que luy ; puisque c'est nostre bien & nostre salut, que de faire tout ce que nous pourrons pour nostre Sauveur.

O mon Jesus, je soupire aprés ce bonheur, & je n'en cherche point d'autre, que de donner mon sang & ma vie pour vostre honneur.

III. POINT.

Nous ne devons craindre que Dieu. Car si nous ne vivons pas saintement, il condamnera nostre ame aux supplices éternels ; ce que ne peuvent faire tous les hommes ensemble: & comme nôtre ame est tout nostre bien, nous devons veiller

sur elle seule pour la conserver. Aussi Jesus-Christ n'a travaillé & n'est mort que pour elle, & il a jugé que tout le reste n'est rien.

C'est sur ce modele, Seigneur, que je me forme, & c'est ensuite pour cette fin que je m'appliqueray uniquement à la perfection & au salut de mon ame.



CXLII. MEDITATION.

N'*Est-il pas vray que cinq passereaux ne se vendent qu'un soû? & toutefois Dieu n'en oublie pas un seul. Il n'y a pas même jusqu'aux cheveux de vostre teste qui ne soient comptez: Ne craignez donc pas; vous estes plus considerables que plusieurs passereaux*. En S. Luc, chap. 12. ℣. 6. 7.

I. POINT.

Comme Dieu a créé les plus petites choses du monde aussi bien que les plus grandes, il les conserve toutes, & concourt à leurs operations avec le même soin, la même bonté, le même amour. Si bien que pas une ne perit sans son or-

dre, comme nostre-Seigneur le dit expressément des passereaux.

O mon Createur, que vostre sagesse est grande, qui a trouvé tant de choses differentes ! Que vostre application à la conduite particuliere de chaque chose est incomprehensible ! que vostre bonté pour tous vos ouvrages est admirable ! C'est ce qui m'excite à vous loüer sans cesse, à vous aimer sans mesure, & à vous servir sans interest.

II. POINT.

Dieu a fait toutes les creatures pour l'usage de l'homme ; parce que l'homme est marqué du caractere de son Createur, & qu'il est capable de le connoistre, de l'aimer, de le glorifier, & de le posseder. O combien Dieu considere-t'il l'homme ! O combien l'homme est-il ingrat, quand il abuse des creatures pour offenser son bienfacteur. Aprés cela que ferez-vous pour vostre Createur ?

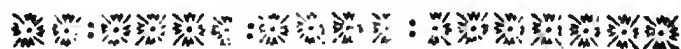
Seigneur, je tâcheray de me consumer pour vostre culte, pour vostre honneur, pour vostre amour, & pour executer vôtre tres-adorable volonté.

III. POINT.

L'homme devant user des creatures,

pour les rapporter toutes à Dieu, il eſt luy ſeul plus conſiderable & plus cher à Dieu que tout l'Univers. C'eſt pourpuoy Dieu luy tiendra compte des moindres choſes qui luy appartiennent, meſme de ſes cheveux, & à plus forte raiſon de ſes bonnes œuvres, de ſon corps & de ſon ame. Il les luy rendra dans l'éternité bien-heureuſe, ſi l'homme les luy ſacrifie en ce monde. O quel ſujet de conſolation! O que vous devez avoir de confiance en Dieu, de courage pour ſon ſervice, d'amour pour ſes perfections.

Mon Dieu, je vous donne ſans reſerve tout ce que je ſuis, & tout ce que je puis faire, afin de vous rendre mes actions de graces pour vos bienfaits, & de vous glorifier de la maniere que je le dois & que vous le voulez.



CXLIII. MEDITATION.

Je vous le dis encore: Le fils de l'homme ſe declarera devant les Anges de Dieu, pour ceux qui ſe declareront pour luy devant les hommes, & quicconque le deſavoüera devant les hommes, ſera deſavoüé devant les

Anges de Dieu. En S. Luc, chap. 12. ỳ. 8. 9

I. POINT.

Un Chrétien confesse Jesus-Chrst devant les hommes, quand il croit fermement sa divinité, son humanité, ses perfections, ses mysteres; quand il en parle avec zele & avec éloge, selon les principes de la foy; quand ses actions sont conformes aux maximes de l'Evangile. Examinez-vous sur ces trois points, & voyez si vostre foy est pure, entiere, animée de la charité, efficace pour agir. Voyez encore si vous parlez saintement de vostre Sauveur, & si vous vivez selon la sainteté de ses loys.

O mon Jesus, je trouve beaucoup de defauts dans moy, qui corrompent ma creance, mes discours & mes mœurs. Donnez-moy la grace de me corriger comme je le souhaite.

II. POINT.

Nostre-Seigneur reconnoist pour un des siens devant les Anges, celuy qui se declare pour luy de cette maniere devant les hommes. Or il le reconnoît comme un pere reconnoît son enfant; parce qu'il l'a engendré sur la Croix: &

les

les effets de cette bonté paternelle sont les graces, la conduite, la protection, les benedictions spirituelles, la sainteté. Que faites-vous pour meriter ce bonheur ?

O mon Jesus ! je feray tout le possible pour l'obtenir, & pour me rendre digne de vôtre amour, & de vos bienfaits.

III. POINT.

Ceux-là renoncent Jesus-Christ devant les hommes, qui ne croyent pas qu'il est Dieu, qu'il en possede les grandeurs, ou qui ne le croyent que d'une foy imparfaite, ou qui ne parlent pas de ses Mysteres comme il faut, ou qui ne gardent pas ses Commandemens. Le Fils de Dieu les desavoüe, les traite comme ses ennemis, & les abandonne à cause de leurs pechez.

Je crains extrêmement, ô mon Sauveur, de tomber dans cette reprobation. Ne le permettez pas, & recevez la promesse que je vous fais, de ne m'engager jamais dans ces desordres, de peur de vous déplaire, & de meriter vôtre indignation.

FIN.





